11e ANNÉE, N° 1. 40 centimes le Numéro Janvier 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements. 5 fr. par an.	24, Rue Labruyère, 24, PARIS	UNE FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : Gabriel DELANNE	

A NOS LECTEURS

Ce numéro commence la onzième année de publication du journal : *Le Spiritisme*. Nous profitons de la nouvelle année pour présenter nos souhaits à tous les lecteurs et leur assurer que nous continuerons à batailler courageusement contre l'erreur et le préjugé.

Depuis la fondation de cet organe nous avons eu bien des combats à soutenir, le Spiritisme a traversé des crises qui auraient pu compromettre son existence si sa vitalité n'était pas supérieure à toutes les attaques. — Notre doctrine est indestructible comme toutes les vérités, mais il ne faut pas oublier que les ennemis du progrès sont nombreux et puissants et que toutes les manœuvres leur sont bonnes pour arriver à leurs fins.

Il existe, en ce moment, une lutte acharnée contre les idées que nous défendons. On essaie de créer dans la Presse un courant en faveur de la rénovation du catholicisme et des romanciers renommés comme Zola dans *Le Rêve*, Huysmans dans *Là-Bas* et Bouget dans *Cosmopolis*, veulent rénover le vieil idéal religieux comme étant le seul refuge des âmes tourmentées de la fin de ce siècle.

Des brochures ineptes sont répandues dans le peuple pour discréditer les phénomènes du Spiritisme en les présentant sous un jour grotesque, c'est Satan qui se matérialise dans les conciliabules maçonniques et il y est convié par les Spirites. Ces inepties ne sauraient nous atteindre, mais on sent l'effort pour discréditer nos doctrines et il est bon de signaler au grand jour ces menées ténébreuses.

Dans une autre partie du public, les phénomènes Spirites sont soumis à d'autres attaques. Les savants qui daignent, en France, s'occuper de notre doctrine, cherchent à la débaptiser. Sous les noms de force psychique, de psychiâtrie etc., Ils essaient la

manœuvre qui a si bien réussi avec le magnétisme. Nous savons tous que l'hypnotisme n'est pas autre chose que du Magnétisme, mais pour ménager leur orgueil, les hommes de science n'ont pas voulu reconnaître que ces phénomènes si raillés, si méprisés par eux, étaient cependant des vérités, et ils ont cru donner le change à l'opinion en démarquant le nom de ces phénomènes.

Il ne faut pas que la même comédie se renouvelle au sujet du spiritisme. Les expériences que nous avons instituées depuis quarante ans portent avec elle la certitude de l'immortalité de l'âme. Ce sont les Spirites qui ont obtenu les premiers, et dans des conditions rigoureuses de contrôle, des preuves du mouvement intelligent des tables, avec ou sans contact; ce sont des Spirites qui ont établi la réalité des communications par la médiumité mécanique, par la vision, par l'audition; ce sont des Spirites qui ont obtenu des photographies d'esprits, des apports, des matérialisations, de l'écriture directe et des moulages d'habitants de l'erraticité; c'est enfin aux écrivains Spirites qu'est due la connaissance de la vie d'outre-tombe et des lois qui la régissent.

Il ne faut pas craindre de proclamer hautement ces vérités; ce n'est pas au moment où la lutte est la plus vive qu'il faut renier son titre de Spirite ou en avoir honte. Notre doctrine porte dans les plis de son drapeau les plus belles découvertes du siècle, à nous de le tenir haut et ferme, et si nous devons nous affirmer à la face du monde dans une vaste association, notre devoir est d'étaler au grand jour notre nom de Spirites dont nous avons le droit d'être fiers.

C'est pour ces raisons que nous sommes heureux que les Spirites parisiens aient décidé que le titre de la nouvelle association sera celui de : *Fédération Spirite Universelle.* Comme cela c'est clair, c'est franc et en même temps courageux.

Nos frères de Lyon ont cru devoir adopter une autre rédaction, ils veulent que l'on se réunisse sous la dénomination de : *Fédération Universelle de la psychologie contemporaine.*

Nous avouons ne pas comprendre ce que ce titre a de commun avec nos idées.

La psychologie moderne est représentée, aux yeux du grand public, par les travaux de Taine, de Ribot, de Wundt, de Bain, de Herbert Spencer, etc., or ces philosophes n'ont jamais fait de spiritisme. Leur doctrine est précisément aux antipodes de la nôtre, puisqu'ils admettent que la pensée n'est qu'un mode de l'énergie, qu'elle est directement produite par l'organisme et que celui-ci une fois détruit, la pensée n'existe plus. La conscience n'est, suivant ces savants, qu'un phénomène surajouté au processus nerveux qui commence par l'action réflexe, mais elle n'a pas une existence indépendante.

Nous, Spirites, nous sommes certains du contraire puisque l'âme se manifeste à nous avec l'intégralité de ses facultés, après la destruction complète du corps terrestre. Dès lors, pourquoi ranger une association de Spirites sous une dénomination qui lui convient si peu ?

Les savants qui font des expériences spirites, qu'ils le veuillent ou non, seront obligés, s'ils sont de bonne foi, de reconnaître que la cause efficiente des faits est l'âme humaine, lorsqu'elle a quitté le corps terrestre, or nous n'avons jamais dit autre

chose et lorsqu'ils énonceront cette vérité, ils seront spirites. Nous n'avons pas de credo à imposer, nous n'avons pas d'étiquette à coller sur le dos de qui que ce soit, mais chaque fois que l'on évoquera un mort et qu'il répondra, bon gré mal gré, on sera spirite et on fera du spiritisme, car, en vérité, le spiritisme n'est pas autre chose.

Il est véritablement extraordinaire que des idées aussi simples que celles-là ne soient pas comprises par nos frères Lyonnais et que, voulant fonder une association de SPIRITES, pour répandre le SPIRITISME, on veuille, commencer par cacher ce titre dont nous avons, nous le répétons, le droit d'être si fiers à tous les points de vue.

Nous espérons qu'une étude plus attentive de la question fera adopter une autre dénomination par nos amis, car véritablement celle indiquée répond bien mal au but que nous poursuivons tous : celui de la démonstration expérimentale de l'immortalité de l'âme.

GABRIEL DELANNE.

SOMMAIRE

AVIS

Nous prévenons nos lecteurs que nous leur ferons présenter la quittance d'abonnement dans la première quinzaine de Janvier. Notre œuvre servant à la propagande a besoin de toutes ses ressources, nous prions donc nos amis de réserver bon accueil au reçu qui leur sera présenté.

Le phénomène spirite, le nouveau livre de notre directeur, a déjà été envoyé aux personnes qui en ont fait la demande. Nous rappellerons qu'étant donnée la grosseur du volume, l'affranchissement est de **0,40 centimes,** nous prions donc les personnes qui ont reçu le volume de bien vouloir nous faire parvenir **2,40.**

Le Phénomène Spirite

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

Nombreuses figures dans le texte

par GABRIEL DELANNE

> Eviter le Phénomène Spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité.
> VICTOR HUGO.

Voici la dédicace de l'Auteur :

A l'âme immortelle
de mon vénéré Maître
Allan Kardec
Je dédie ce Livre
Œuvre d'un de ses plus obscurs
Mais de ses plus sincères admirateurs.

Citons un passage de la préface qui indique le but à atteindre par l'écrivain :

« Si réellement l'âme ne meurt pas et qu'elle puisse agir sur la matière, nous nous trouvons en présence de forces inconnues qu'il est intéressant d'étudier ; nous constatons par cela même, des modes nouveaux de l'énergie qui peuvent nous conduire à des résultats grandioses ; de même la personnalité se conservant après la mort nous met en face d'un autre problème : celui de la pensée produite sans les organes matériels du cerveau.

« Laissons de côté les routiniers, les gens obtinément enfermés dans leurs systèmes, ouvrons tout grands les yeux quand des hommes probes, savants et impartiaux, nous parlent de découvertes récentes, et fermons les oreilles aux clabauderies de tous les eunuques de la pensée impuissants à sortir de l'ornière des idées préconçues.

« Nous dirons avec un savant qui ne craint pas de s'écarter des chemins battus, avec M. Charles Richet, qu'une bonne et complète

expérience vaut cent observations et nous ajouterons, vaut dix mille négations, alors même quelles émaneraient des sommités les plus en vue, si ces sommités ne se sont pas donné la peine de répéter les expériences et d'en démontrer la fausseté.

«..... Ce simple résumé n'a d'autres prétentions que de mettre sous les yeux du public des expériences faites par des hommes éminents, par des maîtres dans cet art si difficile de l'observation exacte. Il ressortira de cet exposé la preuve évidente de l'immortalité de l'être pensant. Car elle s'affirmera de plus en plus nette, de plus en plus évidente, au fur et à mesure que se développera le magnifique enchaînement des phénomènes, depuis le mouvement des tables jusqu'aux apparitions visibles, tangibles et photographiés des esprits.

« Tel est notre but en écrivant ce petit ouvrage de vulgarisation... C'est au nom de la Libre pensée que nous convions les chercheurs à s'occuper de nos travaux ; c'est avec insistance que nous leur demandons de ne pas repousser sans examen ces faits, si nouveaux et si mal connus, et nous sommes persuadés que la lumière luira à leurs yeux, comme elle a éclairé les hommes de bonne foi qui, depuis cinquante années, ont bien voulu étudier ce problème de l'au-delà, si troublant et si mystérieux avant ces découvertes. »

G. D.

« *Le phénomène spirite* », est un bon ouvrage de propagande et de vulgarisation :

Il est bien conçu, il se base sur la méthode expérimentale, celle des manifestations authentiques et attestées par des savants de la plus haute compétence ; d'expérimentateurs souvent opposés aux phénomènes. Leurs noms respectés par leur savoir est un sûr garant de leur véracité, on peut donc hardiment se servir de cet intéressant volume pour la propagande de notre foi, et pour contredire victorieusement les arguments de nos adversaires quels qu'ils soient ; puisque ces derniers prétendent que la vraie science combat les explications données par les Esprits. Tout leur talent est là ; ils se contentent de leurs affirmations sans apporter aucune preuve sérieuse dans le débat et, à l'exemple des disciples de Loyola, ils pensent que : calomnier, calomnier, il en reste toujours quelque chose.

Les lecteurs du journal « Le Spiritisme » connaissent le talent de son rédacteur en chef, sa méthode positive, la clarté de son exposition, la valeur scientifique de ses arguments s'appuyant toujours sur le témoignage des faits et leur déduction logique, ils retrouveront ces qualités, dans la lecture du « *Phénomène spirite* ».

Déjà plusieurs auteurs sentent que le moment est bien choisi de répandre, par le Livre, les vérités énoncées par les Esprits. L'essai tenté par M. Léon Denis de synthétiser les œuvres d'Allan Kardec a pleinement réussi.

A son exemple, M. Courtépée vient de publier un petit volume dans le même sens (1).

Gabriel Delanne, de son côté, prend la même voie, avec cette différence pourtant, qu'il expose dans son intégralité les phénomènes multiples qui ont surgi de toutes parts depuis l'antiquité la plus reculée et d'une manière spéciale depuis l'avènement du spiritisme moderne, sur la surface du globe.

Notre ami met en relief les travaux des véritables savants qui ont pris en mains la défense de notre cause. Il rend un sincère hommage à ces hommes de cœur qui ont osé attacher leur nom à l'affirmation de nos doctrines tant critiquées.

L'auteur du « *Spiritisme devant la science* », a été bien inspiré en publiant dans son nouveau livre, mis à la portée de tous, par la modicité de son prix, les dessins des instruments de pesage de la force psychique, les photographies des esprits obtenues à la lumière du magnétisme, et celles obtenues en pleine obscurité, la forme d'un médium entransé, le portrait de la charmante apparition de Katie-King, la gravure représentant la puissance fluidique intelligente sur la matière inerte et tant d'autres figures qui intéresseront certainement le grand public, qui est loin de se douter de ces surprenantes manifestations.

Nos frères en croyance liront certainement avec intérêt les théories nouvelles de MM. Binet et Ferret sur « la double personnalité » et les explications hasardées du célèbre docteur Lombroso sur le cas du médium Eusapia, ainsi que les réfutations pleines de sens et d'à-propos de notre jeune savant.

Lecteur, je vous recommande ce charmant livre dont l'intérêt grandit à chaque page comme à la lecture d'un des plus passionnant roman.

Lisez-le attentivement, il sera une leçon en même temps qu'un vade mecum pour les dissertations variées et les oppositions à faire aux arguties sans fondement de nos contradicteurs, de bonne foi où de parti pris ;

Prêtez-le à vos amis, répandez-le, le plus

(1) *Un parti nouveau*. Nous analyserons prochainement ce volume de propagande.

possible dans votre entourage et, de préférence, offrez-le aux plus incrédules; ça sera faire grand bien aux hommes de bonne volonté et faire progresser notre chère cause, si mal comprise jusqu'alors.

C'est le premier ouvrage qui résume en les analysant scientifiquement les faits obtenus, sous toutes les formes des médiummités, obtenues sous toutes les latitudes. Ce sont des documents précieux accumulés et commentés avec méthode et qui caractérisent d'une manière précise le mouvement spirite de trente ans de recherches et d'études suivies, c'est-à-dire dès l'aurore de son apparition au XIXe siècle.

Cette acculation magistrale de manifestations spirituelles peint une époque de rénovation. On suit, pas à pas, l'évolution du mouvement spiritualiste naissant, qui doit avoir dans l'avenir un très grand retentissement et une puissance d'action considérable sur la destinée des habitants de notre chétive planète, surtout au point de vue intellectuel et moral.

« Le *phénomène spirite* » est un traité spécial de la partie matérielle de l'œuvre, mais il n'en est pas le moins intéressant puisqu'il donne la preuve expérimentale de l'enveloppe semi-matérielle de l'esprit, C'est une vérité démontrée, c'est la plus retentissante découverte de notre siècle et la plus capable de tirer l'homme de son ignorance sur les choses de l'occulte, en l'éclairant sur l'immortalité de son être pensant et responsable.

Je me permettrai d'émettre un simple vœu en terminant ce trop rapide compte-rendu :

C'est que « *le phénomène spirite* » soit approuvé par le Comité de propagande, autant pour rendre un témoignage de bonne confraternité à l'auteur, que pour l'encourager dans ses recherches ultérieures et consacrer le succès mérité d'un tel livre, qui à peine paru en est à sa deuxième édition.

NOEL

COMPTE-RENDU DES SAVANTS

Parmi lesquels SCHIAPARELLI,

Sur les phénomènes spirites du médium
EUSAPIA PALADINO

Sous ce titre l'*Italia del Popolo*, journal politique quotidien de Milan, du 30-31 au 2-3 novembre, nous donne le compte rendu des séances tenues en septembre et octobre de cette année 1892, avec Mme Eusapia Paladino.

Les Phénomènes ont été classés en trois parties, c'est-à-dire : Phénomènes à la lumière — phénomènes observés dans l'obscurité. — Phénomènes observés dans l'obscurité et obtenus enfin à la lumière, avec le médium en vue.

L'espace nous faisant défaut, nous transcrivons seulement la dernière partie avec la conclusion et les commentaires qu'en fait l'*Italia del Popolo*.

Phénomènes observés jusqu'à présent dans l'obscurité, obtenus enfin à la lumière, avec le médium en vue.

Avant d'acquérir une conviction complète, il nous restait la tâche d'obtenir les phénomènes importants de l'obscurité sans perdre de vue le médium. Puisque l'obscurité favorise beaucoup, à ce qu'il paraît, leur production, il nous fallait laisser dans l'obscurité les phénomènes et obtenir la lumière pour nous et pour le médium.

On procéda dans notre séance du 6 octobre de la manière suivante :

Afin de la laisser dans l'obscurité, nous avons séparé du reste, une partie de la chambre, au moyen d'un rideau divisé en deux parties (tenda divisa) et nous avons fait asseoir le médium sur une chaise, devant l'ouverture de ce rideau, avec le dos tourné vers la partie obscure, lui maintenant toutefois les bras, les mains, le visage et les pieds, dans la partie éclairée de la chambre.

Derrière le rideau, à un demi mètre presque de la chaise du médium, on plaça une petite chaise avec une cloche, et sur une autre chaise plus éloignée, on plaça un vase rempli de glaise humide parfaitement unie à la surface.

Dans la partie éclairée, nous nous sommes placés en cercle autour de la table qui fut placée devant le médium, les mains de celui-ci furent toujours tenues par ses voisins, Messieurs Schiaparelli et Du Prel. La chambre était éclairée par une lanterne en verres rouges, placée sur une autre table.

C'était la première fois que le medium était assujetti (venion tottoposto) *à ces conditions.*

Tout de suite les phénomènes commencèrent. Même à la lumière d'une chandelle, sans verre rouge, nous vîmes le rideau s'enfler de notre côté. Ceux qui étaient près du médium en opposant les mains au rideau sentirent de la résistance. On tira avec violence la chaise de l'un d'eux, puis on frappa cinq coups sur elle, ce qui signifiait une demande de diminuer la lumière.

Alors nous allumâmes la lanterne rouge en la mettant en outre, en partie, à l'abri derrière un

rempart (proteggendola inoltre in parte commo sehermaglio) mais peu de temps après, nous avons ôté ce dernier et, en plus, nous avons placé la lanterne sur notre table, devant le médium.

On attacha les bords de l'ouverture du rideau aux angles de la table et, le médium l'ayant demandé, on les replia sur sa tête, on les y attacha à l'aide d'épingles. Alors, sur la tête du médium, quelque chose commença à se montrer nombre de fois.

Monsieur Aksakow, en se levant, plaça sa main dans l'ouverture du rideau, sur la tête du médium, et annonça tout de suite que des doigts le touchaient plusieurs fois ; puis sa main fut saisie à travers le rideau ; enfin il sentit qu'on lui poussait quelque chose entre les mains ; c'était la petite chaise qui tomba à terre.

Tous les assistants placèrent la main dans l'ouverture et sentirent les attouchements des mains.

Dans le fond noir de cette ouverture, sur la tête du médium, les lucioles habituelles (solite) bleuâtres, se montrèrent plusieurs fois ; on toucha M. Schiaparelli avec force à travers le rideau, sur le dos et sur le flanc. On couvrit sa tête, à l'aide de la tente, et on l'attira dans la partie obscure, tandis qu'il tenait toujours la main droite du médium à l'aide de sa main gauche, et qu'à l'aide de sa main droite, il tenait la gauche de M. Zinzi.

Dans cette position, il se sentit touché par des doigts nus et chauds et il put voir les lumières qui décrivaient en l'air des courbes en éclairant aussi un peu la main et le corps qui l'attirait.

Puis il reprit sa place et alors une main commença à paraître dans l'ouverture, sans plus se retirer, se montrant dans une forme plus distincte.

Le médium n'ayant jamais vu ce phénomène souleva la tête pour le voir et, tout de suite, une main vint et le toucha sur le visage.

M. Du Prel, sans quitter la main du médium, introduisit la tête dans l'ouverture sur la tête du médium et, tout de suite, il se sentit fortement touché sur des parties différentes et par plusieurs doigts.

Entre les deux têtes, se montra encore la main.

M. Du Prel reprend sa place et M. Aksakow présente un crayon à l'ouverture, le crayon est saisi par la main et ne tombe pas, peu de temps après, il est lancé à travers l'ouverture, sur la table. Une fois se montre un poing clos sur la tête du médium ; il s'ouvre lentement et il nous montre la main ouverte avec les doigts séparés.

Il est impossible de compter toutes les fois que cette main se montra et fut touchée par nous ; il suffit de dire qu'aucun doute n'était plus possible. C'était vraiment une main humaine, la vive que nous voyions, et nous touchions, tandis que, en même temps, tout le buste et les bras du médium restaient en vue, et tandis que ses mains étaient toujours retenues par ses deux voisins.

La séance terminée, M. du Prel passa le premier dans la partie obscure et nous annonça qu'il y avait une empreinte dans la glaise. De fait, nous avons constaté que celle-ci avait été déformée par une profonde égratignure des cinq doigts d'une main droite, (ce qui explique le fait qu'un morceau de glaise avait été jeté sur la table à travers l'ouverture du rideau vers la fin de la séance) preuve permanente que nous n'avions pas été hallucinés.

Ces faits se renouvelèrent encore plusieurs fois, sous la même forme, ou sous une forme peu différente, pendant les soirées du 9, 13, 15, 17 et 18 octobre.

Quoique la position mystérieuse de la main ne permît pas de la supposer comme appartenant au médium, toutefois, pour plus de clarté, le soir du 15, on appliqua à la main gauche un ruban de gomme élastique qui enveloppait séparément les doigts, ce qui permettait à chaque instant de distinguer laquelle des deux mains était gardée par chacun des deux voisins.

Les apparitions eurent lieu tout de même, comme aussi elles eurent lieu encore le soir du 17, et enfin le soir du 18, (quoique avec moins d'intensité) sous le contrôle rigoureux et solennellement attesté par eux de MM. Richet et Schiaparelli, chacun apportant une attention spéciale à cette partie. Cette condition était ici, comme toujours, assez difficile, parce que le médium agitait les mains continuellement et au lieu de les tenir sur la table, en vue de tout le monde, il les tenait, en général, baissées sur les genoux.

CONCLUSION

Ainsi donc tous les phénomènes merveilleux que nous avions observés dans l'obscurité complète, ou presque complète, (chaises tirées fortement avec la personne qui y siégait, attouchements de mains, lumières, empreintes de doigts, etc.,) nous les avons enfin obtenus sans jamais perdre de vue, pour un seul instant, le médium. C'est pourquoi la séance du 6 octobre a été pour nous la constatation évidente et abso-

vue de l'exactitude de nos impressions antérieures dans l'obscurité; elle a été la preuve incontestable, que pour expliquer les phénomènes de l'obscurité complète, il n'est en rien nécessaire de supposer une tromperie (fraude) du médium, ni une illusion de notre part; elle a été la preuve que ces phénomènes peuvent résulter des mêmes causes qui les produisent, tandis que le médium est visible à l'aide d'une lumière suffisante pour en contrôler la position et les mouvements.

En rendant public ce bref et incomplet résumé de nos expériences, nous devons encore exprimer les convictions suivantes :

1° Que dans les circonstances données, aucun des phénomènes, obtenus à la lumière plus ou moins intense, n'aurait pu être produit par un artifice quel qu'il soit.

2° Que cette conviction peut être affirmée pour la plus grande partie des phénomènes de l'obscurité complète.

Pour une certaine partie de ces derniers nous pourrions bien reconnaître, *en maxime*, (in massima) la possibilité de les imiter moyennant quelque ruse adroite du médium; toutefois, après ce que nous avons dit, il est évident que cette hypothèse serait non seulement *improbable*, mais aussi *inutile* dans notre cas, puisque, quand on voudrait bien l'admettre, on ne pourrait toutefois, en aucune façon, compromettre l'ensemble des faits bien assurés.

Du reste nous reconnaissons qu'au point de vue de la science exacte nos expériences laissent encore à désirer; elles ont été entreprises sans la possibilité de savoir ce qu'il nous aurait fallu; les instruments et les appareils différents que nous avons employés durent être préparés et improvisés par les soins de MM. Jiuzi, Géroca et Emacora.

Toutefois, ce que nous avons vu et constaté, suffit à nos yeux, pour prouver que ces phénomènes sont bien dignes de l'attention scientifique.

Nous retenons être notre devoir d'exprimer publiquement notre estime et notre reconnaissance pour M. D. Ercole Chiaia, parce qu'il a poursuivi pendant tant d'années, avec tant de zèle et de patience, malgré les clameurs et les dénigrements, le développement de la faculté médianique de ce sujet remarquable, en appelant sur lui l'attention des studieux n'ayant en vue qu'un seul but : le triomphe d'une vérité impopulaire.

ALEXANDRE AKSAKOW, directeur du journal « *Psychische studien* de *Leipzig*, conseiller d'État de S. M. l'empereur de Russie.

GIOVANNI SCHIAPARELLI, directeur de l'Observatoire Astronomique de Milan.

KARL DU PREL, docteur en philosophie de Munich, Bavière.

ANGELO BROFFERIO, professeur en philosophie.

GIUSEPPE PEROSA, professeur de physique à la R. Ecole supérieure d'agriculture à Portici

S. B. EMACORA, docteur en physique.

A une partie des séances intervinrent d'autres personnes parmi lesquelles :

CHARLES RICHET, professeur de la Faculté de médecine de Paris, directeur de la Revue scientifique (5 séances).

CESARE LOMBROSO, professeur à la Faculté de médecine de Turin (2 séances).

Ce document que nous venons de publier attire une énorme attention, soit pour le grand nom de SCHIAPARELLI, soit pour les titres scientifiques des personnes qui l'ont signé, après avoir assisté à tant de séances.

Toutefois M. Torelli Violser continue avec une désinvolture étrange à insister dans ses assertions en accusant le chev. Chiaia et l'Eusapia de tromperie, tandis qu'il se met à l'abri derrière la proposition d'un pari fait en des conditions impossibles, puisqu'un MÉDIUM (en tant qu'il est mu par le spiritisme, ou par le magnétisme, ou par une force inconnue quelle qu'elle soit, ne saurait se soumettre à des expériences, dans la forme presque brutale que M. Torelli a proposée.

M. Chiaia avait envoyé à M. Torelli, qui l'accusa de tromperie, le procès-verbal Schiaparelli et C. Richet afin qu'il le publiât. Torelli répondit qu'il était trop long.

En tous cas, il ne voulut pas en tenir compte, quoiqu'il le devait (il nous semble) au moins parce que l'honorabilité de tierces personnes y était intéressée. Au contraire il plaisanta sur le procès-verbal en disant : *qu'il lui paraissait un document psychologique très intéressant mais pas dans le sens que lui donnent les spirites.*

Est-il donc aussi un jongleur ou un fou M. Schiaparelli? Le sont-ils les cinq autres docteurs ?

C'est au moins un entêtement bien difficile à expliquer que celui de M. Torelli; nous ne disons pas ça parce qu'il ne croit pas au spiritisme, mais parce qu'il passe dessus à la bonne foi, à la respectabilité et à la gravité du monde, jusqu'à celle de ses amis les plus intimes.

Certainement des amis intimes aussi.

De fait, nous avons sur notre table une lettre adressée au Chev. Chiaia par une personne intelligente, amie, et qui a de l'estime pour M. Torelli ; tout en se déclarant incompétente en matière de spiritisme et amie de Torelli, elle affirme que : soit par des expériences multiples qu'elle a faites il y a quatre années, soit par d'autres qui eurent lieu pendant cette année, dans sa maison même, à la lumière du jour, elle a dû se faire la conviction, qui s'est toujours renforcée après, de la *sincérité* des phénomènes de la Paladino ; elle n'a pas et ne peut pas avoir le doute le plus petit que M. Chiaia n'est, ni coupable ni complice, puisque souvent il n'a pas été présent aux expériences.

Certes, dans ce monde, nous penchons à croire plutôt à l'examen des faits observés par nous-mêmes, qu'à ceux observés par les autres ; mais c'est aussi bien vrai ; pour la loi morale, que le témoignage d'autrui en contradiction avec le nôtre, nous impressionne s'il se base sur ce qu'on appelle le critérium de l'autorité ; sur celui-ci les logiciens ont l'habitude de compter comme sur tout autre critérium de la vérité.

M. Torelli s'y soustrait. Prompt à donner grande importance à celui qui dit quelque chose qui lui plaît, après un seul examen, il la refuse à celui qui parle, avec la plus grande autorité après beaucoup d'examens.

Le public dira si ceci est un système utile pour découvrir la vérité.

De l'*Italia del Popolo* de Milan
du 23 novembre 1892.

ERNESTO VOLPI.

Vercelli, 5 décembre 1892.

CHRONIQUE

MIRACLE SUR MIRACLE

Sous ce titre, M. VICTOR MEUNIER, publie dans le *Rappel* du 29 novembre un excellent article attestant l'empire de l'esprit sur le corps — *mens agitat molem* — et dont nous ne pouvons nous empêcher de tirer le passage suivant :

« Un enfant de treize ans avait les mains couvertes de verrues ; M. le docteur Gibert l'en guérit, ce qui en soi n'a rien de remarquable ; c'est la méthode du traitement qui fait l'intérêt de l'affaire.

« Les petites tumeurs cutanées auxquelles on donne le nom de verrues ne sont autre chose que les éléments du derme, particulièrement des papilles, mais développées à l'excès, ou comme on dit, *hypertrophiés*. Elles se présentent d'abord sous forme d'excroissances arrondies, qui ensuite se fendillent et prennent un aspect rugueux. Fréquentes à la face dorsale des mains, elles se montrent sans cause connue, disparaissent quelquefois de même, et le plus souvent cèdent à des applications quotidiennes d'acide soit nitrite, soit acétique ; mais il arrive qu'elles reviennent.

« Chez l'enfant dont il s'agit cette désagréable affection était portée au plus haut degré. Si nombreuses étaient les verrues que du pli du poignet au pourtour des ongles, le dessus des mains, seul intéressé, n'offrait plus trace de peau saine ; que la flexion des doigts était devenue impossible, que le sujet ne pouvait plus écrire, qu'il ne pouvait même plus se servir de ses mains pour manger, et qu'enfin on dut le renvoyer de l'école comme ayant pour le moment besoin de médecin plus que d'instituteur.

« Au dispensaire où on le conduisit alors, M. le docteur Gilbert voulut, en même temps qu'il le guérissait, donner à cette cure le caractère d'une démonstration en vue de laquelle il réunit, pour les en rendre juges, plusieurs médecins, outre son ami le philosophe, M. Pierre Janet, auteur de la théorie de l'inconscient que le docteur avait particulièrement pour but d'édifier. A tous il demande d'être aussi sérieux, aussi solennels qu'il va l'être lui-même et, par conséquent, de ne point rire. Cela entendu, le malade est introduit et le cercle se forme autour du médecin et de son sujet.

« M. Gilbert le prend par les deux mains qu'il regarde avec attention comme pour les bien étudier, puis, fixant les yeux de l'enfant : Veux-tu être guéri ? lui demanda-t-il à haute et forte voix.

« Et comme celui-ci répond mollement pour imprimer la question dans son cerveau, elle lui est plusieurs fois répétée avec autorité, avec une sorte de violence même, jusqu'à ce qu'enfin il mette un accent de conviction à la réponse attendue :

— Oui, monsieur, je veux être guéri.

— Alors, prends garde — reprend le docteur. Je vais te laver avec de l'eau bleue !... Mais si dans huit jours tu n'es pas guéri, je te laverai avec... de l'eau jaune ! Cécile, apportez-moi de l'eau bleue.

« Cécile (l'infirmière) apporte de l'eau bleue, M. Gilbert en badigeonne les mains malades après quoi il les essuie avec soin.

« *Ite, missa est* (allez, la messe est dite) eût-il pu déclarer à ses invités à l'inverse de Montuela qui, pendant qu'il disait machinalement sa messe, ayant mentalement conduit à bien une expérience qui le préoccupait, termina le saint sacrifice en ces termes : *Allez, l'expérience est faite !*

« Avec ou sans messe ce n'était rien moins qu'un miracle en effet qu'il était en train d'opérer ou du moins ce qu'on a appelé ainsi depuis qu'on est censé en faire.

« Huit jours après, les verrues avaient complètement disparu... sauf deux ou trois qui, subsistantes après la guérison de la multitude des autres, semblaient n'être restées que pour témoigner de l'état antérieur. Mais M. Gilbert garde cette appréciation pour lui, et quant à son petit client, ce sont non pas des félicitations qu'il lui adresse sur l'amélioration obtenue, mais des reproches de ce que toutes les verrues n'ont pas disparu et comme il n'a qu'une parole il le badigeonne cette fois avec de l'eau... jaune ! dont le contract procure à l'enfant une sensation de forte brûlure.

Or, qu'était-ce que l'eau bleue? une eau quelconque *aqua naturalis*, légèrement bleuie... avec du bleu. Et quant à l'eau jaune, cette eau brûlante, elle sortait de la même fabrique.

Quelques jours après, la peau des mains était partout à l'état normal et l'enfant était rendu à sa vie ordinaire.

» Tirant la moralité de l'histoire : « C'est ainsi, dit M. le docteur Gibert, qu'un produit inoculable, comme la verrue, peut disparaître par simple influence morale ou mentale. Il paraît que M. Pierre Janet niait que la disparition de produits pathologiques organisés pût être obtenue par voie de suggestion inculquée pendant l'état de veille. C'était pour lui fournir la preuve du contraire qu'il avait été convié à cette belle expérience ».

***

Est-ce une maison hantée? Nous ne saurions le dire. Voici en tous cas ce que jusqu'à présent nous savons de certain.

Les locataires d'un appartement situé au deuxième étage de la rue de la Sourdière, sont mis en émoi par de très bizarres incidents qui se produisent dans leur cuisine. Cette cuisine, assez vaste, a été divisée en deux pièces par une cloison vitrée. Dans une de ces pièces couche une parente de M. A..., le locataire.

Un soir, cette dame était couchée quand elle entendit un grand bruit dans la cuisine. Effrayée, elle se leva et constata avec stupeur que la batterie de cuisine avait été jetée à terre; elle appela son neveu qui la rassura et n'attacha pas, tout d'abord, d'importance à cet incident.

Depuis, à plusieurs reprises, mardi et mercredi, les mêmes faits se sont reproduits. Bien plus, des étagères qui se trouvaient dans l'alcôve ont été arrachées du mur et ont brisé en tombant les vitres de la cloison: un crucifix solidement fixé à la muraille a été projeté sur le vitrage et a étoilé un carreau; des briques placées sur le fourneau sont tombées au milieu de la cuisine; un lourd buffet en bois blanc a été renversé; à plusieurs reprises, des clous ont été arrachés.

Ces différents faits ont été confirmés à plusieurs personnes par M. A....., qui n'a pas quitté la cuisine pendant la production de ces faits étranges; M. R..., un ouvrier gazier, en a été également témoin hier, ainsi que plusieurs employés de M. A..., qui fait un commerce de draps.

Le lendemain, à onze heures un quart, des casseroles, des briques, le buffet, ont été encore une fois renversés.

L'architecte de l'immeuble, prévenu ce matin seulement, s'est rendu ce matin sur les lieux, et n'a pu encore donner aucune raison de tout ce remue-ménage.

On croyait tout d'abord que des maçons, qui travaillent à une maison voisine, étaient cause de ces chutes, mais on a reconnu que les coups de pioche étaient donnés trop loin de la cuisine pour produire ces faits. L'appartement contigu à la cuisine est inoccupé en ce moment.

Le surlendemain la cuisine entièrement saccagée fut abandonnée par les esprits — si c'est à eux qu'il faut attribuer ces dégâts — et ce fut le tour de la salle à manger où ils ont brisé plusieurs bouteilles, des pots de confiture, un candélabre et quantité d'autres objets. Une grande lampe à huile a été jetée à terre, tachant tout sur le parquet.

Enfin, le 4 décembre, à minuit un quart, M. D..., principal locataire de la maison, a requis deux gardiens de la paix qui sont montés à l'appartement de M. A... et ont constaté ce que nous venons de rapporter.

Dans la cuisine, ils ont trouvé tous les ustensiles dans un état pitoyable. Les locataires épouvantés se disposaient à quitter l'appartement en même temps que les deux agents, ceux-ci ayant déclaré ne pouvoir passer la nuit sur les lieux.

Au moment même où les agents, se retiraient ils entendirent un grand bruit dans la cuisine. Une lampe et un encrier, qu'ils avaient vus intacts quelques instants avant, gisaient à terre.

Absolument affolés, M. A... et sa famille, accompagnés des gardiens de la paix, sont allés coucher à l'hôtel.

La question en est là. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette série de faits sur lesquels nous ne pouvons encore formuler un jugement, mais qui promettent d'être intéressants.

*
* *

La libre-pensée marche à pas de géants. La voici qui vient de faire son entrée au Japon.

Le conseil municipal de Tokio vient de laïciser les cimetières de cette ville, qui jusqu'ici étaient placés sous la surveillance et l'administration des prêtres bouddhistes.

*
* *

Traduisons un peu d'allemand :

..... « Nous ne croyons plus aux fantômes ? Qui prétend cela ? ou plutôt : qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie-t-il que nous sommes arrivés à en trouver l'impossibilité, que certaines vérités irréfutables, en contradiction avec la croyance aux esprits, sont si généralement répandues, si constamment présentes même au vulgaire, que tout ce qui les contredit doit nécessairement paraître ridicule et suranné ? Cela ne peut pas avoir cette signification. Nous ne croyons plus aux fantômes ne peut avoir d'autre sens que celui-ci : en cette question, où l'on peut apporter autant d'arguments pour que contre, qui n'est pas résolue et ne peut pas l'être, l'opinion courante a fait pencher la balance en faveur de la négative ; quelques-uns ont cette façon de voir et beaucoup veulent avoir l'air de l'avoir, ce sont eux qui font la rumeur et donnent le ton ; la masse se tait et reste indifférente, pense tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, entend avec plaisir railler les esprits en plein jour et frémit à la nuit noire quand on en parle. »

LESSING (*Dramaturgie de Hambourg*).

.... « C'était un bourgeois de Goslar, qui devait se bien nourrir et dont le visage luisant affectait un air à la fois sot et entendu ; on aurait dit que c'était lui l'inventeur de la peste bovine. Nous fîmes un bout de chemin ensemble et il me raconta toute sorte d'histoires de revenants qui n'auraient pas été désagréables à entendre, si toutes n'avaient eu cette conclusion que ce n'étaient pas de vrais revenants, mais que la forme blanche était un braconnier, que les voix plaintives étaient celles des nouveau-nés d'une laie et que le bruit de pas était dû au chat de la maison. Il ajouta que l'homme croit voir des apparitions seulement quand il est malade...... Il me fit aussi remarquer la disposition pratique et utile de la nature : les arbres sont verts parce que le vert est bon pour la vue. Je lui donnai raison et j'ajoutai que Dieu avait créé le bétail parce que le bouillon fortifie l'homme, qu'il a créé l'âne pour nous servir de point de comparaison et l'homme afin qu'il consomme le bouillon et ne soit pas un âne.

HEINE (*Voyage dans le Harz*).

Pour ceux de nos lecteurs qui lisent l'allemand. — Un des ouvrage du célèbre auteur spirite Charles du Prel, *Das Ratsel des Menschen* (l'Enigme de l'homme), vient de paraître sous le n° 2978 dans la bibliothèque de Ph. Réclam.

RENÉ LABRIZE.

Communications Spirites

ARCHIVES DU GROUPE SPIRITE DE BÉZIERS

(ANNÉE 1872)

Béziers, le 14-11-1892.

Bien cher ami, E. F. E. S. M. A. Delanne, à Paris.

Conformément à votre désir exprimé dans votre dernière lettre, je vous fais parvenir, des communications d'esprits prises dans le tas que vous connaissez, ne craignez pas de les épuiser, il y en aura toujours. C'est donc bien entendu, sauf désapprobation, je vous enverrai régulièrement, tous les mois quelques morceaux que vous utiliserez pour la semence selon votre jugementt que je considère comme irréprochable. Pour cette fois, veuillez me pardonner si j'arrive trop tard pour l'imprimeur, le motif en est à mon état toujours mélancolique, et croyez qu'on le serait à moins, je suis médecin malgré mon désir, et si j'étais consulté, je ferais opposition à toutes les manifestations qui se produisent par moi : étant donné que je paie de ma personne et que pour les produire, l'on me prend des forces que je trouve en moins.

Je fais de tout pour faire cesser cet état de choses : prières, magnétisation énergique à l'adresse des invisibles ; rien n'y fait.

Entre faits curieux : en voici un que vous pouvez noter et publier si vous le jugez utile : ma vue s'effaiblit au grand jour, et sous peu (sauf quelque imprévu) je serai aveugle, il me faut des lunettes du n° 12 actuellement ; mais par contre elle s'augmente à l'obscurité, actuellement je puis me guider sans lumière ; à l'aide de phosphorescences qui semblent sortir de mes yeux ; cela ressemble d'abord aux mille et et mille petites étincelles, qu'offre aux regards, la nuit, l'eau de la mer ; et puis ça augmente peu à peu, et après un séjour d'une heure à l'obscurité complète, je pourrais impunément me conduire dans un appartement que je ne connaîtrais pas, quant aux faits produits dans mon lit la nuit : ce serait trop long à vous dire, ce sera pour une autre fois, et le résumé est pour moi la preuve d'une existence double.

A vos désirs, cher ami, et sans crainte d'être démenti par vos guides je vous donnerai des détails plus complets, si cela vous fait plaisir relativement aux déplacements des meubles frappeurs, etc., etc. Salutations et amitié sincères, souhaits et vœux de bonheur à l'adresse de tous les vôtres.

François Viguier.

Vendredi 23 juin 1871

Puis-je évoquer l'esprit de Maxime Chambert, mort hier et que nous avons enterré ce soir ?

Je ne sais si tu le peux — je vais te le dire dans un moment, attends ma réponse, Marvaux.

Tu le peux Marvaux.

Maxime, mon ami, pouvez-vous, vous communiquer à moi ?

Avec la grâce de Dieu je le puis. Je suis enfin délivré de mes cruelles souffrances, et il me semble que je renais. C'est maintenant la paix et la santé que je retrouve et mon cher Frédéric que j'ai tant regretté pendant mon exil sur la terre. Je l'ai revu cet enfant si tendrement aimé aussitôt que mon esprit s'est détaché de mon corps : il était près de moi avec d'autres êtres qui m'étaient chers, et je ne saurais vous exprimer tout le bonheur de nos embrassements et de nos étreintes.

Oh ! que la vie terrestre est misérable et que celle de l'esprit libre dans l'espace est infiniment plus douce et plus enviable ! J'ai perdu mon corps, mais j'ai trouvé ma liberté et bien des joies que je ne connaissais pas. Vous êtes venu avec Joseph me rendre les derniers devoirs, et je vous en remercie quoique je n'attendisse pas moins de vous deux. Vous êtes sans doute bien tristes de ma mort et vous me regrettez sincèrement ; mais soyez rassurés, je suis heureux et je désire que vous partagiez à votre tour ce bonheur de l'esprit bon et agréable à Dieu. C'est ma pauvre femme qui est à plaindre et que je souffre en pensant à l'isolement dans lequel elle va se trouver. Sa fille ne sera pas aussi malheureuse car elle a un mari pour la consoler et la chérir. Si vous avez occasion de voir ma femme, mais en particulier, dites-lui que je ne suis pas mort ; mais que je suis au contraire plus vivant que jamais, et qu'avec Frédéric nous sommes auprès d'elle nuit et jour. Nous la suivrons, nous communiquerons nos pensées avec son esprit et nous rétablirons ainsi entre nos cœurs ce lien d'amour et de dévouement que la mort paraissait avoir rompu. C'est par nos tendresses mystérieuses et par nos rapports invisibles que nous fortifierons son esprit et que nous lui donnerons le courage de boire le calice d'amertume. Je crains bien cependant que son amour pour son fils et la douleur de la séparation ne viennent contrarier nos efforts, et ne lui permettent pas de subir l'épreuve jusqu'à la fin ; mais Dieu lui viendra en aide, et c'est la prière que je lui adresse.

Votre mère vous aime aussi avec plus de tendresse que vous ne pouvez l'imaginer. Je l'ai vue ; elle vous sourit en pensant à tout ce que vous faites pour vous rendre digne d'elle. Quoique nous n'ayons jamais eu ensemble sur la terre des rapports, il me semble que je l'ai toujours connue. Nous veillons du haut des cieux sur tous ceux que nous avons laissés ici-bas, et nous attendons avec confiance l'heure de leur délivrance. Les sympathies sont ici vives et plus sincères ; on ne cherche pas à se tromper et on ne se fait aucune espèce de mal.

Avec vos principes et la bonne doctrine que vous suivez, vous êtes comme au milieu de nous, et quand vous quitterez la terre, il vous semblera que vous venez reprendre une place que vous auriez naguère occupée.

Pratiquez toujours le spiritisme et croyez aux esprits, et vous vous épargnerez bien des souffrances et des peines à l'heure de la mort. Je suis près de vous en ce moment même avec Frédéric. Nous avons été ensemble tout le jour à la maison, nous avons assisté à la douleur et au désespoir de notre famille, et nous avons même suivi le triste et nombreux cortège de

mes funérailles. Eh bien ! je n'ai pas ressenti le moindre regret de la vie terrestre, et si j'ai été affecté péniblement, c'est de la désolation de ma pauvre femme. Je ne sais si Dieu me permettra de réaliser mon désir ; mais je voudrais beaucoup lui apparaître et si je le peux je le ferai; mais après qu'elle sera suffisamment préparée, car elle mourrait du coup... Vous trouverez peut-être que mon entretien est bien long et bien fatigant, mais vous m'excuserez en faveur de notre bonne et solide amitié ; je vous suis reconnaissant de m'avoir évoqué, et surtout de m'avoir ouvert l'entrée du spiritisme, j'ai bien vite reconnu que les communications de mon fils étaient vraies, et grâce à vous, j'ai pu goûter, au milieu de mes actroces souffrances, quelques heures de bonheur en pensant aux paroles et aux recommandations qu'il m'avait adressées. Merci, mon cher Victor. Consolez ma femme, je vous en prie, et croyez toujours à la sincérité de mon attachement qui puise de nouvelles forces dans la liberté de l'esprit et dans la bonté de vos sentiments.

MAXIME CHAMBERT.

L'ÉCRITURE DIRECTE

Phénomènes, au groupe Irène de Saragosse

Dans le numéro de septembre dernier, nous faisions connaître à nos lecteurs, que pendant le mois courant, nous nous occuperions à nouveau des phénomènes d'écriture directe, développés au groupe Irène de Saragosse. Nous venons ce jour, tenant nos promesses, publier la lettre ci-dessous, convaincus que nos lecteurs nous en sauront gré :

M. le Directeur de la *Revue d'Etudes Psychologiques* de Barcelone.

Chère sœur et cher frère, votre *Revue* de juillet dernier s'étant occupée des phénomènes d'écriture directe, et ayant fait connaître les résultats obtenus par la Société des Etudes Psychologiques les 18 et 25 juin, je crois de mon devoir de vous faire connaître les résultats postérieurs, afin de les porter à la connaissance du plus grand nombre, tant spirites que profanes :

Depuis, nous avons obtenu des preuves, en plus, par intermittence, dues à la tracasserie d'esprits arriérés et mal intentionnés.

Le 31 août, l'on nous fit ouvrir la boîte et nous lûmes ce qui suit.

« Que vous êtes fatiguants », (importuns, mauvais plaisants). Il y avait une tache.

« Le fanatisme est fils du peu de raisonnement (de la superstition). »

Concernant la preuve ci-dessous, moi-même j'ai placé un papier plié de façon qu'il y avait deux feuilles juxtaposées au fond de la boîte, que l'on nous dit d'ouvrir le 3 septembre;

Il y avait écrit, sur la feuille et partie supérieure :

« En avant, chers frères, prenez des forces (trempez-vous pour la lutte) par ces petites preuves, afin de pouvoir par la suite continuer le bien que vous faites à l'humanité au moyen des esprits.

« Puisque vous désirez la signature.

« Contraint par J. M. (entrelacés). »

Sur la feuille inférieure.

« Par l'amour de Dieu » (les lettres ios formant triangle dans la lettre D).

« Par l'étude de la science. »

Ayant placé une autre feuille dans la boîte, dans les mêmes conditions, l'on nous recommanda de l'ouvrir cette dernière le 9 septembre.

Il y avait sur la feuille supérieure :

« L'envie nous fait remarquer les défauts de nos frères, mais nous ne scrutons pas notre conscience (nous voyons l'épi dans l'œil du voisin, mais nous ne voyons pas la poutre dans le nôtre). »

« Il est triste de constater, qu'il y a parmi nous des gens qui veulent, avec leurs pauvres qualités, avoir ce que la nature leur refuse.

« Bien heureux les pauvres d'esprit. »

Depuis le 9 septembre nous n'avons point reçu d'ordre pour ouvrir la boîte.

Il est vrai que depuis un nouveau frère est entré pour former la chaîne, M. Marceliano Rico, ce qui retardera, car il faut attendre la transfusion des fluides.

La boîte continue à être fermée, elle est placée dans un tiroir de table, et la clef confiée à un frère, qui n'est point médium et ne fait pas partie de notre chaîne.

Nous croyons que ce phénomène peut s'obtenir sans médium spécial avec un peu de patience et formant la chaîne (6 au plus).

Les somnambules aident le phénomène ; (dans la chaîne un).

Saragosse, 6 septembre 1892.

Signé :
FABIAN PALASI.

FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

Le 20 novembre 1892, se sont réunis à Paris, rue Aumaire, 13, les membres du Comité de propagande, ceux des Comités de la *Société fraternelle spirite* et de la *Société du spiritisme scientifique*, ainsi que les chefs ou délégués de trente groupes parisiens, et un grand nombre de spirites connus pour leur dévouement à nos doctrines.

L'Assemblée procède à l'élection de son bureau, sont nommés : Président, M. Laurent, de Faget ; secrétaire, M. Champrenaud ; secrétaire-adjoint, M. Marty ; assesseurs, M. Carlier et Gubian.

M. le Président donne lecture de la correspondance. MM. Gabriel Delanne et Desbouis absents se font excuser ; MM. Léon Denis, Martin de Bruxelles, Monclin de Reims, Cadeaux de Toulouse, Ernest Volpi, de Vercelli (Piémont) Henri Sausse, de Lyon, Palazzi de Naples, forment des vœux en faveur de la fédération projetée.

M. Paulsen, spirite militant de la région de Liège, ayant consulté les principaux spirites de Belgique, résume en quatre articles le but qu'on pourrait donner à la fédération.

1° Réunir en une grande bibliothèque centrale, qui s'occuperait en même temps de les faire éditer et imprimer dans toutes les langues, tous les ouvrages ayant trait à nos études.

Ces ouvrages seraient vendus aux spirites affiliés, soit à prix coûtant, soit avec un léger bénéfice.

2° Le Comité, par l'organe de la Société du spiritisme scientifique, qui serait érigée en dépendance pratique, mais libre, centraliserait tous les renseignements concernant les phénomènes importants obtenus dans le monde entier ; pour cela elle devrait entrer en rapport avec les principales Sociétés sœurs.

3° Périodiquement, le Comité ferait paraître un bulletin relatant ses travaux, les nouvelles scientifiques importantes, les phénomènes de l'ordre psychique, la liste des nouveaux ouvrages, etc. etc.,

4° Enfin, le Comité s'occuperait activement de tout ce qui peut aider à la propagation et au succès de nos idées, en écoutant toutes les discussions sur les questions qui restes pendantes.

La lecture de la correspondance terminée, la parole est donnée à M. Mongin qui, envisageant la fédération au point de vue du droit, communique le texte de la loi du 23 mars 1872, qui poursuit de ses rigueurs toute association portant le titre d'internationale.

En cette occurrence, l'Assemblée adopte, en remplacement du mot *international*, le mot *universel*.

M. Bouvéry indique les bases sur lesquelles, à son avis, devait reposer la Fédération :

1° Reconnaissance d'une puissance supérieure, que l'on appellerait la cause des causes, le moi conscient de l'univers, Dieu, peu importe le nom.

2° 3° Croyance à l'âme et à sa survivance au corps.

4° Croyance à la réalité fréquente des communications avec le monde extra-terrestre. Surtout le reste, liberté entière.

Organisation de la Fédération

d'après M. BOUVERY :

1° Dans chaque centre comprenant plus d'un groupe d'études, les présidents des divers groupes formeraient un comité, afin de se faire part mutuellement des résultats obtenus et des progrés réalisés dans leurs groupes respectifs.

2° Chaque nation organiserait un comité national, issu du vote des chefs de groupes de toute la nation. Ce comité centraliserait les rapports que lui adresseraient les comités locaux ainsi que les chefs de groupes isolés, lorsque dans une commune il n'existerait qu'un seul groupe. Il centraliserait aussi les cotisations des groupes fédérés pour la propagande générale internationale.

3° Au-dessus des comités locaux et nationaux serait le Comité central de la fédération internationale, qui aurait son siège à Paris.

Les membres du Comité central international seraient nommés par les comités nationaux ; toutes les nations fédérées y auraient des représentants. Vu l'impossibilité pour les délégués provinciaux et de l'étranger d'assister régulièrement à chaque réunion, chaque délégué choisirait sous sa responsabilité un mandataire fédéré résidant à Paris.

M. Boyer lit ensuite un compte rendu des principes d'Allan Kardec, paru dans le *Moniteur Spirite et magnétique*, principes s'appliquant à la formation d'une Fédération.

M. le président demande à ce que l'assemblée donne en la présente séance un titre provisoire à la Fédération.

(1) M. Gabriel Delanne faisait ce jour la conférence spirite à Rouen dont nos lecteurs ont lu le compte-rendu dans le numéro précédent.

Plusieurs sont proposés, mais, après discussion, deux seuls restent en présence :

1° Fédération spirite universelle ;

2° Fédération universelle de spiritisme et de spiritualisme moderne.

A une très forte majorité, le titre de fédération spirite universelle est provisoirement adopté.

L'assemblée procède ensuite à l'élection d'un comité provisoire chargé de préparer les statuts et d'asseoir les bases de la Fédération. Ses travaux seront communiqués et modifiés s'il y a lieu, à la prochaine assemblée générale.

Sont élus à l'unanimité membres de ce comité :

MM. Laurent de Faget, Bouvery, Boyer, Auzanneau, Chaigneau, Desbouis, Mongin, Marty, Carlier, Fabre, Muscadel, Destud, Boisseau, Girod, Gabriel Delanne, R. Corcol, Champrenaud ; Mesdames Poulain, Colin, Arnaud, Casse, Bérot, Visselle, Fropo, Michel.

Quelques questions sont encore agitées au point de vue des ressources de la fédération et, par conséquent, des cotisations à percevoir. Après délibération, l'Assemblée renvoie au Comité l'étude de ces questions.

La séance, commencée à 2 h. 1/2 est levée à 5 h. 1/2.

Le Secrétaire,

CHAMPRENAUD.

1re LISTE DE SOUSCRIPTION POUR LA FÉDÉRATION

M. Bouvey	10 f.
Mme Colin	2
M. Baireau	1
M. Commandant Balencie	1
M. Boverin	1
M. A François	1
M. A. Mongu	1
Mme Mongin	1
M	1
M. d'Anglemont	50
M. le cap. Darget	10
Mme Gomer	1
Mme Marie	1
Mme Buffat	1
M. le Dr Buchin	2
Mme Deway	1
M. Fabre	5
Report	90 f.

A reporter	90	
M. Marty	2	
M. Noeggerath	2	
M. E. D	1	
M. Destud	1	
M. Lagny	1	
M Morier	1	50
M. et Mme Chaigneau	2	»
Mme Dory	1	»
Mme Hocleux	1	»
Mme Laffineur	1	»
Mme Bougeneaux	1	»
Mme Lavrèle	1	»
Mme Guichard	1	»
Mme Martin	1	»
Mme Brun	1	»
Mme Lhuillier	1	»
Mme Carlier	1	»
M. Mme Anzevin	3	»
M. et Mme A. C	2	»
M. Boyer	1	»
Mme Poulain	1	»
M. Marcadet	2	»
MM. Girod père et fils	2	»
Mme Simonnot	1	»
M. Laurent de Faget	20	»
M. L. Champrenault	2	»
Mme veuve Regnard	2	»
M. Lacroix	1	»
M. Auzanneau	5	»
	152 f.	50

DERNIERS INSTANTS D'UN PHILOSOPHE

L'heure dernière sonne ; mon esprit lucide regarde le passé, route toute arrosée de larmes, chemins abrupts, arides ou je me serais arrêté épuisé, si tout au loin, dans l'ombre, les astres étincelants ne m'avaient donné l'espoir de l'au delà.

Oh vie ! Qu'es-tu donc pour nous laisser au départ si brisés de t'avoir reçue, si effrayés pour ceux qui restent ?

Tout mon être est endolori ; je perds insensiblement l'usage de mes sens ; mes yeux se voilent, les sons arrivent à mon entendement en un murmure confus, je perçois avec difficulté la nature des étoffes qui m'enveloppent.

Va, mon âme. Sois en paix, va vers la résur-

rection, vers le progrès, vers cet inconnu dont je pressens les beautés et les grandeurs. Laisse le vêtement usé, couturé, parcheminé qui te donna mille fois plus de souffrance que de volupté, qui ressentit bien mieux la douleur que la joie, va, rends pour toujours cette misérable dépouille à sa mère féconde, la nature.

Elève-toi, mon âme, vers l'être créateur, vers celui qui fut ton idéal, vers le bien dont une parcelle de l'essence première réside en toi, élève-toi et attends sans effroi ton réveil complet et la présence de ceux qui vont examiner ton existence terrestre et qui jugeront le bien que tu fis et le mal auquel tu ne sus résister.

Elève-toi vers les êtres chers qui t'ont précédé et qui t'attendent. Oublie les passions, les misères, et donne à tous ceux que tu connus sur terre, une dernière pensée de compassion, pardonne surtout afin que nul remords ne trouble plus tard ta quiétude et n'entrave ta progression.

Mais qu'est-ce ?... On te rappelle brutalement, oh ! mon esprit, dans ce corps a demi réchauffé. Des étrangers s'agitent ; reste quelques instants, pour entendre et comprendre ce qu'ils veulent.

Les bougies brûlent et sur ma face blême l'homme noir se penche et murmure...

— Repens-toi, fais amende honorable ou éternellement tu brûleras !...

— L'enfer t'attend si avec moi tu ne récites la prière de rédemption.

— Renie ta vie entière pour que Dieu te bénisse.

— Dis-moi toutes tes fautes pour que je les efface.

Rejette tes qualités acquises ; ton instruction, tes méditations, tes travaux ; tout cela n'est rien, tu es perdu si tu n'y renonces, parce que ces qualités ne sont point orthodoxes.

Mon esprit raviva durant quelques instants mon misérable corps et de mes lèvres pâles je m'écriai...

— Arrière, homme noir, tu portes la livrée de la nuit, de l'obscurantisme et tu viens, à l'heure dernière, mettre le doute et l'horreur en place de l'espérance et de l'allégresse.

Arrière, orgueil insensé, qui t'invites à te croire le représentant d'un Dieu, arrière, car le mal seul peut inspirer un pareil délire.

Arrière, toi qui parle, à l'heure sombre où l'âme se sépare de son vêtement charnel, de vengeance, d'éternel châtiment ; arrière, car ton salut même, s'il existait, démontrerait la justice de Dieu et mieux vaudrait qu'il n'existât point. Dieu impitoyable, Dieu vengeur, Dieu orgueilleux, Dieu, se faisant représenter par un homme être de chair et de boue. Dieu, si tu es ainsi, je ne veux ni de ta pitié ni de ta présence, ni du bonheur de tes élus et je suis avec l'ange des révoltés !...

Mais, oh non, rien de semblable n'existe, le calme revient, l'extase divine m'envahit, je retombe dans la paix, dans le bonheur.

Créateur des mondes sans fin, dispensateur de la vie, âme de l'univers, source du bien, je vais franchir une des étapes qui me rapprocheront de toi.

Permets aux esprits élevés, à ceux que tu délègues pour veiller sur tes créatures de me secourir et d'aider mon esprit à secouer toute cette fange terrestre et toutes les passions qui, durant ma vie, ont parfois troublé mes aspirations vers le mieux, mes efforts vers le bien.

Je meurs sans crainte, certain de me réveiller dans un monde meilleur où je souhaite retrouver ceux qui me furent chers.

PAUL GRENDEL.

NÉCROLOGIE

M. Bernard Déchau, directeur de l'usine Tinel au Hâvre vient de quitter la terre, à l'âge de 35 ans. C'est mourir bien jeune pour un mari modèle, adoré par son épouse et ses trois enfants et respecté par tout son entourage.

Cet excellent frère était un spirite intelligent et instruit. — Sa bibliothèque renferme tous les ouvrages écrits sur la Doctrine. Il aimait ses livres comme ses meilleurs amis.

Quoique souffrant d'une effroyable maladie d'estomac, il est mort en pleine connaissance, puisque quelques heures avant de rendre son dernier soupir il disait :

« Au lieu de chercher à me retenir ici-bas par votre amour, par votre dévouement, priez plutôt pour ma délivrance, car je souffre trop ! — Après avoir dicté ses dernières volontés à sa femme en lui conseillant d'élever ses enfants dans les principes de la morale et de la croyance aux Esprit, il s'écrie :

« Je vais donc connaître par moi-même les

« mystères de la vie future ! après cela, il n'a plus eu que des pressions de mains pour son épouse et il partit pour cet au delà tant désiré. Ce refuge de toutes les âmes éprouvées où le rêve de la veille sera le bonheur du lendemain.

Nous envoyons à sa veuve éplorée nos condoléances de cordiale fraternité. Espérons qu'à l'exemple de son mari notre sœur s'inspirera de ses idées philosophiques pour accomplir ici-bas sa mission difficile.

BIBLIOGRAPHIE

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

RECUEIL D'OBSERVATIONS ET D'EXPÉRIENCES

Paraissant tous les deux mois

Dirigé par le Dr DARIEX

Troisième année 1892

Les *Annales des Sciences psychiques*, dont le plan et le but sont tout à fait nouveaux, paraissent tous les deux mois depuis le 15 janvier 1891. Chaque livraison forme un cahier de quatre feuilles in-8e carré, de 64 pages, réunies sous une couverture.

Elles rapportent, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relativement aux faits soi-disant occultes, de **télépathie**, de **lucidité**, de **pressentiments**, de **mouvements d'objets**, **d'apparitions objectives**.

En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les *bonnes conditions pour observer et expérimenter*, des *analyses*, des *bibliographies*, des *critiques*, etc.

Abonnements, un an du 15 janvier, 12 francs; la livraison, 1 fr. 50.

On s'abonne sans frais :

Chez FÉLIX ALCAN, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain à Paris; chez tous les libraires de la France et de l'étranger, et dans tous les bureaux de poste de France et de l'Union postale.

Le Gérant, Gabriel DELANNE. — Tours, Imp. E. MAZEREAU, E. SOUDÉE Succ.

11e ANNÉE, N° 2. **40 centimes le Numéro** Février 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	24, Rue Labruyère, 24, PARIS	UNE FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : Gabriel DELANNE	

SOMMAIRE

LES DÉFINITIONS

Depuis qu'un groupe de fervents a pris l'initiative de faire une vaste fédération des sociétés spirites de France et de l'étranger, de tous côtés on voit des gens bien intentionnés qui se livrent à la recherche du titre qu'il faudra donner à cette association.

Le but qu'il faut atteindre c'est, tout en laissant à chacun son autonomie complète, sa liberté d'action absolue, de centraliser les efforts isolés, de former un faisceau robuste de toutes les bonnes volontés, de centraliser les recherches, enfin de donner à la propagation du spiritisme une vigoureuse impulsion et de sortir de l'état stagnant dans lequel nous nous endormons.

La Commission nommée par les spirites parisiens pour élaborer des statuts provisoires, qui seront soumis à l'examen et à la discussion de tous les spirites, vient de terminer son œuvre. Ses travaux ont été dirigés dans l'esprit le plus large, et nous croyons qu'un accueil favorable leur est réservé.

Il a été décidé qu'un centre serait institué pour centraliser les recherches, probablement à Paris, là une bibliothèque renfermant tous les ouvrages qui traitent du spiritisme sera mise à la disposition des membres de la fédération. Dans le local auront lieu les séances des groupes qui voudront s'y installer et des conférences seront faites d'une manière régulière pour enseigner le spiritisme. Les groupes de province participeront à cet avantage, car, aussitôt que les fonds le permettront, des tournées régulières de conférences seront instituées et des frères dévoués et instruits porteront au loin la bonne nouvelle.

Mais l'idée véritablement neuve et qui est appelée à avoir un grand succès, c'est de faire accompagner le conférencier par un médium dont les facultés permettront la démonstration de quelques-uns des phénomènes dont l'orateur aura fait l'énumération.

A cet effet, après la conférence, on inviterait le public à nommer une commission chargée d'étudier les phénomènes. Les membres de cette commission s'engageraient à suivre un certain nombre de séances et à signer à chaque fois des procès-verbaux relatant minutieusement tout ce qui se serait passé, nous croyons que de cette manière on arrivait à faire la preuve de l'existence et de la manifestation des esprits. Le médium serait attaché à poste fixe à la fédération, ayant son avenir assuré, il n'aurait aucun motif pour simuler les phénomènes.

De plus, un bulletin publié par la fédération mentionnerait minutieusement les recettes et les dépenses de manière à établir au grand jour l'emploi des fonds. Plus tard ce bulletin rendrait compte des travaux des groupes adhérents et

traiterait toutes les questions intéressant la fédération.

Voilà, dans ses grandes lignes, l'esquisse des projets concernant la fédération. On pourra ajouter ou retrancher bien des choses, puisque tous les spirites seront appelés à donner leur airs; mais nous croyons que l'ensemble sera celui que nous indiquons. Le mode de représentation des groupes de province et de l'étranger, le fonctionnement du comité fédéral, ses attributions, tout cela a été bien étudié et il est probable qu'il n'y aura pas grands changements à y apporter, mais nous prévoyons que le titre même à donner à la fédération sera l'objet de beaucoup de discussions.

La première pensée, celle qui est la plus naturelle, la plus logique, c'est d'appeler les choses par leur nom, on veut grouper des spirites militants et répandre une doctrine qui est le spiritisme. Donc, on doit appeler ce groupement : *Fédération spirite*, ah ! bien oui ! voici de tous côtés que des gens bien intentionnés poussent les hauts cris et proposent à tour de rôle les appellations les plus invraisemblables.

Tout d'abord, on vous chuchotte que le mot de spiritisme effrayera l'autorité, que nous n'aurons pas l'autorisation de nous constituer et qu'ainsi avortera l'œuvre si bien commencée. Nous ne croyons pas, pour notre part, que l'on redoute si fort le spiritisme en haut lieu, car lorsque l'*Union spirite française* fut fondée, on accorda l'autorisation sans faire l'ombre d'une difficulté, donc l'objection n'est pas très forte. Pour pallier ce que le mot de spiritisme a de trop effrayant, on propose d'y accoler le mot de spiritualisme qui sent moins le fagot. Le titre deviendrait alors : *Fédération spirite et spiritualiste.*

On oublie simplement que si le mot spiritisme est l'épouvantail du pouvoir, ce n'est pas en lui adjoignant un autre mot que ses propriétés horrifiques disparaîtront, et, de plus, cette adjonction à l'inconvénient de ranger les spirites sous une bannière qui n'a jamais été la leur.

Le spiritualiste ne croit pas à la communication possible des morts et des vivants, et il se trouve toujours force prêtres et quantités de philosophes pour vous démontrer cette vérité, de telle sorte que nous aurons pour étiquette une doctrine que nous combattons. Joli résultat de tant de laborieux efforts.

D'autres, pour varier, proposent de mettre en évidence les mots de *force psychique*, *psychisme*, *psychiâtrie*, parce que ces vocables sont à la mode aujourd'hui. Les savants s'en servent Mossieu ! donc il faut que nous les adoptions et, du coup, nous rallions les sommités savantes du monde entier.

Ce sont là de belles illusions qu'il faut laisser à leurs auteurs, mais auxquelles nous ne pouvons nous associer. Quand on voit un homme de la valeur du Dr Gibier être obligé de s'expatrier parce qu'il a eu le courage de publier ses expériences spirites, on se rend compte de la haine que les pontifes du matérialisme portent à notre doctrine. Quand on voit des savants dont le nom est au bout de notre plume, se refuser à siéger en même temps que des spirites dans des séances qui ont pour objet de leur démontrer la réalité des phénomènes médianimiques, il n'est pas possible de s'illusionner sur leur bonne volonté. Ces messieurs ne veulent pas se commettre avec les petites gens que nous sommes, des ignorants de notre espèce n'ont pas le droit d'effleurer des puits de science comme eux. Donc, il est chimérique de s'imaginer que pour un mot mis en tête de notre fédération, ces princes de savoir prendront place dans nos rangs.

D'ailleurs, en supposant même qu'on puisse attirer quelques hommes marquants, ce serait au détriment du spiritisme proprement dit, car il ne faut pas oublier que par les mots de *psychisme*, de *psychiâtrie*, ceux qui les emploient se figurent rendre compte des phénomènes spirites sans l'intervention des esprits. Voyez Lombroso jongler avec les hypothèses les moins justifiées pour se passer de l'explication spirite.

Voyez combien il serait peu adroit de notre part de prêter complaisamment le flanc à nos adversaires en ayant l'air d'admettre leurs théories. Non, la psychiâtrie n'est pas du spiritisme, et nous n'avons nul besoin de nous embarrasser de ce mot aussi inutile que prétentieux et inexact.

Mais revenant à l'idée primitive, les hommes d'imagination ont crut découvrir dans l'appellation : *Psychologie contemporaine* la véritable définition. Hélas il faut là aussi en rabattre, car cette fameuse psychologie est notre ennemie intime, c'est elle qui fait de l'âme une fonction de l'organisme et qui a permis à Carl Vogt d'écrire que « le cerveau secrète la pensée, à peu près comme les reins secrètent l'urine. » Si ceci du spiritisme, celà nous étonne beaucoup. Notons bien que la philosophie officielle de tous les pays en est là depuis trente ans. Ce n'est donc pas sous cette étiquette qu'il faut nous ranger.

Ne serait-il pas plus simple, plus grand d'arborer fièrement notre drapeau sans avoir besoin de l'étayer par quoique ce soit. Nos frères d'Es-

pagne et d'Italie sont d'ores et déjà de cet avis, et en Angleterre le mot de spiritisme a si bien pris droit de cité que le regretté Oxon, dans son projet d'alliance universelle, avait adopté le titre d'*Alliance spirite Universelle*.

Nous n'en serons ni plus ni moins combattus par nos ennemis, sous quelque dénomination que nous nous rangions. Sans cesse ils s'efforceront de renverser l'édifice que nous élevons par nos efforts, dès lors montrons-leur que nous ne redoutons personne, que les mots ne nous effrayent pas, et que le spiritisme est véritablement la découverte glorieuse qui anéantit le matérialisme, qu'il porte avec lui la certitude grandiose et fortifiante de l'immortalité, et que la rénovation morale du globe s'accomplira sous son effort puissant. Clamons bien haut et partout ce mot magique qui signifie espérance et courage, inscrivons-le en tête de notre fédération, car il veut dire immortalité, amour et fraternité.

GABRIEL DELANNE.

LES PHÉNOMÈNES SPIRITES DE MILAN

LE RAPPORT DES SAVANTS

I

PHÉNOMÈNES OBSERVÉS A LA LUMIÈRE

1° *Mouvements mécaniques inexplicables avec le seul contact direct des mains. A. Soulèvement latéral d'une table, au contact des mains du médium assis à l'un des côtés plus court de la table.*

Nous avons employé pour cette expérience une table de sapin faible, commandée par M. Finzi, de la longueur de 1 m. 10; 0 m. 70 de largeur; 0 m. 80 de hauteur; du poids de 8 kilogs. Les principaux mouvements obtenus à l'aide de cette table furent des coups donnés par deux de ses pieds, élevés simultanément, sans aucune oscillation; pendant ce temps nous tenions très fortement les mains et les pieds du médium, des deux côtés. Comme ce phénomène est assez ordinaire et se produit généralement, nous avons, à un moment donné, laissé le médium seul, tandis que nous nous tenions debout autour de la table dont le dessus et le dessous étaient bien éclairés; les manches du médium étaient relevées, ses mains posées sur la table, dans ces conditions la table s'éleva d'un côté à la hauteur de 0 m. 30 à 0 m. 40; elle se maintint ainsi quelques minutes, pendant que le médium tenait ses jambes étendues et battait ses pieds l'un contre l'autre. En produisant alors, avec une main, une pression sur le côté élevé de la table, nous avons senti une considérable résistance élastique.

B. *Mesure de la force appliquée au soulèvement latéral de la table*

Pendant cette expérience la table fut suspendue par un de ses côtés courts à un dynanomètre attaché à une corde fixée à une traverse étayée sur deux armoires, de cette manière, l'extrémité de la table était élevée à 0 m. 15, et le dynanomètre indiquait 55 kilogs; le médium s'assit du même côté, le plus court, les mains complètement posées sur la table, nos amis faisant la chaine autour de cette dernière, et de suite, la table commença à s'élever du côté du dynanomètre, ce qui fut constaté par M. Gerosa; puis, le soulèvement fut tel que le dynanomètre reposait horizontalement sur la table. Dans les mêmes conditions, en sens inverse à notre demande, la table augmenta en poids de 5 à 6 kilogs. Durant ces expériences chaque pied du médium était retenu sous les pieds de ses voisins de droite et de gauche.

C. *Soulèvement complet de la table*

Il était naturel de conclure que, si la table, en apparente contradiction avec les lois de la gravité, peut s'élever d'un côté, elle pourrait aussi se soulever entièrement; ce phénomène est justement l'un des plus fréquents avec Eusapia, il se prête à un examen satisfaisant comme le démontre l'expérience, vu que le médium est toujours assis de la manière la moins favorable au soulèvement. La table, généralement, se souleva avec les quatre pieds en l'air, horizontalement, comme si elle se balançait sur une surface liquide, à la hauteur, ordinairement, de 0 m. 10 à 0 m. 20, exceptionnellement à 0 m. 60 et 0 m. 70, puis elle retomba lentement sur ses 4 pieds; quelquefois aussi, elle resta suspendue en l'air quelques secondes et fit des mouvements ondulatoires pendant lesquels on put facilement examiner la position de ses pieds, en-dessous, tandis que la main du médium s'élevait au-dessus, ainsi que celle de ses voisins. Pendant l'expérience le visage du médium se défait, ses mains se contractent, elle gémit et semble souffrir; généralement cela a lieu avant qu'un phénomène se produise.

Pour mieux observer ce fait, nous nous éloignâmes, peu à peu, de la table, y laissant une

seule personne avec le médium; cette personne plaça un pied sur les deux pieds d'Eusapia, et l'une de ses mains sur ses genoux; avec l'autre main elle tenait la main gauche du médium dont la main droite était placée sur la table, pendant le soulèvement.

Pendant les quelques secondes que dura ce soulèvement, nous obtînmes plusieurs photographies du phénomène, chose qui, jusqu'à présent, ne fut jamais faite. Trois appareils photographiques agissaient en même temps, en différents points de la chambre, et nous obtînmes ainsi 21 photographies dont quelques-unes sont excellentes. Le professeur Lombroso et le Dr Richet tenaient chacun une main du médium, tandis que la table s'élevait. Malgré la vérité de ce phénomène bien reconnu, on observa, à la séance du 5 octobre que, pendant le soulèvement, l'un des pieds de la table était en contact avec la robe du médium. On observa, en outre, un moment avant le soulèvement, que les plis de la jupe d'Eusapia, du côté gauche, se gonflaient graduellement jusqu'à toucher le pied voisin de la table. Un assistant ayant cherché à empêcher ce contact, la table ne put plus l'élever; elle recommença son ascension dès que l'on eût rétabli le contact signalé. Du reste, par la photographie prise de ce côté, on observa, en plus, que la main du médium étant posée aussi sur la table et du même côté, son influence s'exerçait doublement sur le pied voisin de la jupe. Aucune vérification ne put être constatée sur la puissance de pression exercée par cette main.

Pour éviter un contact quelconque, on proposa de faire le soulèvement, le médium et les assistants étant debouts, mais cela ne réussit pas. Le médium se refusa également à se placer du côté le plus long de la table. Ainsi nous devons déclarer que nous n'avons pas réussi à obtenir un soulèvement complet de la table, libre de tout contact. On craindrait moins la vérification du même inconvénient dans le soulèvement d'un seul pied de la table, du côté du médium, et néanmoins, nous rejetons l'hypothèse que le médium puisse avoir un appui solide, habilement introduit par elle sur ses jambes pour servir de soutien momentané à la lévitation complète de la table; non plus, la seule main du médium appuyée sur la surface de la table ne pourrait avoir assez de force pour obtenir ce résultat de lévitation.

Quant aux soulèvements des pieds opposés au médium, et des soulèvements latéraux de la table, cela serait trop facile à produire; on ne pourrait s'en servir comme preuve.

D. *Variation de la pression exercée par tout le corps du médium assis sur une balance*

Le médium, assis sur une chaise, fut placé sur une balance, il en résulta un poids de 62 kig.; après quelques oscillations il se produisit une descente prononcée du joug de la balance, pendant quelques secondes, et M. Gerosa constata une diminution du poids de 10 kig., le médium ne pesant plus que 52 kig. au lieu de 62 kig. Le phénomène opposé se produisit, à la demande générale, indiquant une augmentation de 10 kig., expérience qui fut répétée dans 5 séances différentes. Nous avons, nous-mêmes essayé de produire le même résultat, et nous n'avons réussi qu'en appuyant de part et d'autre, mouvement que nous n'avons jamais noté chez le médium pendant les expériences sus-mentionnées.

Aussi, dans cette expérience de la balance, il fut constaté que sa réussite ne pouvait dépendre que du contact de la robe du médium avec le plancher sur lequel était directement placée la balance; ceci fut vérifié dans une expérience faite exprès, le 9 octobre. Le médium étant placé sur la balance, l'un de nous, chargé de surveiller ses pieds, vit de suite les plis inférieurs de sa robe se gonfler et s'étendre au point de pendre au bas de la plate-forme. A peine cette constatation faite (et certes les pieds du médium ne pouvaient pas la produire), la lévitation n'eut plus lieu, mais en permettant à un coin de la jupe de toucher le plancher, la lévitation se manifesta de suite en enregistrant des variations de poids.

Une autre fois on tenta d'opérer la lévitation du médium en le plaçant sur une large planche à dessiner, laquelle fut déposée sur la plate-forme de la balance; la planche empêchant le contact de la robe avec le plancher, l'expérience ne put réussir.

Cette expérience fut renouvelée, le 13 octobre, avec une autre balance, de forme *romaine*, dans le but d'empêcher le contact susdit de la robe; elle ne réussit pas. Au contraire, on obtint quelques résultats, le 18 octobre, mais cette expérience ne peut être indiscutable; il y avait doute, parce qu'on avait couvert la tête et les épaules du médium avec un manteau qui, à peine eut-il touché la baguette de la balance, produisit des mouvements incessants; nous avons conclu qu'aucune lévitation ne pouvait se

produire si le médium était complètement isolé du plancher.

2° MOUVEMENTS MÉCANIQUES, AVEC LE CONTACT INDIRECT DES MAINS DU MÉDIUM EXERCÉ DE MANIÈRE A EN RENDRE IMPOSSIBLE L'ACTION MÉCANIQUE.

A. *Mouvement horizontal de la table avec les mains du médium posées sur une planchette reposant elle-même sur trois boules ou sur quatre roulettes qui sont placées entre la planchette et la table.*

Pour cette expérience, aussi difficile que concluante, on avait les pieds de la table à roulettes; une planchette de la longueur de o m. 42 et de la largeur de o m. 32 fut montée sur 3 sphères de bois de o m. 04 de diamètre, posées aussi sur la table. Le médium allongea ses mains au centre de la planchette et fut mis encore sous la même surveillance qu'avant. La table remua plusieurs fois en entraînant dans son mouvement la planchette qui y paraissait soudée. On renouvela cette expérience, en substituant aux boules qui soutenaient la planchette, des roulettes, et le résultat fut le même.

B. *Soulèvement latéral de la table avec trois boules ou quatre roulettes et une planchette interposée entre la table et les mains du médium.*

Ce phénomène se renouvela encore à la hauteur de o m. 10 à o m. 15, sans aucun déplacement de la planchette. Avec cette expérience on obtint une preuve incontestable que l'on peut avoir des mouvements latéraux et verticaux de la table indépendamment d'un effort quel qu'il soit des mains du médium, et pourtant, il fut impossible de remarquer si, entre la robe du médium et la table, il y avait eu le moindre contact constaté dans les autres expériences et jugé nécessaire à la réussite du phénomène.

Pour ôter le moindre doute à cet égard, on avait préparé une niche, en carton, qui renfermait le médium et sa chaise; elle était en forme de coupe cylindrique verticale, le défendant du moindre contact en dehors avec le plancher, jusqu'à la hauteur d'à peu près o m.60. Le médium ayant déclaré que ce moyen lui ôterait ses forces, nous dûmes y renoncer.

3° MOUVEMENTS D'OBJETS A DISTANCE SANS AUCUN CONTACT AVEC LES PERSONNES PRÉSENTES

A. *Mouvements spontanés d'objets*

Ces phénomènes furent observés à plusieurs reprises pendant les séances; souvent une chaise, placée à dessein non loin de la table, entre le médium et son voisin, se mit en mouvement et s'approcha de la table. Un exemple remarquable eut lieu, à la seconde séance, *toujours en pleine lumière.* Une grosse chaise, du poids de 16 kig., qui était placée à 1 mètre de distance de la table, et derrière le médium, s'approcha de M. Schiaparelli qui, s'étant levé pour la remettre à sa place, la vit revenir à lui, à nouveau, dès qu'il se fut rassis.

B. *Mouvement de la table sans contact aucun.*

On désirait obtenir ce phénomène qui servirait d'expérience positive. On monta donc la table sur des roulettes et tout en surveillant également le médium, on forma, avec les mains réunies autour d'elle une chaîne et, celle-ci à peine formée, la table se mit en mouvement; nous obtînmes simultanément (sans rompre la chaîne) qu'elle continuât à se remuer encore, ce qui eut lieu.

C. *Mouvement du joug de la balance à bascule.*

On fit cette expérience la première fois, le 21 septembre. Après avoir constaté l'influence que le corps du médium exerce sur la balance pendant qu'il est assis, il était intéressant de savoir si cette expérience pouvait se produire à distance; en conséquence la balance fut placée derrière le médium, lequel était assis à la table, de façon que la plate-forme était éloignée de o m. 1° de sa chaise. En premier lieu, on mit un coin de sa robe en contact avec la plateforme et le joug commença à se mouvoir; alors M. Brofferio se couchant sur le plancher et touchant le coin de la robe du médium, constata qu'elle était tout à fait étendue. Comme les mouvements continuaient, M. Aksakof se mit aussi à terre, derrière le médium, ôta le coin de sa robe de la plate-forme et le refoula sous la chaise, s'assurant d'un espace vide entre celle-ci et la plate-forme et le joug continua à se mouvoir. Cette expérience fut renouvelée le 26 septembre, devant le professeur Richet.

Quand, après une certaine oscillation, le mouvement du joug se répéta, M. Richet quitta sa place et s'assura également que l'espace entre le médium et la plate-forme était libre de toute communication avec un fil ou tout autre artifice.

D. *Coups et reproductions de sons dans la table*

Ces coups se produisaient toujours pendant les séances, pour signifier *oui* ou *non*; ils étaient forts et distincts et semblaient venir de l'intérieur du bois de la table; les coups rythmés et divers frottements que nous fîmes sur la table s'y répétèrent intérieurement, à la sourdine.

II

PHÉNOMÈNES OBTENUS DANS L'OBSCURITÉ

Ces phénomènes se sont produits dans l'obscurité complète, pendant que nous étions tous assis autour de la table, tenant les mains et les pieds du médium. L'obscurité semblait augmenter l'intensite des manifestations, lesquelles peuvent être classées de la manière suivante :

1. — Coups infiniment plus forts sur la table; c'était comme le bruit d'un grand coup de poing, ou d'un formidabie soufflet donné sur elle.

2. — Coups donnés sur la chaise des voisins du médium, au point de faire retourner la chaise fortement poussée, avec la personne qui y était assise. Quelquefois même, si la personne se levait, la chaise lui était retirée.

3. — Transport de divers objets sur la table, tels que : chaises, habits et autres objets; quelquefois, à la distance de quelques mètres, quelques-uns pesant plusieurs kilogrammes.

4. — Voltige dans l'air de divers objets ainsi que des instruments de musique ; percussion et son de ceux-ci.

5. — Transport sur la table de la personne du médium, avec la chaise sur laquelle il est assis.

6. — Apparition de feux phosphorescents, de très brève durée (une portion de seconde), et de lucioles lumineuses en forme de disques, de quelques millimètres, qui se dédoublaient quelquefois.

7. — Bruits de deux mains battues l'une contre l'autre.

8. — Souffles d'air, sensibles, semblables à un vent léger et localisés en un petit espace.

9. — Contacts produits par une main mystérieuse sur nos habits, sur nos visages, avec le sentiment qu'on éprouve d'être touché par une main chaude et vivante ; quelquefois ces attouchements sont de véritables coups.

10. — Visions de une ou deux mains projetées sur un papier phosphorescent, ou sur une fenêtre faiblement éclairée.

11. — Divers travaux suivants exécutés par ces deux mains : formation et dénouement de nœuds, traces de crayon visiblement laissées sur du papier ou autre part, impression de ces mains sur du papier noirci à l'avance.

12. — Contact de nos mains avec un visage mystérieux qui, certainement, n'était pas celui du médium.

Ceux qui nient la possibilité des phénomènes médianimiques prétendent que le médium a la propriété (déclarée impossible par l'autorité du prfesseur Richet) de voir dans l'obscurité complète, et que, par un habile artifice, elle soustrait ses mains à ceux qui les tiennent en substituant l'une à l'autre, ce qui lui faciliterait la possibilité d'agir.

Ceux qui ont tenu les mains d'Eusapia, prétendent que l'agitation dans laquelle elle se mettait, chaque fois, avant qu'un phénomène se produisît, a rendu cette surveillance impossible, par conséquent, les manifestations obtenues dans l'obscurité sont considérées comme insuffisantes et n'ayant pas de valeur démonstrative; bien qu'intrinsèquement probables, nous les passerons sous silence, n'exposant ici que quelques cas, seulement, lesquels ne peuvent, à notre avis, être mis aucunement en doute.

A. *Transports d'objets divers pendant que les mains du médium étaient jointes avec celles de ses voisins.*

Pour avérer que nous n'étions pas le jouet d'une illusion, nous avons attaché les mains du médium à celles de son voisin, avec un bout de corde de 3 millimètres de diamètre, de manière à ce que que les mouvements des quatre se contrôlassent. La longueur de la corde, entre les mains du médium, était de 0 m. 20 à 0 m. 30 ; entre chacune de ses mains et de celles de ses voisins de 0 m. 10 et même moins, de façon à ce que, en défaisant les nœuds qui liaient ses mains, on détruisît immédiatement le nœud des autres, sans pouvoir réussir à les reconstituer. Une sonnette fut placée sur une chaise, derrière le médium ; on fit une chaine et les mains et les pieds du médium furent de nouveau tenus : l'obscurité étant faite on exprima le désir d'entendre sonner la sonnette et immédiatement nous entendîmes la chaise se mouvoir, décrire une courbe sur le parquet s'approcher de la table et être transportée dessous ; la sonnette ayant ensuite sonné, elle fut jetée sur la table. La lumière ayant été faite, on constata que les nœuds étaient intacts. Le transport de la chaise n'a donc pu être opéré par le médium, car cette expérience n'avait pas duré, en tout, dix minutes.

B. *Impression de doigts remarquée sur du papier noirci.*

Pour nous assurer que nous avions réellement affaire à une main invisibe, nous fixâmes sur la table, du côté opposé au médium, une feuille de papier noircie avec de la fumée, en exprimant le désir que la main qui ferait l'empreinte n'en laissât aucune trace sur la main du médium, et en laissât une noirâtre sur l'un

de nos mains. MM. Schiapparelli et Carl du Prël tenaient les mains du médium. Ayant fait la chaîne et l'obscurité, nous avons entendu une main battre légèrement sur la table, et de suite M. du Prël sentit des doigts qui le frappaient: ayant rétabli la lumière, nous avons trouvé sur le papier des empreintes de doigts, et la main de M. du Prël teinte de fumée, tandis que les doigts du médium n'en avaient aucune trace. Cette expérience fut répétée trois fois, en insistant, afin d'avoir une empreinte complète; effectivement, sur la seconde feuille, nous eûmes cinq doigts, et sur la troisième, l'empreinte visible d'une main gauche entière; lumière faite, l'envers de la main de M. du Prël était entièrement noircie, tandis que les mains du médium étaient parfaitement blanches.

C. *Apparition de mains sur un fond légèrement lumineux.*

Nous ployâmes sur une table un morceau de carton sur lequel on avait étendu une substance phosphorescente (du sulfate de chaux); nous en plaçâmes d'autres sur des chaises, dans différents endroits de la chambre. De cette manière, nous vîmes, distinctement, le profil noir d'une main qui se posait sur le carton de la table; sur le fond, formé par les autres cartons, on vit la main projetée en noir, passer et repasser entre nous.

Le soir du 21 septembre, l'un de nous vit à différentes reprises, *non une, mais deux mains simultanément* se projeter sur la faible lumière d'une fenêtre fermée seulement par des vitraux (il faisait noir dehors mais pas complètement). Les mains s'agitaient rapidement, mais pas assez vite pour n'en pas voir le profil; elles étaient complètement opaques et se projetaient sur la fenêtre, en noir parfait. Il n'y avait qu'une faible partie des bras de visible.

Ces phénomènes de la visibilité instantanée de deux mains *sont très significatifs*, vu qu'en aucun cas le médium ne réussirait à libérer plus d'une de ses mains du contrôle de ses voisins. La même conclusion se déduit du frappement de deux mains l'une contre l'autre, entendu très souvent pendant la soirée.

D. *Soulèvement du médium sur la table.*

Nous plaçons ce phénomène parmi les faits les plus importants et les plus significatifs. Le médium qui continuait à se lamenter, fut soulevé avec sa chaise et placé ainsi sur la table, tandis que ses mains étaient tenues par ses voisins. Le soir du 28 septembre pendant que MM. Richet et Lombroso tenaient les mains du médium, ce dernier se plaignit de sentir des mains qui le prenaient sous les bras; puis, en *trance*, la voix changée, elle dit: « Maintenant je vais placer mon médium sur la table. » Deux ou trois secondes après, le phénomène eut lieu; MM. Lombroso et Richet sont certains de n'avoir pas même involontairement aidé cette ascension. Après un discours (en trance), le médium annonça sa descente, et M. Finzi, s'étant substitué à M. Lombroso, le médium fut à nouveau retransporté sur le plancher.

Pendant la descente, MM. Richet et Finzi sentirent plusieurs fois une main qui les touchait légèrement sur la tête. Le 3 octobre, le phénomène se répéta, avec MM. du Prël et Finzi; placés auprès du médium.

E. *Attouchements*

Quelques-uns méritent d'être notés surtout ceux qui furent sentis par les personnes placées hors de la portée des mains du médium. Ainsi le 6 octobre, M. Gerosa qui se trouvait éloigné de 1 mèt. 20 du médium, sentit plusieurs fois une main qui frappait la sienne pour l'abaisser; puis une trompette qu'on avait entendu jouer, vint le frapper aussi, après avoir joué un air.

On a noté d'autres opérations difficiles à obtenir dans l'obscurité. En voici une: les 16 et 21 septembre, les lunettes de M. Schiapparelli lui furent enlevées, deux fois, avec une telle délicatesse et une telle rapidité qu'il ne s'en aperçut qu'après qu'il les eut vues devant une autre personne. Un autre assistant sentit lisser sa barbe et ses cheveux. Dans toutes les opérations exécutées par les mains invisibles, on ne constata jamais une faute, ni une maladresse, chose inévitable, cependant, pour qui opère dans l'obscurité, et elle était aussi complète que possible; on ne pouvait se voir les uns les autres, même de près.

A cet égard, on peut aussi ajouter que tous les objets plus ou moins pesants qui furent transportés sur la table, le furent sans jamais heurter ni toucher aucunement les mains des assistants; toutes les précautions avaient été prises pour que le médium ne put bouger les siennes.

F. *Contact avec une figure humaine*

L'un de nous ayant exprimé le désir de recevoir un baiser en sentit le bruit sur ses lèvres, sans recevoir pourtant aucun contact d'une autre bouche. Il arriva aussi, à l'un des assistants, de toucher une figure humaine, avec barbe et cheveux; les cheveux étaient bien plus durs que

ceux du médium et la barbe bien plus fine que les cheveux du médium. Cette séance eut lieu le 21 septembre, et fut répétée les 1er, 5 et 6 octobre.

G. *Son de trompette*

Le soir du 6 octobre, ayant placé une trompette derrière le médium, on entendit diverses notes, très distinctement les sons ne venaient certes pas de la direction du médium.

La trompette fut transportée sur la table, du côté opposé au médium.

H. ***Expériences de Zollner sur la pénétration d'un corps solide, à travers un autre corps solide***

On connaît les célèbres expériences de l'astronome Zollner, par lesquelles il tenta de donner une preuve expérimentale de l'existence réelle d'une quatrième dimension de l'espace, laquelle, selon sa manière de voir, aurait pu servir de base à une théorie plausible de beaucoup de phénomènes médianimiques. Si l'une de ces expériences réussissait avec l'aide d'Eusapia, ses fatigues auraient été complètement récompenpensées aussi essayâmes-nous de l'obtenir.

1° *L'entrelacement de deux anneaux solides de bois ou de carton, entièrement séparés.*

2° *La formation d'un nœud simple dans une corde sans fin.*

3° *La pénétration d'un objet solide, de l'extérieur à l'intérieur d'une boîte fermée dont nous tenions la clef.*

Aucune de ces expériences ne réussit, et non plus, celle du modelage de la main matérialisée dans de la paraffine fondue. Un seul fait eut lieu, le 21 septembre, fait pouvant être classé parmi ce genre d'expérience, mais n'y étant pas préparés, nous n'avons pu le contrôler suffisamment pour en assurer la véracité.

L'un de nous ayant déposé son paletot sur une chaise, au commencement de la séance, nous vimes à un moment donné, divers objets qui se trouvaient dans les poches du paletot mentionné ci-dessus, être transportés sur un des cartons phosphorescents ; en même temps le médium se plaignit qu'on lui serrait la gorge, avec quelque chose qu'on avait mis autour de son cou. Ayant allumé la lampe, on constata que le paletot n'était plus en place, mais que, chose étrange, le médium l'avait sur lui ayant déjà passé ses bras dans les manches, et il faut bien noter que dans toutes les séances, les mains et les pieds du médium *avaient été scrupuleusement entrelacés*, comme toujours.

On comprend que de la surveillance seule dépend la sincérité de ce fait ; les expérimentateurs ne croyant pas avoir failli à leur surveillance habituelle, ils admettent une distraction qui a pu, momentanément, et lorsqu'ils s'en empêchaient, enlever subrepticement les mains du médium à leur pression suivie.

(*A suivre.*)

Toujours les esprits frappeurs

Nous lisons dans le journal : *La Lanterne* du 6 janvier l'entrefilet suivant :

Encore ?

Dites-donc, ça commence à devenir ennuyeux à la fin. Encore des esprits, encore une maison hantée ! Après le four de la rue de la Sourdière, on était cependant en droit d'espérer que ces blagues ne se renouvelleraient plus.

Chassés par la police du quartier de la place Vendôme, les esprits tapeurs sont venus s'installer dans les immeubles portant les numéros 43 et 45 de la rue Fontaine et ceux portant les numéros 100 et 102 de la rue Blanche.

Hé, hé, c'est un galant quartier, petits polissons !

Ces immeubles forment à l'angle de ces rues, un pâté de maisons ayant une cour commune ; depuis quelques jours, les locataires sont réveillés chaque nuit par un bruit insolite qui se produit tantôt à minuit, tantôt à trois heures du matin. La concierge du 45 de la rue Fontaine, qui a sa cuisine dans la cour, n'ose plus s'y rendre, de peur de recevoir quelque chose sur la tête. Non seulement le tapage est infernal, mais il est accompagné d'une pluie de bouteilles, de boîtes à sardines, de casseroles, d'aliments de toutes sortes, hier c'était une rôtissoire qui tombait au beau milieu de la cour.

Comme personne ne pouvait savoir d'où venait tout ce bruit, la concierge en informa le commissaire de police du quartier Saint-Georges.

Ce magistrat — qui n'aime pas à se déranger — déclara que cela ne le regardait pas, qu'il n'interviendrait que « si quelqu'un était *blessé* » (! ?).

Le préfet de police fut prévenu et envoya deux fins policiers, dont un des principaux chefs d'un service important de la préfecture, pour constater les faits signalés.

Les esprits — quelle audace — ne furent nulle-

ment intimidés par la présence des graves policiers. Au lieu de cesser leur potin à l'arrivée du magistrat ceint de son écharpe, ils se mirent à faire un tapage infernal, assourdissant, épouvantable avec accompagnement de vaisselle comme toujours.

Les casseroles, les marmites voltigeaient en une danse folle autour des enquêteurs ébahis.

Puis elles se mirent à faire des sauts furieux ; le chef de service fut coiffé d'une soupière — par un esprit qui n'aimait pas la police, un ancien cambrioleur, sans doute, — son subordonné reçut dans le dos une bassinoire, pendant qu'une cuiller à pot le frappait sur le ventre. Quel scandale !

Le policier coiffé et son compagnon durent se retirer devant cette manifestation hostile, mais ils ont juré de découvrir les auteurs de ces fumisteries de mauvais goût.

Nous leur souhaitons bonne chance.

Après la lecture de cet article, nous priâmes notre ami le capitaine Tégrad de bien vouloir faire une enquête à ce sujet. Voici la lettre qu'il nous fit parvenir.

Paris, le 7 janvier 93.

Mon cher Monsieur Delanne,

Vous m'avez parlé hier du pâté de maisons (100 et 102 rue Blanche et 43 et 45 rue Fontaine) qui était assailli par des projectiles de toute nature et dont les habitants, fatigués de ne pas en connaître la source, malgré leur surveillance, avaient été s'adresser au commissaire de police.

Je me suis transporté immédiatement rue Fontaine, 43.

La concierge m'a conduit dans la cour et m'a montré les bouteilles cassées, des tessons de pots, des billes d'enfants, et autres objets entassés dans un coin.

J'ai demandé à haute voix qu'il tombât quelque chose.

Aussitôt, comme dans un conte de fées, une bouteille s'est brisée à nos pieds.

C'était une bouteille d'eau de Saint-Galmier avec son étiquette ; laquelle, à cause de la direction des éclats, m'a paru avoir été lancée verticalement.

Un boucher, dont une porte vitrée de son habitation donne sur la cour, m'a montré une vitre cassée par une bille à jouer et un menuisier son établi endommagé par cette force qu'ils ne connaissent pas et qui leur font faire des suppositions toutes plus extravagantes les unes que les autres.

Comme un des assistants avait vu au Casino de Paris, le médium Miss Abbot qui, se tenant sur un pied, ne pouvait être déplacée par quatre hommes la poussant ensemble, je leur ai dit que c'était une force semblable qui était mise en jeu par des Esprits ; et que s'ils voulaient connaître la théorie de ces manifestations ils n'avaient qu'à lire le livre des médiums d'Allan Kardec, qui en est la partie expérimentale.

Capitaine TÉGRAD.

LE SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Comme suite aux manifestations spirites de la rue Fontaine que je vous ai signalées dans mon article précédent, je viens vous raconter celles qui se sont passées chez moi le 28 décembre 1892.

Le lundi 26, à 7 heures du soir, j'envoyais mon domestique chez Mmes R. avec une lettre, l'invitant à dîner pour le surlendemain.

A 7 h. 1/4, étant à table, une de mes filles a besoin de s'absenter et la bonne l'emmène.

La bonne rentre aussitôt dans la salle à manger et demande :

D. — Que désire Madame ?

R. — Rien.

D. — Mais Madame a sonné.

R. — Non, j'ai cru que c'était l'enfant qui avait touché le bouton électrique dans le bureau de son père pour jouer.

Non, maman.

A l'instant, la sonnerie marche de nouveau.

Je me lève alors et je vais dans le corridor en face de la sonnerie. Je demande à haute voix :

— Voulez-vous sonner trois fois ?

La sonnerie exécute le nombre demandé.

Puis simulant de la voix trois coups très courts, je dis : Faites ainsi.

Les trois coups de sonnerie très courts furent tintés.

Je dis alors : Marchez longtemps. Et la sonnerie se remit en marche assez longuement.

Tout fut fini à ce moment et, malgré mes prières de continuer, je ne pus rien obtenir.

Pendant ce temps, mes enfants faisaient des réflexions joyeuses sur papa qui faisait des commandements à l'électricité... et à qui l'électricité obéissait... comme un soldat ; la bonne était dans un étonnement qui frisait la peur ; quant à ma femme elle savait comme moi à quoi s'en tenir et tous les deux nous avions deviné le motif de cette manifestation spirite.

Le motif résidait dans la réponse que nous

faisaient Mme R., contenue dans la lettre que, de leur part, nous rapportait notre domestique, lequel arriva un quart d'heure après la fin de l'expérience.

C'était une acceptation ; et un esprit familier de ces dames, qui sont médiums, était venu nous apporter joyeusement la réponse.

En effet, le soir même, ma femme qui est médium-écrivain et à incarnations, recevait une communication écrite d'un des esprits qui avait aidé à faire marcher l'électricité; puis quittant la plume elle s'endormit et je reçus la communication verbale suivante.

L'esprit. — Vous me reconnaissez?

Moi. — Oui, Sophie ; mais il y a bien longtemps que vous n'étiez venue.

Sophie. — J'étais chez la Petiote (Mlle R., son médium favori) lorsque notre domestique est venu; j'ai vu Mme R. écrire qu'elle viendrait, et je suis accourue vous l'annoncer avec l'électricité.

Moi. — Est-ce aux cabinets où se trouvent les piles que vous avez fait toucher les fils.

Sophie. — Non, dans le couloir.

D'ailleurs nous étions plusieurs, on m'a dit de faire comme ci et comme ça, et je l'ai fait.

Mais, vous savez, je ne suis pas savante et je ne puis vous expliquer.

Nota : J'ai déjà parlé de l'Esprit Sophie dans la Revue spirite de septembre 92.

C'est une brave femme qui, de son vivant, avait connu Mmes R. à Amiens, lorsque leur père y tenait garnison.

Elle y était marchande de légumes ; manquait d'instruction quoique intelligente; et avait, à l'état d'esprit, en incarnation, un accent picard très prononcé, ce qui laissait une certaine gêne dans le gosier du médium, après son passage.

Aussi, lorsqu'il y avait plusieurs incarnations, venait-elle toujours la dernière ; elle terminait la séance, tout le monde le savait, soit chez nous, soit Mmes R.

Un jour qu'on lui demandait si elle avait vu son mari dans le monde des Esprits, elle se mit à raconter que son mari l'avait trompée; mais qu'elle lui avait rendu la pareille, pour ne pas être en reste avec lui ; elle ne savait où il était, elle était indifférente à son sort et n'avait pas envie de le chercher.

Ce n'était pas cependant le souvenir de ses infidélités qui lui faisait dire cela; car elle ne lui en voulait pas, pour si peu.

Capitaine Tégrad.

Mon cher Gabriel,

Bonne soirée passée hier chez notre ami.

Après le dîner, une aimable causerie, on nous lit de charmantes fables dictées par un Esprit contemporain de l'illustre Rabelais. Rien pourtant de commun avec les contes drôlatiques de Balzac. Le style est bien de cette magnifique époque. Ces fabliaux inédits sont empreints d'un charme inouï, les manuscrits sont destinés à la publicité.

Mais le régal le meilleur pour moi fut la surprise de la fin.

Un médium fut plongé dans le sommeil magnétique, alors un invisible s'empara de sa personne et nous fit un discours touchant les liens de famille et la manière de pratiquer la vertu. Ce cher esprit voulut bien approuver la marche de tes travaux, mais ce que je ne puisse rendre, c'est la grâce infinie qu'il mit à décrire le brillant avenir qui est réservé aux travailleurs qui s'occupent sincèrement à instruire leurs frères en spiritisme. Je m'empressai de le remercier de sa sollicitude à ton égard.

Puis survint un autre genre de manifestation qui vaut son pesant d'or.

Je vais tâcher de te décrire succinctement la petite scène et le colloque échangé entre « *l'inconnu* » et moi.

— Le médium, toujours entracée, après un moment de silence, s'agite tout à coup nerveusement, son corps oscille en tous sens, il finit par s'abattre plutôt qu'il se pose sur la table, le menton appuyé sur ses poings fermés. L'aimable personnage pousse des éclats de rire stridents; en un mot, il rappelle par sa tournure celle de Quasimodo.

Moi. — Qui êtes-vous et que voulez-vous!

Lui. — Vous ne me connaissez pas ? mais je reviens pour vous parler de la kabbale et de l'occulte.

Moi. — Nous vous écoutons avec plaisir. Dites nous la vérité sur ce sujet, puisque vous la possédez.

Lui. — Hélas, dois-je le faire. Je réfléchis qu'il est des secrets que je ne puis révéler.

Moi. — Dites toujours, puisque votre but est de faire du prosélytisme en nous instruisant.

Lui. — Ça sera difficile, puisque vous n'êtes pas initiés à nos mystères, à nos profondes recherches ! ..

Moi. — A quelle époque viviez-vous sur la terre ?

Lui. — Au seizième siècle. Je me livrai déjà

en ce temps aux sciences occultes. J'étais un *Sar* des plus élevés et des plus marquants.

Moi. — Nous vous écoutons avec une grande attention.

Lui. — Décidément ce serait peine inutile, surtout pour *toi*. Car il faut être très intelligent, savoir la physique, la chimie, avoir fait des études transcendantes pour comprendre le rôle des élementals et les diriger.

Moi. — Ce n'est pas la modestie qui t'étouffe, aimable esprit, la moindre explication logique sur tes fameuses théories ferait mieux notre affaire.

Lui. — Tu es *un âne*, tu ne saisis pas le sens caché de nos figures allégoriques. La kabbale est la plus belle des philosophies et la plus rationelle.

Moi. — Tu te fâches donc tu as tort. Raisonnons un peu.

Voyons ce que disent tes maîtres ; les mages.

Ils disent à peu près ceci :

Que l'Etre Spirituel qui abandonne le corps humain au moment de la mort se compose de deux parties distinctes.

L'une tient de la brute et l'autre est Divine !

La première qu'ils appellent coque, larve, spectre astral est toujours muette lorsqu'elle devient visible à l'œil humain. (Nous, les spirites, nous avons constaté dans le monde entier des milliers de cas où les soit-disant *fantômes parlent*, se souviennent, et se font photographier). Mais d'après Eux et leurs disciples, ce n'est que le vêtement de l'Esprit, qui peu à peu se décompose après quinze cents ans, pas une année de plus, pas une de moins (???)

L'*autre partie*. — L'âme véritable, l'âme Divine, l'Esprit en un mot, s'échappe de sa gangue semi-matérielle pour monter d'un vol audacieux vers les demeures Célestes, quelque soit son état d'avancement, pour se purifier ! Et si cet esprit se communique à nous, ce qui un fait excessivement rare, et qui fait époque dans la vie, ce n'est que lorsqu'il arrive à la perfection.

Ce n'est pas ton cas, cher contradicteur, car tu ne montres dans ton langage ni la raison qui convient ni la sagesse suprême.

Lui. — C'est à peu près cela, mais il y a bien encore des choses que tu ne sauras jamais, car tu es un entêté. Tu n'en prends pas moins les élémentals, les formes sataniques errantes dans les limbes, pour les êtres que tu as connus et aimés. Ah ! ah ! ah ! (Il rit à se tordre) tandis que moi j'ai atteint le Nirvana séjour de bonheur et de toute félicité !

Moi. — De mauvaises langues, sans doute, affirment pourtant que l'esprit arrivé dans cette oasis céleste perd sa personnalité pensante, qui fond comme une dragée dans l'eau, et tout cela pour recommencer ensuite le cycle éternel de nouvelles réincarnations sans fin. — Un vrai tonneau des Danaïdes quoi, que ce Nirvana ; Quelle perspective charmante que celle-là ! perdre tout ce que l'on a acquis avec tant de peine. C'est limiter le progrès. Raisonner ainsi c'est nier Dieu, car il ne serait ni bon, ni juste. Je sais bien que c'est là encore une de vos théories !

Lui. — Tu déraisonnes, au sujet des destinées de l'âme, tu n'y connais rien.

Moi. — La négation n'est pas suffisante pour me faire changer d'avis. Je ne puis prendre tes vessies pour des lanternes. Soyons logiques ! si tu es entré dans le Nirvana, comme tu l'affirmes, si ton âme s'est *dissoute*, conformément à vos théories, tu ne peux être en ce moment qu'un esprit vulgaire, cherchant à reconquérir ton paradis perdu.

Moi que tu méprises si fort, j'agis avec mon Esprit d'après la loi du libre arbitre, tandis que toi, tout en te targuant de connaître la science des sciences, tu es simplement suggestionné par l'erreur de tes idées et tu ne peux être, en effet, qu'une guenille astrale, une loque sans boussole, par conséquent qu'une chose inconsciente et sans valeur. Tu subis une obsession persistante depuis longtemps, comme les catholiques qui croient au diable et à l'enfer, jusqu'à ce que ton Esprit soit, comme celui des spirites, éclairé par un rayon de l'Eternelle vérité. Qu'as-tu à répondre à cela ?

Lui. — Silence complet !!

Le médium se réveille alors, subitement lâché par cet esprit farceur, et faux savant.

Ainsi : finita le comédia !

Tout à toi, ton père.

Al. Delanne.

LA CRITIQUE DU SPIRITISME

Nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante que nous insérons avec plaisir, elle correspond exactement à notre manière de voir.

Paris, 24 janvier 1893.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans votre premier numéro du journal *Le*

Spiritisme, paru en janvier 1893, je relève dans le chapitre « à nos lecteurs » la phrase suivante..... « nous continuerons à batailler courageusement contre l'erreur et le préjugé ».

Vous avez oublié d'ajouter, permettez moi de vous le signaler, *« et contre le charlatanisme »* : Aussi, persuadé que tels sont vos sentiments, je prends la liberté d'appeler votre attention sur une annonce qui a paru dans *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux ?*... publications au reste je crois, peu connue du public. Le danger qu'il y a pour le Spiritisme à laisser sans opposition s'étaler une réclame du genre de celle qui est contenue dans cette publication qui annonce « qu'elle s'est assurée pour l'année « 1893 la collaboration exclusive de William « Shakespeare » ne résulte pas évidemment de son énonciation même !

Le bon sens en fait promptement justice et un simple haussement d'épaule est la réfutation la plus polie, et je crois la plus éloquente, que l'on puisse faire à de telles assertions.

Mais de pareilles annonces blessent profondément le sens commun, peuvent appeler des réponses comme celle qui est insérée dans le n° de ce jour du *Petit Journal* que j'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus, signée de noms qui par leur notoriété en imposent plus à la masse des lecteurs, que ceux des obscurs rédacteurs de ces réclames intéressées, et je puis le dire, de mauvaise foi, puisqu'elles sont en complète opposition avec les principes mêmes de la Doctrine à l'abri de laquelle on se place, vis à vis des lecteurs, pour faire appel à leur concours.

Et c'est là, qu'est le danger :

L'erreur est toujours chose nuisible, mais elle revêt un caractère particulièrement grave lorsqu'elle est propagée par intérêt personnel. Nous ne saurions donc assez nous élever contre ces peu scrupuleux moyens de réclame auxquels Allan Kardec a fait, dans maints passages, allusion dans ses nombreux ouvrages et j'estime que nous, vrais Spirites, devons les combattre toujours, *un guibus et rostro*, d'où ils viennent et où ils se produisent ? Vous avez courageusement, Monsieur, « revendiqué l'honneur de porter le drapeau de la vérité Spirite, nous vous entourons de notre sympathique concours, et personnellement je serais heureux d'entendre votre voix plus autorisée que la mienne, flageller ainsi qu'elles le méritent, ces pratiques de charlatanisme qui faussent l'opinion publique, induisent en erreur les chercheurs de bonne foi, et peuvent, je ne dis pas détruire, parce que la vérité ne perd jamais ses droits, mais retarder la propagation de nos belles Doctrines qu'il est de notre devoir de répandre dans la limite de nos moyens et dans la petite sphère d'action qui est dévolue à chacun de nous.

Veuillez agrer, monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée.

Un abonné du Journal *Le Spiritisme*

Voici l'article en question annoté par notre correspondant :

A MOI, VOLTAIRE !

L'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* annonce dans un de ses derniers numéros qu'il s'est assuré pour l'année 1893 la collaboration exclusive de William Shakespeare. (1)

Je serais bien curieux de voir l'original du traité qui a été signé entre le grand Will et le directeur de la Revue spirite. Est-ce par devant notaire que le pied de table a parlé ? Ce pied frappait-il sur un parquet timbré ? Si par hasard il plaît à Shakespeare, dans le courant de cette année 1893, de fausser sa parole et d'écrire dans un autre journal, comment la Revue spirite s'y prendra-t-elle pour lui intenter un procès ? Songez que l'huissier qui adresse un exploit doit le remettre « parlant à la personne ». Il aura quelque peine, j'imagine, à découvrir la personne de Shakespeare.

Ce qui m'étonne, ce n'est pas précisément qu'une *revue spirite*(2) fasse cette annonce. Parmi les spirites, il y a quelques joyeux fumistes, mais il y a aussi beaucoup de braves gens très convaincus, *qui croient dur comme fer causer avec Shakespeare, par l'intermédiaire d'un pied de table* (3). Les uns voient dans l'annonce une plaisante mystification qui servira de réclame, les autres y vont de très bonne foi, et sont persuadés, sérieusement persuadés, qu'ils ont parole de Shakespeare, pour une collaboration exclusive.

Mais enfin ni les uns ni les autres ne doivent, après tout, former un clan bien nombreux (4). Ce qui me surprend, c'est qu'en dehors de ces deux catégories, il se trouve un grand public pour les

(1) Ce sont les charlatans dont parle A. K. dangereux ainsi que le prouve cet article *qui montre la nécessite de les flageller.*

(2) Indigne de prendre ce titre.

(3) Tant pis pour eux, qu'ils lisent les ouvrages d'A. K.

(4) Erreur !

prendre au sérieux. J'admets les farceurs et les fanatiques; les gobeurs me tracassent (1), et il faut bien que le nombre en soit considérable, puisqu'ils *alimentent une foule de publications spirites*, sans compter celle qui se vante de s'être assuré la collaboration exclusive de Shakespeare. Il faut que l'amour du merveilleux ait encore une extraordinaire puissance sur les âmes.

* * *

(2) J'ai connu quelques-uns de ceux qui se croyaient en *relations particulières avec tel ou tel homme illustre du temps passé* (3). Tous n'étaient pas simplement de braves gens, échauffés de visions et en route sur le chemin de l'aliénation mentale. Sardou a donné longtemps dans le spiritisme. Il était alors *en rapport quotidien avec Mozart*, si j'ai *bonne mémoire*, *avec Beaumarchais*. Le malheur c'est que Beaumarchais qui, de son vivant, pétillait d'esprit, ne répondait jamais à l'évocation du spirite que *pour lui dire des fadaises qui eussent été aussi bien à leur place dans la bouche de l'épicier du coin* (4).

C'était là ma grande objection (5). Pourquoi les célèbres personnages que l'on arrache aux espaces, où ils voltigent sous forme d'ombres impalpables et invisibles, ne lâchent-ils plus que des niaiseries quand ils s'expriment à l'aide d'un pied de table, eux qui maniaient si joliment la plume.

Je me souviendrai toujours d'avoir eu pour élève, en qualité de précepteur, un jeune garçon fort nerveux, dont la mère était passionnée pour le spiritisme. Le soir, portes closes, à mon insu, on faisait des expériences, auxquelles prenait part un abbé, qui est depuis devenu évêque. On mettait sous les mains du jeune homme une planchette, à laquelle était adapté un crayon ; après quelques secondes d'imposition, la planchette se mettait en mouvement et, entraînant le crayon, elle traçait des réponses aux questions qui étaient adressées à n'importe qui.

Je ne fus averti qu'assez tard de ce manège. L'enfant ne travaillait plus ; je le voyais préoccupé, déséquilibré, en proie à une exaltation dont je ne pouvais deviner les motifs. Je m'ouvris de mes inquiétudes à la mère, qui, pressée de questions, finit par m'avouer que, trois fois par semaine, entre huit heures et minuit, son fils servait de médium.

— Et voyez, me disait-elle, vous qui ne croyez pas aux esprits, voyez quelle est leur puissance ? Mon fils, vous me l'avez dit cent fois, sait peu de latin et ne sait pas du tout de grec. Vous doutez qu'il puisse être reçu au baccalauréat. Eh bien ? sous leur dictée, il écrit tous les soirs en ces deux langues des pages que lui dictent les esprits.

— Et vous les conservez ? lui demandais-je.

— Précieusement.

— Voudriez-vous être assez bonne pour me les montrer ?

Elle m'alla chercher une liasse de feuilles couvertes de gribouillages informes. Le grec, il n'en fallait pas parler. C'étaient des assemblages de lettres ou plutôt d'hiéroglyphes, sans aucune espèce de signification. Les phrases écrites en latin étaient lisibles. Mais, par une coïncidence étrange, saint Paul ou Cicéron, qui les avait dictées, commettaient juste les mêmes solécismes qui étaient habituels à mon pauvre élève.

Je déclarai nettement à la mère que, si elle ne mettait pas fin à ces dangereux exercices, je me croirais en conscience obligé de lui apporter ma démission, ne voulant pas prendre une part de responsabilité dans le détraquement d'esprit qui en est la suite nécessaire.

* * *

Les séances furent interrompues, et je crois bien qu'elles n'ont jamais été reprises. Mais, je n'ai jamais pu savoir, bien que j'aie pressé d'interrogations l'enfant qui avait en moi une entière confiance, jusqu'à quel point il avait été sincère en ces expériences. J'incline à penser que c'était chez lui affaire de suggestion et peut-être d'auto-suggestion.

On lui avait persuadé que grâce à de certaines influences mystérieuses la planchette se mouvait d'elle-même sous ses doigts et traçait des mots latins; il la dirigeait inconsciemment, mais comme il ne savait que fort peu de latin et encore moins de grec, la feuille sur laquelle il avait écrit n'offrait à ceux qui la lisaient que des assemblages de caractères confus ou que des phrases chargées d'incorrections.

La mère n'en criait pas moins au miracle. Je n'ai eu qu'une fois l'occasion d'en causer avec le prêtre qui avait assisté à quelques-unes de ces expériences. Il me sembla qu'il n'était pas loin d'attribuer au démon ce singulier pouvoir de manier un crayon entre les mains d'un inno-

(1) Tous ne sont pas des gobeurs.
(2) Erreur signalée déjà par A. K. qui met en garde les adeptes au Spiritisme.
(3) Tout ce qui est souligné l'est par nous.
(4) Ce qui aurait dû prouver à Sardou qu'il était le jouet d'un esprit léger s'il avait pris la peine d'étudier la doctrine *spirite*.
(5) Elle tombe devant la doctrine enseignée qui elle-même prend soin de nous mettre en garde contre cette erreur.

cent. Je le regardai entre les deux yeux pour voir s'il ne se moquait pas de moi. Il était sérieux comme un pape et ne se doutait guère qu'il deviendrait un jour évêque. Il est mort à cette heure et sait le grand secret de toutes choses.

Ce grand secret, si j'ai un conseil à vous donner, *ne le cherchez pas* (1).

— Pourquoi, disais-je à Victorien Sardou, dont je vous parlais tout à l'heure, pourquoi avez-vous renoncé à vos études sur le spiritisme, puisque vous étiez convaincu qu'il y avait quelque chose de réel ?

— J'y perdais trop de temps, me dit-il, et elles ne me menaient nulle part. J'en sortais énervé et incapable de rien faire qui eût le sens commun et qui fût pratique; je me les suis interdites (2).

Vous n'avez pas la prétention d'avoir le cerveau mieux fait et plus équilibré que ne l'a Sardou, qui est un des hommes les plus sensés et les plus spirituels que je connaisse. Craignez pour votre bon sens ce qu'il a redouté pour le sien (3).

S'il y a, en effet, quelques découvertes à faire dans ces terres nouvelles du spiritisme, du magnétisme, de l'occultisme et autres sciences en *isme*, laissez les médecins et les spécialistes poursuivre leurs expériences dans le silence du cabinet, s'entourant de toutes les précautions qu'exige la vraie science et vous apporter leurs conclusions (4).

C'est leur métier et ils *ont la tête solide* (5). Mais vous, vous n'arriverez qu'à vous faire duper par les charlatans et vous courrez le risque d'égarer à ce jeu quelque peu de votre raison.

Méfiez-vous!

FRANCISQUE SARCEY.

L'article que l'on vient de lire dénote un singulier état d'esprit chez son auteur. M. Sarcey a peur des communications spirites. Lui qui a combattu toute sa vie en faveur de la liberté de penser, recule aujourd'hui devant la mort et conseille aux investigateurs de s'abstenir. — Pourquoi donc cette crainte ?

En quoi la certitude d'être en rapport avec ceux qu'on a chéris ici-bas, avec ces êtres qui étaient notre bonheur et qui s'en sont allés dans l'au-delà est-elle effrayante ? Auriez-vous peur de retrouver une mère tendrement aimée, un enfant trop tôt perdu, une femme adorée ? N'est-ce pas, au contraire, une sublime consolation, un baume bienfaisant qui cicatrise l'atroce douleur de la séparation ?

M. Sarcey a peur que nous soyons dupes de charlatans, en cela il a tort, car dans les groupes sérieux tout se passe avec le désintéressement le plus absolu, et avec Allan Kardec nous réprouvons énergiquement tous les procédés qui ont pour but de battre monnaie sur la tombe des morts. La Revue à laquelle il fait allusion n'est pas un organe spirite, nous ne voyons dans son annonce qu'une fumisterie de mauvais goût, si contre toute vraisemblance le fait dénoncé par le critique est exact, nous repoussons de toutes nos forces une assimilation quelconque avec des spéculateurs qui ne craignent pas d'employer des procédés de réclame aussi ridicules qu'impudents.

Quant à Sardou, nous engageons M. Sarcey à relire la préface qu'il a écrite pour le livre de M. Ram-Baud intitulé : *La force psychique*, il pourra se rendre compte des convictions de l'éminent académicien et il constatera que l'auteur de *Nos bons villageois* est resté un spirite aussi éclairé que convaincu et qui dit son fait aux savants obstinés dans leur routine.

LA RÉDACTION.

---

(1) Pourquoi ?
(2) Il préférait une étude plus pratique et rapportant plus — libre à lui !
(3) Non mais Crookes, Gibier et tutti quanti valent bien Sardou.
(4) Sont trop intéressés à éteindre la lumière.
(5) Hum! beaucoup de prétentions.

HISTOIRE ÉTRANGE

Cette histoire est racontée dans la *Nouvelle Revue* avec une simplicité qui semble de nature à dissiper tous les doutes. Le narrateur est évidemment sincère et loyal, et il ne songe pas à édifier une théorie scientifique ou mystique sur le phénomène de somnambulisme prophétique dont il déclare n'avoir pas été le seul témoin. Est-ce le somnambule qui l'a mystifié, lui et ses camarades! Cela n'aurait rien d'impossible. Le somnambulisme a ses charlatans, même dans l'intimité. Il fut même un temps où l'on prétendait qu'il n'avait que des faiseurs. Mais les récentes découvertes sur l'hypnose ont révélé tant d'*histoires étranges* que celle-ci, après tout, n'est guère plus invraisemblable et qu'elle peut être citée à titre de document :

Je ne crois pas plus être un naïf que je ne suis un sceptique. Les deux défauts m'ont cependant été reprochés, tour à tour, en dépit de l'antagonisme que leur présence simultanée semble

produire. La vérité est que, souvent dupé, je suis arrivé à être méfiant, mais jamais au point cependant de nier l'évidence, quand bien même elle resterait pour moi incompréhensible.

Je ne cherche donc pas à expliquer le fait étrange que je vais raconter; je me contente d'en affirmer la réalité, me faisant fort, au besoin, d'invoquer d'autres témoignages que le mien, pour convaincre les incrédules.

C'est à Phalsbourg, en 1867, pendant un hiver assez rude, surtout à cette altitude. J'appartenais, en qualité de simple pioupiou, à la 4ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon du 41ᵉ de ligne. Ceci dit pour préciser.

Six mois avant, j'avais cru, moi aussi, dans mon ardeur juvénile, à la guerre avec la Prusse, au sujet du Luxembourg, et malgré mes diplômes, mes deux années de droit, etc., je m'étais engagé dans le régiment dont les bataillons de guerre étaient à Thionville, persuadé que bientôt on allait en découdre.

A la suite de la fête du 15 août, qui s'était terminée par des coups de sabre échangés entre cavaliers et fantassins, on avait envoyé les chasseurs à Valenciennes et nous à Phalsbourg, où, dès la fin de novembre, nous grelottions par 15° au-dessous de zéro, avec deux pieds de neige dans les rues et la nuit tombant à quatre heures.

Comme au service de l'Autriche, nous avions tous le gousset mal garni; aussi, vers six heures du soir, non seulement les chambrées étaient-elles pleines, mais nous étions au lit, pendant que comme Louis XIV regrettant sa grandeur l'attachant au rivage, le caporal maudissait ses galons qui le forçaient, lui, à rester éveillé jusqu'à l'appel, ou tout au moins à se morfondre sous sa capote, au lieu de s'étendre moelleusement sous les couvertures.

(*à suivre*).

A M. ADRIEN G***

EN LUI REMETTANT UNE BOUCLE DES CHEVEUX
DE SON PÈRE RÉCEMMENT DÉCÉDÉ

De votre Père hélas! voilà ce qui vous reste,
Avec le saint repos du devoir accompli;
Trésor humble et sacré que nul ne vous conteste
Envers le pauvre ami dont le sort est rempli...

Pensez souvent à lui, mais sans douleur amère;
Par vous, sa triste vie eut quelques rayons d'or,
Et quand il a quitté sa dépouille éphémère
Son ame, en s'exhalant, vous bénissait encor.

Vous faisiez, dans son cœur, la joie et la tristesse;
La crainte, l'espérance et la sécurité;
S'il n'avait, près de lui, senti votre tendresse,
On eût vu, sur son front, planer l'obscurité.

S'il voulait vous parler, sur sa lèvre tremblante
Alors que, sans écho, la pensée expirait,
De quelle passion idolâtre et touchante
Son limpide regard aussitôt s'éclairait!

Et, maintenant, ses yeux sont fermés à la terre;
Son oreille est inerte aux vains bruits d'ici-bas;
Sa place d'autrefois demeure solitaire;
Le sol n'a point gardé la trace de ses pas...

Mais, en s'affranchissant de sa prison d'argile,
Son être a pris son vol vers d'autres missions,
Et le doigt de la mort, sur ce front immobile,
A mis le sceau divin des transformations!

SOPHIE ROSEN DUFAURE.

BIBLIOGRAPHIE

ETUDE HISTORIQUE. — SPIRITISME.

UN NOUVEAU PARTI

Comment il se forme et ce qu'il pense. — Ses Inspirateurs, sa théorie, sa philosophie, et sa morale.

par M. P. F. COURTÉPÉE (1).

Ce petit livre de 186 pages est un résumé succinct de nos doctrines telles qu'elles sont exposées par Allan Kardlec.

M. P. F. Courtépée est un écrivain érudit, un des collaborateurs actif de la « Religion Universelle et du Journal « *La Lumière*. C'est un spirite bien pénétré de la loi Nouvelle. L'auteur expose avec méthode les principes du Spiritisme avec autant d'élégance que de correction.

L'écrivain fait heureusement ressortir que les nouveaux adeptes de ce parti sont des expérimentateurs de bonne foi, cherchant à travers leurs recherches assidues la vérité, sans parti pris, et ne sont nullement des illuminés, comme certains critiques cherchent à les représenter. Il démontre judicieusement la justification de nos doctrines. Il oppose nos consolantes croyances aux idées désastreuses, soutenues par les matérialistes.

L'auteur met bien en vue la pure morale qui

Librairie Lessart rue Mercœur à Nantes. — Prix 1 fr. 50.

découle des enseignements inspirés par le monde invisible. Il s'étend longuement sur la progression des vies successives de l'être pensant aussi bien sur la terre que dans l'espace pour atteindre le progrès qui doit rendre sa nature spirituelle parfaite.

« L'Etude historique du Spiritisme » est un volume de vulgarisation, il mérite à ce titre d'être répandu dans toutes les classes de la société. et principalement par la modicité de son prix.

Ce qui a décidé M. Courtépée à écrire ce Livre, il le dit dans sa préface aux lecteurs :

« Il y a quelques annéee déjà, dans une de « nos assemblées politiques un commissaire du « gouvernement parlant « de nouveaux partis » « a nommé celui des spirites ».

« Avant d'attaquer, riposte M. Courtépée, « les gens comme ennemis, où de les accepter à « titre d'auxiliaires, il est indispensable de « s'informer de ce qu'ils sont ; c'est ce qui n'a « pas été fait à l'égard de ceux que nous venons « de désigner. »

Cette phrase explique le sous-titre de l'ouvrage « Un nouveau parti » car l'auteur fait bien ressortir qu'une philosophie et encore moins le spiritisme que tout autre, n'est pas assujettie à l'idée d'un parti politique ni religieux quelconque ; mais bien une vaste étude sur l'âme et ses destinées.

La *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, publie une série de brochures de propagande, dans le but d'exposer au public les avantages du Magnétisme, du Spiritisme, de l'Occultisme et de la Liberté de l'art de guérir. Ces ouvrages, dont l'un d'eux a l'importance d'un volume à 3 fr., sont vendus 12 fr. le cent., 20 cent. la pièce.

Les derniers parus sont :

Almanach spirite et magnétique illustré, pour 1893, avec un *Calendrier-éphémérides* relatant, à leur date, les principaux faits se rattachant à ces questions.

Théorie et pratique du spiritisme, par Rouxel. La *Liberté de la médecine. L'art d'abréger la vie* (étude paradoxale), par le même. *Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins*, intéressants documents recueillis par H. Durville. *Esquisse d'un système de la nature fondé sur la loi du hasard*, par Révél. *La médecine qui tue* ; *le Magnétisme qui guérit*, par G. Pélin.

Le Gérant, Joseph Didelot. — Tours, Imp. E. Mazereau, E. Soudée Succ.

11e ANNÉE, N° 3. **40 centimes le Numéro** Mars 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements. 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
24, Rue Labruyère, 24, PARIS
Rédacteur en chef : Gabriel DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LA FÉDÉRATION SPIRITE

Nous publierons dans le prochain numéro les statuts élaborés par la commission parisienne, concernant la future fédération. Tous nos lecteurs sont appelés à donner leur avis et à indiquer les changements qui leur sembleront bons à y apporter.

Nous croyons qu'ils ont été conçus dans l'esprit le plus large et qu'il sera difficile de mieux faire, car toutes les éventualités ont été soigneusement étudiées, cependant il est bon de faire une sorte de *référendum*, car il peut se trouver des considérations qui auraient échappé aux auteurs de ces statuts. Nous sommes chargés d'annoncer que la commission recevra toutes les observations avec plaisir et qu'elle modifiera son travail s'il y a lieu. D'ailleurs il est bien difficile de constituer quelque chose de définitif avant le prochain congrès, mais la question alors sera bien étudiée, bien mûre et présentera toutes les garanties du succès.

Ce qu'il faut avant tout bien définir, c'est ce que nous voulons faire. Au sujet de la fédération, il est facile de constater qu'une campagne est menée par quelques individualités dans le but de débaptiser le spiritisme et de l'affubler, sous prétexte de libéralisme, d'une quantité de titres qui sont tous moins acceptables les uns que les autres.

Tout d'abord, ce prétendu libéralisme dont on fait tant de bruit, n'a rien à faire dans la question; il est bien curieux de voir que les promoteurs de ces nouveautés sont ceux qui combattirent le plus ardemment les savants qui ont pris au magnétisme ses méthodes et son nom pour l'introduire dans le *sanctum sanctorum* des Académies.

Ces novateurs n'avaient pas d'épithètes assez énergiques pour flétrir les procédés peu corrects des savants, et ils criaient bien haut que le devoir des magnétiseurs était de défendre *unguibus et rostro* le domaine dont on voulait les exproprier. Chose singulière, ce sont ces mêmes hommes qui, aujourd'hui, nous proposent bénévolement d'abandonner de nous-même notre titre pour nous ranger sous des bannières qui sont celles de nos adversaires.

La plaisanterie est un peu grosse, elle est d'un goût douteux, mais nous croyons qu'elle a assez duré et que le temps est venu d'en faire justice. Les spirites parisiens et les spirites belges ont bien compris qu'on ne pouvait déserter le drapeau spirite et ils ont courageusement arboré le titre de *Fédération spirite universelle*, comme le seul qui convient à une association de spirites.

Il y a assez longtemps que nous faisons les affaires des autres, je crois que le moment est favorable pour que nous songions aux nôtres et que nous tentions un vigoureux effort pour nous

concentrer. Il semble qu'il faille des recherches extraordinaires, une concentration phénoménale de l'esprit pour savoir ce qu'est un spirite, la question n'est pas si embrouillée qu'on veut le faire croire. Est spirite : tout individu qui croit à l'existence de l'âme, à son immortalité et aux communications possibles entre les vivants et les morts. Tous nos frères du nouveau monde sont compris dans cette définition et ils accepteront d'autant mieux de s'unir à nous que la fédération a pour principe de ne jamais s'immiscer dans les débats particuliers, dans les manières de voir de chacun, qu'elle laisse la liberté la plus absolue a ses adhérents, toutes les fois qu'on ne touche pas aux bases mêmes de l'association : immortalité de l'âme et communication des désincarnés avec nous.

On prétend que le spiritisme n'embrasse qu'un côté de la question de l'âme : la période qui s'étend entre deux incarnations, mais c'est bien mal connaître la doctrine que de la restreindre en des limites aussi étroites. Est-ce que l'étude de l'âme ne peut se faire pendant la vie ? N'est-ce pas, au contraire, le terrain le plus propice pour étudier son fonctionnement? mais à la condition de ne pas entreprendre ces recherches à la manière des psychologues, en se bornant à n'employer comme moyen d'exploration que le sens intime et en négligeant la connaissance du périsprit qui est la clef de voûte de l'édifice mental. Depuis dix ans nous ne cessons de pousser les spirites dans cette voie, nous avons, dans nos livres et dans ce journal, montré toutes les découvertes qu'on peut faire dans ce domaine, et nous croyons que ceux qui parlent de libéralisme dans le spiritisme n'ont jamais songé un instant à toutes ces questions ou, tout au moins, ne les ont jamais étudiées publiquement. Leur libéralisme se réduit donc à un mot et il aurait pour conséquence d'entraver notre action en faisant entrer dans nos rangs des hommes qui ne comprennent ni le but ni la portée du spiritisme.

Véritablement il est bizarre de constater quelle obstination on met à écarter les solutions les plus simples, les plus élémentaires, les plus pratiques. Notre doctrine est bien nouvelle, elle apporte aux spiritualistes une certitude qu'ils ne pouvaient baser que sur le raisonnement, alors que nous, nous nous appuyons sur le fait, sur l'observation expérimentale, mais ce qui nous distingue radicalement, essentiellement, des spiritualistes c'est la connaissance que nous avons du *corps* de l'âme, de ce périsprit qui individualise le principe pensant, qui lui permet de se souvenir, donc de progresser, et de diriger des organismes de plus en plus perfectionnés au fur et à mesure que l'âme revient sur la terre. Nous voici arrivé au point culminant, à cette réincarnation qui est la pierre angulaire du spiritisme. Ni les spiritualistes, ni les théosophes, ni les occultistes n'ont compris le périsprit et les conséquences qui découlent immédiatement de son existence. C'est par ce point particulier que notre philosophie est originale et qu'elle mérite d'être défendue. Ce n'est pas avoir l'esprit étroit ou sectaire de vouloir faire triompher des vérités aussi indiscutables et aussi bien démontrées. Le rôle des spirites est de porter la lumière dans ces questions encore si obscures des rapports de l'âme et du corps, de l'inconscient et des conditions physiques de la vie d'Outre-tombe. Nous avons les données les plus précises sur tous ces sujets, nous sommes appuyés sur des faits et depuis bientôt trente années nous laissons inemployée la masse énorme des documents que les expérimentateurs ont mis à notre service. Depuis trente années les spirites n'ont pas fait faire un pas à la doctrine, ils se sont contentés de ressasser ce qu'Allan Kardec a enseigné. Eh bien, il faut que nous marchions de l'avant, mais sur notre terrain, en nous servant de nos méthodes et de nos observations, en utilisant, à notre profit, les découvertes de tous les savants qui hasardent un pas de notre côté, mais sans nous laisser troubler par leurs théories, car ils en savent moins que nous sur ce sujet et ils sont retenus et murés dans leur manière de voir par leurs préjugés d'école.

Quel exemple que celui de M. Richet ! Il a vu des phénomènes, il est obligé de les constater, mais il les traite d'absurdes, presque d'idiots, comme si des FAITS pouvaient être absurdes ! Nous rencontrerons toujours cet inepte respect humain qui empêche de heurter de front les idées reçues, donc il faut faire notre deuil des adhésions éclatantes d'hommes de science. Soyons-nous-mêmes les révélateurs, semons nos idées dans les masses par la conférence, le livre, le journal, organisons-nous fortement pour que notre action ne soit pas stérile, mais, pour Dieu, n'abandonnons pas nos doctrines si pures, si élevées, si consolantes.

Spiritisme est synonyme de progrès, d'émancipation intellectuelle et morale. Brisons toutes les entraves qui emprisonnent l'esprit; aussi bien les dogmes matérialistes que les dogmes religieux. Montrons que le spiritisme apporte une explication simple et rationnelle dans tous les domaines, aussi bien dans les recherches les plus ardues de la physiologie que dans le monde

moral. Faisons comprendre que cette antinomie du corps et de l'âme, que les plus grands philosophes n'ont pu expliquer n'est qu'apparente et que la solution en est simple par la connaissance du périsprit et de son rôle. Il ne faudrait pas croire que si nous tenons si fortement à ce mot de Spiritisme c'est par un respect exagéré pour une étiquette, nous avons donné assez de preuves de notre indépendance d'esprit pour ne pas être taxée d'étroitesse dans les conceptions, mais le mot Spiritisme implique une série d'idées, de théories dont l'équivalent n'existe ni en français, ni en aucune autre langue.

Il faudrait être bien ignorant pour ne pas savoir que la communication entre les vivants et les morts a été admise de tout temps. Les travaux de Swedemborg, les recherches de Chardel, de Cahagnet et de bien d'autres ont démontré, avant Allan Kardec, la possibilité de correspondre avec ceux qui ont quitté la terre. Nous devons honorer la mémoire de ces précurseurs, mais il faudrait avoir une forte dose de parti-pris pour mettre leur œuvre en parallèle avec le travail immense de celui que nous tenons à honneur d'appeler le Maître. C'est lui qui a formé un tout homogène avec les observations éparses dans les groupes de chercheurs, c'est à la rectitude de son jugement que nous devons la codification rationnelle de toutes les dictées d'outre-tombe, et nul, jusqu'alors, n'a fait mieux que lui ni même ne l'a égalé. Aucun des principes qu'il a posés n'a été démenti et les découvertes faites dans d'autres branches du savoir humain viennent confirmer ce qu'il a si magistralement enseigné il y a trente ans.

Avant de repousser le nom qu'il a donné à notre doctrine, il faudrait démontrer : ou qu'il s'est trompé ou que les circonstances actuelles exigent impérieusement ce changement. Rien de tout cela n'existe aujourd'hui et nous croyons qu'il y aurait une grande faute de commise, grosse de conséquences fâcheuses, si nous abandonnions notre drapeau au moment où il est le plus fortement engagé et où la lutte est plus ardente que jamais.

Nous faisons un pressant appel à tous nos lecteurs en les priant de bien vouloir nous indiquer leur manière de voir, nous publierons leurs lettres afin de connaître l'avis général, nous sommes persuadé que l'immense majorité s'opposera à ce que l'on débaptise le Spiritisme qui est le drapeau glorieux sous lequel nous avons combattu depuis si longtemps.

Gabriel Delanne.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance extraordinaire du 16 février 1893

La séance est ouverte à 9 heures par M. Chaigneau, l'un des vice-présidents du comité de propagande.

Sont présents : MM. C. Chaigneau, Auzanneau, Boyer, Mme Poulain, Mlle Bérot, Mongin, Hatin, Louis, Tegrad, Delanne, Laurent de Faget, Lecomte.

Sont absents : MM. Puvis, Warchawski, Leymarie, Boulle, Champrenaud, ce dernier par suite d'erreur n'a pas été convoqué.

L'urgence de la réunion extraordinaire de ce soir avait été décidée par le comité de propagande dans sa dernière réunion à la date du 9 févier 1893. Cette décision était motivée par une lettre adressée par M. Laurent de Faget au président de la séance, lettre dans laquelle il lui expliquait les raisons pour lesquelles il ne pouvait venir au comité de propagande tant qu'il se réunirait au domicile de M. Leymarie.

En conséquence, le comité de propagande avait décidé de choisir un autre local qui fut un terrain neutre, et dans un but de conciliation, d'y convoquer les parties pour entendre et solliciter leurs explications.

Après l'ouverture de la séance, le président donne la parole à M. Laurent de Faget qui, comme entrée en matière, donne communication de la lettre qu'il avait adressée au président de la séance du Comité de propagande du 9 février 1893, et dont voici le résumé.

En décembre dernier se trouvait chez M. Leymarie un membre du Comité de propagande, M. Louis, et comme la conversation était venue à tomber sur le compte de M. de Faget, M. Louis voulut savoir la cause de son départ de la librairie spirite où il avait passé 3 ans, jusqu'en octobre 1888, comme secrétaire dela Société des sciences psychologiques, dont M. Leymarie est un des principaux administrateurs.

M. Leymarie répondit alors d'un air mystérieux :

— Vous pensez bien, mon cher, qu'on ne renvoie pas un employé sans motifs graves. M. de Faget a été *renvoyé par notre conseil d'administration*, parce que, dans la vente de nos ouvrages de librairie, il marquait sur le livre de caisse des sommes moindres que celle qu'il encaissait.

Notre conseil d'administration l'a fait surveiller et a constaté ainsi qu'il mettait *dans sa poche*

le montant de ces différences, mais je ne dis cela qu'à vous et en confidence.

Or M. Louis, homme d'honneur, n'a pas voulu qu'un de ses collègues du Comité de propagande de la *Société* du *spiritisme scientifique* depuis sa fondation, président de la *commission provisoire de la fédération spirite* et secrétaire du Comité de propagande, pût être accusé ainsi, sournoisement, d'actes contraires à la plus élémentaire probité. Il a voulu faire la lumière sur les faits reprochés à M. de Faget auquel il a narré sa dernière conversation, et on ne peut que l'en remercier.

Averti de ce qui se passait, M. de Faget pria M. Louis lui-même ainsi que M. Girod, bibliothécaire de la *Société du spiritisme scientifique*, de bien vouloir l'accompagner chez M. P. G. Leymarie pour demander une explication.

M. Louis resta dans la bibliothèque et M. Faget entra accompagné de M. Girod dans les appartements de M. Leymarie, ce dernier vint au bout de quelques instants et tendit aussitôt la main à M. de Faget qui lui refusa la sienne et lui reprocha les imputations calomnieuses par lui débitées sur son compte.

M. Leymarie alors se borna à répondre :

— Qui est-ce qui vous a dit cela?

— Mais, lui répondit M. de Faget, peu importe qui me l'a dit ; il s'agit de savoir si, oui ou non, vous avez tenu les propos qu'on vous prête. Les avez-vous tenus ?

— Qui vous a dit cela ? dit encore M. Leymarie.

— Puisque vous y tenez absolument je vous citerai un nom, un seul, celui de M. Louis.

— C'est un bavard, s'écria M. Leymarie.

— Oh ! oh ! dire que c'est un bavard, c'est dire qu'il a trop parlé, mais ce n'est pas nier les propos qu'on vous attribue.

— Ce n'est pas moi qui ai tenu ces propos, ce sont les *femmes !!!*

— Vous affirmez que ce n'est pas vous??

— Oui, oui, ce sont des propos de femmes ! je n'ai pas à m'en préoccuper.

Devant cette double affirmation, M. de Faget alla ouvrir la porte qui sépare le cabinet de M. Leymarie de la bibliothèque et pria M. Louis d'entrer.

— Mon cher monsieur Louis, lui dit M. de Faget, j'ai répété à M. Leymarie la conversation que vous avez eue ensemble à mon sujet, il nie que ce soit lui qui m'ait accusé et prétend que ce sont *les femmes !!!*

— C'est vous-même, Monsieur Leymarie, rectifia M. Louis, qui m'avez dit tout ce que j'ai répété à M. de Faget.

— Vous avez eu tort, Monsieur, d'aller répéter ce qui vous avait été dit *confidentiellement*.

La preuve était faite ; M. Leymarie était dans l'impossibilité de nier ses imputations calomnieuses. Alors il *affirma* de rechef que son conseil d'administration avait fait surveiller M. de Faget et l'avait ensuite congédié pour les motifs que l'on sait, mais que lui n'y était pour rien, etc., etc.

Le fameux livre de caisse prétendu accusateur fut demandé en communication, mais on n'obtint pas de réponse.

Ces messieurs n'ayant plus rien à faire se retirèrent alors.

M. Laurent de Faget interrompt la lecture de sa lettre et explique que, si étrange que soit cette accusation qui vient quatre ans et demi après son départ de la librairie Leymarie, au moment où il est le président de la *Société du spiritisme scientifique*, où il vient d'être nommé président de la *Commission provisoire de la Fédération spirite*, cette association qui va donner un si grand essor à notre doctrine, il fallait faire la preuve du contraire et de la façon la plus lumineuse possible.

Sans s'attacher aux lettres charmantes que M. Leymarie lui a écrites postérieurement à sa sortie de la librairie, M. de Faget alla trouver M. le docteur Flasschœn, 3, rue Lafayette, et M. Vautier, 59, rue Rochechouart, qui tous deux étaient administrateurs à l'époque où il cessa de faire partie de ladite Société.

Ces messieurs furent stupéfaits et fort émus de ces accusations dont ils entendaient parler pour la *première fois*, ils assurèrent M. de Faget de toute leur sympathie, lui disant qu'aucun secrétaire n'avait laissé de meilleurs souvenirs que lui et qu'assurément le conseil d'administration, dont ils faisaient partie, n'avait jamais reçu aucune plainte contre lui.

M. Vautier s'est rappelé qu'en 1888 le même conseil d'administration, préoccupé de la situation faite à la société par des inventaires successifs défavorables, s'était décidé à prendre à la place d'un secrétaire chargé plus particulièrement du côté philosophique, de la correspondance avec les groupes, un courtier en librairie, qui, ayant de nombreux rapports avec les libraires de la capitale, devait donner de l'extension aux affaires. Le conseil, d'après sa propre expression, désirait un homme rompu au métier.

M. Vautier ajouta même : Un procès-verbal de la séance où cette résolution fut discutée et votée,

figure sûrement sur le registre des délibérations du conseil, et là encore, s'il en était besoin, vous trouveriez votre justification.

Deux ou trois jours après sa visite à M. Vautier, M. de Faget recevait la lettre suivante :

« Cher Monsieur,

« Je suis allé voir Leymarie avec lequel j'ai « causé longuement ! Tout peut s'arranger. Ve- « nez donc me prendre l'un de ces jours, nous « irons le voir ensemble. Il nous attend. Préve- « nez-moi vingt-quatre heures d'avance et soyez « à une heure chez

« Votre tout dévoué,

« VAUTIER.

« Paris, ce 1er février 1893.

M. de Faget répondit aussitôt à M. Vautier pour le remercier de son intervention toute *spontanée*, mais en ajoutant qu'il ne pouvait consentir à revoirM. P. G. Leymarie qu'à la condition que celui-ci adressât à M. de Faget une rétractation en bonne et due forme de toutes les imputations calomnieuses lancées sur son compte.

M. Vautier n'a pas répondu depuis. M. de Faget met ensuite à la disposition du Comité de Propagande les documents suivants que voici reproduits fidèlement :

1° Lettre des membres du conseil d'administration de la Librairie Spirite.

« Paris le 8 octobre 1888.

« M. Laurent de Faget,

« Le résultat négatif de notre vente de librairie, « pendant le cours de l'année sociale 1887-1888, « résultat que vous connaissez, a engagé le con- « seil de surveillance et la commission à pren- « dre à votre place un homme rompu au métier; « nous regrettons que cette décision vous attei- « gne, Monsieur, et que notre administrateur ne « vous en ait pas fait part, depuis le 28 septem- « bre jour de son arrivée ; nous prenons un li- « braire.

« M. Leymarie vous ayant accordé quelques « jours, je vous prie de chercher une place à « partir de ce 8 octobre 1888, vous laissant libre « de votre temps, tout en vous payant, en outre « des huit jours écoulés, un mois d'appointe- « ment que nous tenons à votre disposition.

« Agréez, Monsieur Laurent de Faget, nos sa- « lutations cordiales, nous vous donnerons les « meilleures références.

« Pour la Commission et le Conseil de sur- « veillance.

VAUTIER. JOLY.

2° Certificat de sortie délivré par M. Leymarie. On pourra remarquer dans ce document que M. Leymarie recommande comme *comptable* celui qu'il accuserait 4 ans et demi plus tard de malversations.

De même que dans le document précédent il est bien expliqué que si on remplace M. de Faget, on regrette fort que la mesure le touche, mais que c'est simplement pour mettre un libraire, un homme *rompu au métier*, à sa place.

« Paris, le 8 octobre 1888.

« Je certifie que M. Laurent de Faget est « resté secrétaire de la *Société scientifique du « spiritisme* pendant 3 ans, et que ladite « Société n'a que des éloges à lui donner, soit « pour ses aptitudes, soit pour son zèle. M. « Laurent de Faget est un lettré, et nous le « recommandons tout spécialement aux per- « sonnes qui ont besoin d'un excellent secré- « taire et même d'un *comptable*.

« L'administrateur de la *Société scientifique « du Spiritisme*.

« P. G. LEYMARIE. »

M. de Faget montre ensuite au comité de Propagande un autre document irrécusable, c'est la copie du registre du greffe où se trouve la déposition que M. Leymarie était venu faire, pour le compte de M. de Faget, dans une affaire civile.

Après avoir prêté serment de dire toute la vérité M. Leymarie s'exprima ainsi :

« J'ai eu pendant plusieurs années M. Lau- « rent de Faget comme secrétaire et j'ai été « pleinement satisfait de lui sous tous les rap- « ports. »

M. Laurent de Faget ayant terminé, M. Chaigneau, Président de la séance, donne lecture de la lettre de M. Boulle par laquelle ce dernier donne sa démission. Voici cette lettre in-extenso suivant le désir du signataire :

Paris, 16 février 1893.

A Messieurs les vice-présidents et membres du comité de propagande.

Messieurs,

J'estimerai toujours *personnellement* que comme spirite tout d'abord, et spécialement comme membre du comité de propagande, je n'ai aucune qualité pour me mêler en quoi que ce soit et de quelque façon que ce soit à des dissentiments particuliers qui peuvent se produire entre tel ou tel spirite, membre de tel ou tel

comité, surtout dans le cas d'un conflit ayant uniquement pour cause la divulgation d'un entretien privé et absolument confidentiel entre deux personnes amies. Le comité de propagande se trouve ainsi amené, à mon avis, à entrer dans une voie dans laquelle je ne saurais comme spirite le suivre à aucun prix. C'est ce que j'ai déclaré au cours de la précédente réunion, en refusant formellement de prendre part au vote concernant la séance extraordinaire de ce soir pour laquelle j'ai reçu du reste une convocation ne portant aucune signature.

J'ai donc l'honneur d'adresser à mes collègues ma démission de membre du comité de propagande en leur demandant qu'elle soit acceptée séance tenante et que ma présente lettre soit insérée in extenso au procès-verbal de la séance, ce qui me paraît absolument juste et équitable à raison de sa brièveté et surtout de la cause qui la motive.

Veuillez agréer, Messieurs, mes salutations empressées,

V. E. Boulle,
Ancien capitaine d'infanterie de marine,
boulevard Voltaire, 125, Paris.

M. G. Delanne demande la parole pour faire remarquer qu'à la dernière séance, M. Boulle s'est contenté de s'abstenir du vote, mais qu'il n'a pas protesté.

M. C. Chaigneau donne ensuite lecture à l'assemblée de la lettre de M. Leymarie dans laquelle ce dernier donne sa démission de membre du comité de propagande et se borne à regretter qu'on ait rendu sa conversation publique mais sans en contester le moins du monde les termes qui l'incriminent.

Ces démissions mises aux voix sont acceptées.

Ensuite, sur la proposition des membres présents qui ont coopéré à sa rédaction, l'ordre du jour suivant est mis aux voix par le président.

Après lecture des certificats, lettres et autres documents émanant des administrateurs de la librairie spirite et de M. Leymarie, le Comité de propagande, tout en rappelant l'absence volontaire de M. Leymarie qui, d'autre part, n'a fourni aucune explication, déclare à l'unanimité continuer sa confiance à M. Laurent de Faget et passe à l'ordre du jour.

Après pointage, l'ordre du jour est adopté à l'unanimité.

Pour continuer, le président pose à l'assemblée une question concernant le futur endroit de réunion du Comité.

L'assemblée décide, jusqu'à nouvel ordre, de se réunir dans le local où a lieu la séance actuelle.

M. Chaigneau demande ensuite qu'avant de rendre public le procès-verbal de la séance, on constitue un tribunal d'honneur pour juger la question.

Cette proposition est soutenue par M. Auzanneau et est pleinement adoptée, ainsi que le jugement qui en serait la conséquence; par M. Laurent de Faget.

La proposition est repoussée par les membres restants se basant sur ce que M. Leymarie, qui n'avait pas assisté à la séance du 9 février, n'est pas encore venu à la séance du 16 février après avoir été dûment convoqué, qu'il s'est dérobé en donnant sa démission, et que la chose est trop urgente pour perdre du temps en des atermoiements qui ne pourraient qu'affaiblir la marque de confiance que le comité donne à M. Laurent de Faget.

En conséquence, la publication immédiate du présent procès-verbal est ordonnée à la majorité moins une voix, celle de M. Auzanneau, MM. Chaigneau et de Faget s'étant abstenus.

Le Comité décide qu'un exemplaire du présent procès-verbal sera envoyé à tous les journaux de la Presse spirite, avec demande d'insertion.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à onze heures et demie.

Le Secrétaire,
A. Lecomte.

SÉANCES

De M. Aksakoff avec Eusapia Paladino

Voici l'article que publie, dans le *Rébus*, le célèbre spirite et écrivain russe, M. A. Aksakoff, sur la formation du cercle spirite à Milan, auquel on doit l'organisation des séances d'Eusapia Paladino :

« Les lecteurs du *Rébus* (journal spirite russe) se rappellent probablement que l'éminent professeur turinois, M. Lombroso, conduit forcément à prendre part à plusieurs séances du médium Eusapia Paladino, en fut tellement frappé qu'il n'hésita pas à reconnaître la réalité des phénomènes spiritiques ; il eut même le courage de l'attester dans ses écrits. Le témoignage d'un homme aussi connu, en faveur des faits spirites, ne manqua naturellement pas de se répercuter dans toute l'Italie et de répandre universellement la renommée du médium.

Un grand nombre de savants et écrivains italiens eurent la curiosité de voir ces phénomènes, ce qui eut pour résultat de donner à la littérature spirite en Italie un développement inattendu; cependant l'investigation scientifique de cette question n'avançait pas.

J'étais convaincu, par les comptes rendus des séances de Lombroso et d'autres personnes, que Mme Eusapia était un médium puissant en ce qui concerne les phénomènes physiques, que ses séances réussissaient toujours et ce qui est surtout important qu'elle consentait volontiers à admettre toute espèce de contrôle de sa personne et des phénomènes qu'elles produisait, sans être décontenancée ni par les personnages nouveaux ni par les sceptiques; j'en conclus qu'elle devait être un sujet fort intéressant pour les expériences et recherches exactes.

J'étais étonné en constatant que les témoignages de Lombroso n'eussent pas provoqué des recherches indépendantes, de la part d'autres savants italiens. Il paraissait tout naturel qu'un cercle se fût formé à Turin même, où demeure M. Lombroso et je m'expliquai cette lacune par cette circonstance, que Mm Eusapia résidait en permanence à Naples, ainsi que M. Chiaïa, aux soins duquel elle devait le développement de ses aptitudes médianimiques et sa célébrité. Afin de provoquer cette investigation scientifique, je proposai à M. Chiaïa (avec lequel j'étais en correspondance depuis longtemps) de faire des démarches pour obtenir la formation, à Turin, d'une commission scientifique, et de s'y établir pour quelque temps avec Eusapia; je lui offrais de prendre sur moi les frais que cette combinaison entraînerait.

M. Lombroso consentit à produire une série de séances avec Mme Eusapia. Malheureusement le projet échoua à cause de la maladie que fit M. Chiaïa, l'année dernière, car il ne se décida pas à laisser partir Mme Eusapia seule, pour des raisons dont je pus, par la suite, reconnaître le bien fondé.

Ces pourparlers furent repris dans le courant de cette année; j'étais sur le point d'aller à Naples pour me rendre compte de la situation et y prêter un coup de main, lorsque, sur ces entrefaites, les choses se compliquèrent; M. Chiaïa ayant été obligé de passer les mois de septembre et d'octobre à Erba, près Milan, pour affaires de famille, il me proposa, en conséquence, d'aller pour quelque temps à Milan et d'y faire venir Mme Eusapia.

Cette combinaison ne répondait pas complètement à mes intentions, attendu que je ne voyais pas précisément ce que je ferais à Milan; j'y consentis néanmoins pour avancer l'affaire tant soit peu, et me mis en route pour Milan malgré une fièvre qui ne discontinuait de me secouer. J'y arrivai le 29 août et y suis resté près de six semaines.

En dépit de mon mal, j'ai travaillé autant que mes forces me l'ont permis, et je n'ai pas lieu de le regretter, car, au point de vue spirite, les résultats obtenus m'ont donné pleine satisfaction.

Dès mon arrivée à Milan, je m'empressai de faire la connaissance de M. Chiaïa et de télégraphier à Eusapia, la priant de quitter Naples pour me rejoindre. Elle arriva le 3 septembre.

Eusapia est une simple paysanne, illettrée, approchant de la quarantaine, ne parlant que le dialecte napolitain presque inintelligible aux habitants du nord de l'Italie. Je fis également la connaissance de M. Brofferio, professeur de philosophie à l'Académie des sciences de Naples et très connu dans cette ville; de son élève, M. Finzi, docteur en sciences physiques, et de l'ami de ce dernier, M. Jerosa, professeur de physique et de chimie à l'école d'agriculture à Portici. Tous ces messieurs avaient été présents aux séances d'Eusapia à Naples, et ne demandaient pas mieux que de soumettre ces phénomènes à un contrôle scientifique.

Pour commencer, M. Finzi mit à notre disposition son bel appartement. Bientôt nous obtînmes l'adhésion d'un autre docteur en sciences physiques, M. Ermacora, de Padoue; l'adhésion la plus importante pour notre cercle, fut celle du directeur de l'Observatoire astronomique de Milan, M. Schiaparelli, qui jouit d'une très grande renommée dans le monde des sciences; il est célèbre surtout pour ses récentes découvertes sur la planète Mars. Jusqu'à ce jour il est resté complètement étranger au spiritisme, et c'est le professeur Brofferio qui l'avait invité à prendre part à nos séances; il avait en mémoire que son célèbre confrère, Zollner, s'était occupé de la question qui nous intéressait, aussi nous donna-t-il son concours, en nous prévevenant, toutefois, qu'il ne pourrait pas venir aux séances avant 9 heures du soir, « après le passage de Mars », parce qu'il s'était entièrement voué à ces recherches.

Il est venu à la première séance, et n'en a pas manqué une seule.

Lorsque j'eus constaté les remarquables qualités médianimiques d'Eusapia, je crus de mon devoir d'inviter le professeur Ch. Richet à assister à nos séances, lui qui, tout en portant un

grand intérêt aux questions psychiques, niait cependant les phénomènes physiques du médiumisme.

Le professeur Richet quitta sa propriété, aux environs de Toulon, pour assister à deux séances. Nos expériences l'intéressèrent et il revint une deuxième fois pour prendre part aux trois dernières séances. Les choses dont il fut témoin produisirent sur lui une grande impression. (Je regrette vivement que ma maladie m'ait obligé à rentrer chez moi avant les dernières expériences).

J'avais aussi invité le philosophe allemand bien connu, M. Carl du Prel, qui a publié beaucoup d'écrits sur le psychisme. Il arriva sans retard et resta jusqu'à la fin des séances. Quant à Lombroso, il n'a, malheureusement, pu assister qu'à deux de nos séances, ayant été rappelé par les exigences de ses occupations.

Ces événements produisirent une grande sensation à Milan. Les journaux de l'endroit en parlaient journellement.

Il se trouva cependant des détracteurs parmi lesquels se distingua, particulièrement, M. Torelli, directeur du *Corriere della Sera*. Dans toute une série d'articles, avec illustrations, il s'efforça de démontrer que les phénomènes produits par Eusapia n'étaient aucunement d'origine spirite, mais de simples tours d'adresse. Il alla même jusqu'à offrir de payer 3,000 francs, si on lui prouvait l'authenticité, fût-ce d'un seul des phénomènes en cause.

Ces incidents n'ont pu manquer d'arriver à la connaissance d'Eusapia, qui en fut émue jusqu'aux larmes ; ils nous valurent deux séances ratées.

Nous ne prêtâmes aucune attention au défi qui nous fut lancé, et continuâmes tranquillement nos expériences, qui ne tardèrent pas à réfuter, d'une manière éclatante, les accusations portées contre Eusapia. A la fin de nos séances, qui furent au nombre de dix-sept, nous dressâmes un compte-rendu signé par nous tous, et publié dans l'*Italia del Popolo*.

M. Torelli refusa, comme de raison, de donner place à ce compte rendu dans son journal du *Corriere della Sera*.

Le 18 novembre, ce document parut en impression séparée, comme supplément au journal précité.

C'est le premier exemple de témoignage collectif donné par plusieurs savants de la réalité d'une série de phénomènes médianimiques. La signature de Schiaparelli est naturellement celle qui ajoute le plus d'importance à notre rapport. Jusqu'au dernier moment nous étions dans le doute au sujet de son témoignage, car il ne s'était lié par aucun engagement vis-à-vis de nous, en acceptant notre invitation. Néanmoins il a signé notre compte rendu, sans la moindre hésitation et plus encore, il s'est donné la peine d'y apporter quelques rectifications et d'y joindre ses observations personnelles. Il a fait preuve d'un courage qui ne lui procurera que des ennuis, il faut le supposer... à moins que, décidément, nous soyons sortis des temps où il suffisait à un homme de science de déclarer avoir vu ce dont il était témoin pour être mis dans les rangs des têtes faibles, dès que les faits constatés se rapportaient au spiritisme.

Quoi qu'il en soit, j'ai lieu d'espérer que ces efforts, mes derniers efforts en faveur de la cause spirite, ne passeront pas sans laisser des traces appréciables, qu'ils auront pour résultat d'engager les grands chercheurs dans le domaine des sciences psychiques, à poursuivre leurs études, à marcher vers de nouvelles découvertes qui doivent élargir le rayon de leurs investigations.

Nous voyons déjà que le professeur Richet a manifesté l'intention d'aller à Naples l'été prochain, pour renouveler, avec des confrères de Londres, les expériences sur les phénomènes produits par Eusapia. Ce projet nous le saluons de grand cœur.

A. AKSAKOFF.

HISTOIRE ÉTRANGE

(Suite et fin)

Le soir, il était des premiers couchés ; mais une heure, deux heures après, quelquefois même au milieu de la nuit, il se levait, s'habillait, prenait derrière son havresac, sur la planche à bagages, une plume et de l'encre, tirait de son sac de petite monture un rouleau de papier et, sans paraître sentir le froid, il approchait un banc de la lourde table de chambrée et il se mettait à écrire.

Combien de temps restait-il ainsi ? Personne ne s'était jamais donné la peine de l'observer.

Tel l'avait vu se lever, tel autre l'avait vu se recoucher. Personne ne l'avait épié, d'autant plus qu'aux interpellations et aux lazzis, jamais il n'avait répondu.

Une nuit seulement, l'ayant appelé en vain, le caporal de chambrée, impatienté, s'était jeté à bas du lit et avait été lui mettre la main sur l'épaule, en lui disant d'aller se coucher.

Sans mot dire, notre homme s'était levé, avait ramassé ses papiers et s'était recouché.

Le lendemain, on en parla, le caporal affirmant, le soldat niant le fait.

— Je n'ai d'autre papier, disait-il, qu'un petit rouleau dans mon sac de petite monture ; il y a plus de huit jours que je n'y ai touché, je vais vous le faire voir.

Mais quelle fut la stupéfaction du pauvre diable, lorsqu'en croyant présenter du papier blanc, il déroula toute une série de feuilles consciencieusement remplies d'une écriture qu'il reconnut être la sienne.

Il rougit, balbutia, dit qu'il ne comprenait rien, mais se refusa cependant à montrer ce qui était écrit.

— Il est somnambule, dit un loustic, c'est un échappé de la foire au pain d'épices.

Un éclair, à la fois de reproche et de supplications, jaillit des yeux du pauvre diable qui se voyait le point de mire de tous les regards. Le caporal comprit que Gavroche avait dit vrai, que le malheureux troupier avait conscience de son infirmité, mais ne l'avouerait pas. Il détourna l'attention, se mit à commander ses corvées et le somnambule fut laissé tranquille.

On n'en parlait plus ouvertement dans la chambrée, on ne faisait même plus attention aux fantaisies nocturnes du camarade, mais insensiblement tous ses voisins de lit s'étaient éloignés de lui sous un prétexte ou sous un autre.

Le pauvre garçon, à l'état de veille, avait parfaitement conscience de la crainte un peu superstitieuse qu'il inspirait, aussi m'était-il reconnaissant de rester seul auprès de lui, sans paraître éprouver ni crainte ni répugnance de son voisinage.

On était arrivé ainsi à la fin du mois de décembre 1866.

Un soir, il allait être huit heures. A un bout de la chambrée, autour d'une chandelle à laquelle une pomme de terre adroitement taillée servait de support, six ou huit acharnés, maniant des cartes graisseuses, se disputaient les quelques sous formant le maigre enjeu d'une dernière partie.

Je rentrai et, en quelques minutes, je fus sous les couvertures.

A côté de moi, le somnambule dormait profondément.

J'allais faire de même en me retournant, quand je sentis mon traversin qui doucement glissait sous ma tête, avec le drap qui le recouvrait. Je crus à une plaisanterie, je cherchai à le retenir ; mais, comme je n'étais pas le plus fort, je me levai brusquement, disposé à m'insurger contre le farceur qui se livrait à cette facétie.

C'était mon somnambule, qui toujours couché, les yeux ouverts, le regard fixe, avait saisi mon drap, le tordait de ses deux mains crispées, en halant dessus avec conviction.

C'est de cette façon que mon traversin s'en allait si gaillardement.

Je voulais retirer mon drap des mains du somnambule, cela me fut impossible.

— Lâche donc, lui dis-je, qu'est-ce que tu fais ?

— C'est la corde, murmura-t-il, à voix basse, il me la faut bien, puisque l'autre est pourrie.

Je ne sais ce que je lui dis alors à haute voix, il ne répondit pas, tirant toujours le drap tordu.

Alors, lui parlant doucement, je lui promis une autre corde, s'il laissait celle-là, et je parvins à desserrer ses doigts crispés autour du drap, que je renfonçai sous mon matelas.

— N'aie pas peur, articula-t-il alors fort distinctement, je t'aime trop, tu es trop bon avec moi, pour que je te fasse du mal.

Cet encouragement, répondant au léger frisson que rien n'avait trahi, mais que m'avait inspiré l'acte du dormeur, me frappa en raison même de sa parfaite concordance avec l'état intime de mon esprit.

Les joueurs avaient quitté leurs cartes, en entendant élever la voix ; ils avaient compris ce qui se passait et s'étaient approchés.

— Il te répond, me dit l'un d'eux. Questionne-le donc, pour voir.

Moi aussi, j'étais surpris, intrigué. Ma curiosité était excitée.

Je pris la main du somnambule, en lui demandant s'il voulait me répondre.

— Qu'est-ce que tu veux ? me dit-il.

Je lui posai quelques questions, sur mon père, ma mère, ma sœur, qui étaient à Versailles, lui demandant ce qu'ils faisaient au moment même où nous étions.

Les réponses, sans être très nettes, étaient cependant pour moi bien compréhensibles, et déjà surprenantes ; mais elles ne pouvaient satisfaire à la curiosité des soldats, qui voulaient pouvoir vérifier de suite la lucidité du camarade endormi.

Plusieurs l'interrogèrent mais n'obtinrent pas de réponse.

— Puisqu'il n'y a qu'à toi qu'il répond, me dit enfin l'un d'eux, demande-lui où est le sergent-major, nous verrons s'il dit vrai.

Je répétai la question.

La réponse fut précise et immédiatement vérifiée.

Le sergent-major était bien sûr le rempart, comme le somnambule venait de le dire, alors que tous nous aurions cru qu'à cette heure, il devait être dans sa chambre.

Cette fois, c'était plus que de la curiosité qui nous poussait. Une certaine anxiété, presque une angoisse nous étreignait tous.

De nouveaux rentrants s'étaient groupés autour de nos deux lits.

— Demande-lui si nous aurons la guerre avec la Prusse, dit un des arrivants.

— Tu m'entends, répétai-je, dis-moi : aurons-nous la guerre contre les Prussiens?

— Oui.

— Quand?

Pas de réponse.

— Irons-nous en Prusse?

— Non.

— Les Prussiens viendront-ils ici ?

— Oui.

— Serons-nous vainqueurs?

— Non.

— Alors nous serons battus?

— Oui.

Des cris de protestations s'élevèrent :

— Qu'est-ce qu'il nous raconte maintenant? — En voilà des bêtises. — Sommes-nous stupides de faire attention à ces blagues-là!

Personne ne voulut plus en entendre davantage. L'appel sonnait ; chacun fut se coucher.

. . . .

A quelques jours de là, vérification faite, les renseignements qui m'avaient été donnés, sur ma famille, étaient exacts.

Trois ans après, nous étions battus, et les Prussiens étaient à Phalsbourg, comme l'avait prédit le soldat somnambule.

Quant aux troupiers présents à l'aventure, aucun d'eux n'est allé en Prusse. Les uns sont morts à Borny, à Saint-Privat, à Gravelotte ; les autres, ayant pris part au siège de Paris, n'ont pas eu à subir la captivité.

Je n'invente rien, je raconte simplement ce que j'ai vu et entendu.

G. Sénéchal.

Congrès spirite et spiritualiste de 1894.

Chers Confrères en publicité,

Le *Comité de propagande*, nommé par le Congrès de 1889, demande à tous les spirites, directeurs et rédacteurs de journaux dans toutes les parties du monde, de prévenir les Fédérations régionales, les sociétés qui y sont affiliées et tous les étudiants amis de la cause :

1° De préparer un formulaire de questions à débattre dans le futur congrès spirite et spiritualiste universel de Bruxelles qui aura lieu en septembre 1894, d'adresser ce formulaire au bureau du *Journal*, le 5 juin 1893, au plus tard.

2° De formuler ces vœux d'une manière nette, qui permette au Comité de propagande d'établir un programme représentant les désidérata généraux du spiritualisme moderne Anglo-Américain et du spiritisme selon Allan Kardec.

3° Que le Comité ayant préparé la liste de questions à débattre, en connaissance de cause, portera cette liste à la connaissance de tous les intéressés, 6 mois avant l'ouverture du Congrès.

Nous remercions tous nos confrères en publicité,

Le Comité de propagande.

Communications Spirites

ARCHIVES DU GROUPE SPIRITE DE BÉZIERS

Pouvons-nous évoquer l'esprit du prêtre Mostolat?

Attends un instant; je vais m'informer s'il est disposé à vous donner une communication.

Je suis prêt à vous répondre, Mostolat.

Marvaux, voulez-vous nous donner une instruction?

Je suis enfin délivré de ma misérable enveloppe et je peux errer en esprit au sein des espaces infinis, sans souffrance et sans crainte. Si je vais encore visiter le lieu de mon dernier exil, c'est plutôt par habitude et pour y voir des personnes qui me sont chères que pour chercher à y vivre de nouveau. Non, mes amis, je n'éprouve aucun regret d'avoir quitté la terre; et je vous le dis en toute sincérité, je plains ceux qui sont forcés de l'habiter.

Si vous n'étiez pas au courant des choses du spiritisme, je vous dépeindrais toutes les phases

par lesquelles mon esprit est passé pour arriver à son dégagement et pour acquérir sa lucidité un instant troublée. Mais à quoi bon prêcher à des convertis? Je garde mes confidences sans intérêt pour vous, pour des personnes ignorantes de la doctrine patronnée par Allan-Kardec, et qui ont intérêt à quitter les sentiers de l'erreur pour suivre la voie de la vérité.

Il ne m'appartient pas de vous faire l'historique de ma dernière existence terrestre, ni de vous détailler mon genre de vie, car si j'ai fait quelque bien, j'ai commis aussi de grandes fautes dont je comprends aujourd'hui toute la gravité. J'ai d'abord eu le tort de paraître croire à tous les dogmes de la religion catholique et celui non moins grand de les prêcher et de les imposer à des esprits confiants et crédules. C'est une espèce de remords pour moi, et qui vient souvent mêler du fiel aux douceurs de ma nouvelle vie, la seule vraie, la seule digne d'envie. J'ai certes obtenu de mes semblables de nombreuses preuves de sympathie et d'estime; mais par le fait de ma conduite tout à fait contraire à mon opinion intime, j'ai senti s'ébranler l'estime de moi-même.

Heureusement qu'il y a remède à tout, et qu'avec l'aide de Dieu et de ses bons esprits, je puis réparer mes torts, et me réhabiliter à mes propres yeux.

Vous pourrez cependant tirer une leçon de l'aveu de ma faute principale : c'est que les prêtres qui vous paraîtront les plus sincères et les plus convaincus des doctrines qu'ils enseignent, ne sont pas toujours de bonne foi et que le masque de l'hypocrisie se met sur tous les visages sans distinction d'âge ni de position, ni de condition. Gardez-vous donc des hypocrites et surtout ne les imitez pas... Je vous quitte, mes bons amis, mais avant je tiens à vous remercier de l'intérêt que vous me portez; je voudrais pouvoir en dire autant aux autres personnes qui pensent à moi et qui font partout éloge ce dont je ne suis pas digne. Adieu, amis, et bonne chance dans le combat de la vie.

MOSTOLAT,
prêtre.

Puis-je savoir ce que signifie le rêve et l'apparition qu'a eus ma femme hier matin pendant qu'elle était au lit? Est-ce un avertissement? Est-elle menacée par de mauvais esprits?...

Réponse. Je puis te renseigner sur ces faits, car je les connais. Ta femme a eu, en effet, une véritable apparition. Les deux femmes dont elle a vu les traits ne sont pas la création de son imagination, mais une certitude, elles existent. Elles ui veulent du mal et ce n'est pas d'aujourd'hui. Ne vas pas cependant t'alarmer, parce qu'elles ne sauraient lui nuire... En priant pour ces esprits malheureux, vous les calmerez et les ferez revenir à de bons sentiments. Tu dois t'estimer rès heureux d'être protégé aussi sûrement par des esprits aussi bons que puissants, et leur protection s'étend sur ta famille... Je sais ce que sont ces deux esprits et je suis autorisé à te l'apprendre... L'un d'eux, nommé Sophie Soulairol, est morte, il y a environ vingt-huit ans, dans la plus grande misère, et quoique ta femme ni elles ne se soient connues sur la terre durant sa dernière incarnation, elles se sont connues dans une autre existence ; tu n'as pas besoin d'en savoir davantage. Quant à l'autre figure qui était plus vague, elle s'appelait Louise Mercadié, morte assez jeune, ennemie envieuse de ta femme depuis bien des années. Elle a cherché à la persécuter quelquefois et n'a réussi qu'à lui donner certains cauchemars. Elle se repentira si vous priez pour elle comme pour l'autre et surtout si ta femme leur pardonne, c'est l'essentiel. Je te promets que vous n'avez rien à craindre de ces esprits et que vous les ramènerez dans peu de temps, si vous employez le souverain moyen que je te recommande. Les esprits protecteurs qui veillent sur tous les tiens ont opposé leur influence bienfaisante aux intentions malveillantes de ces deux êtres méchants. L'adjuration qui est venue à la pensée de ta femme a été suggérée par les bons esprits. Il n'y a pas lieu de s'effrayer et d'ailleurs compte sur nous pour que la peur n'ait aucune prise sur votre cœur, nous saurons le préserver de toute surprise.

Tu peux donner ces explications à ta femme et lui assurer que nous veillons sur elle en nombreuse compagnie. Les fortes secousses lui faisant beaucoup de mal nous la mettrons à l'abri de celles du monde invisible. Je sais qu'elle a l'habitude de prier; qu'elle n'oublie pas les deux esprits qui lui sont apparus.

Je n'ai plus rien à te dire sur leur compte.

MARVAUX.

Me voilà, je m'appelle *Louis.*

Louis ? — Oui, Marvaux.

Louis, je suis tout à vos ordres.

Pour rendre son séjour sur la terre plus supportable, l'homme fait une guerre d'extermination à tous les animaux malfaisants. Depuis qu'il y est venu pour la première fois jusqu'à l'époque présente il a cherché à se débarrasser de ses hôtes dangereux et féroces, et il a fini par

les détruire en grande partie. Le reste s'est prudemment réfugié au sein des immense solitudes, des terres encore inexplorées. Mais le genre humain finira par aller les traquer dans leur repaire reconnu jusqu'à présent infranchissable, et, malgré les difficultés du chemin et les dangers de toute sorte qu'il aura à surmonter; je vous affirme que l'avenir verra disparaître entièrement les fauves de toute espèce.

Ce qu'il a fait pour sa défense légitime est sans doute permis, et s'il a réussi à anéantir ses ennemis si redoutables, c'est grâce à son courage, à ses fatigues, et au développement de ses ressources intellectuelles. Dieu ne peut pas le blâmer dans ce cas, de cette destruction régulière et constante des autres êtres de la création. Mais il est aussi au sein de vos sociétés d'autres ennemis non moins redoutables, et d'autres luttes bien regrettables pour ne pas dire criminelles. Je veux parler de ces hommes qui, sous le manteau de la charité, de la religion et de la franchise vous font un mal moral qui vous ronge à votre insu et vous livre sans défense à des persécutions de toute sorte.

Les Jésuites, puisqu'il faut les nommer, secte tyrannique, septique, impitoyable, dure, à la fois humble et hautaine, vous enlacent étroitement et avec une habileté dont vous ne vous défiez pas, ils guettent leur proie comme le tigre l'agneau, et vous font tomber dans leur piège. Vous êtes alors à eux, corps et âme, et malheur à ceux qui veulent revendiquer leur liberté. Vous nourrissez donc au milieu de vous vos plus dangereux ennemis, et endormis dans une confiance stupide, vous les laissez tout doucement faire leur chemin dans l'ombre, vous ravir votre fortune et jusqu'à l'amour de vos proches : jusqu'au jour où vous reconnaissez que vous êtes vous-même sous leur domination... Malgré le progrès des idées, et les fréquentes tentatives que l'esprit humain a entreprises contre cette secte abhorrée, malgré les décrets et les lois qui ont prononcé son expulsion du sol de la France, malgré même la révolte de vos consciences, les Jésuites sont aujourd'hui devenus plus puissants que jamais parmi vous. Quand donc sentirez-vous assez cruellement leur étreinte ? Quand donc démasquerez-vous publiquement leurs manœuvres criminelles ? Et enfin quand serez-vous assez soucieux de votre liberté de conscience, de votre fortune, de vos opinions, de votre dignité en un mot, pour vous liguer dans un effort commun et pour chasser irrévocablement ces ennemis de toute civilisation et de tout progrès ?

Mieux vaudrait pour vous avoir à lutter contre les bêtes du désert, que de vous mettre en guerre avec les Jésuites, car ceux-là ont des manœuvres, d'une habileté excessive qui déjouent souvent les attaques. Ils travaillent dans l'ombre; aussi n'en sont-ils que plus redoutables. Mais il n'est pas d'obstacle que l'union, la persévérance et le courage ne puissent vaincre. Mettez-vous donc à l'œuvre; le temps presse et le danger est menaçant. Prêchez par toutes les villes, dans toutes les campagnes l'expulsion de cette société si fatale à la liberté individuelle, mais encore plus fatale à la liberté des peuples; que de partout s'élève la réprobation contre elle, que toutes les volontés s'unissent pour la défense commune, et vous finirez par nettoyer votre pays de cette lèpre envahissante, de ce fléau meurtrier de cette souillure contagieuse et mortelle.

Voilà donc un danger que je vous signale, et pour faire la guerre aux bêtes féroces vous n'en laissez pas moins chez vous des ennemis plus à craindre. Je ne veux pas que vous les exterminiez, car ils sont vos frères; mais je désire dans l'intérêt de cette humanité dont j'ai fait partie, que vous preniez des mesures assez énergiques et assez puissantes pour que cette race maudite des Jésuites disparaisse de la France et de la surface de la terre.

Louis.

NÉCROLOGIE

Vient de nous quitter brusquement un excellent frère et ami, aussi grand par l'esprit que par le cœur :

C'est M. Charles NOZERAN

ancien officier payeur de l'armée

décédé dans ses 70 ans à Hyères (Var)

Ce brave et honnête homme était un vrai caractère par son zèle et sa hardiesse dans la marche en avant.

Nos amis en ont dû le juger par ses travaux et sa collaboration à notre journal.

Plein de verve et d'entrain, malgré son âge, courant sus aux préjugés, frappant vigoureusement les abus de tous genres et particulièrement ceux concernant le culte extérieur des doctrines catholiques.

Il était aussi poète en ses heures. On sentait que son âme restait jeune et aimante, malgré les atteintes de la vie. Sa foi était profonde, car elle

était raisonnée. Sa vision spirituelle lui faisait entrevoir les progrès incessants et l'avenir brillant réservé au spiritisme. Maintes fois nous l'avons entendu, comme un prophète du passé, décrire son enthousiasme et prédire les destinées glorieuses de l'humanité sous le souffle vivifiant des esprits supérieurs.

Aujourd'hui, vieil ami, tu as dû trouver une partie de la réalisation de tes rêves, de tes pensées secrètes et de tes espérances. N'oublie pas, des hauteurs de ton nouveau et heureux séjour, ta noble compagne qui gémit de ton absence et tes frères de la terre qui te regrettent sincèrement, mais qui sont certains de te revoir et de participer à tes travaux.

A. Delanne.

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE DES SCIENCES PHSYCHOLOGIQUES

1, RUE CHABANAIS

Rapport du magnétisme et du Spiritisme

par Rouxel. In-8, 5 fr.

Le magnétisme, l'hypnotisme et le spiritisme sont à l'ordre du jour. En quoi consistent ces diverses sciences? Quels sont leurs rapports réciproques ? Qu'y a-t-il entre elles de commun ou de différent ? Pour résoudre ces questions il faut étudier ces sciences dans leurs principes, en voir l'origine et en suivre les progrès. A cet effet, il convient d'interroger les auteurs qui ont découvert les phénomènes typiques et proposé des explications plus ou moins rationnelles.

C'est ce qu'a fait M. Rouxel dans ce volume. Avec un entrain sans pareil il analyse les œuvres des fondateurs du magnétisme et de l'hypnotisme et les soumet à une critique aussi compétente que sincère et impartiale. Les ouvrages des anciens magnétiseurs étant devenus très rares, les nombreux extraits qu'en donne M. Rouxel font de son livre un monument historique en même temps que scientifique qui doit prendre place dans toutes les bibliothèques des spécialistes et des amateurs des sciences psychologiques.

La *Conclusion générale* est surtout digne de fixer l'attention des penseurs, tant par sa hardiesse que par sa singularité. Il y est question des rapports du magnétisme et du spiritisme avec la brûlante question sociale.

CHAMUEL ÉDITEUR

29, RUE DE TRÉVISE, PARIS

Envoi franco dans toute l'Union postale contre mandat de poste ou valeur sur Paris.

LE MAGNÉTISME CURATIF

MANUEL TECHNIQUE

PAR

A. BUÉ

Membre de la Presse scientifique et de la Societé française d'hygiène,

Un volume in-18, orné d'un portrait de Mesmer.

Prix : 2 *fr*.

Préface de l'Auteur

C'est dans la pensée de vulgariser le moyen le plus simple de guérir et dans le but d'en propager les applications que j'ai écrit ce livre. Il est destiné, comme son titre l'indique, à mettre dans toutes les mains un abrégé des procédés magnétiques présentant ce qu'il y a d'essentiel dans les nombreux traités publiés sur cette matière.

Fruit d'une étude attentive des maîtres et d'une expérience personnelle acquise par vingt années de pratique, ce guide s'adresse à tous les hommes de bonne volonté désireux d'essayer par eux-mêmes d'alléger les souffrances de leurs semblables. Il s'adresse surtout aux pères et aux mères de famille qui, dans cette instruction formulée en termes aussi précis que possible, trouveront, par l'application de procédés très simples, un moyen naturel d'entretenir, *sans aucune médication*, le développement normal de leurs enfants, ce qui leur permettra d'éviter les déviations de croissance si désastreuses dans leurs conséquences, de combattre tout symptôme morbide à mesure qu'il se présente, et de maintenir ainsi en permanence à leur foyer *ce précieux élément constitutif du bonheur* : La santé !...

FAIT SPIRITE

Une famille de jeunes spirites composée de la mère, veuve depuis 14 ans d'un homme portant un grand nom de l'époque de la grande révolution, de deux demoiselles et d'un garçon, s'occupait à évoquer les esprits.

Cette famille peu fortunée espérait un changement de situation qui la préoccupait beaucoup

divers membres de la famille essayaient d'écrire depuis quelque temps seulement, et la première fois que le fils a écrit, c'est son père qui s'est manifesté pour lui annoncer, entre autre, que mardi, le 4 courant, ils recevraient une lettre qui leur ferait espérer un changement dans leur situation. Des personnes s'étant intéressées à cette famille et ayant fait diverses démarches dont une a produit, une recommandation faite par lettre est arrivée, comme l'esprit l'avait dit le mardi 4 courant, par l'intermédiaire d'une tierce personne qui l'a fait parvenir ce jour même aux intéressés.

GIROD.

AVIS

Un de nos frères en croyance demande un petit capital de cinq mille francs, dont il garantit le remboursement en cinq années, et dont il paiera l'intérêt à raison de six pour cent par an. C'est une affaire de tout repos dans laquelle aucun risque n'est à courir. Pour les renseignements, s'adresser au bureau du journal.

Conférences spirites à Genève

Dans un de nos derniers numéros nous n'avons pu, faute d'espace, citer l'extrait suivan d'une lettre reçue de Genève au sujet des conférences données dernièrement en cette ville par M. Léon Denis, à l'Université.

« Bien qu'il n'eût pas été question de débats contradictoires — ce genre de séances et en général toute réplique étant interdites à l'Aula — nous avons eu cependant le plaisir de débats bien intéressants et voici comment :

« Notre Comité de la Société d'études psychiques avait organisé pour le dimanche 13 novembre une séance supplémentaire, pour nous sociétaires, en l'honneur de M. Denis, et au lieu de la faire dans notre local ordinaire du Casino de Saint-Pierre, ces messieurs, dans la prévision d'une plus grande affluence de monde, avaient pris la grande salle du Casino, nous annonçant que les portes ce jour-là seraient ouvertes au large et que nous pourrions y introduire toute personne désireuse d'en savoir davantage sur le spiritisme et d'entendre encore celui qui avait remué tant de cœurs par sa chaleureuse parole. M. Denis invita tous ceux qui avaient des questions à lui faire, des objections à lui présenter, de le faire avec clarté et franchise, promettant de répondre à tout et à tous dans la limite de ses moyens.

« Beaucoup de personnes ont pris la parole et ont vu leurs objections levées, leurs questions éclaircies avec une sûreté, une éloquencee, un charme vraiment incomparables. C'était plus beau encore que les soirs de l'Aula.

« Les matérialistes y étaient représentés, mais pas par leurs champions ordinaires qui se sont contentés d'attaquer le spiritisme dans les journaux et cela en termes malveillants et passablement vulgaires.

« Un incident qui nous a causé à tous joie et surprise, c'est qu'un ancien pasteur, homme très connu, très respecté et dans la force de l'âge, a pris la parole et très fraternellement — quoiqu'il ne soit pas spirite — nous a dit d'excellentes choses. Il ne comprend pas pourquoi nous penserions ne rencontrer que des adversaires dans le protestantisme. Il croit qu'avec les protestants libéraux nous sommes faits pour nous entendre et il nous a parlé d'une secte américaine les *Universalistes* qui, paraît-il, partagent une notable partie de nos croyances. A quoi M. Denis a répondu que notre main leur était tendue et qu'avec joie nous y serrerions la leur.

« Un autre auditeur de M. Denis venant à l'appui des paroles de son prédécesseur, nous a dit qu'ayant habité longtemps la Suède, il y avait connu un pasteur protestant qui était spirite et qui plus tard avait accepté d'être le président de la Société psychique de Stockholm.

« Ce qui nous a frappés dans les réponses de M. Denis, c'est qu'à son extrême précision s'ajoutait la pureté superbe de la forme. On aurait dit et c'est notre intime conviction, qu'il était inspiré, non d'une inspiration d'artiste seulement, mais d'une haute et réelle inspiration médianimique.

» Veuillez agréer, etc. »

M. H. B.

Tribune de Genève du 13 novembre

Spiritisme

Genève, 11 novembre.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de répondre brièvement et de point en point à la lettre publiée dans vos colonnes sous la signature Ch. Fulpius.

1. Les expériences psychiques se produisent en séance privée parce que le calme, le silence,

l'attention soutenue sont les conditions indispensables à la production des phénomènes et ces conditions sont difficiles à réunir en public.

M. Fulpius semble ignorer qu'il existe à Genève une Société des recherches psychiques, qui se réunit au Casino de Saint-Pierre et à laquelle se rattachent de nombreux groupes d'études dans lesquels il lui serait facile de pénétrer et d'obtenir les preuves qu'il désire. Les médiums qui en font partie n'ont jamais eu affaire à la justice pas plus que ceux utilisés par les savants qui se sont occupés de ces questions. Tels sont, par exemple, Home, Florence Cook, Slade, Eusapia Paladino, qu'utilisent en ce moment le Dr Lombroso et le professeur Richet. Les allégations de M. Fulpius sur ce point, pour être malveillantes, n'en sont pas moins fantaisistes.

2. De même pour les photographies. En opposition aux supercheries de Buguet on peut citer des milliers de cas authentiques. L'auteur de la lettre peut s'adresser, s'il lui plaît, à M. Volpi, capitaine en retraite de l'armée italienne, actuellement directeur du « Vessillo Espiritista » à Vercelli (Piémont), qui a obtenu de nombreuses reproductions de formes sur cliché et qui, ayant offert cinq cents francs à tout photographe capable de les simuler, n'a jamais reçu de réponse.

3. Les assertions de M. Fulpius au sujet du phénomène des ardoises sont erronées. Au cours de 33 séances consacrées à ces expériences par le docteur Paul Gibier, alors chef de laboratoire au Muséum d'histoire naturelle à Paris, avec le concours du médium Slade, toutes les ardoises utilisées ont été achetées au dehors et apportées par M. Gibier ; elles n'ont pas quitté ses mains. Que M. Fulpius veuille bien lire l'œuvre du docteur Gibier sur le spiritisme avant de se prononcer à la légère.

4. L'ouvrage de M. Crookes, membre de l'Académie royale de Londres, et non « docteur Krooks », fait mention d'une main fludique tenant une rose et non de verres pleins traversant une table de chêne. On peut se demander où l'auteur de la lettre a puisé ses renseignements.

5. Le but de nos conférences est de porter à la connaissance de tous les faits d'expérience qui démontrent l'existence d'un état subtil de la matière et de formes de vie absolument naturels et soumis comme toutes choses à des règles fixes, à des lois immuables. La révélation de ce domaine ignoré de la nature s'impose d'autant plus à l'attention qu'elle s'appuie sur les témoignages des hommes de science les plus éminents de tous pays.

Que M. Fulpius veuille donc examiner la question de plus près, se reporter aux documents spéciaux, se livrer à une étude sérieuse des faits. Il aura bientôt l'occasion de reconnaître combien ses appréciations sont peu fondées.

Quant à un débat contradictoire sur ce sujet, loin de l'éluder, je l'ai toujours recherché et offert, à Genève comme ailleurs.

Veuillez agréer, etc.

Léon Denis.

Tribune de Genève, 14 novembre 1892

Le spiritisme

Une foule nombreuse se pressait, vendredi soir, dans la grande salle de l'Université, pour entendre une conférence sur le spiritisme.

Cette nombreuse assistance et de fréquents applaudissements ont fait à l'orateur ce qu'on peut appeler un succès. Le style pur et des périodes très soignées méritent assurément des éloges au point de vue littéraire. Mais ce n'est pas à ce point de vue qu'il convient d'apprécier un discours qui a la prétention de faire connaître les destinées de l'homme par delà de la tombe, et de présenter au monde une base nouvelle à la morale : c'est cette prétention elle-même qui est à considérer, ainsi que la manière dont elle est justifiée. Un homme qui se présente en déclarant que toutes les religions sont fausses, que toutes les églises sont dans l'erreur, et qu'il est porteur d'une doctrine nouvelle qui va enfin faire connaître à l'homme sa vraie destinée, n'est pas chose indifférente. Ce qui est à juger ce n'est pas son style, mais la valeur de ses raisonnements, sa logique, sa philosophie.

La qualité de l'orateur n'est sûrement pas la précision; ni surtout la concision, car il se perd en préliminaires, en considérations générales, en lieux communs, interminables : aussi il n'est pas étonnant qu'il ne puisse donner une conférence en moins d'une heure et demie, au plus.

Les deux tiers de la conférence de jeudi, et les passages les plus applaudis, étaient des déclarations sur l'immortalité de l'âme et sur la morale, qui ont été, de tous temps, le thème des prédications chrétiennes et des traités de philosaphie spiritualiste.

Quant à la doctrine spéciale qui constitue le spiritisme moderne, ce que la conférence en contenait revient à ceci : « De même qu'on juge une époque, dans l'histoire d'un peuple, d'après

les divers documents laissés par les hommes ayant vécu à cette époque, de même la vie d'outre-tombe ne peut être connue que d'après l'ensemble des indications fournies par les morts eux-mêmes. Or, ces documents sont abondamment fournis aujourd'hui par les médiums qui ont la propriété d'être en communication avec les morts. »

Admettant que les médiums sont réellement en rapport avec les esprits des morts, avant de recevoir d'eux un nouvel évangile, il y a lieu de s'assurer soit de l'identité des esprits qui se nomment, soit de leur véracité. Eh bien, d'aussi malins que les spirites les plus convaincus se sont posé ces questions, et les ont reconnues insolubles. On a beau multiplier les communications — toutes se ressemblent — et accumuler les indications, rien ne fournit, sur ce point de départ une lumière et une garantie quelconques.

Cependant, c'est sur cette base sans solidité que les spirites établissent leur système, dont le clou est la multiplicité des existences par une succession indéfinie de réincarnations. Tous nous avons déjà vécu, probablement depuis des siècles nombreux, dans des existences qui ont précédé la vie que nous avons actuellement. Quand nous mourrons, nous irons de nouveau prendre le corps de quelque enfant dans le sein de sa mère, pour recommencer ainsi, non pas éternellement, mais dans une suite de réincarnations et d'existences « innombrables ».

Quand est-ce qu'un homme naît pour la première fois? Les spirites n'en savent rien, et les morts sont tout aussi ignorants. Il n'y a donc aucun lien d'unité entre les diverses existences d'un même homme, car il ne lui reste aucun souvenir. Toutes les fantaisies d'à propos que présentent les spirites pour répondre à cette objection sont sans aucune valeur, car ce qui fait l'unité nécessaire de toute vie individuelle, c'est la possession complète et indivisée de cette vie par un même sujet. Cela est tellement élémentaire, et les affirmations contraires sont tellement vaines qu'elles ne méritent aucun examen sérieux.

L'orateur a invoqué l'antiquité de la métempsychose — sans la nommer — pour en montrer la solidité. Mais il n'a pas dit si l'âme d'un homme qui meurt se réincarne indifféremment, comme le croyaient les Indiens, dans le corps d'un autre homme ou dans celui d'un animal.

(*à suivre*).

Le Gérant, Joseph Didelot. — Tours, Imp. E. Mazereau, E. Soudée Succ.

Didelot

11e ANNÉE, No 4. **40 centimes le Numéro** Avril 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements. 5 fr. par an.	24, Rue Labruyère, 24, PARIS	UNE FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : Gabriel DELANNE	

SOMMAIRE

AVIS

Le Comité de propagande, nommé par le Congrès international de 1889, a décidé que la réunion en l'honneur de la désincarnation de notre maître Allan Kardec aurait lieu le 2 AVRIL, jour de Pâques, au cimetière du Père-Lachaise, à 2 heures de l'après-midi.

Des discours seront prononcés, comme d'habitude, par nos frères en croyance. Le soir, un banquet réunira les Spirites. Il aura lieu chez Catelain, au Palais-Royal ; le prix en est fixé à 3 fr. 50.

On peut retirer des cartes chez M. Girod 53 rue Pigalle ou à la *Société du Spiritisme scientifique*, 183, rue Saint-Denis.

L'ÉTUDE DU SPIRITISME

Le mouvement de réaction qu'il est facile de constater aujourd'hui contre les théories matérialistes est dû, en grande partie, aux matérialistes eux-mêmes, car ils n'ont tenu aucune de leurs promesses.

A les entendre, il semblait facile de fournir une explication simple, rationnelle, purement mécanique de l'univers, et ces vieilles hypothèses, si longtemps admises, appelées l'âme et Dieu, devaient disparaître devant le grand Soleil de la Science, comme les dernières ténèbres de la nuit au lever de l'astre du jour. L'étude raisonnée du système nerveux, les recherches exactes entreprises sur le cerveau, les dissections les plus minutieuses, les plus laborieuses investigations n'ont pu révéler, dans la trame si merveilleusement délicate de l'encéphale, autre chose que de la matière, et pourtant, dans ce réseau délicat et compliqué de cellules, dans ces fibres blanches ou grises, ont lieu l'élaboration de la pensée, les jeux de l'imagination, la production de la volonté. Tous les efforts ont abouti simplement à montrer une liaison plus intime, plus étroite qu'on ne le croyait, entre l'âme et le corps, mais l'éternel problème a subsisté dans son entier. Il a été impossible d'établir une relation de cause à effet, et la nature du moi pensant est restée aussi mystérieuse que par le passé.

Toutes les affirmations des savants matérialistes sont entachées de parti-pris ; et bien que les anatomistes et les physiologistes aient fait depuis dix années des découvertes remarquables, les paroles suivantes de Claude Bernard sont aussi actuelles qu'il y a 25 ans (1).

« La matière, *quelle qu'elle soit*, est toujours dénuée de spontanéité et n'engendre rien ; elle ne fait qu'exprimer par ses propriétés l'idée de celui qui a créé la machine qui fonctionne. De sorte que la matière organisée du cerveau qui manifeste des phénomènes de sensibilité et d'intelligence, propres à l'être vivant, n'a pas plus conscience de la pensée et des phénomènes qu'elle

(1) Voir mon livre *Le Spiritisme devant la Science.* — 4e édition, Chamuel, éditeur, 29, rue de Trévise.

manifeste, que la matière brute d'une machine inerte, d'une horloge, par exemple, n'a conscience des mouvements qu'elle manifeste ou de l'heure qu'elle indique ; pas plus que les caractères d'imprimerie et le papier, n'ont la conscience des idées qu'ils retracent. Dire que le cerveau secrète la pensée, cela reviendrait à dire que l'horloge secrète l'heure ou l'idée du temps...

« Il ne faut pas croire que c'est la matière qui a engendré la loi d'ordre et de succession, ce serait tomber dans l'erreur grossière des matérialistes. »

La véritable science n'est d'ailleurs ni matérialiste ni spiritualiste, elle assemble patiemment des faits, cherche à les coordonner de manière à ce que leur explication rentre dans le cadre d'une loi, mais elle s'abstient de rechercher l'origine de cette loi, car ce travail incombe à la philosophie.

Les spirites ont, à l'heure actuelle, la bonne fortune d'être soutenus inconsciemment par les savants qui s'en doutent le moins. Les recherches faites en Angleterre, en Amérique et en France, au sujet des hallucinations télépathiques, établissent de plus en plus, et cette fois d'une manière irrécusable, l'existence du péresprit pendant la vie. Dans le savant livre publié par MM. Myers, Gurney et Podmore, nous voyons exposés plus de 700 cas bien observés et bien constatés de dédoublements du sujet ; c'est-à-dire qu'un individu se trouvant dans un endroit déterminé, son double apparaît dans un autre endroit, souvent fort éloigné du premier, et se fait reconnaître. Ne semble-t-il pas que ce soit là une démonstration irréfutable de la bi-corporéité de l'homme ?

Eh bien, les savants appellent ces phénomènes des hallucinations ! mais il est vrai qu'ils ajoutent que ce sont des *hallucinations véridiques !!* Autrement dit, il n'y a pas dédoublement de la personnalité du sujet, mais simplement chez celui qui perçoit l'apparition, hallucination déterminée par la volonté du sujet ; l'apparition n'a pas lieu réellement, objectivement, en dehors de celui qui voit, mais simplement dans son cerveau, et le phénomène de dédoublement se réduirait à une sorte de transmission de la pensée s'accomplissant du sujet au percipient. Mais les faits rapportés par les observateurs détruisent absolument cette interprétation du phénomène. Le fantôme du vivant, suivant l'énergique et pittoresque expression des Anglais, est si réel qu'on peut constater, dans différents récits, qu'il produit des déplacements d'objets matériels : ainsi une de ces apparitions ouvre une porte, une autre apparition dérange des flac[ons] sur une table de toilette, une troisième tou[che] les cheveux d'une personne. Dans d'autres [cas] l'apparition ne se fait pas voir à une seule [per]sonne, mais plusieurs en sont témoins, enfin, chose bien remarquable, il arrive que les animaux domestiques voient aussi le fantôme et en ont peur !

En constatant un aussi grand nombre de faits qui détruisent l'hypothèse de l'hallucination, même véridique, on peut croire que les savants anglais ont tenu à ne pas trop effaroucher leurs doctes confrères et qu'ils ont habilement présenté ces phénomènes sous une étiquette qui les feraient accepter sans trop de difficultés. On sait, en effet, quelles précautions il faut prendre pour présenter des nouveautés et que ce n'est, hélas ! que dans la fable où la vérité ose se montrer sans vêtements. Mais pour nous, spirites, qui sommes depuis longtemps familiarisés avec ces phénomènes, qui savons que le périsprit persiste après la désagrégation corporelle, qui avons photographié et moulé des empreintes de corps fluidiques momentanément matérialisés, nous avons une confirmation éclatante de ces vérités enseignées, il y a quarante ans, par les esprits, et cela doit enraciner dans nos cœurs la certitude consolante que nos guides spirituels ne nous avaient pas trompés et que nous marchons dans la voie du progrès et de la vérité.

Eh bien, nos études ne doivent pas se borner là, il faut que la connaissance de ce corps spirituel, de ce double fluidique, de cette partie de l'âme, ne soit pas lettre morte. Puisque le périsprit existe, il a son utilité et elle doit se révéler aux yeux du chercheur attentif. C'est, en effet, ce qui a lieu, pour peu qu'on prenne la peine de réfléchir.

Voyons, tout d'abord, quel est son rôle au point de vue physiologique.

Nous savons, aujourd'hui, que le corps humain n'est pas formé de la même matière depuis la naissance jusqu'à la mort. Les molécules qui composent les différents tissus de l'organisme sont perpétuellement en mouvement, car le corps, tout entier, est le siège d'une série d'opérations chimiques qui n'ont ni cesse ni arrêt. Ces manipulations ont pour but de réparer les tissus organiques que l'usure de la vie entame incessamment. Nous ne pouvons faire un seul mouvement sans détruire une partie de la substance des nerfs et des muscles, nous ne pouvons exister sans que l'oxygène se combine dans tous les organes en dégageant la chaleur qui est la cause de notre force, donc, perpétuellement, ont lieu en nous

des changements et des molécules empruntées à l'air et aux aliments viennent remplacer celles qui sont usées, brûlées par la vie. Le rôle du périsprit apparaît bien clairement ici : c'est lui qui maintient le type spécifique et individuel.

En effet, si tout en nous était matière, comment comprendre que les molécules nouvelles qui viennent remplacer les anciennes conservent exactement les places que les anciennes occupaient? Comment se fait-il que les proportions générales du corps se conservent et que le type de chacun soit si indélébile qu'on puisse reconnaître un homme au bout de vingt, de cinquante années? Il faut qu'une force s'exerce pour indiquer aux molécules nouvelles la place qu'elles doivent prendre, car elles n'iraient pas d'elles-même, s'y fixer, mais supposons que le remplacement s'effectue sur place, atôme par atôme, il faudra cependant une direction, une compression pour empêcher ces molécules de dévier; voyez la matière brute, une maison, par exemple, au bout d'un certain temps elle fléchit, elle se tasse, mais le dommage serait bien plus considérable encore si l'on changeait perpétuellement les pierres qui la composent, il faudrait l'étayer, la soutenir sans cesse. Eh bien, le périsprit est l'étai, le soutien du corps. Comme il est l'image fluidique de l'individu, et qu'il reste fixe au milieu du tourbillon vital qui emporte la matière, c'est lui qui maintient la forme organique générale et le type individuel de chacun de nous. C'est pour cela qu'après la mort il peut reproduire exactement le corps que l'esprit avait de son vivant.

Le rôle physiologique du périsprit ne se borne pas là, il est le conservateur de toutes les lois de l'organisme, il les applique à la matière. C'est, en quelque sort, le code physiologique. On peut comparer le corps à une nation, chacune des molécules à un individu, les lois sont fixées dans ce qui est immuable : le périsprit. De même que les hommes meurent et que les lois subsistent, de même, dans le corps, les molécules se renouvellent mais le périsprit conserve la direction de la machine humaine.

Ici nous sommes conduits tout naturellement à envisager quel rôle cet organe joue dans la vie psychique.

D'après ce que nous avons dit précédemment, il est facile de s'imaginer combien son existence est nécessaire pour expliquer la vie de l'âme. Examinons, en effet, comment s'enregistre une sensation auditive, par exemple. Le son détermine un ébranlement de l'air qui, en se propageant par ondes, arrive jusqu'à l'oreille. Là le son est recueilli et grâce à un appareil spécial il vient influencer le nerf auditif; celui-ci transmet l'ébranlement reçu jusque dans les centres opto-striés et enfin, suivant la nature de la vibration, celle-ci va s'enregistrer dans une partie spéciale de la partie périphérique du cerveau. A ce moment, seulement, a lieu la perception.

Ce qui se produit pour un sens a lieu pour tous les autres. Notre cerveau enregistre et conserve toutes les vibrations, en nombre immense, qui viennent incessamment l'ébranler, et lorsque nous voulons nous souvenir, il faut que l'âme réveille cette sensation, qu'elle fasse vibrer de nouveau les cellules qui l'ont enregistrée, afin qu'elle ait la même sensation.

On comprend, dès lors, qu'il est nécessaire que le périsprit existe car les molécules matérielles qui forment les cellules sont, nous l'avons déjà vu, *constamment renouvelées*, elles sont d'autant plus changeantes que la vie psychique est plus développée. Donc en supposant que les nouvelles cellules participent du mouvement vibratoire des anciennes, si le changement a lieu, atôme par atôme, au bout d'un certain nombre de renouvellements, ce mouvement vibratoire ira en diminuant et finalement s'éteindra. Or, c'est précisément le contraire qui a lieu, les souvenirs de la jeunesse sont plus vivaces chez les vieillards que ceux qui ont été enregistrés précédemment, donc il faut que ces vibrations soient fixées d'une manière indélébile dans un organe qui ne change pas, c'est-à-dire dans le périsprit.

N'oublions pas que la loi de conservation de la force est aujourd'hui parfaitement démontrée, que rien ne se perd dans la nature et que le périsprit étant, par essence, indécomposable, puisqu'il est formé par le fluide universel, c'est-à dire par la matière, sous sa forme primordiale, rien de ce qu'il a enregistré ne peut se détruire. C'est pourquoi l'esprit dans l'espace, bien qu'il n'ait plus le corps physiologique, peut encore se souvenir de ce qui a eu lieu dans ses existences passées.

Pendant la vie, la force avec laquelle les sensations se fixent dans le double fluidique est proportionnelle à l'énergie vitale de l'individu, c'est-à-dire que, pendant la jeunesse, elles ont une intensité considérable, mais qui va en diminuant au fur et à mesure que la vie s'écoule.

Ces quelques considérations, qui auraient besoin d'être plus longuement développées, montrent l'importance énorme de l'enveloppe périspritale. Ce corps fluidique joue un rôle prépondérant dans la vie terrestre, aussi bien au point

de vue de l'organisme, que dans la vie psychique. C'est dans le périsprit que réside l'inconscient. C'est en lui que se sont fixés tous les acquis antérieurs des vies précédentes, c'est lui qui forme ce que l'on nomme *le caractère* et il se modifie au fur et à mesure que nous avançons dans notre évolution sans fin. Nul doute que les jeunes enfants qui nous émerveillent par leur savoir précoce, ne soient des esprits qui se souviennent, car la loi naturelle ne donne à personne ce qu'il n'a pas acquis par un labeur opiniâtre et persévérant, les génies, les artistes, les poètes sont des esprits déjà exercés par des essais sans nombre, et aucune puissance souveraine ne leur a distribué arbitrairement ces dons, ils les ont conquis par le travail et la lutte.

Nous voyons donc qu'un simple examen nous démontre l'incontestable utilité du périsprit. Mais il faudrait maintenant montrer combien son rôle est grand après la mort; établir que l'état futur est rigoureusement ce que nous le faisons nous-même et que, sans jugement divin, sans intervention extra-naturelle, nous nous retrouvons après la mort dans un état heureux ou malheureux, suivant que nous avons bien ou mal fait. Nous entreprendrons cette étude dans un des prochains numéros.

GABRIEL DELANNE.

Communications Spirites

ARCHIVES DU GROUPE SPIRITE DE BÉZIERS

Lundi 26 juin 1891

Me voilà; je m'appelle Thalès.

Thalès? — oui, Marvaux.

Thalès, je suis tout à vos ordres.

Les siècles se sont écoulés, de nombreuses générations se sont succédées sur la terre, et cependant l'esprit humain n'a presque fait aucun progrès dans les questions métaphysiques... Nous avons eu des sages, des philosophes, qui ont ouvert à l'imagination les plus vastes champs de la réflexion et des découvertes.

Dans leur contemplation du monde extérieur et dans leur étude du cœur humain, ils ont formulé des doctrines dont les maximes, quoique bien anciennes, semblent être conçues de vos jours. Malgré le polythéisme, qui était, aux époques dont je vous parle, la religion d'Etat et de la masse des citoyens, certains esprits d'élite ne croyaient qu'à l'existence d'un Dieu unique, qu'à la loi d'harmonie qui découle de son [illegible]. Non seulement cette croyance, qu'il était dangereux alors de produire en public, avait des adeptes dans la Grèce et l'Asie Mineure, mais encore dans les temples de l'Égypte, parmi les prêtres de l'aristocratie. Et c'est même de ce pays où la civilisation avait produit tant d'œuvres remarquables en tout genre, que l'idée d'un Dieu unique était venue parmi les sages de la Grèce.

Si je considère le point de départ de cette croyance et si je parcours la série des siècles qui vous en séparent, que verrai-je? Pendant que les peuples asservis sous des princes despotes et sanguinaires implorent vainement le secours de leur Olympe, les hommes d'étude cachent la vérité sous le boisseau et rient de la credulité populaire. L'État des esprits devient des plus irrités; la superstition n'étant pas une religion et n'ayant produit que des déceptions il arrive un moment où la croyance religieuse, usée par les excès des prêtres et par les débauches des fidèles, va s'éteindre. Dieu suscite alors un Messie et Jésus vient apporter la bonne nouvelle qui doit faire couler dans le vieux monde païen, décrépit et moribond, une sève nouvelle, une vie fortifiante et un esprit plus pur. Il vient prêcher l'unité de Dieu. Mais en cela il n'apprend rien aux philosophes, et si ce n'était la loi d'amour et de liberté qu'il développe et qu'il impose à ces adeptes, il n'aurait pas rempli son but et n'aurait laissé dans l'histoire qu'un pâle rayon de célébrité.

Dégagés de sa surveillance et de la sévérité de son contrôle, ses successeurs reviennent insensiblement aux erreurs du passé et s'efforcent, en employant le subterfuge et le mensonge, de reconstruire l'olympe païen sous d'autres noms et avec un nouveau culte. Les églises, d'abord toutes simples et sans ornement, ne tardent pas sous leur inspiration funeste, à s'enrichir d'or et de marbres précieux, sous prétexte de frapper l'esprit des fidèles; des statues de saints et jusqu'à l'image supposée de Dieu même, viennent peupler les cathédrales magnifiques. Les pompes du culte chrétien le disputent aux pompes du culte des faux dieux; et la fumée de l'encens rend l'illusion complète.

Il n'est même pas jusqu'au sacrifice qui n'ait son imitation, sacrifice cependant tout mystique et qui ne change pas l'autel en boucherie comme chez les païens..... Vous aurez traversé, avec cette fausse tradition de la parole de Jésus, toute la lugubre époque du moyen-âge, et le

fanatisme fait cependant de nombreuses victimes. Puis les guerres de religion font couler des torrents de sang, et au lieu de fortifier l'idée primitive, tous ces excès, toute cette intolérance aboutissent à rendre le peuple indifférent pour ne pas dire incrédule en matière de religion. Et vous êtes ainsi au moment où je vous parle, c'est-à-dire que vous n'avez réellement fait aucun progrès dans la connaissance de Dieu. Vous avez toutefois, et je le reconnais, un avantage sur les sociétés qui vivaient de mon temps, c'est que la doctrine de l'unité de Dieu est répandue maintenant sur presque toute la terre, tandis qu'elle était alors seulement réfugiée dans l'esprit de certains hommes d'élite, travailleurs persévérants, dans l'étude des grands problèmes de la métaphysique et de la philosophie. Vous voyez donc que, si progrès il y a, le progrès est bien insensible, et que vous n'avez pas à tirer la moindre vanité de vos découvertes et de toute votre science. Mais à cette heure, non-seulement vous êtes forcés, par votre raison et par votre intérêt, à modifier vos croyances primitives et à ne pas accepter comme la seule bonne et la seule vraie la religion chrétienne telle qu'on vous l'enseigne, mais encore à repousser avec indignation les dogmes qui en découlent et les pratiques absurdes qu'elle a engendrées.

Vous rompez (et je vous ferai observer que je parle des spirites) avec le catholicisme, qui, pour les prêtres, est la seule religion prêchée par Jésus ; vous ne voulez pas croire à tout ce qu'elle vous enseigne et vous ordonne et vous approuvez le besoin de pratiquer une autre religion. Et c'est la raison qui vous a fait embrasser le spiritisme, et je vous en félicite. Mais je vous ferai remarquer que vous revenez au point de départ des théories philosophiques, et qu'en dépouillant la divinité de toute espèce de culte, vous ne faites que marcher sur les traces des grands génies qui les premiers ont glorifié le Dieu unique et bon. Je ne vous en dirai pas plus long, car vous devez être fatigués.

THALES.

VOYAGES AU PAYS DES SOUVENIRS

AIX EN PROVENCE

Il est des choses qui restent ineffaçables dans le cœur des êtres qui aiment et qui vibrent. Les sensations s'incrustent dans les couches périspritales comme les raies du diamant sur la face unie d'une feuille de verre. Tels furent pour nous les souvenirs pleins de charme d'une des années les plus heureuses de notre vie agitée !...

Mme Delanne se trouvant sérieusement indisposée, nous résolûmes, d'après l'avis du docteur, de l'attacher à notre *char* dans un de nos voyages au pays du soleil. L'hiver régnait à Paris à notre départ et déjà le printemps florissait à notre arrivée à Aix en Provence, quarante heures plus tard.

Nous nous abouchâmes avec les frères en croyance de cette belle cité. C'est là où nous fîmes la connaissance de notre ami Marius Georges, qui créa à Marseille la « Vie posthume » dont nous aurons à parler dans la suite. Ce brave ami était déjà un des premiers sur la brèche ; il fréquentait le groupe d'un nommé M. Erembert, marchand drapier.

M. le docteur Goulin, homme d'un grand mérite, faisait partie de cette réunion, la première qui fonctionnait à Aix, où la table frappait, parlait, les instruisait. Les instructions étaient choisies, malgré le mode un peu lent de ces manifestations, ce qui prouve que tous les moyens sont bons aux esprits pour se manifester, lorsque les évocations sont sérieuses.

Ces trois pionniers de la foi nouvelle tracèrent les premiers sillons spirituels, avec quelques autres néophytes, dans ces milieux tant soit peu rebelles, comme partout ailleurs, aux clartés de la révélation, inattendue en cette fin de siècle si sceptique et si railleuse.

Ce M. Erembert était le frère du médecin Erembert qui habitait Paris-Passy, qui fréquentait assidûment le groupe renommé de la famille Dozou, dont nous avons parlé naguère.

Le docteur Goulin avait déjà des relations suivies avec Mme Bourdin, le célèbre médium « au verre d'eau » qui, chaque année, allait de Genève passer une partie de ses vacances dans la famille de ce bon frère pour se livrer ensemble à leurs travaux favoris : Etudes sur l'âme et ses destinées. Il est à regretter que ces écrits n'aient pas vu le jour, car ils eussent servi, comme documents précieux à l'érection du monument immortel auquel les nouveaux spiritualistes travaillent avec ardeur.

Mme Delanne obtint dans ce milieu sympathique quelques communications qui activèrent la foi des adeptes. En voici une que nous retrouvons dans les pages de ces temps déjà reculés, nous la publions à titre documentaire.

Aix (en Provence), le 24 février 1864.

(Conseils à nos frères d'Aix) *Medium Mme Delanne*

« Mes enfants, nous sommes toujours heureux de pouvoir encourager et raffermir le zèle de ceux qui se dévouent à l'œuvre régénératrice que prêchent les esprits aux hommes de bonne volonté, afin qu'ils ne se trouvent point enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance et de la superstition, lorsque l'heure de la délivrance sonnera.

C'est nous qui sommes appelés à venir rassurer les âmes dévouées qui ont quelques craintes concernant les besoins matériels de la vie de ceux qui sont confiés à leur garde.

C'est à ces belles natures qui craignent pour les autres et non pour elles, que nous dirons : Courage, confiance, espoir toujours. Nous ferons, de grand cœur, pour vous et les vôtres, ce que fait la Providence pour les petits oiseaux qui égaient les lieux les plus délaissés ; car si ces derniers chantent sans cesse un hymne de reconnaissance à leur Créateur, l'homme qui se dévoue, qui travaille pour le bien de ses semblables, fait plus que de rendre à Dieu ce que les êtres inférieurs lui doivent.

L'homme est un frère du Christ, c'est un de ses membres souffrants qui affronte avec courage les quolibets et les railleries des ignorants, qui ne craint point de s'avouer son disciple, qui élève bien haut l'étendard sur lequel tous les regards peuvent lire cette superbe maxime, qui devrait être acceptée dans l'univers entier : « *Hors la charité point de salut.* »

O, soyez bénis, homme de cœur, mes frères bien-aimés, vous qui avez le courage moral d'imiter les apôtres des origines du catholicisme.

Oui, comme le leur, votre apostolat est d'essence supérieure et vous recueillerez les fruits salutaires, de l'arbre de vie qui s'implante sur la terre.

Oui ! vous boirez à cette coupe sainte où le nectar des élus vous enivrera du bonheur suprême que goûtent les âmes sincères et élevées.

Oui, vous serez revêtus du manteau sacré qui distinguera celui qui aura travaillé avec amour, avec abnégation, à l'arche triomphale du Progrès.

Oh ! ne reculez jamais devant la tâche que vous avez entreprise, si pénibles que puissent devenir les travaux. Soyez forts contre toutes les attaques, défiez l'orgueil par votre humilité, la méchanceté par la bonté, l'égoïsme par votre charité, la haine par votre sagesse.

Soyez sérieux dans vos études, appliquez-vous à rechercher et à découvrir la vérité par le discernement, afin d'être toujours en garde contre l'erreur.

Frères d'Aix, enfants de la grande famille, vivez toujours bien unis de cœur et de sentiments, n'oubliez jamais que l'union fait la force.

Recevez avec reconnaissance les instructions salutaires qui vous sont données par les esprits protecteurs qu'on vous a délégués et plus tard, lorsque l'heure sonnera, vous recevrez aussi des développements plus grands, car il faut que chaque chose vienne en son temps, afin que vous puissiez bien comprendre et juger !

Courage et persévérance. Le *Souverain* voit le fond de nos cœurs, c'est lui qui juge les hommes et les actions les plus cachées.

Espérez donc en l'avenir, mes chers enfants ; mettez-vous au-dessus des vains préjugés du monde et dites avec confiance : « Mon Dieu, mon royaume n'est pas de ce monde. » Travaillez, je le répète, avec ardeur, préparez vos cœurs et ceux de vos frères aux clartés venant de l'au-delà, et vous triompherez de tous les obstacles tendus avec intention sur votre route.

Nous nous unissons tous à vous, chers exilés, afin de vous aider à supporter le lourd fardeau de la vie terrestre.

Signé : Angèle Mérici.

Al. Delanne

Conférences spirites à Genève

(*suite*)

Une femme spirite étant devenue veuve apprit par un médium que l'âme de son mari avait pris siège dans le corps d'un âne. Elle s'empressa d'acquérir le baudet et se consolait en l'embrassant chaque jour. Les nouveaux docteurs ont changé ce point des anciennes croyances ? Et de quel droit ?

Qu'est-ce que le corps « astral », que le spiritisme « nécessaire » à l'âme ? Dieu a-t-il un corps astral ? Sont-ce les médiums qui ont affirmé ce corps ? Ont-ils même affirmé la pluralité de leurs existences terrestres ? Jamais. Cela est une simple supposition des vivants ; de sorte qu'il n'y a aucun lien entre les diverses parties de l'enseignement du spiritisme.

Une lettre ne peut contenir un compte-rendu complet de la conférence. Cependant je puis ajouter encore que l'orateur, après avoir solen-

nellement annoncé qu'il allait faire connaître la destinée dernière de l'homme, n'en a pas dit un mot. Il a affirmé « les réincarnations successives dans la gradation des mondes, depuis notre globe jusqu'aux mondes supérieurs (?), bleus ou roses, ajoutant qu'après des purifications suffisantes, l'homme parviendrait enfin à la vie parfaite dans la grande unité, ce qui est infiniment préférable au paradis des chrétiens. »

Chacun son goût, mais comme explication ou renseignement sur l'avenir, cela est très inférieur, je ne dis pas, à la doctrine chrétienne, mais aux données sûres que fournit une simple étude des facultés de l'âme et de ce qui est nécessaire à leur satisfaction.

Je demande pardon à tous, mais ni le texte de la conférence, ni ses approbateurs ne lui donne la portée qu'elle s'est complaisamment attribuée. Il importe que le public ne s'y trompe pas.

(*Un pasteur*). *Un Chrétien.*

Réponse à « Un Chrétien »

Tribune de Genève, *17 novembre.*

(Résumé)

« Tout en admettant le succès obtenu par le conférencier (M. Léon Denis), votre correspondant l'attribue à son « style pur » et à ses « périodes soignées ». Je veux bien croire que son éloquence a provoqué sa part d'applaudissements; mais d'un autre côté, je suis convaincu qu'un certain nombre de ses auditeurs ont surtout été entraînés par la beauté de la doctrine qui leur était présentée et par la logique qui l'étayait.

« Aussi n'est-ce pas sans surprise que je vois « Un Chrétien » — qui trouve que notre doctrine manque d'une base solide et qui prétend que M. Denis n'a pas donné à ses théories sur nos destinées éternelles un développement suffisant — s'abstenir complètement de nous désigner la base plus assurée sur laquelle il appuie lui-même ses convictions et ne pas fournir aux lecteurs l'occasion de juger de la supériorité relative de l'une ou de l'autre des différentes théories. Pourquoi donc n'en a-t-il rien fait? Une simple « profession de foi » aurait été d'autant plus nécessaire que la dénonciation choisie par ce correspondant n'explique absolument rien, les chrétiens actuels représentant à peu près autant d'opinions diverses que de personnalités et quelques sectes étant très certainement plus éloignées de l'Evangile lui-même, que ne le sont les spirites. (Voir à ce sujet l'*Evangile selon le Spiritisme*, par Allan Kardec, 18e édition).

« Mais le but principal de ces lignes est de signaler l'erreur de ce correspondant, lorsqu'il dit que M. Denis a invoqué l'antiquité de la métempsychose — sans la nommer; ceci est d'autant plus inexact que le conférencier a parlé precisément de la métempsychose — en la nommant, — disant qu'il ne fallait pas la confondre avec la doctrine des réincarnations, qui proclame l'évolution constante de l'âme humaine vers le progrès et n'admet en aucune façon son retour dans le corps d'un animal.

« Quant aux questions posées sur le corps astral de Dieu et sur les destinées « dernières » de l'homme, je ne peux que renvoyer votre correspondant à l'intéressant ouvrage de M. Denis, *Après la Mort*, sans lui garantir toutefois qu'il y trouvera la solution définitive des problèmes de l'infini, inaccessibles à notre humanité finie, et je ne pense pas que le conférencier se soit avancé jusqu'à prétendre satisfaire à de semblables exigences.

« En ce qui concerne notre corps astral, M. Denis — invoquant à l'appui de sa thèse les preuves découlant des nombreuses manifestations des Esprits, dont il avait parlé dans sa première conférence et qui sont appuyées d'une foule de témoignages tant dans les temps modernes que dans l'histoire ancienne, soit sacrée, soit profane — a fait ressortir les rapports évidents qui existent entre ce que les spirites appellent le périsprit, ce que d'autres nomment le corps astral, et ce que Saint-Paul désigne généralement sous le nom de corps spirituel; en outre lorsque cet apôtre dit : « Que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible » (1re aux Thessal, chap. V v. 23) il reconnait évidemment chez l'homme une triple nature dont l'une correspond nécessairement au périsprit ».

Un spirite.

FÉDÉRATION

DE

Spiritisme et de spiritualisme expérimental

PROJET DE STATUTS

Nous publierons la prochaine fois les autres lettres qui nous sont parvenues à ce sujet :

DÉCLARATION

La Fédération a pour objet de mettre à profit

les recherches entreprises dans le domaine du spiritisme et du spiritualisme expérimental, de faire converger des efforts que l'isolement rendrait souvent stériles, et de donner à la propagande une nouvelle impulsion.

Elle s'interdit toute immixtion dans les groupes qui la composent et laisse à chacun d'eux sa liberté absolue de direction et d'administration. Ne voulant imposer aucune obligation particulière, elle ne demande que l'union morale.

En un mot, la Fédération est simplement un groupement d'individualités libres et de collectivités autonomes agissant dans un même ordre d'idées et poursuivant un but commun : la diffusion de la Vérité.

Étude et diffusion des sciences psychiques

STATUTS

TITRE I[er]

Formation et objet de la Fédération.

ARTICLE PREMIER.

Il est formé, sous le nom de *Fédération de Spiritisme et de Spiritualisme expérimental*, (1) une association intellectuelle et morale entre les groupes et les personnes se livrant à l'étude des phénomènes dits *spirites* ou *psychiques* en vue de démontrer, par des faits, l'existence de l'âme humaine, sa survivance après la cessation de la vie corporelle et la possibilité de communications normales entre les vivants et les morts.

ART. 2.

La Fédération poursuit l'amélioration des moyens d'investigation, centralise et coordonne les résultats des études faites et propage les enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent.

ART. 3.

Son œuvre est une œuvre de progrès et de fraternité. Elle fait appel à toutes les bonnes volontés, à tous ceux qui ont le souci de la vérité, et qui peuvent, par l'emploi de moyens rationnels, aider à sa manifestation.

TITRE II

Membres de la Fédération. — Conditions d'admission. — Causes d'exclusion.

ART. 4.

La Fédération est ouverte à toute personne qui sympathise avec ses principes.

Elle comprend :
1° des membres bienfaiteurs ;
2° des membres donateurs ;
3° et des membres actifs.

Sont réputés *membres bienfaiteurs* ceux qui, en une ou plusieurs fois, ont fait à la Fédération des dons s'élevant à 100 francs au minimum.

Le titre de *membre donateur* est décerné à toute personne qui effectue en faveur de la Fédération un versement inférieur à 100 francs, mais au moins égal à 10 francs.

Les *membres actifs* sont ceux qui, appartenant ou non aux catégories précédentes prennent une part effective aux travaux de la Fédération, ou en favorisent le développement par tous les moyens en leur pouvoir. Ils acquittent un droit d'inscription qui ne peut être inférieur à 1 franc et versent une cotisation annuelle de 3 francs au minimum.

Le nombre des membres de ces diverses catégorie est illimité.

ART. 5.

Des cartes spéciales sont délivrées aux membres bienfaiteurs et aux membres donateurs par le Comité fédéral dont il est question aux articles 11 et suivants.

Les membres actifs sont admis par le même Comité à la majorité des voix, sur la présentation de deux membres de la Fédération, et sur l'engagement d'observer toutes les prescriptions des statuts.

Les demandes d'admission doivent être adressées au président du Comité fédéral, soit par les intéressés directement, soit par l'intermédiaire des chefs de groupe ou des présidents des Comités locaux.

ART. 6

Les membres de la Fédération au-dessus de vingt et un ans ont seuls voix délibérative dans les assemblées.

ART. 7

Une carte rigoureusement personnelle est délivrée à tout membre actif de la Fédération. Cette carte confère au titulaire le droit aux avantages stipulés au titre IV en faveur des membres de cette catégorie ; elle constitue pour lui une référence utile en vue de son admission temporaire ou définitive dans les groupes d'études fédérés, sans toutefois que sa production puisse le dispenser de participer aux charges de ces groupes, s'il désire être admis à en suivre régulièrement les séances.

(1) Il ne faut pas oublier que ce titre est provisoire, il peut être changé par l'assemblée générale des spirites.

ART. 8

Tout membre de la Fédération convaincu d'avoir fait un emploi abusif de sa carte ou de l'avoir prêtée est rayé de la liste et perd tous ses droits. Sa carte lui est retirée.

Le Comité fédéral peut toutefois, en raison des circonstances invoquées, commuer cette peine en une amende dont il fixe le chiffre.

ART. 9

Un membre quelconque de la Fédération est libre de se retirer en tout temps, sur simple déclaration écrite adressée au président du Comité fédéral.

Est considéré comme démissionnaire et rayé d'office, après un simple avertissement par écrit resté sans effet, celui qui est en retard de plus de trois mois pour le paiement de la cotisation annuelle.

En cas de réintégration d'un membre démissionnaire, il est procédé à son égard comme s'il s'agissait d'un membre nouveau.

ART. 10

L'exclusion de la Fédération est prononcée par le Comité fédéral, sauf appel de l'exclu à la plus prochaine assemblée générale :

1° Pour tout acte contraire à l'honneur ;

2° Pour tout préjudice grave, matériel ou moral, causé à la Fédération.

Le membre dont l'exclusion est proposée est invité à présenter ses moyens de défense verbalement ou par écrit devant le Comité fédéral. S'il ne répond pas à cette invitation, son exclusion est prononcée d'office et sans discussion ultérieure.

TITRE III

Administration de la Fédération

ART. 11

La Fédération a son siège à Paris (1).

Elle est administrée par un Comité fédéral composé de vingt et un membres élus pour trois ans, au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages exprimés par l'universalité des membres actifs.

S'il y a lieu de procéder à un second tour de scrutin, les élections ont lieu, à ce second tour, à la majorité relative.

Un vote par correspondance est organisé de manière à permettre aux membres ne résidant pas au siège de la Fédération de prendre part aux élections.

Les membres sortants sont rééligibles.

Nul ne peut être élu membre du Comité fédéral s'il ne fait partie de la Fédération en qualité de membre actif.

Deux membres de la même famille ne peuvent simultanément faire partie de ce Comité.

ART. 12

Serait exclu du Comité fédéral par ses collègues, à la majorité des deux tiers des voix au moins, et sauf ratification par la prochaine Assemblée générale, tout membre de ce Comité qui aurait trahi son mandat, le remplirait trop négligemment ou se trouverait dans l'un des cas d'exclusion de la Fédération prévus par l'article 10 des présents statuts.

ART. 13

Si, par suite de décès, de démission ou de radiation par mesure disciplinaire, le nombre des membres du Comité fédéral vient à être réduit à moins des deux tiers, il est procédé à des élections complémentaires dans la forme indiquée à l'article 11.

Toutefois, dans le cas où le laps de temps restant à courir avant l'époque du renouvellement intégral du Comité serait inférieur à un an, il serait procédé immédiatement à des élections générales.

ART. 14.

Le Comité fédéral veille aux intérêts matériels et moraux de la Fédération, à l'exécution de ses statuts et règlements et met en œuvre ses moyens d'action.

Il choisit lui-même les membres honoraires et effectifs de son bureau et arrête son propre règlement intérieur.

ART. 15.

Le bureau est composé :

1° D'un Président et de Vice-Présidents d'honneur choisis en dehors du Comité fédéral, parmi les hommes marquants ayant rendu des services à la cause de la Fédération ,

2° D'un Président et de deux Vice-Présidents effectifs ;

3° D'un Secrétaire remplissant, en outre, les fonctions de Bibliothécaire-Archiviste ;

4° D'un Secrétaire-adjoint ;

5° D'un Trésorier ;

6° Et d'un Trésorier-adjoint.

Ces fonctions sont gratuites.

(1) Ou dans toute autre ville qui sera désignée.

ART. 16

Le secrétaire et le secrétaire-adjoint peuvent être pris en dehors du Comité fédéral. Dans ce cas, ils ont seulement voix consultative dans les réunions du Comité et ils ne sont pas soumis à la réélection. Dans ce cas également, une rétribution dont le montant est fixé par le Comité fédéral peut leur être allouée, en raison de la dépendance dans laquelle ils sont tenus.

ART. 17

Le bureau n'a d'autres pouvoirs que ceux qui lui sont expressément délégués par le Comité,

ART. 18.

Le président et les vice-présidents sont chargés de diriger les délibérations du Comité fédéral. Ils sont élus pour un an et ne peuvent être rétablis dans les fonctions déjà occupées qu'une année après l'expiration de leur mandat.

Le président représente la Fédération dans tous les cas où elle peut être appelée à figurer activement ou passivement. Il vise, après contrôle, les livres de comptabilité du trésorier, le registre matricule des membres de la Fédération tenu par les ecrétaire, ordonnance les paiements, signe tous les procès-verbaux des delibérations du Comité fédéral, lui presente les demandes d'admission et lui soumet les propositions tendant à conférer des titres honorifiques aux bienfaiteurs de la Fédération.

Enfin, il est chargé des rapports avec l'autorité administrative et de l'accomplissement vis-à-vis d'elle des formalités imposées par les lois et décrets.

Les vice-présidents remplacent le président absent ou empêché.

ART. 19.

Le secrétaire est chargé de la tenue du registre matricule des membres de la Fédération, de la délivrance des cartes d'inscription aux membres actifs, de la correspondance générale, des convocations de la rédaction des procès-verbaux d'élection ou de réunion et de la tenue de la bibliothèque et des archives de la Fédération.

Les procès-verbaux de séances, les cartes de membre de la Fédération et la correspondance importante sont soumis par lui à la signature du président.

Le secrétaire-adjoint est tenu de seconder le secrétaire à toute réquisition.

ART. 20

Le trésorier fait les recettes et les paiements et les inscrits sur un livre de caisse coté et paraphé par le président.

Il est responsable des fonds et valeurs déposés entre ses mains. Il opère le placement ou le retrait des fonds sur un ordre signé du président, indiquant la somme dont le placement ou le retrait doit avoir lieu. Il paie sur mandats visés par le président et timbres du cachet de la Fédération, dont le secrétaire est dépositaire.

Chaque mois, il fournit au Comité Fédéral, avec pièces justificatives à l'appui, un bordereau détaillé constatant la situation financière de la Fédération.

Ce bordereau et les pièces qui l'accompagnent sont contrôlés par deux membres du Comité, à tour de rôle, et déposés aux archives.

Tous les ans, le trésorier rend compte, en Assemblée générale, de la gestion de l'exercice écoulé, et la vérification de sa comptabilité est faite, avec l'assistance du tésorier-adjoint, par deux membres de la Fédération pris en dehors du Comité fédéral, et auxquels chaque Comité de province a la faculté d'adjoindre un délégué désigné par ses soins.

ATR. 21

Pour l'exécution de ses travaux, le Comité fédéral se divise en sections correspondant à ses attributions principales.

Pour chaque question mise à l'étude, la section compétente rédige un rapport qu'elle soumet à la réunion générale du Comité.

Le Comité Fédéral s'assemble à date fixe, ou sur convocation spéciale du président une fois par mois au moins.

Ses décisions sont prises à la majorité absolue des membres. En aucun cas, la voix du président n'est prépondérante.

Le scrutin secret est obligatoire s'il est demandé.

Le procès-verbal des délibérations du Comite Fédéral est rendu public par la voie d'un bulletin spécial ou par celle des journaux.

TITRE IV

Organisation et moyens d'action de la Fédération

ART. 22

Dans chaque ville comprenant plusieurs groupes de recherches psychiques, les présidents des divers groupes s'assemblent en comité, afin de se faire part mutuellement des résultats obtenus et des progrès réalisés dans leurs groupes respectifs.

Les comités locaux et les groupes isolés correspondent avec le Comité fédéral et lui rendent compte de leurs travaux.

ART. 23

Le Comité fédéral entre également en relations, par l'intermédiaire de ses correspondants, avec les groupes et comité d'études psychiques fonctionnant à l'étranger.

ART. 24

Il discute les rapports qui lui sont adressés, y répond, s'il y a lieu, et leur donne la publicité qu'il juge nécessaire.

Ces rapports sont conservés dans ces archives.

ART. 25

Les comités et groupes adhérents peuvent se faire représenter au sein du Comité fédéral, pour toute discussion ou étude importante, par un de leurs membres, par un membre du Comité fédéral lui-même qui prend la parole en leur nom, ou par tout autre membre de la Fédération.

Ce représentant, s'il ne fait pas partie du Comité fédéral, a voix consultative seulement. Il a cependant voix délibérative si le nombre de ses commettants est au moins égal au nombre des suffrages réunis, lors des élections, par celui des membres du Comité fédéral qui en a obtenu le moins.

ART. 26

Le Comité fédéral peut proposer des questions intéressant le spiritisme et les sciences psychiques en général à l'examen et à la solution des groupes fédérés et des comités locaux.

Il accompagne l'énoncé de ces questions des recommandations nécessaires au sujet des procédés et des méthodes d'investigation à employer.

Il centralise et coordonne les réponses.

ART. 27

Le Comité fédéral se met au courant des théories et découvertes nouvelles intéressant l'objet de la Fédération, et prend à cet égard les dispositions que commande l'intérêt de l'œuvre qu'il a mission de servir.

ART. 28

En vertu de l'article 2, le comité fédéral propage par les écrits, par la parole et par des expériences les résultats de ses travaux et les données philosophiques et morales qui en découlent.

A cet effet, il publie un journal (1), il organise des tournées de conférences et s'assure le concours de médiums remarquables par la puissance de leurs facultés.

ART. 29

Une salle de lecture est ouverte à Paris. Les membres actifs de la Fédération y sont admis gratuitement aux jours et heures déterminés. Les principaux ouvrages intéressant notamment le spiritisme, ainsi que les revues et journaux spéciaux traitant de la science psychique y sont mis à leurs disposition.

Le fonctionnement de la bibliothèque fait l'objet d'un règlement spécial.

ART. 30

Le comité fédéral favorise, dans la mesure de ses moyens, l'organisation de bibliothèques et de salles de lecture dans les groupes adhérents.

ART. 31

En retour de leur concours pécuniaire, les membres actifs de la Fédération bénéficient d'une remise sur le montant de l'abonnement à son journal. Le Comité fédéral s'emploie à leur faire obtenir également une réduction sur le prix des ouvrages spéciaux qu'ils achètent.

ART. 32

Le Comité fédéral rédige tous les ans, au mois de juillet, un rapport sur les travaux accomplis et les résultats obtenus pendant l'année écoulée. Ce rapport est inséré dans le journal de la Fédération et adressé aux groupes et Comités fédérés, ainsi qu'à tous les correspondants du Comité fédéral à l'étranger.

TITRE V

Fonds social. — mode de perception des cotisations.

ART. 33

Le fonds social se compose :

1° Du droit d'inscription et du produit des cotisations des membres actifs ;

2° Des dons effectués par les membres bienfaiteurs et donateurs ;

3° Des versements divers ;

4° Des intérêts provenant des fonds placés ;

5° Des bénéfices que la Fédération peut retirer de la publication de son journal.

Les fonds en caisse ne doivent pas excéder 500 francs ; l'excédent est placé à la Caisse d'Epargne ou en rentes sur l'Etat.

Le retrait des fonds placés a lieu au fur et à mesure des besoins, sur la signature du prési-

1. Provisoirement et jusqu'à ce que le comité ait recueilli les sommes nécessaires à sa fondation, ce journal est remplacé par un bulletin trimestriel purement administratif servi gratuitement à tous les membres de la Fédération

dent et du trésorier, après autorisation du Comité fédéral.

ART. 34

Le droit d'inscription et la cotisation due pour la première année par les membres actifs sont perçus au moment de l'admission.

Le montant de la cotisation annuelle est ensuite versé d'année en année à pareille époque, et en une seule fois.

Il est délivré pour tout versement un reçu numéroté tiré d'un carnet à souche.

ART. 35

Les versements sont effectués, à Paris, entre les mains du trésorier, du trésorier-adjoint ou de leurs délégués dans les groupes.

En province et à l'étranger, ils sont centralisés par les correspondants du Comité fédéral qui les font parvenir en un mandat collectif, avec une liste des parties versantes, au trésorier de la Fédération, à Paris.

Ils peuvent d'ailleurs, dans tous les cas, être adressés directement à ce dernier.

ART. 36

Les recettes et les dépenses sont publiées, en détail, dans le journal de la Fédération.

ART. 37

Aucune dépense supérieure à 10 francs ne peut être soldée sans ordonnancement préalable. Aucune dépense supérieure à 100 francs ne peut être ordonnancée, si un crédit correspondant n'a été voté par le Comité fédéral.

TITRE VI

Dispositions diverses

ART. 38

Tous les membres de la Fédération lui doivent leur concours. En conséquence, ils sont invités à recueillir dans leur cercle respectif d'observation, pour les lui signaler, les faits ayant trait à son objet et qui se distinguent par des caractères exceptionnels.

ART. 39

Les adhésions à la Fédération, les démissions, les radiations, les décès sont rendus publics par la voix du journal de la Fédération.

ART. 40

Tous les membres de la Fédération se doivent un mutuel appui en toutes circonstances.

ART. 41

La dissolution de la Fédération ne poura être prononcée qu'en assemblée générale spécialement convoquée à cet effet, et par un nombre de voix égal aux deux tiers au moins de celui des membres inscrits.

Les fonds provenant de la liquidation seraient, dans ce cas, affectés à une association similaire, désignée à la majorité des suffrages.

ART. 42

Le siège social de la Fédération est à
rue n°

Tout changement devra être porté à la connaissance de l'autorité administrative.

ART. 43

Le Comité fédéral peut, à la condition toutefois de ne modifier en rien les statuts, adopter toutes les mesures complémentaires qu'il juge utiles dans l'intérêt de la Fédération.

ART. 44

La Fédération s'interdit l'examen et la discussion de toute question étrangère à son objet, tel qu'il est défini par les présents statuts.

ART. 45

Les présents statuts ne peuvent être révisés qu'en assemblée générale, sur proposition collective ou individuelle.

Une modification, pour être admise, doit être votée à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés, et être approuvée par l'autorité administrative.

*
* *

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous communiquer leurs observations. Nous leur demandons aussi de nous dire quel est leur avis au sujet du titre à donner à votre association.

Les lettres qui nous parviendront seront insérées intégralement, afin que nous connaissions le sentiment général de tous nos frères en croyance.

Note de la rédaction.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 2 mars 1892

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. G. Delanne.

Sont présents : MM. Delanne, Chaigneau, Auzanneau, Boyer, Hatin, Champrenaud Louis, Mongin, Tégrad, Mme Poulain, Mlle Bérot, Lecomte.

Le président donne ensuite lecture des lettres que nous ont adressées les membres du comité de propagande résidant en province.

M. Georges, de Marseille nous écrit, sur la question du prochain congrès, « que la question devrait être tranchée par les intéressés c'est-à-dire les Belges eux-même, qu'ils devraient tirer

au sort et de bonne grâce accueillir la ville désignée, soit Liège, soit Bruxelles ».

Sur la question de la fédération : « que cette dernière devrait s'occuper avant tout de la diffusion du fait spirite en lui-même, du fait brutal d'abord, et attendre ensuite la curiosité qui fera le reste et portera à s'enquérir du pourquoi, du fait et des conséquences qui en découlent, la librairie, à son avis, s'adressant le plus souvent à ceux qui sont déjà instruits et forment ainsi un ensemble de lecteurs à peu près toujours le même.

M. Monclin, de Reims, est d'avis qu'il faut attendre encore un peu pour discuter sagement les questions de la fédération, il est bon que toutes les opinions aient été émises.

M. Monclin ajoute qu'il n'a rien à dire en ce qui concerne la démission de M. Leymarie, n'ayant jamais eu que d'excellents rapports avec ce dernier; en ce qui concerne la presse, qu'il pourrait être profitable à tous les journaux de posséder la liste de toutes les personnes abonnées aux publications, afin de faciliter dans la plus large mesure la vulgarisation; du spiritisme ; il émet ensuite le vœu que tous les journaux spirites apportent réciproquement la plus grande aménité dans leurs rapports.

M. B. Martin, à Bruxelles, nous dit, comme M. Monclin, que les membres de province laissent au comité de Paris le soin de fêter dignement la mémoire du maître vénéré Allan-Kardec. En ce qui concerne le congrès spirite de 1894, M. Martin est absolument d'avis que le comité de propagande de Paris n'a pas à modifier les décisions du congrès de 1889, du reste, en 1894, il y aura à Bruxelles une exposition nationale qui amènera dans la ville un nombre considérable d'étrangers qui seront heureux d'assister au congrès.

M. Chevallier, à Lyon, nous apprend que les Lyonnais se préparent à fêter dignement l'anniversaire d'Allan-Kardec le jour de Pâques par une conférence, un banquet et un bal, que l'on est d'avis de former d'abord des fédérations locales et de laisser au congrès de 1894 le soin de former la grande. Pour ce qui est du choix de la ville où devra se tenir le congrès M. Chevallier est d'avis de laisser nos frères de Belgique s'entendre à ce sujet, et quant à la démission de M. Leymarie il ne l'accepte pas, n'en connaissant pas la cause. Quant aux polémiques de presse, il ne devrait pas y en avoir, les journaux ne devant traiter purement que les questions de doctrine. Pour le médium Eusapia, le comité de Paris reste juge de l'opportunité de sa venue.

M. Cadau, de Toulouse, nous apprend que les spirites Toulousains vont se réunir pour célébrer comme il convient l'anniversaire de la désincarnation d'Allan-Kardec et qu'ils feront tout leur possible pour que l'année 1893 soit profitable à la marche ascendante du spiritisme.

Parlant de la démission de M. Leymarie, M. Cadau demande si M. Leymarie a quitté en même temps que le comité de propagande la librairie spirite. M. Cadau ajoute :

« Ne sommes-nous pas fondés à croire que,
« confiée en d'autres mains l'œuvre d'Allan-
« Kardec aurait pu produire, depuis sa mort, de
« meilleurs et plus appréciables résultats. — M. Henri Sausse, de Lyon, nous confirme ce que M. Chevallier nous avait dit au sujet de la solennité préparée pour célébrer l'anniversaire d'Allan-Kardec ; il désire que la fédération spirite soit établie sur une base large, que la plus grande tolérance règne, qu'enfin ce soit un vaste temple et non une série de petites chapelles. Quant au congrès de 1894, M. Sausse croit plus à son succès à Liège qu'à Bruxelles, or à son avis il faut choisir la ville où l'on sera assuré d'avoir le plus grand nombre de spirites, mais dans ce cas les Liégeois devraient s'engager à ne faire que du spiritisme et rien que du spiritisme.

Au sujet de la démission de M. Leymarie, M. Sausse écrit :

« Pour quel motif? Est-elle volontaire ou
« imposée? A Lyon, nous serions bien heureux
« de connaître ce qu'il y a de vrai ou de faux
« dans tous les bruits répandus.

« La direction du mouvement spirite devrait
« habiter une *maison de verre* et être plus inat-
« taquable que la femme de César ; or c'est pré-
« cisément le contraire qui a lieu et les com-
« mentaires vont leur train, des faits peut-être
« sans grande importance, prennent, vus de loin,
« des dimensions formidables.

« Pourquoi M. le Directeur de la *Revue* se
« retirerait-il du Comité de propagande, se dé-
« sisterait-il de ses travaux? ou le juge-t-on
« indigne d'y participer? Cette retraite a-t-elle
« une cause morale ou physique, est-ce une rai-
« son de santé qui y détermine son auteur, lui
« est-elle au contraire imposée par la commission
« elle-même, alors pourquoi ?...

« Dans l'intérêt du spiritisme avant tout, dans
« l'intérêt même de M. Leymarie, s'il est inno-
« cent de tous les griefs dont on l'accuse, il serait
« bon, une fois pour toutes, ou qu'il en soit
« réhabilité, ou, s'il est coupable, qu'il soit con-
« sidéré par le comité comme un homme à la
« mer et renié hautement par le comité.

« Pas de demi-mesures, elles sont déplo-
« rables et nuisent à tout le monde. »

Pour les polémiques de presses, M. Sausse est d'avis que le comité en soit absolument étranger, et il souhaite qu'il s'en produise le moins possible, dans tous les cas nos institutions ne doivent jamais y être mêlées.

A son avis le médium Eusapia peut rendre des services, mais il faudra adopter un mode de contrôle des plus rigoureux et des plus scientifiques ; dans ces conditions les expériences seront très profitables.

Le commandant Dufilhol, au château d'Arcal, Morbihan, demande dans sa lettre que ce soit le Comité de propagande qui prenne la direction de la célébration de l'anniversaire d'Allan Kardec, que ce soit lui qui, en son nom, fasse les invitations, les démarches nécessaires pour donner le plus d'éclat possible à la fête.

Parlant de la Fédération, M. le commandant Dufilhol ajoute :

« C'est le moment de poser cette question :
« Que sont devenues les ressources qu'Allan
« Kardec avait destinées à assurer le fonctionne-
« ment du spiritisme tel qu'il le comprenait,
« sont-elles immobilisées pour un temps, ou dé-
« finitivement aliénées ? — Le Comité de Propa-
« gande a le droit et le devoir de le savoir et de
« faire, sur ce point, la lumière complète, ne
« fut-ce que pour donner une base aux mesures
« pour lesquelles on aura à faire appel au con-
« cours de tous les spirites. »

A l'avis de M. Dufilhol, Liège étant un centre spirite très important, le Congrès aurait peut-être là de plus grandes chances de succès, toutefois le Comité ne devrait faire quelque chose qu'après avoir pris l'avis des spirites Belges les plus directement intéressés à l'entreprise.

Parlant de la démission de M. Leymarie M. Dufilhol dit :

« Si M. Leymarie donne sa démission, c'est qu'il est en désacord avec la majorité du Comité ; alors il n'a évidemment qu'à se démettre.

M. G. Delanne donne ensuite communication de la lettre de M. Puvis qui écrit que ses occupations devenant de plus en plus absorbantes, et l'empêchant d'apporter au Comité de Propagande un coucours suffisamment actif, il se voit obligé de donner sa démission de secrétaire et de membre dudit Comité.

La démission de M. Puvis est acceptée et le Comité lui adresse avec ses regrets l'expression de toute sa sympathie.

Le Président donne ensuite communication de la lettre de M. le Dr Chazorain dans laquelle il nous dit :

« L'époque fixée pour l'ouverture du Congrès spirite de 1894 avançant à grands pas, le Comité de propagande qui est chargé de le préparer, me paraît avoir besoin de l'activité de tous ses membres pour mener à bien cette importante mission. C'est pourquoi, les exigences de ma profession ne me permettant d'assister que très exceptionnellement à ses séances, je viens, par votre intermédiaire, prier le Comité de me remplacer comme président, en l'assurant que je n'en continuerai pas moins de suivre les travaux avec le plus grand intérêt et qu'il peut toujours compter sur mon entier dévouement au succès de l'œuvre à laquelle il consacre ses efforts. »

« N. B. — En donnant ma démission de
« Président je n'en reste pas moins membre du
« Comité de Propagande. »

M. de Faget nous dit que comme secrétaire général il a reçu une lettre de M. le Dr Chazarain dans laquelle ce dernier lui dit :

« Ce n'est que par suite d'une coïncidence
« fortuite que ma démission se produit en
« même temps que deux autres, car elle était
« décidée bien avant que j'aie eu connaissance
« de ces dernières. »

En conséquence, le comité, tout en regrettant que M. le Dr Chazarain ne puisse garder ses fonctions de président, accepte avec le plus grand plaisir l'assurance qu'il lui donne de continuer à prendre part à ses travaux en qualité de membre du comité, et, suivant son désir, accepte sa démission de président.

M. Auzanneau a la parole et dit qu'il regrette qu'à la dernière séance on ait pris des décisions avant d'avoir consulté les membres de province, ou du moins, qu'on ne les ait pas avertis aussitôt les décisions prises.

M. G. Delanne répond que, dans des circonstances aussi importantes, le comité de Paris avait toujours agi de cette façon, car certaines questions demandent à être résolues avec rapidité et l'intervalle entre les demandes et les réponses fait perdre un temps précieux, qui souvent pourrait compromettre l'efficacité de la solution.

Dans tous les cas cette observation aurait dû, pour que l'on puisse en tenir compte, être présentée à la séance dernière et non maintenant ; pour ce qui est de la communication du procès-verbal en province il faut compter sur les difficultés matérielles, il faut laisser au secrétaire le temps de le rédiger, et comme on ne peut lui

demander d'en envoyer une copie à tout le monde, il faut attendre que l'impression en soit faite avant qu'on le puisse expédier.

L'impossibilité matérielle étant constatée, la question est close.

L'assemblée demande ensuite les comptes de trésorerie, M. Warchawski n'étant pas là, pleins pouvoirs sont donnés à M. Auzanneau pour prendre possession de tous les papiers, fonds, documents intérressant les comptes du trésorier, lequel doit toujours avoir en sa possession.

Correspondance relative à la Fédération

Chartres, 5o, rue du Grand-Cerf.

Cher Monsieur,

J'ai voulu, avant de vous répondre, penser mûrement à ce que j'avais à vous dire.

1° Tout d'abord à mon avis je préfère et de beaucoup la dénomination de « Fédération Spirite Universelle ».

2° Je récuse absolument l'intervention et l'approbation de l'Etat.

Je m'explique.

1° à propos du qualificatif « universelle ».

Je me demande un peu en quoi ce mot (le plus libéral qu'il soit donné d'accoler à un mot désignant un groupement) peut avoir le don d'effaroucher les capons et les trembleurs d'une part et les soi-disants dirigeants de l'autre.

Certainement qu'un spirite tendra toujours la main à un de ses frères en croyance, sans s'inquiéter de savoir à quelle nation il appartient.

Nous ne sommes pas une caste, une secte, une religion, un culte organisé ; nous sommes s'il en fût jamais des hommes libres.

Notre devise à nous est

« *Dieu et mon Droit* »

La crainte nous ne la connaissons que de nom
La mort pour nous n'est qu'un mot.

Et ce sont des hommes tels que nous que l'on propose d'enrégimenter dans une association qui, soyez-en persuadé, deviendra un éteignoir du libre essor de la pensée ; car pour la suite, une coterie sinon plusieurs se formeront tôt ou tard dans son sein et ces germes de désagrégation accompliront d'autant mieux leur œuvre que l'association sera plus ferme et circonscrite à un territoire plus petit.

5° Eh quoi ! ! vous n'aurez pas le courage de rompre en visière avec cette montruosité qu'on appelle l'Etat.

Il est joli, l'Etat : son emblème, c'est un rond de cuir. Est-ce que l'Etat c'est Nous, est-ce à l'ensemble de vos concitoyens que vous soumettrez vos statuts. Nullement, vous soumettrez cela à une valetaille budgétaire qui ne comprendra rien à votre raison d'être et en sous-main ne vous sera qu'hostile.

Soyez esclaves, les chaînes sont dignes de vous et vous des chaînes.

Pour moi, descendant des Gaulois, je garde ma liberté pleine et entière, et n'ai pour l'Etat qu'un raca de mépris.

Recevez, Monsieur et ch. F. R. C. l'assurance de ma considération la plus distinguée.

J. Foulon.

Toulon, 14 mars 1893.

Monsieur,

Je pense absolument comme vous et suis d'avis de ne pas laisser bénévolement débaptiser le « spiritisme » de son nom. Ainsi que vous le dites fort bien, cette appellation typique doit continuer à désigner l'ensemble d'idées qu'il représente à ce jour et qu'il importe de ne pas laisser confondre ni noyer avec celles particulières et chères aux occultistes, théosophes, etc...

Je sais qu'il est des gens qui croient à nos doctrines, qui en raisonnent et en discutent, et qui pour tout au monde ne voudraient pas se laisser appeler spirites, tellement est enraciné chez eux le respect humain. Gardons-nous de ceux-là !... Que si ce titre les effraie par trop, eh bien! qu'ils se dérobent ou rentrent dans leur trou; au surplus, leur aide venant de personnes d'une conviction aussi mal assise et d'un courage aussi chancelant ne saurait être bien efficace.

Pour la diffusion de nos idées, il faut tout d'abord compter sur nous *spirites*, dont la bonne volonté, le zèle et le dévouement peuvent beaucoup, et ensuite sur l'excellence d'une cause que les découvertes de la science viennent étayer chaque jour et dont la base repose sur ces assises indestructibles : Dieu, l'immortalité de l'âme et la communication des vivants et des morts.

N'espérons rien d'autre part des savants ou prétendus tels de notre pays; le concours qu'ils voudront bien nous apporter ne constituera jamais une adhésion franche et loyale; ces gens-là, j'en suis convaincu, ne sauraient de leur vivant reconnaître la véracité et l'exactitude de l'explication spirite. Notre explication, ils la rejettent *a priori*; toute autre leur est bonne pour nous battre en brèche, depuis l'hallucina-

tion jusqu'au muscle craqueur. Et puis, des savants, des personnages officiels voudraient-ils et pourraient-ils jamais avouer que nous avons raison, que nous leur avons ouvert les yeux comme à des aveugles et que nous leur avons appris le b, a, ba ainsi qu'à des écoliers. Jamais, n'est-ce pas, car ce serait, à leur point de vue, en outre des autres raisons, consentir à avoir l'air honteux du renard qu'une poule aurait pris.

Tours, le 14 mars 1893.

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro de votre journal vous demandez à vos lecteurs de vous faire connaître leur opinion sur le titre qu'il conviendrait de donner à la fédération.

Voici mon avis : Un soldat ne peut penser à cacher son drapeau. Nous sommes spirites, ce titre illustré par Allan Kardec est assez beau pour que les plus difficiles s'en contentent et n'aillent pas se voir affublés d'un barbarisme quelconque si cher à MM. les savants.

Veuillez agréer, monsieur et cher frère, l'assurance de mes sentiments fraternels.

R. Blanchet

(*à suivre*).

Le Gérant, Joseph Didelot. — Tours, Imp. E. Mazereau, E. Soudée Succ.

11e ANNÉE, No 5. 40 centimes le Numéro Mai 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements. 5 fr. par an.	24, Rue Labruyère, 24, PARIS	UNE FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : Gabriel DELANNE	

SOMMAIRE

LE 31 MARS

L'anniversaire de la mort de notre vénéré maître Allan Kardec a été particulièrement brillant cette année.

Un soleil printanier épandait ses chauds effluves sur la végétation naissante des grands arbres du cimetière.

Les spirites attirés par leur reconnaissance envers le grand esprit auquel ils doivent le bonheur étaient venus en grand nombre et les nombreux discours des orateurs ont été accueillis par des applaudissements chaleureux et unanimes.

M. Mongin, désigné par le comité de propagande, pour présider cette cérémonie, s'est fort bien acquitté de sa tâche. Les orateurs appelés successivement à la tribune, et par ordre alphabétique, nous ont fait entendre de sages conseils ou de judicieux avis. Nos lecteurs vont pouvoir, à leur tour, prendre connaissance de ces discours, mais ce qu'ils ne pourront malheureusement pas apprécier, c'est la bonne harmonie et la chaude cordialité qui n'ont cessé de régner pendant cette après-midi.

Le soir, un banquet a réuni au Palais-Royal un grand nombre de nos frères et, après un modeste repas, les toasts à nos amis de l'étranger et de France ont porté vers eux l'expression de nos sympathies. La soirée s'est terminée par l'audition de quelques chants et par des vers déclamés avec feu par nos amis Laurent de Faget et Gabriel Delanne et fort applaudis par les auditeurs.

En somme, excellente journée et bien faite pour réunir tous les cœurs dans une généreuse pensée de reconnaissance envers le grand esprit qui a nom Allan Kardec. La Rédaction.

RÉUNION GÉNÉRALE
DES
SPIRITES PARISIENS
AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE

le 2 avril 1893 pour la célébration de l'anniversaire de la mort

D'ALLAN-KARDEC

Allocution du président M. A. Mongin

Mesdames ! Messieurs !

Sœurs et Frères en Spiritisme !

Permettez-moi d'accomplir un devoir qui m'est bien doux : c'est celui d'exprimer toute ma gratitude à mes dévoués frères du Comité de Propagande élu par le congrès spirite et spiritualiste de 1889, qui m'ont appelé à présider

cette assemblée, si fraternellement sympathique, des spirites parisiens réunis aujourd'hui, comme chaque année, pour fêter l'anniversaire de la rentrée, dans la patrie spirituelle, de notre Maître en spiritisme Allan-Kardec, et lui apporter, avec notre pieux souvenir, l'hommage de notre reconnaissance inaltérable.

Dans ce tribut de notre reconnaissance, nous ne pouvons oublier la compagne dévouée du Maître: Madame Allan-Kardec, qui l'aida de son affection et de ses encouragements, dans sa mission, toute de dévouement et d'abnégation pour la grande et noble cause de la Vérité! de l'Humanité!

Dans un temps qui, je l'espère, ne sera pas trop éloigné, et que nous devons appeler de tous nos vœux, nous verrons cette humanité grossir nos rangs et venir, à son tour, proclamer hautement toute son admiration pour l'œuvre colossale, entreprise jadis par Allan-Kardec qui, alors, prendra rang parmi les bienfaiteurs des humanités.

En effet, ce grand philosophe a posé les bases de la science expérimentale spirite, laquelle vient rendre démontrable, et pour ainsi dire palpable, la grande Vérité de l'existence de l'âme ou de l'Esprit, la persistance de la personnalité et du moi conscient, après la mort charnelle; Vérité qui, jusqu'ici, n'avait été proposée que comme article de foi, ou était demeurée dans le domaine nuageux de la métaphysique.

D'autre part, cette vérité, démontrée et démontrable physiquement, apporte à l'être humain, avec la certitude de son immortalité spirituelle, celle de la communauté d'origine des êtres, elle établit le principe de solidarité et, comme conséquence, celui de la fraternité entre les humains.

Enfin, la vérité de l'immortalité de l'âme ou Esprit, a pour sanction la grande loi de l'évolution de l'être, dans ses transformations successives: partant de l'infiniment petit pour arriver jusqu'à Dieu! cause efficiente et raison consciente de l'univers. Cette loi comporte, en elle-même, le grand et divin principe de la Justice, qui explique les paroles si vraies du philosophe sublime, trop tôt venu pour son temps, et dont on a exploité la mission: Jésus-Christ, qui a dit: « A chacun selon ses œuvres! »

Voilà, chers Sœurs et Frères en spiritisme, l'œuvre immense dont Allan-Kardec est venu jeter les bases; elle est appelée à produire un bouleversement complet dans l'ordre moral-social, en apportant, au fur et à mesure que la vérité de la survivance de l'âme pénétrera dans les esprits, toujours plus de Fraternité! toujours plus de Justice!

Cette œuvre, entreprise par le grand philosophe que nous glorifions aujourd'hui, est assez vaste en elle-même, pour que nous ne nous en proposions pas d'autre, et jusqu'à ce que la vérité spirite ait pénétré dans les masses humaines, restons sur la brèche, portons haut et ferme son étendard, en demandant à Allan-Kardec, à tous les esprits éminents, qui l'ont précédé et suivi, de nous apporter, avec leurs hautes aspirations, le courage, la patience, la mansuétude qui nous sont nécessaires pour faire face, sans défaillance, au parti pris ou aux railleries de nos frères matérialistes, qui n'ont pas encore eu le bonheur d'acquérir cette vérité si consolante.

Elle sera le phare resplendissant des souffrants, des désespérés, en faisant entrevoir à tous les routes azurées, et en imprimant dans les âmes cette noble devise : Excelsior!.. Toujours plus haut!.. Toujours plus de puissance par la connaissance!.. Toujours plus d'amour!.. Toujours plus de perfection!...

A. Mongin.

DISCOURS DE M. GUSTAVE GOUY

Mesdames, Messieurs,

C'est l'âme profondément émue, que je prends la parole sur ce tombeau où repose l'enveloppe périssable du cher Maître, d'Allan Kardec.

D'autres, plus autorisés que moi, vous ont dit et vous rediront encore les qualités à la fois simples et grandes qui caractérisaient l'éminent philosophe qui fut le coordonnateur de l'ensemble des faits qui constituent la base du Spiritisme. Je me bornerai donc à faire ressortir ici, et affirmer devant, vous sur la tombe même du condensateur de notre philosophie, les conséquences sociales qui en découlent.

Le Spiritisme, dans la pensée du Maître comme dans la nôtre, se résume en trois points fondamentaux et deux conséquences ou consécration de la Justice.

Les trois points fondamentaux sont:

L'existence de l'âme;

Sa survivance au corps ou son immortalité;

Comme personnalité pensante;

La possibilité pour les humains, d'entrer en rapport avec les âmes désincarnées.

Ces trois points ont pour consécration deux grands principes de Justice:

La pluralité des existences ;
L'Idéal suprême ou Dieu.

De notre philosophie ainsi résumée, il résulte clairement et nettement, à notre avis, et nous n'hésitons pas à le proclamer bien haut, la nécessité de lutter pour le Progrès, le devoir impérieux de combattre sans cesse, sans faiblesse, sans trève ni repos, pour les faibles, les petits, les humbles, les opprimés de notre Terre pour leur permettre de suivre, à travers les épines et les ronces, leur marche ascendante vers les temps futurs.

L'existence de l'âme et son immortalité nous enseignent qu'il est en nous un principe pensant et intelligent, dominant l'instinct, nous élevant ainsi au-dessus de l'animalité proprement dite et nous accordant par le libre-abître plus ou moins développé, la responsabilité de nos actes et le respect de tous les êtres de la Création sur lesquels nous agissons d'une façon quelconque.

Il ressort donc de là, le premier principe sur lequel doit se baser toute société civilisée : le respect de tous par chacun et le respect de chacun par tous.

La possibilité pour les humains de s'entretenir avec les âmes désincarnées est pour ainsi dire la conséquence de l'existence et de la survivance de l'âme.

Elle vient nous montrer, par des faits, que notre séjour ici-bas n'est pas le seul but de la vie et qu'il est une autre face, un autre aspect de l'existence, où l'âme en possession d'elle-même, débarrassée du fardeau de la matière, peut lire sans obstacle dans les replis de sa conscience et y puiser les joies ineffables que procure le bien qu'elle a fait ou les douleurs provoquées par le remords d'avoir enfreint les lois de la Nature, selon son degré d'avancement moral.

La réincarnation ou pluralité des existences est l'explication la plus logique du Progrès, l'affirmation la plus catégorique de la solidarité des êtres, de la grande communion des vivants et des morts.

La réincarnation vient affirmer et généraliser la parole du Christ : « A chacun selon ses œuvres » et proclame : « A l'Humanité selon ses œuvres ».

Elle nous montre que, de même que l'être matériel doit passer par tous les degrés de la vaste échelle de la création, partant d'une petite lobule, s'élançant de ce principe simple : le protoplasma et passant par toutes les transformations, allant de perfectionnement en perfectionnement jusqu'à l'homme; de même, l'âme est née à l'état rudimentaire, simple, ignorante et sans connaissance du but à atteindre, de la route à parcourir, mais perfectible et destinée par les lois mêmes de la Nature à se perfectionner sans cesse, à aller sans cesse grandissante : d'abord en instinct, ensuite en instinct et intelligence combinés, finalement en intelligence pure pour s'élancer alors dans les arcanes de l'infini des cieux et des mondes.

Elle nous montre ainsi tous les êtres partant d'un même point et marchant vers le même but, qui est la seconde conséquence des points fondamentaux : l'Idéal suprême ou Dieu, et proclame par là l'égalité de tous devant le *Droit naturel*, le seul admissible pour les philosophes spiritualistes ; proclame la solidarité en montrant que tous sont nécessaires les uns aux autres, que chacun aide au progrès de tous et que tous participent à l'avancement de chacun.

Ce qui ressort donc de cet exposé aussi simple que possible, c'est la grande « Loi du Progrès » amené par la solidarité, marchant vers la justice et sanctionné à toutes les grandes époques de l'histoire par un terrible coup de foudre purificateur, par l'éclosion grandiose des peuples devenus majeurs et aspirant à la liberté.

La pluralité des existences nous enseigne que le Progrès est irrésistible et que son char roule sans s'arrêter jamais dans l'espace sans bornes, dans le temps sans limites. Elle nous enseigne que les êtres deviennent sans cesse plus libres à mesure qu'ils avancent, et qu'ils possèdent de plus en plus la notion du Bien et du Mal ; elle nous enseigne que la culpabilité grandit avec le libre-arbitre et que la responsabilité de ceux qui ont la mission de conduire leurs frères est terrible. — Elle fait comprendre au petit, à l'humble, au misérable qu'il est le frère du puissant, du potentat et que comme lui il a droit à sa place au soleil, au banquet de la vie. Elle lui donne la force, le courage et la volonté de lutter contre les injustices de ses semblables jouissant des privilèges et des iniquités de notre société en décomposition, de charrier les restes de celle-ci dans le vaste égout de l'oubli, et d'aspirer enfin vers la société nouvelle, résultat de ses efforts, qui lui permettra de faire un pas de plus et d'abandonner le degré d'*instinct-intelligence* et d'aspirer vers l'intelligence pure.

Telle est, selon moi, Mesdames et Messieurs, l'œuvre du Maître que nous regrettons tous, surtout en ce moment où le spiritisme traverse une ère un peu toublée par quelque personnalité indigne d'en faire partie. Mais rassurons-

nous, soyons convaincus de la grandeur, de la beauté, de la justice, de la cause qui nous est chère, nous aurons bientôt écarté ceux qui ne craignent pas de s'affubler de son nom pour le salir.

Nous tous, qui sommes réunis en ce lieu, prenons courage, marchons fermes et énergiques vers l'organisation de toutes nos forces sur des bases démocratiques, vers la réalisation de la *Fédération spirite Universelle*.

N'oublions pas que toutes les causes nobles et belles ont eu à subir bien des affronts, bien des épreuves et, pour n'en citer qu'une seule qui me vient à la pensée par le lieu même où nous sommes réunis, c'est la commune, ce mouvement splendide et grandiose d'un peuple qui, après tant de combats héroïques, vint mourir ici même, au mur des fédérés, dans ce cimetière du Père-Lachaise ; mourir, dis-je, ô honte, eux les vaincus, eux les désarmés, sous les balles d'autres français, victimes aussi de la réaction. Epreuve terrible certes, mais la commune n'est pas perdue, elle se relèvera un jour plus grande et plus belle pour régner non seulement dans Paris et par le fer, mais dans le monde entier et par l'amour.

Ce sera l'œuvre du spiritisme, ce sera l'œuvre de celui que nous aimons tous, d'Allan Kardec. A lui, donc, tout notre respect, à lui tout notre amour et la reconnaissance de ceux qui espèrent en l'avenir.

GUSTAVE GOUY.

Jemeppe. (Pays de Liège), le 31 mars 1893.

DISCOURS DE M. FÉLIX PAULSEN

Mesdames, Messieurs,
Frères et sœurs en spiritisme,

Vous êtes réunis pour fêter la mémoire et peut-être la présence de l'homme dévoué au bien, du philosophe profond, du hardi novateur qui a nom Allan Kardec. Permettez à un humble soldat de la grande cause spirite, à l'un de vos amis Belges de résumer sur cette tombe les convictions qui lui sont particulièrement chères. Cette réunion que vous avez appelée fête, ne doit pas consister seulement en déclarations enthousiastes et généreuses, mais dans une véritable communion de pensées qui se traduira par de viriles résolutions; elle nous armera pour la continuation de la lutte, nous rendra plus invulnérables contre les assauts de nos adversaires.

C'est dans cet esprit fraternel que les amis de Belgique s'associent à l'hommage que vous rendez aujourd'hui à notre vénéré maître; c'est vous dire, mesdames et messieurs, que nous partageons vos sentiments.

A l'époque où nous sommes, il est bon de se recueillir parfois, il est utile, indispensable même de se retremper par de mutuels encouragements, en revoyant le chemin déjà fait et surtout par la vision du but qu'il nous faut atteindre.

Jusqu'à l'heure présente nos frères se sont généralement contentés de présenter le spiritisme comme philosophie, sans en faire ressortir les conséquences sociales.

Il ne faut pas le regretter pour la cause; il importait d'abord de bien établir les principes, et ceux qui ont travaillé dans ces conditions méritent toute notre gratitude.

Si, par impossible, la routine l'emportait chez certains et les conduisaient à dénigrer l'orientation nouvelle qu'il importe de donner au spiritisme, ce serait regrettable pour ces personnes, mais nous n'aurions pas à nous arrêter à de pareils obstacles.

Le grand mérite d'Allan Kardec a été de proclamer hautement le libre examen et la nécessité pour notre doctrine de se transformer sans cesse. C'est l'affirmation nette, catégorique, sans ambages de la loi du progrès, qui forme le pivot sur lequel repose toute la philosophie spirite.

N'oublions jamais ce principe essentiel ; souvenons-nous que l'humanité est perfectible ; elle s'est perfectionnée déjà sous tous les rapports et continuera à le faire dans l'avenir.

Les masses profondes des peuples sont remuées par un sentiment confus, une mystérieuse aspiration au bien, au bonheur.

De très braves gens, égarés parfois dans un matérialisme néantiste que contredit souvent leur vie et leurs actes, se dévouent à l'émancipation des prolétaires.

Mais avec le matérialisme on devra proclamer qu'on ne poursuit dans le relèvement des petits que la satisfaction des appétits matériels.

On parlera peut-être de science, mais où est la valeur d'une science qui n'aurait pour but et pour fin que d'augmenter un peu la somme des jouissances possibles et ne donnerait à l'homme que la certitude de son néant ?

Non, le matérialisme n'est pas capable de satisfaire les sentiments humains ; le spiritisme dans ses points capitaux donne largement satisfaction aux plus nobles aspirations du cœur et de l'esprit.

Voilà ce qu'il s'agit de faire comprendre aux masses; ce ne peut être l'œuvre d'un jour, mais le résultat d'un persévérant combat, d'une lutte acharnée de tous les instants.

Les spirites ne pourraient pour le moment constituer un parti.

Ils appartiennent à la démocratie de par leur doctrine même.

Le devoir de ceux qui peuvent jouer un rôle apporter dans les divisions des partis moins de haine et plus de cordialité même avec les adversaires irréductibles, le devoir des spirites éclairés, est de prendre rang dans les légions des combattants, de descendre dans l'arène politique et économique ; de faire sentir partout la bienfaisante influence de nos idées.

Le peuple voyant nos adeptes à l'avant-garde de la grande armée du progrès, apprendra à les aimer et à respecter leurs principes.

Rien n'est si puissant que le bon exemple; sachons-donc le donner sans ostentation et sans fausse modestie.

Sans doute, il n'est pas possible à tous de batailler au grand jour; mais la sympathie et les actes privés des simples soldats soutiennent grandement le courage des chefs.

Pour assurer le triomphe de cette cause que nous aimons tant, l'action politique et économique dont feu Godin nous a donné le si bel exemple, ne suffit pas; organisons-nous solidement, réunissons toutes nos forces, imprimons-leur une action commune.

Qu'une fraternité basée sur l'estime réciproque règne entre toutes les parties de ce vaste corps qui aura nom : *Fédération universelle.* »

Je puis assurer les organisateurs parisiens des sympathies chaleureuses de tous leurs frères Belges, qui verront avec joie la réussite de leurs courageux efforts.

Mais nous serions incomplètement préparés pour la lutte, si notre constitution scientifique n'était perfectionnée et améliorée; si nous ne travaillions ardemment à écarter les erreurs et les mauvaises méthodes qui continuent à avoir cours dans certains groupes d'expérimentation. Nous saluons avec une profonde satisfaction l'apparition d'ouvrages aussi sérieux que solides, que MM. Léon Denis et Gabriel Delanne nous ont donnés dans ces derniers temps.

La *Fédération universelle* pourra prendre d'utiles mesures pour créer, à l'aide des milliers d'observations faites par ses groupements d'expérimentateurs, une véritable science de l'âme qui assurera de plus en plus la victoire définitive du principe de l'immortalité de l'âme.

Mettons-nous donc vaillamment à l'œuvre !

Soumettons par notre dévoué concours ces deux maîtres de demain la démocratie et la science.

Le salut est là !

En agissant de la sorte, nous serons certainement soutenus par nos amis de l'au-delà, par les génies supérieurs qui travaillent avec les hommes de progrès au bien de l'humanité !

FÉLIX PAULSEN.

Groupe spirite de Toulouse

28 mars 1893.

Médium M. L... *Charles.*

« Mon ami, je réponds à votre appel. Vous « me priez, moi, inconnu, de faire aussi en« tendre ma voix de l'espace, en cette cérémonie « qui ramènera devant le monument où repo« sent les restes de celui qui fut et demeura « notre maître vénéré, tous les porte-paroles de « ceux qui ont goûté les consolations de la vé« rité philosophique, si bien mise en lumière « dans ses ouvrages qui resteront comme le « monument impérissable de la loi de révélation « nouvelle.

« Je suis, vous le savez, inhabile à pareille « tâche, mais ce que je puis et ce que je veux « affirmer bien haut, c'est que je fus dans ma « vie terrestre remplie de bien d'épreuves, hélas ! « un disciple convaincu et passionné de cette « vérité.

« A ce titre, et ainsi que je me plaisais à le « répéter de mon vivant, je ne cesserai jamais « de vous dire et de vous répéter encore :

« O mes amis, ne restez pas sourds à la voix « intérieure qui vous parle. Spirites, étudiez, « méditez les enseignements de vos frères de « l'espace, ils vous montrent la route, suivez-la « fidèlement.

« La science officielle après avoir dédaigné, « ridiculisé le spiritisme, se voit aujourd'hui « contrainte malgré elle à sonder le mystère, « jusqu'ici caché, de la vie d'outre-tombe.

« Déjà les docteurs de cette science ont cons« taté, pesé, compté la force psychique, demain « il faudra bien qu'ils en recherchent le mo« teur.

« Grande révolution parmi eux.

« Le moteur de cette force, le moi survivant, « pensant, voulant et agissant (comme le dit « notre ami D...,) s'affirmera et se prouvera par « lui-même.

« Aveugles ceux qui ne le verront pas !

« La plupart en seront saisis, redouteront « d'aller plus loin, et de pousser plus avant « leurs investigations.

« Ils garderont le silence, car leur aveu serait « la condamnation de leurs théories d'antan, « et ils manqueront de courage pour s'avouer « vaincus par des humbles, des inconnus, des « chercheurs sans titres ni diplômes.

« Mais d'autres, en petit nombre cependant, « s'inclineront et vous suivront.

« Mais parmi ceux-ci même, combien peu « comprendront l'esprit, la pensée innovatrice de « la révélation nouvelle ?

« C'est pourquoi je dis de cette révélation : « Révolution. »

« Il faut, mes amis, à la révolution nouvelle « je l'ai dit bien souvent et je dois y insister « aujourd'hui plus que jamais en raison des « événements qui se préparent, il faut à l'huma- « nité terrestre ou du moins à ceux qui ont pour « mission de guider l'humanité vers ses desti- « nées nouvelles, un cœur plus large, fait de « mansuétude, de solidarité, d'abnégation, de « dévouement, d'amour enfin.

« Il faut que la solidarité ne soit plus un vain « mot, elle doit passer dans nos mœurs, qu'elle « soit un fait accompli et tienne une large place « dans les institutions politiques et sociales de « demain.

« Travaillez donc, mes amis, à détruire de « vos cœurs cet égoïsme qui jusqu'ici paralyse « les efforts de vos esprits. Apôtres ou disciples « encore inconnus d'une philosophie nou- « velle, vous vous devez de vous instruire, « de vous imposer par l'exemple à ceux de « vos frères qui, descendus des sommets de « la science positive ou expérimentale, jus- « qu'ici incapable d'élucider le problème de « la vie, et pourtant avides de le connaître, « viendront à nous dans la sincérité de leur « conscience.

« Si vous devenez meilleurs, si vos cœurs « s'élargissent pour embraser d'un ardent « amour tous vos frères en humanité; si, par « suite, tous vos efforts tendent au progrès « intellectuel, moral et matériel des déshérités « de la vie, votre œuvre sera durable et féconde.

« Et nous, ceux que vous nommez invisibles, « et qui pourtant, de jour en jour, nous affir- « mons davantage, nous vous bénirons et « nous vous seconderons de toute la force de

« ascendante vers le bien, vers le beau et vers « le juste.

« Celui qui fut « votre vieil ami, »

« B... »

COMMUNICATION

Obtenue à Toulouse, le 24 mars 1893

par M. Etienne Dassieu du cercle de cette ville.

Bons Amis et Frères,

Le moment de la délivrance est venu, notre armée est prête et bien dirigée, il n'y a plus qu'à nous mettre en marche et combattre; ce combat nous assurera la victoire si nous sommes fermes dans la lutte et si nos pensées sont bien unies vers le but que nous devons atteindre au prix de bien grands efforts.

L'ennemi si redoutable avec qui nous avons à lutter, ce sont les préjugés qui captivent la vérité, pour maintenir l'erreur; or l'erreur arrêtant le progrès, nous devons l'anéantir par la fermeté que nous puiserons dans la force morale.

Dieu est notre chef, les bons Esprits sont nos guides ; écoutons leurs conseils et mettons-les en pratique, marchons en soldats bien disciplinés ; les armes dont nous devons nous servir à l'exemple de notre frère et ami Allan Kerdrec, doivent être pures et sans tache, c'est-à-dire bien trempées de façon à ce qu'elles puissent résister aux chocs nombreux qui pourraient se produire.

Certainement les obstacles qui se présenteront seront nombreux, ce sera à nous de les franchir par notre courage et notre vaillance; n'avons-nous pas la foi pour nous soutenir dans cette œuvre humanitaire ? Et cette foi ne fait-elle pas naître en nous l'espérance d'un avenir meilleur? Si !... car nous voyons tous les jours le progrès s'accomplir par la révolution sociale des peuples, qui commençent à percevoir la lumière et à s'émanciper en combattant le joug oppresseur du despotisme, qui naît de l'orgueil, de l'égoïsme et de la vanité.

Si tu veux la paix, il faut la guerre, dit un vieil adage : mais cette guerre dont nous prenons l'offensive, doit être une guerre entièrement morale, qui doit servir à l'avancement de l'humanité toute entière, qui pendant dix-neuf siècles a été maintenue dans l'ignorance et dans

L'ennemi de la vérité se dresse comme la vipère à qui on a marché sur la queue, menaçant de son venin meurtrier ceux qui se permettent de déjouer l'hypocrisie contenue dans leurs enseignements intéressés ; mais leurs menaces sont vaines, car comme à la vipère à qui on donne un coup de gaule pour la terrasser, nous avons la charité et la force morale pour les anéantir.

Ayez toujours confiance, chers amis et frères, à celui qui veut et qui donne la lumière, car l'heure de la rénovation a sonné et vous êtes les ouvriers qui devez travailler à l'édifice social de l'humanité. Nous, les invisibles pour vous ; nous préparons les matériaux qui doivent servir à la construction de ce grand édifice, et nous choisissons les ouvriers capables de le bâtir ; car il faut que les fondements reposent sur le roc, à seule fin que le vent des révolutions ne puisse l'ébranler. Aussi prenons-nous les plus grandes précautions, pour que cette entreprise repose sur des bases solides.

Suivez donc les traces de celui qui a su donner une grande impulsion à la doctrine, qui enseigne la pratique de la charité et de l'amour, écoutez la voix de ce général qui a commandé cette grande armée; qui a su si bien diriger ses soldats et lutter jusqu'à la mort pour le bien de la cause, laissant à d'autres le soin de la victoire.

Cette victoire sera grande et éclatante, car celui qui est mort matériellement, vit spirituellement, et continue à l'état d'esprit, l'œuvre entreprise par lui à l'état corporel, avec l'aide d'autres esprits supérieurs en intelligence et en progrès moral.

Cet ami, ce frère, ce général, ce grand rénovateur; c'est vous le devinez tous, ALLAN-KARDEC; avec qui nous contribuons, de concert avec des bons esprits qui s'intéressent au bien de l'humanité, à développer le progrès que vous attendez tous avec impatience et à l'extension de l'enseignement moral, qui doit faciliter ce progrès et qui doit vous donner les lauriers de la victoire.

Du courage et de la patience, sachez lutter sans trêve ni merci, avec les armes de la foi et de la charité, qui vous enseignent de vous entr'aider mutuellement et d'être les protecteurs des affligés. Songez que nous sommes là, pour vous seconder et vous protéger, car nous défendons la même cause à l'état d'esprits.

Notre devise est foi, charité, amour.

Un frère et ami de l'espace dévoué à la cause.

DISCOURS DE M. DUFILHOL

Mesdames, messieurs, frères et sœurs en spiritisme,

Le plus noble éloge que l'on puisse faire de certains hommes, c'est de les raconter tels qu'ils ont été. Ce genre d'apologie ne convient, il est vrai, qu'aux moins imparfaits d'entre ceux auxquels nous attribuons les noms de grands et de bons. Allan Kardec était du nombre de ces privilégiés, — non de la nature, qui ne favorise personne, — mais de son travail sur lui-même, de son *auto-perfectionnement* intellectuel et moral.

Aux heures troublées que nous traversons, il est salutaire de redemander à ces belles âmes la leçon de faits, l'enseignement réconfortant qui ressort de leur vie. C'est à ce point de vue que je vous prie de m'autoriser à vous rappeler quelques traits de l'existence de notre Initiateur.

Les bons esprits qui l'assistaient dans ses travaux lui avaient, dès la première heure, affirmé l'importance exceptionnelle de l'œuvre, dont sa modestie hésitait à se croire le coopérateur; car pour le vulgarisateur du spiritisme, c'était le monde qu'il s'agissait de « *remuer et de transformer* »; il l'avait bien compris. En même temps, dès 1856, les esprits assesseurs lui annonçaient, sans réticence, les épreuves qu'il aurait à subir : « Il te faudra payer de ta personne; tu soulèveras contre toi des haines terribles; des ennemis acharnés conjureront ta perte ; tu seras en butte à la malveillance, à la calomnie, à la trahison même de ceux qui te sembleront les plus dévoués; tes meilleures instructions seront méconnues et dénaturées; plus d'une fois tu succomberas sous le poids de la fatigue, en un mot, c'est une lutte constante que tu auras à soutenir, et le sacrifice de ton repos, de ta tranquillité, de ta santé, et même de ta vie, car sans cela tu vivrais plus longtemps.»

Allan Kardec, loin de reculer, accepta « sans restriction, sans arrière-pensée, » — il nous l'a appris lui-même, — « sa grande tâche humanitaire, et l'accomplit jusqu'au bout, sans défaillance, sans découragement. »

L'expérience lui montra point par point le bien fondé des prévisions de ses guides ; et nous, ses disciples, pouvons lui rendre ce témoignage qu'il a fait, avec une conscience tranquille, le sacrifice de sa vie à la cause, sans que

le déclin manifeste de ses forces, épuisées par tant de luttes et d'efforts, ait, un seul instant, diminué son zèle ni ralenti son activité.

Sentant venir sa fin, préoccupé d'assurer la marche et le développement du spiritisme par des institutions durables, il voulut en préparer les voies et moyens, et pour y parvenir, ne fit jamais son profit personnel du produits des abonnements à la *Revue Spirite*, de celui de la vente des œuvres spirites; encore moins des dons qui lui furent faits, dont il a justifié scrupuleusement l'emploi. Il se regardait, — il l'a écrit — comme simple dépositaire des fonds qu'il gagnait avec son travail; à plus forte raison de ceux qui lui furent confiés.

A cette probité, à ce désintéressement, Allan Kardec joignait l'abnégation de sa personnalité; — il écrivait: « lorsque le comité central sera organisé, nous en ferons partie à titre de simple membre, ayant notre part de collaboration, sans revendiquer pour nous, ni suprématie, ni titre, ni privilège quelconque.» Et c'est cet homme que ses détracteurs cherchent à ravaler au rang d'une sorte de Pontife !...

Grâce au succès qui dépassa même ses espérances, et qu'il attribue à l'intervention des bons esprits, il lui eût été facile de changer les conditions de sa vie matérielle, il tint à honneur de n'en rien faire: son intérieur, comme par le passé, resta modeste et simple. Tels sont quelques-uns des traits caractéristiques de la carrière d'Allan Kardec que j'ai cru dignes de vous être représentés.

Depuis plus de 20 ans, mesdames et messieurs, les restes de sa forme corporelle gisant à l'abri de ce dolmen, et on peut le dire, — hélas! tant les circonstances déjouent souvent nos meilleures intentions! — de toutes les choses qu'il avait conçues et méditées avec tant de sagesse, de constance, de dévouement, bien peu ont encore abouti. Il aura eu cela de commun avec les plus grands parmi ceux à qui l'humanité doit ses progrès. Aussi avec quel élan d'espoir ne devons-nous pas nous rallier au projet de fédération spirite universelle dont les statuts s'élaborent en ce moment avec le concours de nos frères étrangers, et auxquels le congrès de 94 donnera, sans doute, la sanction définitive. C'est la rentrée dans la large voie qu'avait ouverte Allan Kardec. Sur tous les points du globe où le retour de son anniversaire réunit les spirites et les modernes-spiritualistes, son esprit a perçu ce grand mouvement de rapprochement fraternel entre tous les adeptes

C'est là, oh! noble esprit, ta meilleure récompense, la seule que tu aies ambitionnée, et qu l'avenir te gardait en réserve! Les spirites de France, tes premiers disciples, sont heureux de s'y associer et d'élever vers toi, une fois encore, à travers l'espace, leur souvenir de reconnaissance et d'affection.

Arcal, le 30 mars 1893.

DUFILHOL.

Fédération Spirite Lyonnaise

Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Fédération spirite lyonnaise nous nous faisons un plaisir et un devoir de venir prendre place à cette fête en l'honneur d'Allan Kardec.

A l'instant même où vous serez réunis au Père-Lachaise pour honorer la mémoire du fondateur du spiritisme, Lyon, sa ville natale, fêtera de son côté son illustre enfant. Que de tous nos cœurs, de toutes nos poitrines, un même élan, un même cri, sortent à la fois, et que chacun de nous, comprenant que la meilleure manière de glorifier Allan Kardec est de suivre son exemple, prenne la ferme résolution de marcher sur ses traces dans la voie du Progrès, à la recherche de la vérité en ayant pour égide: Tolérance, Solidarité, Concorde.

Au nom de tous nos frères et sœurs de la Fédération Spirite lyonnaise, gloire et honneur à Allan Kardec.

H. SAUSSÉ. CHEVALLIER. A. BOUVIER.

Fédération Spirite de Reims

Reims, ce 29 mars 1893.

Monsieur Mongin f. en Et.

Il m'est complètement impossible de répondre à l'invitation concernant l'anniversaire de notre vénéré maître Allan Kardec, ni même de me faire représenter. Je suis surmené en ce moment par mes occupations et de plus par mes soirées prises à des vacations de vente publique que je suis pour réaliser le but que je me propose: créer à Reims une librairie de livres neufs et d'occasion destinés en même temps à

la vulgarisation des livres et journaux spiritualistes.

Il faut un grand désintéressement pour combattre l'erreur et en même temps une foi sincère pour ne pas faiblir en présence des tiraillements et des difficultés qui passent en ce moment dans les rangs des spirites.

Bien à vous fraternellement, et à nos F. et L. qui se trouveront réunis sur la tombe du maître, une poignée de main.

V. Monclin.

DISCOURS DE M. AUZANNEAU

Mesdames, Messieurs,

Ne troublons le silence de ce lieu que par des paroles de paix. Noublions pas le but de cette réunion et le respect que nous devons au Maître. Si quelque passant, attiré par le bruit de nos discours, s'arrête un instant, et qu'on lui dise : « Ce sont des spirites qui parlent », il faut qu'il emporte une bonne impression des sentiments qui nous animent; il faut qu'il puisse se dire, après nous avoir entendus : « Ces gens-là, si fortement critiqués, me paraissent plutôt raisonnables que fous; leurs enseignements sont logiques, leur doctrine est consolante, leurs paroles sont remplies de charité ».

Quant à nos frères spirites qui sont venus se joindre à nous dans cette respectueuse manifestation, ils comprennent les devoirs qui nous incombent. Nous n'avons aucun enseignement à leur donner, mais nous pouvons, devant eux, exprimer notre pensée sur la situation de l'œuvre que nous soutenons ensemble. Il est même nécessaire qu'en ces temps troublés, nous cherchions à dégager, des faits qui se produisent, tout ce qui est de nature à profiter à la cause.

Quand nous aurons à signaler de bonnes actions, crions-le bien haut; mais, quand il s'agira de constater nos faiblesses, parlons aussi bas que possible.

Les institutions, comme les individus, se développent lentement; elles passent par diverses phases, subissent des épreuves, rencontrent des obstacles : soutenues par les uns, attaquées par les autres, leur force de résistance est en raison de leur constitution plus ou moins robuste.

Or, le spiritisme est établi sur des bases telles, que nous n'avons pas à redouter un renversement de l'édifice. Que l'attaque vienne du dehors ou qu'il surgisse dans nos rangs quelques dissentiments passagers, la marche ascendante de nos idées, retardée peut-être, ne sera jamais complètement arrêtée.

Il ne faudrait cependant pas nous endormir dans cette confiance, car l'inaction deviendrait de l'imprudence. Les circonstances nous commandent, au contraire, une rigoureuse observation des manœuvres de nos adversaires, mais aussi une grande circonspection dans nos actes, en vue d'éviter tout conflit, soit dans nos rangs, soit en dehors de nous.

On sait que le rôle des combattants est ingrat et difficile. Les meilleures actions peuvent être dénaturées. L'ardeur du combat peut égarer les mieux intentionnés, produire une excitation des susceptibilités, engendrer des querelles intestines blessant les uns, décourageant les autres : de là des abstentions regrettables.

Tout en reconnaissant que les spirites en vue ont tort de déserter le champ d'action, je vous avoue que je n'ai pas toujours la force de blâmer ceux qui, obéissant à la lassitude, restent silencieux observateurs du mouvement; je suis même parfois tenté de faire comme eux.

Par contre, j'admire sans réserve la vaillance de quiconque reste constamment sur la brèche, sans autre souci que l'accomplissement du devoir; ce devoir, synonyme de charité, dont la pratique est si difficile en notre état d'infériorité morale.

S'il en est qui mettent en action cette charité, ils ont droit à notre admiration. J'entends parler de ce sentiment élevé qui consiste à faire le bien pour le bien, de ce mouvement vers le juste qui empêche de blâmer chez les autres ce qu'on excuse en soi, de cette générosité qui nous entraîne à soutenir les faibles, de cet élan du cœur qui nous fait partager les souffrances d'autrui; de cette grandeur d'âme qui nous pousse à la bienveillance et au pardon des offenses.

Voilà ce que doit être la charité! C'est ainsi qu'elle sera quand aura grandi notre humanité.

En attendant qu'il nous soit donné de connaître ces temps heureux de justice et d'amour, nous avons pour devoir d'aider à leur avènement. Les spirites l'ont compris. Ils se sont imposé une grande tâche en mettant à l'étude de vastes projets, tels qu'un congrès international et une Fédération universelle.

C'est le moment de nous unir étroitement, de compter nos forces et de les augmenter s'il est possible.

Surtout ne nous attardons pas à de puériles

discussions. Que le Congrès de Belgique, par exemple, ait son siège à Bruxelles ou à Liège, cela importe peu; c'est affaire à nos frères belges et nous nous inclinerons devant leur décision. Il en est de même concernant la dénomination de la Fédération. Occupons-nous activement de son organisation en mettant en première ligne les intérêts du spiritisme; nous trouverons bien ensuite un nom qui lui soit propre.

A propos de la Fédération, j'ai déjà fait connaître publiquement ma manière de voir sur laquelle je n'ai pas à revenir, pas plus que sur d'autres questions d'actualité où je me suis trouvé en minorité.

Au surplus, n'ayant aucune pensée d'intérêt personnel, je ne m'inspire que de ma conscience. Je n'ai d'autre ambition que celle de contribuer, dans la limite de mon faible pouvoir, au développement d'une philosophie à laquelle, depuis de longues années, je suis profondément dévoué.

Et, devant ce dolmen qui couvre les cendres d'un grand penseur, en présence de l'esprit immortel d'Allan Kardec, je renouvelle l'engagement de rester fidèle à la cause du spiritisme qui est celle du progrès moral.

AUZANNEAU.

DISCOURS DE M. BOYER

Mesdames, Messieurs,

Chaque année, depuis que j'ai le bonheur de connaître le spiritisme, je me fais un pieux devoir de venir offrir à notre vénéré maître, Allan-Kardec, à ce grand bienfaiteur de l'humanité qui a tout sacrifié, tout donné pour le triomphe des idées qui nous sont chères, l'hommage de mon respect et de ma profonde reconnaissance.

Des orateurs plus éloquents que moi vous parleront tout à l'heure de la grandeur de son œuvre. A la place d'un médiocre discours, permettez-moi donc, Mesdames et Messieurs, de vous lire la communication suivante, dictée par un ami de l'espace, intitulée : « Hymne du Spirite. »

HYMNE DU SPIRITIE

Je te rends grâces, ô toi, qui m'as donné le jour en me créant faible pour te craindre, immortel pour te connaître et t'adorer. Tu es la grande lumière, la grande conscience qui pénètre les mystérieuses énigmes etqui son de tous les cœurs. Tu es invisible, et je ne peux marcher sans te voir. A chaque pas je te rencontre; partout je vois ton nom ; partout je vois ta bonté ; partout je vois ta puissance. Devant l'éclair qui brille, devant la foudre qui détonne, tout l'univers tremble et s'émeut. L'écho de ta puissance retentit jusque dans les entrailles de la nature. Tu es la voix plaintive de l'enfant qui implore, tu es l'astre doré qui égaye le printemps, qui fait pâlir l'automne ; tu es le grain de sable qui voltige au vent ; tu es le bonheur et l'espérance ; tu es la douleur et l'agonie. Chaque jour, par toi compté, dérobe une larme au bonheur pour donner à la douleur une espérance nouvelle. Chaque année, au déclin de l'automne, quand l'astre merveilleux s'éloigne de nous, la nature dépouille son manteau de verdure ; elle revêt un aspect triste et sombre ; les frimas deviennent son cilice; le renard gémit dans sa tannière ; l'oiseau se cache et ne chante plus ; tout respire le deuil ; tout semble perdu ; puis une lueur d'espérance nous ranime ; l'astre béni reparaît, il revient. O bonheur, il ne nous quitte point pour toujours ; il nous quitte pour revenir ; il nous quitte pour porter plus loin son amour. Dès son retour, l'oiseau sans rancune chante les louanges ; tout renaît, tout revit, tout respire, la nature entière se pare de fleurs nouvelles pour chanter la résurrection. Tu as voulu que tout naisse pour mourir, que tout meure pour renaître. Puisqu'il en est ainsi, les âmes chéries que je regrette ne sont point parties pour toujours ; elles reviendront, aussi, je le crois, puisque dans l'ordre de tes lois, la douleur enfante l'espérance ; le bonheur sourit, mais il doit pleurer ; l'agonie se plaint, mais elle doit chanter.

Gloire à toi, grand ouvrier ; gloire à toi, Père vénéré, qui as su doter la fleur du parfum, l'homme de l'intelligence.

Sans toi plus de paix, plus de bonheur, plus d'espérance, sans toi, les beautés, les grandeurs, les merveilles de la nature se confondraient en un seul tout qu'on nommerait désordre. Gloire à toi, sublime vertu, tu es la terreur, tu es la crainte, mais tu es aussi l'amour. Ah ! parle-moi, Seigneur, ton nom ne m'effraie plus !

Un esprit ami du groupe.

B.

DISCOURS

PRONONCÉ

Le 2 avril 1893

Sur la tombe d'ALLAN-KARDEC

PAR

M. A. E. BADAIRE

Homme de lettres et conférencier

Mesdames, Messieurs,
Chères sœurs, chers frères,

Le bon esprit dont l'enveloppe terrestre repose sous cette pierre doit suivre avec satisfaction le progrès que fait le spiritisme dans toutes les parties de notre planète.

« Il y a quarante ans ; m'a dit tout récemment un spirite qui est un de nos plus grands écrivains dramatiques, le frère Victorien Sardou, il y a quarante ans, *les ignorants savaient seuls ce que les savants commencent à soupçonner aujourd'hui et voilà quarante ans que j'admire la parfaite imbécillité avec laquelle la science officielle s'obstine à nier les faits spirites, qu'il faut reconnaître, pour peu que l'on se donne sérieusement la peine de les constater.* »

Les savants qui « commencent à soupçonner » la vérité de la doctrine spirite deviennent, en effet, chaque jour plus nombreux, et beaucoup de savants ne se bornent pas à *soupçonner* ces vérités, ils les reconnaissent franchement, sans restrictions, et s'en font les champions dévoués, comme le docteur Gibier, l'un des disciples les plus éminents de M. Pasteur, actuellement directeur de l'Institut bactériologique de New-York.

Des médecins, des chimistes, des philosophes viennent à nous. Notre ancien adversaire, Louis Figuier, ne nous combat plus et ne tardera pas à se dire franchement spirite. De grands savants ont écrit que la science arrivera un jour à constater dans notre nature certaines données qui feront pressentir notre état futur, comme on trouve le papillon indiqué dans la chrysalide. Certains sont d'avis qu'un jour viendra où les esprits désincarnés communiqueront avec les habitants de la terre aussi facilement que ces derniers communiquent les uns avec les autres, au moyen du télégraphe et du téléphone.

La Religion, elle aussi, reconnaît la vérité de nos enseignements. Je ne parle pas des Religions qui veulent nous inspirer des croyances éternelles, le jugement dernier, blasphèmes impies. — Non, je parle de *Religion* par excellence, ramenée à l'amour de Dieu et à l'amour du Prochain. *Jésus* n'a-t-il pas résumé tous nos devoirs dans l'amour de Dieu et l'amour du Prochain, et sa vie n'a-t-elle pas été le vivant commentaire de la doctrine religieuse et morale.

La Religion est un fait éminemment simple. Elle est un amour : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même.*

Quels sont les hommes qui se soumettent à cette Loi, il y en a bien peu, et je ne crois pas trop m'avancer en affirmant qu'il y en a davantage parmi les Spirites que partout ailleurs, et que nul, plus qu'un spirite, n'a la foi en une vie future. Nous savons que la Perfection est le but de votre vie : *nous ne serions pas*, si nous n'étions pas faits pour elle. Or, bien loin d'être parfaits en quittant cette vie, nous avons le sentiment de n'avoir fait que les premiers pas dans cette voie infinie du perfectionnement individuel. « Soyez parfait comme votre Père qui est aux cieux est parfait ». — Nul être humain n'est jamais tout ce qu'il peut être, tout ce que ces facultés l'apellent à devenir. Pourquoi donc croirions-nous que Dieu veuille éternellement faire des œuvres inachevées, en appelant à l'existence des créatures qui jamais ne réalisent leur vocation ? L'âme croit trop fortement à la *sagesse* de Dieu et à sa *bonté* pour douter qu'il ne nous accorde, dans une vie future, ce qui a manqué à notre vie, toujours, si cruellement incomplète, d'ici-bas !...

Oui, nous revivrons, nous serons métamorphosés comme le papillon.

« Le papillon, a dit Victor *Hugo*, c'est la chenille métamorphosée. C'est si bien la chenille, que chaque partie de l'être rampant se retrouve à l'analyse dans l'animal ailé, mais la métamorphose est si complète que l'on croit voir une nouvelle créature ; ainsi dans notre existence d'outre-tombe, nous ne serons point de purs esprits, car c'est là un mot vide de sens pour la raison comme pour l'imagination. Qu'est-ce qu'une vie sans les organes de la vie ? Qu'est-ce qu'une *personnalité* sans la forme qui la définit et la fixe. Mais nous aurons vraisemblablement un autre corps rayonnant, divin, qui sera la transformation de notre corps terrestre ».

Rien ne se détruit, dans le monde organisé ni dans le monde minéral ; seulement tout change et se modifie extérieurement. Si rien ne se détruit, sur le globe, l'âme, elle aussi, doit persister. L'âme est immortelle et indestructible.

Voilà ce qu'enseigne la religion, la *vraie* ; voilà

ce que deviendra le spiritisme, *par les communications des esprits.*

Tout finit six pieds sous terre, disent les matérialistes.

Non, répond le spiritualiste, répond le spirite ; *non, tout y commence. Tout y germe : tout y éclot et tout y croît, et tout en jaillit et tout en sort.*

Voilà la vérité. Continuons à la propager, à la défendre, suivant l'exemple de notre maître Allan-Kardec.

DISCOURS DE M. Alex. DELANNE

Depuis la mort de notre vénéré Maître, bien des efforts stériles ont été tentés pour le développement de sa doctrine, tant est grande notre impatience de voir triompher ses principes. Mais, il faut pourtant reconnaître que depuis l'apparition d'ouvrages sérieux, de traités spéciaux signés par des noms célèbres et quoique, côtoyant en quelque sorte nos idées, on remarque un développement qui produit, en somme, les gros bataillons spirites dans toutes les parties du monde.

Mais d'après nos observations, nous remarquons que l'instrument le plus utile, le plus approprié à une sérieuse propagande est sans contredit : la Conférence.

En effet, la conférence, a ceci de particulier sur les autres modes de persuasion, que c'est le *verbe* tout-puissant qui pénètre dans les esprits, qui les éclaire, qui les vivifie. La conviction du discoureur pénètre dans l'âme de ses auditeurs. Il les environne de ses effluves magnétiques sortant abondamment de tout son être. Il les charme, il les captive.

Tantôt il les emporte sur les ailes de son imagination vers les autres terres du ciel, il leur montre ces mondes célestes habités par des êtres intelligents, poursuivant sur d'autres plans les mêmes évolutions vers le progrès.

Il leur fait comprendre que partout la lutte développe l'intelligence, que le Cosmos entier est en travail perpétuel. Que la terre n'est qu'une étape à travers l'étendue. Que les mêmes grandes lois de justice, d'amour, de solidarité régissent tous les êtres pensants et que nous sommes tous appelés dans l'étendue sans limite à gravir les échelons infinis qui mènent à la perfection.

Alors, se déroulent devant les yeux de l'auditeur charmé des perspectives sans fin. Il commence à comprendre la véritable vie de l'âme et ses destinées.

Emporté par le vol vertigineux de ces contemplations sublimes, il sait que son passage ici-bas, n'est qu'un point imperceptible sur le cadran de la création, il attache moins d'importance à la vie actuelle qui lui semblait être, tout à l'heure encore, l'objectif unique de ses désirs.

Tandis que, éclairé par les immuables clartés de la révélation et de la raison, il comprend que son avenir se déroulera non seulement sur la terre, mais dans tous les mondes qui parsèment les champs de l'espace.

C'est alors que l'orateur pourra détailler l'importance sans égale de l'amour et de la solidarité bien comprise. Il fera connaître par un tableau précis et véridique, emprunté aux communications des esprits, la position du riche impitoyable, après la mort orgueilleux, et dur, n'ayant cherché que la satisfaction de ses appétits matériels, abandonné à lui-même, sans secours, sans consolation, sans un mot de pitié, car il a été lui-même dur et impitoyable pour les autres !

Ce qui faisait sa béatitude sur la terre a disparu. Plus de riches appartements, plus de tables somptueusement servies, plus de spectacles enchanteurs, plus de plats courtisans, plus de valets, il est seul avec lui-même, et sa conscience se dresse devant lui pour lui demander compte de ces biens qu'il n'a pas su employer à soulager les malheureux. Il songe alors pour la première fois qu'avec un peu de son superflu il eût pu venir en aide aux pionniers du progrès. Il se rend compte que son passage terrestre a été vide et nul au point de vue des résultats et il gémit de cet aveuglement grossier qui lui a fermé les yeux pendant si longtemps.

Là, c'est le criminel hanté par l'idée de son meurtre qui se dresse devant lui comme une divinité vengeresse qui l'affole et l'épouvante, en proie a toutes les affres d'une agonie morale épouvantable. Il ne peut plus se soutraire à ce châtiment, qu'il s'est lui-même imposé.

Nul Dieu impitoyable ne l'a condamné ; il est lui-même l'artisan de son malheur, il est son propre bourreau ; il est la victime d'un horrible cauchemar, et cependant sa conscience est son seul juge ; il se punit lui-même jusqu'au moment où une lueur de repentir vient enfin apaiser ses souffrances.

Puis c'est l'âme du juste, de l'homme simple et honnête que l'orateur montre s'échappant soudain du corps, pure et radieuse, et mon-

tant dans l'éther entourée de ses amis spirituels qui font à ses vertus une radieuse couronne.

Adieu pour un instant, terre de douleur et d'épreuve, où tous les nobles sentiments étaient comprimés, où les ardeurs sublimes de charité, de justice étaient incomprises, tu retourneras vers l'éternelle vérité, objet de ton envie ; vers les splendeurs où résident le beau, le vrai, et ton âme se trouve ineffablement ravie dans les régions de la divine sagesse et de l'incorruptible amour.

Descendant de ces hauteurs, le conférencier décrit les beautés de la doctrine spirite au point de vue social. Il fera toucher du doigt le progrès individuel par la responsabilité des actes, la nécessité de devenir bon et miséricordieux envers ses frères; il prèchera l'exemple et l'horreur de susciter le scandale. Il passera en revue les lois de solidarité et de fraternité.

Puis abordant un autre aspect de notre doctrine, l'orateur parlera de l'alliance de la science et de la raison.

Ce ne sont plus les religions dont il faut croire aveuglément les dogmes incompréhensibles. Ce n'est plus la philosophie qui s'épuise en arguments métaphysiques, où les systèmes se combattent, se contredisent sans cesse : c'est une lumineuse certitude qui se repose sur l'inébranlable appui *du fait* !

D'ailleurs, les savants, même ceux qui semblent plus réfractaires, sont obligés d'entrer quand même dans le domaine tant dédaigné par eux jusqu'alors.

A la fin du XIXe siècle il n'est bruit dans les gazettes que d'expériences ayant pour but l'envoûtement, l'hypnotisme, la suggestion qui ont droit de cité dans les cliniques, les hôpitaux, les plus en renom. Les plus graves savants relatent avec soin les hallucinations télépathiques, et tout dernièrement encore un congrès de princes de la science relate les apparitions de mains chaudes, paraissant vivantes et n'appartenant à aucun membre de ce respectable Cénacle, des empreintes d'êtres incorporés dans la paraffine ou sur des feuilles de papiers passées sur la flamme enfumée du pétrole ou noircies à la mine de plomb.

Ne croyez-vous pas, Mesdames, Messieurs, que ces vérités énoncées avec conviction par un adepte habile, ardent et convaincu, serait bien propres à implanter dans les cœurs la conviction que nous partageons tous. Ne sentez-vous pas le monde d'idées nouvelles qui s'envolent devant les yeux des auditeurs. Ils en sont profondément impressionnés et, pour fugitives, que puissent paraître les impressions suggestives, elles ne seront *pas moins gravées* pour toujours dans l'esprit de ceux qui les entendent. Et un jour, la moisson sera féconde, car c'est un rayon de vérité qui brillera dans leur âme et les raffermira aux jours de doute et d'épreuve.

Semons donc sans cesse, sans trêve ni arrêt, par le livre, le journal et surtout par l'attrait magique des conférences. Répandons à foison les doctrines d'Allan Kardec, le Maître aimé dont nous honorons aujourd'hui la mémoire et que son nom soit à jamais vénéré pour tous ceux auxquels il a ouvert les yeux à la foi raisonnée et à qui il a indiqué le chemin droit qui conduit au bonheur suprême.

AL. DELANNE.

Discours de M. Gabriel DELANNE

Mesdames, Messieurs,

Cet anniversaire a pour nous, cette année, un intérêt tout particulier, car en venant apporter à notre vénéré maître Allan Kardec le tribut de notre reconnaissance, nous lui offrons les prémisses d'un projet qui est appelé à donner aux doctrines qu'il nous a enseignées une vulgarisation extraordinaire.

Des spirites militants et dévoués ont résolu de fonder une vaste association pour propager notre doctrine par tous les moyens licites. Une commission s'est réunie et a élaboré des statuts qui sont soumis en ce moment à la discussion de tous les spirites et tout nous fait espérer que bientôt une puissante fédération répandra au loin la bonne nouvelle de l'immortalité de l'âme, démontrée par la communication entre les vivants et les morts.

Le moment est bien choisi pour jeter les assises de cette grande œuvre. De tous côtés on voit les aspirations spiritualistes se faire jour. Les philosophes, les savants, les chercheurs sont las des stériles déclamations du matérialisme. Un vent de libre examen souffle sur la génération actuelle ; une réaction se produit contre les dogmes néantistes que certains savants avaient substitués aux enseignements soi-disant infaillibles de l'Église et l'âme moderne aspire avidement après une croyance raisonnée. Ce ne sont plus des credo qu'il faut aujourd'hui. Trop longtemps nous nous sommes courbés aveuglement devant ceux qui prétendaient posséder la vérité,

trouvé dans ses enseignements aucune base solide. Ce sont toujours et partout de simples affirmations qu'aucun fait positif ne vient soutenir, de nuageuses dissertations métaphysiques sur des êtres imaginaires tels que les élémentals, les zéphiroths, ou les éggrégores. On essaie de rénover les vieilles doctrines de la magie, de l'alchimie, de la chiromancie, de l'astrologie, comme si c'étaient des nouveautés, mais la science moderne qui est issue de ces rêveries a fait le départ entre ce qui était utile à conserver et ce qu'il fallait rejeter. Elle a su extraire de ce fatras ce qu'il y avait de réellement utile et elle en a fait l'enseignement positif qui est donné aujourd'hui dans nos écoles. L'alchimie a donné naissance à la chimie, mais elle a élagué soigneusement les rêveries et les formules baroques des vieux souffleurs de verre. L'astronomie a tiré de l'astrologie les lois mécaniques du monde, mais elle a banni de son sein les influences bonnes ou mauvaises des planètes et des étoiles.

Apporte-t-on des arguments nouveaux pour redonner à ces vieilleries un regain d'actualité? Hélas non, et le ton hautain des occultistes, leur prétention à une connaissance universelle, ne sont pas des arguments suffisants pour que nous adoptions leur manière de voir.

Le spiritisme, au contraire, est plus modeste, il n'a pas la prétention de tout savoir et de tout connaître, mais procédant méthodiquement, il donne de l'âme une connaissance plus certaine que celle qu'on avait eue jusqu'alors. Poussant le scrupule de l'investigation à ses dernières limites, des savants ont recommencé à différentes reprises toutes les recherches de leurs prédécesseurs dans cette voie. Les travaux de Hare et de Mapes ont été revérifiés par William Crookes. Les travaux de ce dernier ont été contrôlés par la société Dialectique de Londres. Aksakow a tenu à photographier des esprits matérialisés pour confirmer les témoignages antérieurs à ce sujet il n'est pas une des expériences spirites qui n'aient été refaite vingt fois par les savants les plus connus, dans les conditions expérimentales les plus parfaites, en un mot, nous avons pour nous la certitude inébranlable qui repose sur l'observation physique.

Nous devons à notre doctrine une connaissance parfaite des conditions de la vie future, nous sommes à même, chaque jour, de vérifier les découvertes de nos devanciers et la pratique coutumière des évocations, nous permet de vivre dans une communion intime avec nos chers disparus. Dans ces conditions, notre devoir est de semer à pleines mains ces consolantes vérités qui sont un baume bienfaisant pour les cœurs ulcérés par la perte d'êtres tendrement aimés, qui donnent à l'homme l'explication de l'énigme de l'existence, et qui, par la haute morale qui en découlent, seront d'un puissant secours pour résoudre la question sociale dont la solution s'impose maintenant, avec une impérieuse nécessité.

Le moment est donc venu de nous unir, de nous concentrer, de former une association robuste et vivace, qui fera prendre à notre philosophie la direction du mouvement qui emporte l'humanité vers des destinées meilleures.

Assez longtemps nous avons agi séparément dans nos petites sphères d'action, les efforts isolés sont impuissants à vaincre les résistances causées par les habitudes d'esprit, le fanatisme et les préjugés : l'action collective s'impose, elle décuplera nos forces. Chacun de nous se sentira fortifié par la pensée qu'il fait partie d'une fédération nombreuse et bien homogène, de sorte que tous les concours pourront être utilisés pour présenter le spiritisme sous ses multiples aspects.

Puissamment organisés, nous pourrons créer dans les principales villes des Bibliothèques contenant les meilleurs ouvrages traitant de notre philosophie. Nous lancerons dans toutes les directions des conférenciers qui sauront faire pénétrer dans les esprits la conviction dont ils sont animés, nous pourrons avoir alors de puissants médiums pour démontrer l'exactitude des faits sur lesquels nous nous basons.

La nécessité de l'union a été bien comprise par nos frères de province, et de l'étranger. A Lyon, à Reims, à Rouen, des fédérations spirites existent, elles luttent vaillament pour la diffusion de nos doctrines. En Belgique, la région de Liège est un foyer de propagande des plus actifs. Eh bien, il faut que toutes ces fractions éparses se réunissent, il faut que, tout en conservant leur complète liberté d'action, leur autonomie absolue, chacune de ces sociétés se sente aidée, encouragée, soutenue par toutes les autres, que le même sang circule dans le corps dont ces associations, sont les membres. Les groupes de chercheurs si nombreux en France, ne seront plus perdus au milieu de la masse indifférente, ils auront un appui moral et parfois matériel dans notre association, ils y puiseront des instructions et des conseils pour développer leurs études. Une magnifique unité se dégagera de ces efforts individuels et, systématiquement classés, les travaux de tous ces chercheurs consciencieux aideront puissamment à l'élucidation

des questions qui n'ont pas encore été résolues.

Pour atteindre ce magnifique résultat, il ne faut qu'un peu de bonne volonté. Le nombre des spirites est considérable, unis nous serons invincibles. Nous formerons une phalange compacte qui portera haut et ferme le drapeau de l'émancipation intellectuelle et morale. Nous aiderons nos frères à marcher dans la voie du progrès, et nous aurons puissamment travaillé à l'avènement du règne de la fraternité qui doit régénérer notre vieux monde.

Communication Spirite

Le séjour de la terre est un lieu de lutte et de progrès, si nous y travaillons, c'est avec la ferme résolution d'élaborer de nouvelles idées, qui consolident le spiritisme. Nos frères spirites y travaillent comme nous, sous un jour qui leur est favorable. Les principaux éléments sont la concordance des idées et la netteté des enseignements, ne croyez pas que ces travaux n'ont pareleur valeur, ils grandissent l'humanité tout en lui faisant comprendre le rôle qu'elle doit jouer en cette circonstance.

Les spirites de la première heure ont déblayé le terrain, c'est aux autres à poursuivre non dans une voie routinière, mais au contraire avec éléments nouveaux; chaque être appelé à sa tâche, tous sont utiles à cette grande voix initiative.

Le juste ressent en son âme de ces élans qui soulèvent les montagnes. La joie de se rendre utile le transporte vers les régions élevées d'où il reçoit les enseignements d'où découle la vérité.

Par delà l'espace les sages s'unissent pour donner à la terre cette confraternité qui devient une force. elle unit les âmes et en forme un faisceau redoutable contre l'obscurantisme.

Les pages de l'Histoire seront belles, quand elles relateront les travaux immenses du spiritisme.

Ne nous attachons pas à la forme, attachons-nous à l'esprit qui dirige son évolution scientifique, soyons unis dans ces idées grandioses et progressives, qui donnent à l'élément humain un revirement nouveau digne d'attention. Soulevons le voile qui recouvre les intelligences obscurcies par les anciennes erreurs qui ont neutralisé l'évolution humaine.

Ouvrons nos ailes pour voler vers les régions élevées qui ne demandent qu'à nous recevoir.

Un esprit.

2 avril 1893.

Gérants : DELANNE et Cie. — Tours, Imp. E. MAZEREAU, E. SOUDÉE Succ.

11e ANNÉE, N° 6. 40 centimes le Numéro Juin 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements. 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
24, Rue Labruyère, 24, PARIS
Rédacteur en chef : Gabriel DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LA FÉDÉRATION SPIRITE

L'Assemblée générale pour l'adoption des statuts et la nomination du *Comité Fédéral,* se réunira le dimanche, 18 juin, à 2 heures précises, rue Aumaire, 13, à Paris.

Ceux de nos frères en croyance qui n'auraient pas reçu d'avis direct, sont priés de considérer comme une convocation le présent appel, que nous adressons à tous les spirites, dignes de ce nom, qui ont à cœur la rénovation de l'humanité par l'extension, la bonne renommée et l'action toujours plus efficace du Spiritisme dans le Monde.

On pourra se faire représenter à l'Assemblée générale, mais tout mandataire devra être muni d'un pouvoir écrit.

La Commission provisoire.

L'évolution de l'Âme

Voici une lettre qui m'est adressée et à laquelle je veux répondre de suite, car elle touche à un problème de l'âme que notre doctrine n'a pas résolu d'une manière absolue et qui mérite d'attirer toute notre attention.

Voici d'abord la lettre :

Paris, 10 mai 1893.

« Monsieur le Rédacteur en chef,

« Nous entretenant fréquemment des questions relatives à notre doctrine, nous en avons examiné ces jours derniers une dont la solution nous a semblé particulièrement difficile.

« Elle se rattache à la loi de progrès, si intimement liée, si nécessaire au dogme de la réincarnation. Voici dans quels termes elle se pose :

« Chaque existence parcourue doit être meilleure que la précédente, ou du moins ne pas être pire. Nous pouvons avancer ou rester en place, mais non reculer.

« Ceci est le fond des croyances kardéciennes, croyances éminemment consolatrices, aux-

quelles nous sommes profondément attachés, et sans lesquelles, à notre sens, le spiritisme n'aurait qu'un vain attrait de curiosité, comme aux Etats-Unis.

« Mais voici l'objection qui se présente. Pour que nous soyons meilleurs que précédemment il a fallu qu'une déchéance se produisît, à une époque quelconque; ou bien que non-seulement, lorsque l'âme, encore neutre, a été dotée du discernement nécessaire pour se choisir une voie, elle se soit orientée vers la mauvaise, mais encore que par la suite elle ait progressé *en perversité*; car un Néron, un Caligula n'en viennent pas de prime abord, dès le moment de la détermination du libre arbitre, aux raffinements de dépravation dont leur nom est devenu synonyme.

« Nous avouons notre embarras pour résoudre ce problème; et nous serions reconnaissants à ceux de nos frères en spiritisme dont l'avis pourrait nous tirer d'incertitude. Nous serions particulièrement heureux, monsieur le Rédacteur en chef, de connaître la manière de voir à cet égard d'un soutien de la doctrine aussi autorisé que vous,

« Recevez nos fraternelles salutations.

« Un groupe de lecteurs du *Spiritisme*.

La question posée par nos frères peut se ramener à celle-ci : l'âme a-t-elle été créée pure, et a-t-elle déchu de sa splendeur primitive, pour arriver, par degrés, jusqu'à la corruption la plus profonde, ou bien l'âme n'a-t-elle pas été créée parfaite et pourquoi voit-on sur la terre des monstres de perversité ?

Pour répondre à cette interrogation, il fau faire abstraction de toute idée préconçue et se poser vis-à-vis du problème sans faire intervenir aucune théorie religieuse. La nature est la grande éducatrice, en elle nous trouvons toujours la réponse; il suffit de l'interroger impartialement et nous aurons la solution cherchée.

Est-il possible que l'âme soit, dès l'origine, créée à l'état parfait ?

L'étude de la géologie et de la paléontologie répond que rien ici-bas n'apparaît sous une forme supérieure, que les animaux, les plantes, la planète elle-même se sont modifiés profondément depuis l'origine des âges et que les organismes si parfaits que nous admirons aujourd'hui proviennent d'autres organismes moins développés, et que ceux-ci à leur tour ont procédé de leurs devanciers plus rudimentaires encore, de sorte qu'en remontant d'échelon en échelon nous pouvons arriver jusqu'à une ou plusieurs formes primordiales, essentiellem[ent] simples, desquelles toutes les autres sont dériv[ées]. Nous voyons actuellement, sur la terre, des représentants de la vie à tous les degrés de complexité. L'homme existe en même temps que la monère, et la science a établi qu'il est composé par des cellules identiques à celles qui vivent encore isolées et indépendantes dans les cours d'eau et au fond de la mer. Il y a donc une graduation, une série non interrompue depuis les êtres vivants qu'on peut à peine définir ainsi, jusqu'aux animaux supérieurs, association merveilleuse des cellules primitives, splendide assemblage d'éléments identiques, mais différenciés par leur spécialisation : donc unité, simplicité à l'origine, et avec le développement de la vie, avec l'évolution, multiplicité des organismes, des fonctions, des types. La nature a été de l'unité à la multiplicité comme l'indique l'étude des différents terrains dont se compose l'écorce terrestre.

Dans la période primaire, peu ou point de forme; à l'époque secondaire, les animaux et les plantes encore très simples augmentent comme espèces. Plus tard, ils se séparèrent plus profondément les uns des autres pour aboutir enfin à l'efflorescence qui caractérise notre époque. Donc nous sommes renseignés sur les procédés employés par la nature pour la fabrication des corps physiques.

La Chimie et la Physique dans le monde inorganique nous donnent les mêmes enseignements. Tous les corps qui se rencontrent en si grand nombre sur la terre, qui semblent si différents les uns des autres, ont cependant été décomposés. On a démontré que les éléments qui les composent peuvent se ramener à des types fixes que l'on appelle les corps simples, et ceux-ci ont entre eux des liens de parenté qui permettent de les classer par familles. Donc dans la nature inorganique mêmes lois que pour la matière vivante.

En est-il de même pour le monde moral ?

Je crois qu'il n'est guère possible aujourd'hui de soutenir le contraire. S'il est un fait bien établi et bien démontré, c'est que l'intelligence chez les différentes classes des animaux est à peu près proportionnelle au développement du cerveau. — Lorsque l'on compare le poids du corps à celui du cerveau, dans les différents embranchements, on remarque une corrélation évidente entre l'intelligence et le rapport. Les poissons, les reptiles, les oiseaux et les mammifères vont sans cesse en progressant; de même que c'est l'ordre dans lequel ils sont apparus sur la pla-

nète, de même c'est la progression intellectuelle qui se manifeste. Si donc l'âme a passé dans la série animale avant de parvenir à l'humanité, nous sommes pleinement autorisés à penser que cette âme, vue dans l'ensemble de son évolution a été en se développant sans cesse, puisque nous constatons que, très simple à l'origine, elle a acquis lentement des qualités qui l'ont élevée sur l'échelle des êtres ; elle n'a donc point rétrogradé, au contraire elle a conquis un à un ses grades, elle s'est développée par un effort incessant. Chaque pas en avant a été marqué par une connaissance plus parfaite du monde extérieur, par une adaptation plus complète de l'être à son milieu, par une utilisation plus appropriée de ses ressources ; en un mot, il y a eu progrès certain.

Si nous considérons le peu de distance qui sépare le sauvage actuel des anthropoïdes, la similitude de mœurs qui s'observe entre les deux races, nous serons tentés de les ranger dans la même famille, mais nous pouvons être assurés que ce sont bien de nos parents, car l'homme qui vivait à l'époque quaternaire et qui est incontestablement notre ancêtre, avait des caractères simiens beaucoup plus accusés que le sauvage le moins avancé de notre époque. Nous pouvons donc admettre notre filiation animale, et loin d'en être avilis ou dégradés, nous devons en être fiers, puisque nous avons su nous affranchir du joug odieux et pesant de la matière, nous sommes arrivés à relever notre tête au lieu de la tenir courbée vers cette terre d'où nous sommes issus corporellement, et que nous avons les ailes de la pensée pour nous emporter vers les autres humanités, nos sœurs de l'Infini !

D'ailleurs, une étude un peu détaillée montrerait d'une matière certaine que l'âme des animaux ne diffère de la nôtre que par des différences de degrés, mais non essentiellement, pas d'une manière constitutive. L'essence de l'âme n'est pas autre chez nous que chez eux et les facultés : sensibilité, intelligence et volonté se montrent chez nos frères inférieurs comme dans l'humanité.

Dès lors le problème posé par nos frères se résout de lui-même. L'âme a passé par toutes les étamines de la vie. Lentement, longuement, dans une série innombrable de siècles, elle s'est formée peu à peu à la vie. Elle a habité successivement des logements de plus en plus perfectionnés, de plus en plus compliqués, et même on peut dire que ce perfectionnement organique est dû à l'âme elle-même faisant effort pour s'élever sans cesse vers une condition meilleure. Les premiers temps de l'humanité ont été épouvantables si nous les comparons au degré auquel nous sommes arrivés.

Il faut se figurer nos ancêtres vivant nus dans les arbres ou dans des cavernes, obligés de lutter sans trêve et sans merci contre des carnassiers gigantesques ; sans cesse à la recherche de leur nourriture, ils vivaient piètrement et mouraient en grand nombre sous la dent des fauves ou décimés par les intempéries des saisons. Dans ce monde, la force était la raison supérieure, l'*ultima ratio*, les sentiments ne pouvaient guère se faire jour et il a fallu des centaines de milliers d'années pour que la famille et la tribu se constituât. Mais toutes les âmes n'ont pas évolué dans les mêmes conditions par la raison bien simple que les unes sont plus âgées que les autres. Nous le voyons encore aujourd'hui puisqu'il existe des sauvages en même temps que des nations civilisées ; rien d'étonnant dès lors à ce qu'il puisse accidentellement se produire des monstres, tels que les Néron, les Caligula et, à notre époque, ces brutes pour lesquelles le meurtre est le seul moyen d'existence.

L'anthropologie a établi que les criminels sont des êtres inférieurs. Lombroso, dans son beau livre sur la criminalité, démontre que la plupart de ceux qui ont été guillotinés avaient des crânes à peine supérieurs à ceux de l'homme de l'époque quaternaire ; ce sont des esprits qui ne sont pas encore mûrs pour habiter parmi nous et dont les instincts primitifs sont plus forts que la volonté.

De nos jours les Nérons pullulent encore. Dans le centre de l'Afrique il existe une quantité de roitelets qui torturent impitoyablement leurs prisonniers et leurs esclaves, qui se livrent aux caprices les plus sanguinaires sans avoir une ombre de regret. Ce ne sont pas des âmes dégénérées, ce sont des êtres insuffisamment avancés et encore à demi-inconscients, mais comme les autres, ils évolueront et comprendront par la suite toute l'horreur de leur conduite.

Pour me résumer, je ne puis croire que l'âme soit déchue, car cela me semble une monstruosité. Comment pourrait-on déchoir ? Rien dans la nature ne nous donne un semblable exemple ; lorsque nous avons conquis par l'effort une qualité elle s'enregistre à jamais dans notre âme, elle fait partie intégrante de nous-même, et jamais plus nous ne la perdrons. Bien loin d'avoir quitté un paradis imaginaire, l'homme s'est fait lentement et il marche vers des desti-

nées toujours plus hautes et toujours meilleures. Guidé par les grandes lois de l'harmonie universelle, il évolue dans l'infini en s'élevant moralement, et son pouvoir, c'est-à-dire ses jouissances, grandit au fur et à mesure qu'il connaît mieux les lois morales et matérielles. — C'est là, suivant moi, ce qui se dégage irrésistiblement de l'enseignement spirite et scientifique et je serai reconnaissant à nos lecteurs de bien vouloir me signaler les points qui leur sembleraient défectueux dans cette théorie.

GABRIEL DELANNE.

COMITÉ DE PROPAGANDE

PROCÈS-VERBAL

De la séance *du vendredi 7 avril 1893*

La séance est ouverte à 9 heures, par M. Gabriel Delanne, vice-président.

Sont présents : G. Delanne, Laurent de Faget, Auzanneau, Tegrad, Louis, Mongin, Hatin, Girod, Muscadel, Boyer, Champrenaud, Mlle Bérot, Lecomte.

M. Lecomte a la parole pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, lequel est adopté à l'unanimité.

M. G. Delanne donne ensuite lecture de la lettre de M. Varschaswki qui donne au comité de propagande sa démission de trésorier-adjoint et de membre du comité.

Lettre de Mme Poulain malade qui se fait excuser.

La démission de M. Varschawski est adoptée à l'unanimité.

MM. Georges Muscadel, rédacteur au journal des *Debats*, Girod, bibliothécaire de la *Société du spiritisme scientifique*, et Hatin, membre de la même société, sont nommés à l'unanimité membres du comité de propagande.

M. Sausse, de Lyon, nous écrit au sujet de la publication des procès-verbaux, qu'il serait bon que ceux-ci soient imprimés avant la séance et envoyés à tous les membres de province, afin que ces derniers puissent manifester en temps utile leur opinion. Parlant de la venue du Médium Eusapia, M. Sausse émet l'avis que le comité s'entende avec MM. les docteurs Richet et Dariex au sujet du contrôle des expériences. Nous rappellerons à M. Sausse que des pourparlers engagés il y a un an à ce sujet avec ces messieurs n'ont pas abouti, ces messieurs repoussant certaines conditions indispensables au bon contrôle et à la publication de ces expériences.

M. Paulsen de Liège est partisan de la venue du médium Eusapia, l'*Union Spiritualiste* a voté 20 fr. dans ce but. Parlant de la nomination d'un Président, M. Paulsen nous dit qu'il serait d'avis de supprimer la présidence si les statuts du comité le permettaient, nos frères de Liège n'en voyant pas bien l'utilité.

M. Sausse, de Lyon, remercie les spirites parisiens du témoignage de sympathie qu'ils ont envoyé par le télégraphe à leurs frères de Lyon le jour de l'anniversaire d'Allan Kardec; la fête de Lyon a été d'ailleurs parfaitement réussie et favorisée par un temps remarquablement beau

M. Léon Denis, exprimant son opinion au sujet de la ville la plus convenable pour le congrès de 1894, indique Liège comme devant donner le plus de chance de succès; c'est d'ailleurs une ville où le public nous sera très sympathique, puis le nombre des spirites y est beaucoup plus grand qu'à Bruxelles, qui du reste n'était même pas représenté au congrès de 1889; il serait également bon à son avis de choisir une époque de l'année où deux jours de fête se suivent, ce qui faciliterait grandement la participation au congrès des ouvriers des bassins.

M. C. Chaigneau, retenu à la campagne, s'excuse de ne pouvoir venir à la séance; parlant de la nomination d'un président, puisque M. le docteur Chazarain vient de donner sa démission, ses occupations l'empêchant de remplir ses fonctions, et pour déblayer tout à fait le terrain, M. Chaigneau donne également sa démission de Vice-Président, afin, dit-il, que le comité puisse se conformer aux idées et aux enseignements qu'émettait Allan Kardec en 1868. A cette époque déjà le maître repoussait dans la formation d'un comité central la fondation d'une présidence permanente et conseillait de faire remplir ce rôle par un quelconque des membres désigné chaque fois par le sort. C'est uniquement dans le désir de voir le spiritisme s'avancer de plus en plus vers la réalisation d'une société nouvelle toute de liberté et d'égalité, évoluant sous les principes de fraternité et d'amour, que M. C. Chaigneau donne sa démission de Vice-Président.

M. Auzanneau présente ensuite les comptes de la trésorerie tels que M Varschawski les lui a remis; ces comptes sont acceptés; le comité décide ensuite que MM. Chazarain et Auzanneau retireront les fonds qui sont placés au Crédit Foncier et qu'ils seront replacés par MM. Auzanneau et Hatin, lequel est nommé en

remplacement de M. Varschawski, trésorier adjoint. Le comité décide que les fonds seront placés par trois personnes, mais qu'il suffira de deux signatures pour pouvoir retirer de l'argent.

Le Président amène ensuite à l'ordre du jour la question Eusapia.

Le comité décide à l'unanimité de continuer à faire rentrer tous les fonds qui ont été donnés par nos frères en croyance dans le but de faire des expériences nous permettant de donner au monde savant une des plus belles occasions de contrôle et d'affirmation de notre doctrine qui se soient présentées. Lors de la visite de notre trésorier près le directeur de la *Revue Spirite*, M. Leymarie a annoncé qu'il ne verserait pas au comité les sommes qu'il avait reçues pour la venue du médium Eusapia, mais qu'il les retournerait aux donateurs. Nous ne qualifierons pas le procédé de M. Leymarie qui oublie que ces sommes n'ont pas été adressées à une personnalité, mais à un comité qui est resté bien vivant et bien décidé à accomplir jusqu'au bout la mission qui lui a été confiée par les spirites composant le congrès de 1889.

En conséquence, les spirites auxquels on renverrait leurs dons sont instamment priés de bien vouloir les retourner soit au Trésorier ou au Secrétaire général,

M. G. Delanne amène ensuite la discussion sur la partie de l'ordre du jour se rapportant à l'élection d'un président.

Plus haut nous avons déjà pu voir l'avis de MM. Paulsen et Chaigneau exprimé par lettre.

M. Tegrad est absolument d'avis qu'à toute société il faut une tête, une direction, et que l'harmonie ne peut exister dans une société ou une assemblée sans un président.

M. Hatin est du même avis et pour l'élection d'un président.

M. Mongin est d'avis que nous n'avons pas à discuter sur cette question de la présidence, les statuts qui régissent le comité de propagande ayant été votés par le congrès, il n'y a qu'un nouveau congrès qui ait le pouvoir de les modifier.

Nos frères de Belgique avaient du reste reçu de la part du conseil Fédéral Liégeois une proposition relative à la suppression de la présidence et cette question fut écartée comme contraire aux statuts révisables seulement par le congrès.

M. Paulsen eut également la pensée de proposer au congrès de 1894 la réorganisation du comité de propagande, mais pour le moment il ne peut entrer dans nos attributions d'apporter un changement qui serait contraire aux statuts.

Les explications étant entendues, M. G. Delanne déclare que le scrutin est ouvert pour l'élection d'un président.

Nombre de votants 13.

Au premier tour.

MM.	de Faget	6 voix.
	Mongin	4 voix.
	Delanne	2 voix.
Un bulletin blanc		

La majorité absolue n'ayant pas été obtenue, il est procédé à un deuxième tour de scrutin.

Deuxième tour

MM.	Mongin	7 voix.
	de Faget	5 voix.
	Delanne	1 voix.

En conséquence M. Mongin est élu président

M. Mongin exprime à ses dévoués frères du comité, ses sentiments de vive gratitude pour l'honneur qu'ils viennent de lui faire en le nommant président du Comité de propagande ; toutefois, il croit devoir faire les réserves suivantes au sujet de sa nomination :

1° M. Mongin estime qu'il ne pourrait accepter l'honneur qui lui est fait, qu'autant que MM. Laurent de Faget. Gabriel Delanne, et Camille Chaigneau, qui, plus que lui et depuis plus longtemps, ont pu défendre la cause du spiritisme, tant par leurs écrits dans les revues et journaux spirites, que par les ouvrages remarquables qu'ils ont publiés à cet effet, jugeraient avec tous leurs collègues du Comité et en raison des événements qui se sont produits récemment, qu'il est du devoir de M. Mongin d'accepter momentanément la présidence du comité ds propagande.

2° D'autre part, M. Mongin, dans le cas où le devoir et l'intérêt de la cause l'inviteraient à accepter la présidence, expose que ses occupations sont trop absorbantes pour lui permettre d'entrer en correspondance avec les membres du Comité, en province, avec les directeurs des Revues et Journaux spirites de France et de l'étranger, etc, pour tout ce qui aurait rapport au Comité de propagande : il demande en conséquence, que toutes les communications ou correspondances, qui pourront se produire dans ces conditions, soient adressées au secrétaire général, M. Laurent de Faget, 28, Rue des Lilas, à Bagnolet (Seine).

M. Lecomte demande ensuite à M. de Faget de communiquer à l'assemblée la réponse du

juge de paix concernant son affaire avec M. Leymarie.

M. Laurent de Faget répond que le juge de paix a répondu qu'il était impossible de poursuivre, *le délit de diffamation n'ayant pas été commis dans un lieu public*.

En conséquence, et puisqu'il est impossible à M. de Faget d'obtenir réparation, pour clore définitivement cette triste affaire, M. Lecomte propose l'ordre du jour suivant.

Attendu qu'il résulte des déclarations verbales et écrites de MM. les membres du conseil d'administration de la librairie spirite, 1 rue Chabanais, que les accusations portées par M. Leymarie contre M. Laurent de Faget, ex-secrétaire de la dite société, sont absolument mensongères et de pure invention, le Comité de propagande estime qu'il doit cesser tout rapport spirite avec un homme qui a osé employer de si odieux procédés, laissant à supposer que son seul but était d'arrêter la marche de la Fédération, laquelle serait moralement autorisée à lui demander l'emploi des sommes provenant de la succcession de M. et Mme Allan Kardec ainsi que des legs qui ont été faits dans le seul but d'aider à la diffusion du spiritisme.

En conséquence, et pour donner une vie nouvelle et plus active à la doctrine, le Comité de propagande invite tous les adeptes du spiritisme à envoyer désormais leurs correspondances à M. Laurent de Faget, secrétaire général, nommé par le Congrès spirite et spiritualiste de 1889, tout en lui renouvelant l'assurance de sa profonde sympathie, pour son désintéressement, son zèle, et son dévouement à la cause du spisitisme.

La discussion est ouverte sur le présent ordre du jour. M. Auzauneau demande qu'on le scinde et qu'on en retire certains passages. M. Lecomte réclame l'ordre du jour dans son intégrité, M. Auzanneau répond qu'il ne peut le voter de cette façon, qu'il en accepte le fonds mais qu'il en repousse la forme. Sur une observation de M. Muscadel faisant remarquer qu'accepter le fonds c'était l'accepter complètemen, M. Auzanneau déclare qu'il votera contre et le repousse entièrement.

L'ordre du jour mis aux voix est accepté à l'unanimité moins une voix, celle de M. Auzauneau.

M. Mongin demande ensuite que les procès verbaux soient envoyés à tous les membres de province, la motion est adoptée à l'unanimité. M. Gabriel Delanne est chargé du service à raison de 3 francs par journal et par an. Il est en outre décidé qu'un exemplaire du présent procès-verbal sera envoyé à tous les groupes et aux spirites militants.

M. Delanne, sur sa demande, obtient pour le besoin de ses affaires un congé de six mois.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures 1/2.

Le Secrétaire

A. Lecomte.

Séance du vendredi 12 mai 1893

La séance est ouverte à 9 heures par M. Mongin président.

Sont présents : MM. Mongin, Girod, L. de Faget, Champrenaud, Chaigneau, Louis Boyer, Tegrad, Hatin, Mme Poulain, Lecomte.

Lettre d'excuse de M. Muscadel, empêché d'assister à la séance. M. Muscadel, dans sa lettre donne également d'utiles renseignements sur la marche à suivre avec le médium Eusapia Paladino.

M. Mongin, président, lit ensuite la lettre que lui a adressée M. Auzanneau. Dans cette lettre, M. Auzanneau explique que s'étant trouvé plusieurs fois en minorité sur d'importantes questions, il préfère reprendre son entière liberté et en conséquence donne sa démission de membre du comité de propagande. Cependant, M. Auzanneau n'en reste pas moins en excellente relation avec tous ses collègues et entend continuer à combattre dans leurs rangs pour la bonne cause.

Devant l'intention bien arrêtée de M. Auzanneau de maintenir sa démission, le comité, sauf M. Chaigneau, se voit obligé de l'accepter et adresse à M. Auzanneau l'expression de sa profonde sympathie en même temps que ses unanimes remerciements pour le concours dévoué qu'il a toujours donné à la cause du spiritisme.

Le président donne ensuite lecture de la lettre de M. Martin à Bruxelles. Dans la partie de sa lettre où il est question du référendum dont le journal *Le Flambeau* a pris l'initiative M. Martin dit que le résultat annoncé par le journal n'est pas d'un grand poids, attendu qu'à son avis, les villes de Bruxelles et d'Anvers, ainsi que le bassin de Charleroi, n'auraient pas exprimé leur vote. M. Martin est donc toujours d'avis que le congrès de 1894 se tienne à Bruxelles.

Les membres du comité sont d'avis qu'il est très regrettable que, comme le pense M.

Martin, les Bruxellois se soient abstenus, lors du vote, mais qu'en bonne forme, non seulement ils auraient dû voter, car la question les intéresse au premier chef; mais que les critiques ou les observations, pour avoir une valeur quelconque, eussent dû être présentées avant le vote et non après.

Il est décidé que M. Laurent de Faget, secrétaire général, écrira dans ce sens à nos frères de Belgique pour leur montrer dans quelle situation délicate ils nous placent.

M. le Président met ensuite à l'ordre du jour la nomination de deux vice-présidents en remplacement de MM. Leymarie et C. Chaigneau.

Au premier tour de scrutin, le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

Votants : 11.

MM. Boyer. . . . 9 voix.
Muscadel . . 1 voix.
Un bulletin blanc

En conséquence, M. Boyer, du groupe Poulain-Boyer, est élu vice-président en remplacement de M. Leymarie.

L'Assemblée avait encore à nommer un vice-président en remplacement de M. C. Chaigneau, mais le comité décide que : tout en respectant les raisons de principe qui ont engagé M. Chaigneau à donner sa démission, il tient à lui donner un témoignage unanime de haute sympathie en ne nommant personne à sa place.

Il n'est donc pas procédé à l'élection d'un second vice-président.

L'Assemblée procède ensuite à l'élection d'un trésorier en remplacement de M. Auzanneau.

M. Girod est nommé trésorier à l'unanimité. M. Mongin remet alors à M. Girod les fonds que M. Auzanneau lui a remis et la comptabilité. L'état des finances étant arrêté, le comité de propagande se trouve possesseur de 1,139 fr. 75 dont une partie sera déposée au Crédit foncier.

M. Mongin rappelle ensuite au Comité qu'il a voté en novembre 1892 un petit questionnaire à adresser à tous les spirites connus et aux chefs de groupes pour préparer le travail du Congrès de 1894.

Le comité décide qu'il en sera tiré 1000 exemplaires et qu'ils seront distribués.

M. Champrenaud est ensuite chargé de faire faire un certain nombre de listes comportant le nom de tous les membres du comité de propagande et leurs adresses, afin que ces listes soient distribuées à tous les membres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire,

A. Lecomte.

Correspondance relative à la Fédération

Compiègne, le 19 avril 1893.

Monsieur le Directeur du Journal « *Le Spiritisme* »
24, rue Labruyère, Paris.

Monsieur le Directeur,

Tous vos lecteurs sont appelés à grossir de leur opinion personnelle toutes celles déjà acquises relativement au titre définitif dont il convient de doter la fédération.

Pour ma part il me semble bien puéril d'avoir de nouveau une discussion plusieurs fois entamée, chaque fois résolue. Ne serait-ce pas abuser de la bienveillante attention de tant d'intelligences droites et sincères en venant par d'inopportuns débats prouver une fois de plus à ceux qui sans mauvaise foi aucune cependant peuvent être encore persuadés qu'il est possible, que l'on doit même pour convenir à tous (*à certains devraient-ils dire*) enchaîner côte à côte comme se complétant l'un par l'autre deux termes distincts : *Spirite et spiritualiste*? Leur regard doit être bien obtus, il me semble, puisqu'il leur permet encore, à travers le prisme trompeur d'un raisonnement mal éclairé, de croire à une synthèse possible, à la convergence commune de deux rayons intellectuels dissemblables, à une fusion déjà faite de deux écoles philosophiques qui diffèrent cependant sur tant de points essentiels.

Je m'abstiendrai dans cette lettre d'aborder cette intéressante question si souvent élucidée et tout dernièrement encore traitée avec tant de compétence dans votre journal, mais je désire vivement donner à ces lignes un caractère sérieux de protestation contre les prétentions ci-dessus émises. Bref, ne discutons plus, devenons sages et disons tous : *Fédération spirite universelle* : rien de plus, rien de moins.

Je conjure ardemment tous nos frères en croyance de vouloir bien essayer de comprendre tout ce que cette dénomination a de simple et de grandiose à la fois et comme surtout elle est correcte. N'est-elle pas immuable dans son analyse ? La critique ayant mobilisé toutes les res-

sources de son art, trouvera-t-elle seulement deux façons distinctes de la comprendre ? Certes non. Ainsi désignée, la Fédération ne sera-t-elle pas *une* et *indivisible* ? Elle ne comprendra que des spirites, rien que des spirites. Persuadés que nous sommes, de ne porter le moindre ombrage à ce profond sentiment de Charité que tout spirite sincère possède au fond de son cœur et qui le porte, tout en déplorant les écarts de ses frères à pardonner invariablement à tous et sans arrière-pensée, nous ne pouvons éviter de déclarer qu'il nous serait pénible de frayer d'une façon continue avec ces caractères d'une inconstance et d'une timidité sans excuses valables, entièrement pétris de respect humain et dont la conduite hypocrite, pour plaire à certains, oscillerait suivant les circonstances du côté du spiritisme ou du côté du spiritualisme. Ne nous méprenons pas sur ces deux termes ; nos conseillers de l'au-de-là nous ont appris que le spirite digne de ce nom est spiritualiste par essence, mais que d'autre part le spiritualiste de parti pris ne sera jamais spirite.

Ces lignes étant l'exposé des opinions émises par la majorité des spirites militants de toute une localité au nom desquels j'essaie humblement d'écrire, j'ai tout lieu d'espérer que cette lettre, faisant nombre avec ses sœurs aînées, ne sera pas un appoint inutile dans la balance du prochain congrès, sur l'heureuse décision duquel notre espoir commun est légitime.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur et ch. f. e. c. mes plus empressées salutations.

MAURICE LANOIS.

Monsieur le Directeur,

Je crois de mon devoir d'appeler votre bienveillante attention sur les lignes qui suivent. Nous avons encore présents à la mémoire les faits intéressants qui se sont produits rue de la Sourdière en décembre 92. Bref, une personne habitant dans la rue ci-dessus un immeuble contigu à la maison *hantée*, étant de passage à Compiègne, vendredi dernier, 14 courant a fait à quelques-uns de mes amis le récit suivant que je vous présente sous une forme résumée.

Les manifestations dont l'origine remonte à la fin de l'année précédente ne se sont pas interrompues depuis ; elles se renouvellent à certains intervalles et sous différentes formes. Le médium, une jeune fille de 16 ans dont les facultés jusque-là ignorées étaient mises à profit par les Esprits, fut envoyée dans sa famille, chez une tante, lors des premières manifestations. Cette jeune personne ne tarda pas à revenir rue de la Sourdière, sa présence chez sa tante ayant bientôt troublé la quiétude de la maison par des phénomènes analogues. Il y a environ une quinzaine de jours, pas plus, déclarait le voyageur en question, et toujours rue de la Sourdière, j'ai été témoin de faits surprenants : j'ai vu des meubles énormes se mettre en mouvement, j'ai vu des apports : des fleurs fraîchement cueillies sont tombées sur la table, un morceau de pain d'épices également. Un instant après on constatait dans le porte-monnaie d'une personne de la maison la disparition d'une petite somme semblant être l'équivalent exact de la pièce de pâtisserie mystérieusement apportée. Dans certaines réunions mondaines où la curiosité toute pure domine, la présence de la jeune fille est recherchée avec avidité. D'un autre côté, paraît-il, des sommités scientifiques médicales, si je crois avoir bien compris, seraient à la veille de s'accaparer cet admirable sujet.

Au nom du progrès intellectuel et moral, au nom du Spiritisme, en un mot, n'y aurait-il pas urgence à prendre toutes les mesures possibles pour enlever ce précieux médium des mains de ceux dont la manière d'agir en général et les idées préconçues seraient à mon point de vue beaucoup plus funestes qu'utiles à la divulgation de la Vérité ? Qui sait ? et fasse le Ciel que ce fût exact, la France possède peut-être à son tour son Eusapia Paladino.

M. L.

Linas par Montlhéry, le 22 mars 1893.

Monsieur,

Je réponds au *pressant appel* que vous avez fait aux spirites dans le n° du journal de mars présent mois, à propos du projet de Fédération spirite universelle.

Tout d'abord il semble qu'il y a lieu d'approuver sans réserve le projet de Fédération. Vous savez que les spirites, même réunis par groupes, se trouvent plus ou moins isolés, on pourrait même dire noyés, au milieu des adversaires, des indifférents, des ignorants et des sceptiques. Ils sont ainsi sans force et sans cohésion, ce à quoi on ne saurait trop remédier, et une Fédération universelle paraît être le meilleur moyen, à la condition, bien entendu, que les membres de la Fédération justifient ce titre par des sentiments et des actes de fraternité et de dévouement à la cause.

Quant au titre, on ne peut en adopter un

autre que celui de Fédération spirite, que tout le monde comprend ; aucun autre ne peut avoir une semblable signification. Voudrait-on lui substituer l'expression de *spiritualiste*? Mais ce mot signifie tout autre chose, comme vous le dites fort bien. Ce ne serait pas d'ailleurs la première tentative de ce genre.

Vous vous rappelez sans doute qu'à la fin de 1861 M. le B[on] du Potet cessa la publication de son *Journal du magnétisme*, lequel contenait depuis leur origine, le récit des faits de communications médianimiques et autres de ce genre, en leur donnant le nom de *faits spiritualistes*. Avec l'année 1862, M. Z. J. Piérart (Zéphyr-Joseph), continua cette publication dont il changea le titre en celui de *Revue spiritualiste*, le magnétisme proprement dit se trouvant ainsi relégué au second plan. M. Piérart n'accepta pas la doctrine de la réincarnation, qu'il n'étudia pas suffisamment, et qu'il combattit par d'assez faibles arguments. Par suite, il rejeta l'expression de spirite, croyant sans doute fonder à part une école durable. Le journal parut avec ce titre pendant une huitaine d'années, et en 1870, M. Piérart en changea encore le titre, le format et en grande partie l'esprit.

La *Revue spiritualiste* avait vécu. Je suis absolument persuadé qu'une tentative nouvelle n'aurait pas un meilleur résultat, non plus que l'adoption de toutes autres expressions auxquelles vous faites allusion sans les désigner. Je croyais qu'en France, tout au moins, les adeptes de la doctrine s'étaient ralliés à la dénomination de spirites. L'origine ou tout au moins la tournure Anglo-Américaine du mot spirite, paraît être un sûr garant que son adoption ne rencontrera pas d'opposition en Angleterre non plus qu'en Amérique.

Permettez-moi de ne rien ajouter de plus en faveur du titre de *Fédération spirite universelle*, que vous défendez mieux que je ne pourrais le faire moi-même.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très dévoués.

BERRUYER.

La Brosse, commune de Montfey,
par Ervy, Aube, 25 mars 1893.

Monsieur le Rédacteur du *Spiritisme*,

A propos de la Fédération spirite universelle, vous invitez, par l'organe de votre journal, les adhérents à donner leur avis sur le titre qu'il convient de donner à l'union des spirites. L'avis que je vais exprimer ici n'est pas celui d'un groupe, c'est simplement mon avis personnel, car dans le pays où j'habite je suis seul adhérent à notre doctrine (du moins s'il y en a je ne les connais pas).

Suivant vos déclarations un titre franchement spirite ne plaît pas à plusieurs, qui cependant croient à la doctrine. Pour mon compte, le véritable nom ne doit effrayer personne ; quand on est sincèrement convaincu qu'une chose est bonne, on ne rougit pas de la posséder. L'exemple suivant que je puis fournir à l'appui de ma déclaration, est le résultat de mon expérience personnelle.

Il y a vingt-cinq ans, j'eus à supporter une bien douloureuse épreuve par suite de la mort de ma femme, alors que tout était florissant dans notre ménage et que nous nous croyions créés pour vivre dans la satisfaction. Ce fut pour moi une si grande perte, que je ne trouvais plus supportable la vie sur la terre ; je voulus savoir pourquoi il en était ainsi à mon égard, et s'il n'y avait pas un remède à cela. Inutile de dire ici ce qui s'est passé. Tous les spirites savent combien est lourde la charge lancée par les Esprits de ténèbres et par les prêtres intolérants, contre ceux qui cherchent la consolation ailleurs que chez eux. Aidé par les principaux ouvrages de notre doctrine, seul, j'ai supporté les sarcasmes d'un public aveuglé et stimulé par un prêtre ardent. Pendant environ deux ans, j'étais traité de fou par celui qui faisait profession de sauver les âmes ; j'ai persévéré dans mes recherches, et je n'ai jamais voulu renoncer au nom de spirite.

Peu de temps après, la plupart des habitants reconnurent que la conduite d'un spirite n'a rien de dangereux ; celui qui avait intérêt à me traiter dérisoirement fut abandonné, et les électeurs m'ont nommé conseillé municipal en opposition au fanatisme ténébreux. Je n'ai pas pour cela cessé de manifester ma croyance à la doctrine spirite, et personne, ou tout au moins la grande majorité des habitants, ne s'en est pas trouvée scandalisée. Peu d'années après mon entrée au conseil municipal, mes concitoyens me firent l'honneur, malgré ma très modeste position, de me choisir pour être maire.

Je ne dis point cela pour exhiber publiquement le nom d'un petit fonctionnaire municipal, c'est surtout pour exposer que quelqu'un qui est reconnu pour ses idées spirites, et plus encore s'il met en pratique la devise : *Hors la charité point de salut*, peut être considéré dans tous les rangs de la société, sans avoir besoin de se couvrir d'un masque. Nous avons besoin,

je crois, par les temps que nous traversons, de nous montrer en face pour prouver que notre doctrine est basée sur une foi sincère, et que notre foi est toujours la même que celle qui fut enseignée par Jésus le Christ. Si nous ne voulons pas être condamnés par les paroles de Jésus : « Si quelqu'un rougit de mon nom « devant les hommes, moi aussi je rougirai de lui « devant mon père qui est aux cieux », soyons conséquents avec nous-mêmes et prenons franchement le titre de spirites.

Agréez, Monsieur le Rédacteur et cher F. E. C., ma bien cordiale sympathie.

GAUTHIER.

Ce 20 mars 1893.

Monsieur Delanne,

Vous me demandez mon opinion sur le titre à donner à l'alliance Spirite projetée. Je vous dirai que j'opte pour celui de : « *Fédération Spirite Universelle* ». Les raisons que j'en donne vous les avez assez développées dans vos articles de février et mars, inutile d'en dire plus long.

Permettez, monsieur, que je vous en félicite comme je vous remercie de tout le zèle et de tout le dévouement que vous mettez au service de notre cause.

Votre frère en spiritisme.

JOUNELIN.

Avenue du Clos-Cavaillon.

COMMUNICATIONS

Contrexeville (Vosges), le 20 mai 1893.

Mon cher Gabriel,

L'année dernière je faisais une saison d'eau minérale à Contrexeville. Tu connais l'amitié qui nous lie avec le docteur Thiéry, un des hommes les plus émérites de cette station peu connue. J'ai parlé plusieurs fois à notre ami de nos doctrines. Il faut avouer que, tout en n'étant pas entièrement opposé à nos théories, à l'encontre de beaucoup de ses confrères, il argumentait à la manière des savants de l'Ecole hypnotique de Nancy. Je trouve, me disait-il, votre philosophie superbe, consolante et progressive, mais un moindre petit fait démonstratif ferait mieux mon affaire pour baser ma conviction. J'eus beau lui faire comprendre que pour avoir du civet il faut un lièvre, comme pour obtenir des manifestations il faut absolument un médium, et que, ne l'étant moi-même, je ne pouvais lui donner les preuves qu'il sollicitait.

Essayons tout de même, me dit le docteur, car, qui vous dit qu'on n'en trouvera pas dans ma famille, dans mon entourage ou chez mes amis. Cette réflexion me décida à tenter une expérience, mais hélas qui ne réussit nullement. Je partis un peu soucieux en craignant que cet insuccès ne laissât dans son esprit une mauvaise impression.

Mais un peu plus tard il n'en fut pas ainsi comme tu vas le voir.

Le docteur Thiéry eut le bonheur de découvrir chez lui un médium (sa cuisinière) qui lui fournit des preuves irrécusables sur le mystérieux problème qui commençait à exciter sa curiosité.

La table devint communicative, enjouée, divertissante ; un esprit familier poussait la jovialité jusqu'à faire agir le médium en vrai *billardeur*.

Je m'explique : la table grimpe en s'arc-boutant contre les bandes et se trouve en un instant sur le tapis vert d'un billard qui se trouve dans l'appartement, avec son médium endormi, qui suit le mouvement, et alors le meuble, avec un de ses pieds carambolle aussi facilement que le meilleur joueur avec sa queue de billard.

La table a aussi d'autres qualités artistiques ; elle devient musicienne. Après l'adresse des pieds, elle passe à l'adresse *de la tête* ; elle est d'une forme octogone, elle se penche vers les touches du piano ouvert ; un de ses angles se promène en tapottant sur les touches sonores, exécutant comme les doigts d'un débutant, des gammes harmoniques.

J'ai assisté à ces petites merveilles.

En voici d'autres non moins remarquables, dont le témoignage est appuyé par les signatures non seulement d'un docteur en médecine, strict observateur des phénomènes, mais encore par celles de toutes les personnes honorables présentes.

Les rapports ci-dessous ont été rédigés par M. le docteur Thiery lui-même, ce qui en double la valeur.

1er Rapport

13 avril 1893. — Pendant le sommeil du médium, Pauline Girardot, il fut dit par elle : « Pourquoi, mon frère (l'esprit) touche-t-il ainsi mes cheveux ? » Il les déroula, puis, la réveilla. Le médium manifestant son étonnement d'être

ainsi décoiffé, il réclama ses épingles à cheveux au nombre de quatre, que personne n'avait entendu tomber.

De nouveau endormie quelques instants après, Pauline réclama à nouveau ses épingles à cheveux, en disant : « Elles sont dessous moi ».

« Enlevez ma pantoufle, puis ma jarretière et mon bas. » — Quel ne fut pas l'étonnement des soussignés, qui assurent sur leur honneur, que les quatre épingles furent trouvées sous la plante du pied déchaussé, entre celle-ci et le bas.

2° *Rapport*

18 mai 1893. — La présente communication a été obtenue ce soir, par l'intermédiaire de Pauline Girardot, femme Lallement. Le médium endormi simulait, avec un crayon, l'action d'écrire sur une feuille de papier écolier recouvrant une main de ce papier ; mais le crayon, éloigné du papier, ne traçait aucun caractère visible. — C'était un simulacre. Pendant le sommeil du médium, il fut dit par celui-ci : « Prenez et lisez ». Les soussignés firent observer qu'il était impossible de lire, puisqu'on ne remarquait aucun signe visible sur la feuille de papier blanc. Le médium, toujours endormi, ouvrit alors la main de papier, feuille par feuille et prit à son centre la présente communication recouverte de la splendide prière obtenue dès lors *par l'Ecriture directe.* Ce que les soussignés certifient avoir vu et constaté de leurs propres yeux, sur l'honneur.

3° *Rapport*

17 mai 1893. — La veille, 17 mai 1893, une photographie de Jules Girardot était déposée par celui-ci dans les bas de sa sœur, médium endormi.

La dite photographie était renfermée depuis quelques années dans un meuble de la Maison habitée par Mme Ve Girardot, de Claudon (Vosges), mère de l'Esprit, Jules Girardot, et du médium ; il s'agit donc d'un apport matériel incontestable du village de *Clodon* à *Contrexeville.*

Nous publierons sous peu la lettre que l'on a écrite à Clodon et qui constatera que la photographie a été enlevée d'où elle était quoique le médium ne soit pas allé au village depuis près de 2 ans.

Nota. — On doit remarquer que le sommeil du médium, dit le docteur Thiéry, est spontané et ne peut pas être provoqué par des passes d'un tiers.

2. Que pendant ce sommmeil, il est impossible de faire passer par un moyen quelconque le médium d'une passe hypnotique à une autre.

3. *Que le sommeil est donc donné par une influence autre que celle des vivants.*

Ont signé : *M. le Docteur Thiéry*, André Thiéry, Jean Thiéry, Mme Charbonnier, Mme Ve Aron, Mme F. Thiéry, Al. Delanne. Eugène Lallement, Pauline Girardot, femme Lallement, Justine Mourlot.

Groupe KARDECISTE

Présidente : Madame FROPO

2 avril 1893.

Pourquoi donc, mon ami, ne viendrais-je pas près de vous aujourd'hui ; ma présence ici n'empêchera pas Dieu d'entendre les prières que mes frères bien-aimés lui adressent pour moi et ma reconnaissance ira tout aussi bien à ceux qui ont bien voulu me témoigner leur souvenir affectueux ; ma présence là-bas sera presque inutile. Elle l'est au contraire vers ceux qui se sont réunis dans le but de faire appel à leurs frères de l'espace. N'avez-vous pas, vous aussi, besoin d'être aidée, consolée et ma place n'est-elle pas près de vous, ma bonne et bien-aimée sœur en croyance ? près de vous qui, si vaillamment, soutenez et enseignez ce que j'ai moi, aussi, soutenu et enseigné — je suis heureux au contraire et j'estime que le jour est bien choisi, pour vous dire combien je vous rends grâce, combien je vous bénis et je vous aime vous qui me soutenez de toutes vos forces avec courage, constance et dévouement.....

N'est-ce pas l'heure de visiter des amis, celle, où ils sont éprouvés, où ils sont angoissés par l'épreuve ; elle est douloureuse la vôtre, mon amie, et je l'ai sentie et je viens vous dire : Courage, nous sommes avec vous et nous vous consolerons.

Et maintenant, je veux dire quelques mots sur un sujet qui préoccupe mes disciples ou plutôt mes amis — il s'agit d'un nom, d'un titre bien plutôt qui est très discuté ; on veut changer pour ceux qui sont sous la bannière du spiritisme le nom de Spirites qu'ils ont porté jusque-là ; il y a, à ce sujet une vive polémique ; il n'y a pas matière à discussion pour mes chers et aimés amis ; ils sont spirites, et spirites ils doivent rester, sans permettre que rien soit changé à cet appel, car ceux qui voudraient les ranger sous leur bannière, comme je le disais plus haut, n'ont d'autre but que de profiter ou plutôt de s'emparer des travaux, des luttes soutenus par nous en se confondant avec nous, ou en nous confon-

dant avec eux, ce qui est la même chose. Gardez, mes chers amis, ce nom qui a été trouvé, dicté, pas nos amis de l'espace, ne permettez pas qu'on vous en dépouille, car c'est le vôtre, c'est le drapeau qui a été avec nous à toutes les batailles, et puisqu'il a été à la lutte, laissez-le être à l'honneur, car l'heure des spirites, mes frères à moi, est arrivée, vous allez voir grandir : s'élever le nom dont beaucoup ont rougi dans le temps, vous allez bientôt assister à sa réhabilitation et c'est l'heure où on vient perfidement vous offrir de l'effacer. N'en faites rien, non je vous en prie, je vous le demande. Gardez, au contraire, bien précieusement, le nom béni et doux de spirites.

Allan Kardec.

---

3 avril 1893.

Me voilà, mon amie, ou plutôt, mes amies, je suis heureuse de répondre à votre appel, et je remercie mon amie si fidèle Mme Fropo de m'appeler, cela me permettra de terminer ma communication d'hier. En effet, mon amie, je serais désireux que cette polémique prît fin, et qu'on veuille bien se ranger à mon avis, qui est sérieux et mûrement examiné. Non ! il ne faut pas que mes amis, mes frères en croyance, se laissent ôter la dénomination de spirites qui leur appartient en propre.

Ce nom, ils n'ont pas le droit d'y rien changer sous aucun prétexte, il a été donné par nos guides, par ceux qui m'ont dicté la Doctrine spirite : qu'elle porte le nom de ses auteurs, c'est-à-dire les Esprits ; rien n'est plus juste. Et puis, réfléchissez donc à ce que ce nom de spirite a évoqué de sourires chez les incrédules ou esprits forts, quelles colères il a déchaînées, quelles plaisanteries, quelle haine aussi chez ceux qui l'ayant bien compris avaient intérêt cependant à enseigner que c'était absurde, voire même dangereux, or depuis, cette belle et bonne justice de Dieu, qui triomphe, a fait ce miracle. Le spiritisme, bien et dûment étudié par des hommes sérieux, et qu'il est impossible de traiter de fous, d'hallucinés, a prouvé qu'il est la vérité et que l'erreur, puisque erreur il y a, est tout entière du côté de ses contradicteurs. Comment faire pour en convenir, après tant d'affirmations mensongères, comment après avoir déclaré tout haut et partout que seules les cervelles mal équilibrées, ou les bonnes femmes pouvaient s'occuper sérieusement de pareilles sottises ?

Comment dire : Nous avions tort, le spiritisme est une belle et grande chose et renferme des vérités indiscutables ? la réponse serait forcément celle-ci : alors quand vous prétendiez avoir des preuves absolues qu'il n'est que mensonge, c'était donc vous qui mentiez. Pourtant on ne peut pas enrayer le progrès, malgré tout il a marché et il est devenu impossible de nier plus longtemps, sans être soi-même taxé de folie ou de mauvaise foi. Il est temps de se ranger sous la bannière de cette nouvelle doctrine qui infailliblement triomphera des autres, puisque seule, elle apporte avec elle tout ce que réclame la raison humaine pour croire sincèrement. Alors on a trouvé ceci, se mêler aux anciens, et pour ne pas rougir de l'erreur passée, changer le nom, en trouver un qui prête à l'équivoque, afin de pouvoir au besoin dire : ce n'est pas nous qui abdiquons, ce sont les spirites eux-mêmes qui se rangent à notre avis.

Voilà, mon amie, le sentiment très réel de ceux qui provoquent cette question, il ne faut pas que mes amis y soient pris, c'est le spiritisme que mes guides et moi avons enseigné, nos disciples, nos croyants sont des spirites.

Dites comme le Christ autrefois, à qui on essayait de faire une chose analogue, confondre aussi sa doctrine avec d'autres à peu près semblables, sur certains points, contradictoire sur beaucoup d'autres. « Je ne veux pas d'à peu « près dans la foi de mes disciples, qui n'est pas « avec moi est contre moi. »

J'espère, mes amis, m'être expliqué assez clairement et je termine cette longue explication en vous disant ceci : Je vous aime, je vous bénis et je vous protège de toutes mes forces dans la vie et en ce qui regarde la Doctrine.

Au revoir, mes amies.

Allan Kardec.

Mon âme, où seras-tu ?

Dans vingt mille ans d'ici, quand la terre muette
Ne sera qu'un tombeau d'obscurité vêtu,
Roulant près d'un astre où le dernier feu végète,
Quand des soleils éteints la mort sera complète,
Où seras-tu, mon âme, où seras-tu ?

La mer sera glacée ; à l'horizon livide
Le soleil ne sera qu'un vaste boulet noir,
Traînant autour de lui, frémissants dans le vide,
Vingt autres boulets noirs ; et l'espace limpide
S'écartera, laissant ces spectres se mouvoir...

Nos palais insolents gîront dans les ténèbres.
Les faibles, les puissants, tout sera confondu
En un ramassis d'os, de crânes, de vertèbres,
Nul penser ne naîtra de ces amas funèbres...
Où seras-tu, mon âme, où seras-tu?

D'autres soleils, peut-être, aux limites du monde
Jetteront un rayon sur ces astres tremblants
Qui meurent sans troubler même la paix profonde
De l'univers serein que nul regard ne sonde,
Fleuve où les astres d'or seraient les lotus blancs.

L'esprit du Dieu vivant couvrira les espaces;
Et notre monde mort, à sa tâche rendu,
Sera de nouveau jeune; en ses énormes masses
S'ouvrira le sillon où Dieu sème les races...
Où seras-tu, mon âme, où seras-tu?

L'Infini! l'Infini! Le ciel plein de lumière!
Le reflet éthéré des étoiles d'argent!
L'espace illimité, l'immuable matière,
Le gouffre Eternité, tout rempli de mystère,
Où d'étoile en étoile on s'en va, se plongeant!...

Mon âme où seras-tu? que seras-tu, mon âme?
Oiseau divin, flottant en cette immensité,
Je serai le rayon, la lumière, la flamme,
L'exilé que l'espace abandonné réclame,
Dans vingt mille ans, toujours, durant l'éternité!

E. de Reyle.

Ecriture directe: Prière d'une mère pour son enfant

O Jésus, sauveur et rédempteur des hommes, vous qui avez rendu à une mère désolée le fils unique dont elle pleurait la perte, et qui, dans le touchant symbole de l'enfant prodigue, avez témoigné une si douce miséricorde pour les enfants qui s'égarent, daignez rappeler et ramener le mien, malheureusement entraîné loin de vous, loin de moi, loin du devoir.

Mon pauvre enfant! ô mon Dieu, je vous en supplie, je vous en conjure avec larmes, ouvrez ses yeux, touchez son cœur, brisez ses liens, donnez-lui du courage, qu'il revienne aux pures affections de la famille, qu'il se jette entre vos bras comme un autre Augustin, qu'il embrasse vos pieds sacrés, comme Madeleine repentante. Hélas! hélas! Si devant vos yeux, auxquels rien n'est caché, ô mon Dieu, je portais la terrible responsabilité des égarements que je déplore; si par une négligence, ou une coupable faiblesse, j'avais d'abord laissé grandir et se développer dans l'âme de mon fils des germes dangereux, si plus tard j'avais en quelque sorte autorisé ses désordres par la légèreté de mes paroles et de ma conduite, ô Seigneur! laissez-vous toucher par une punition si cruelle, voyez mon repentir, la douleur qui expie mes fautes; pardonnez-nous à tous les deux, et attachez-nous à vous pour jamais. Ainsi soit-il.

Jules Girardot.

Discours de M. LAURENT de FAGET

Cher et grand Esprit,

Nous voici, nous, vos enfants spirituels, réunis comme chaque année autour du dolmen qui recouvre et domine votre dépouille terrestre. Ce n'est pas un vulgaire usage qui nous amène ici, dans ce champ du repos corporel où nous savons que vous n'êtes pas en réalité, mais où réside cependant quelque chose de vous: les restes de l'enveloppe mortelle qui fut votre instrument de travail ici-bas. Non, nous ne nous pressons pas en foule autour de cette tombe pour remplir un devoir conventionnel, une de ces obligations de circonstance que certains vivants inscrivent civilement sur leurs tablettes, qui font partie du code de la politesse usuelle, mais qui seraient pour les morts une déférence puérile. Ce sont nos cœurs qui viennent battre près du vôtre; ce sont nos pensées qui viennent vibrer à l'unisson de vos pensées. Notre vénération pour vous n'est point un culte idolâtre; mais notre affection est profonde, notre respect est grand envers l'initiateur éclairé et convaincu qui a su condenser les principes du spiritisme et faire éclater aux yeux de tous les chercheurs sincères, l'excellence et la nécessité de nos doctrines.

Vous êtes près de nous, à cette heure où nous vous apportons le tribut annuel de nos hommages et de notre reconnaissance. Vous avez quitté la patrie glorieuse des âmes d'élite, pour venir entendre nos faibles voix, pour faire passer dans nos cœurs fidèles quelque chose de la flamme sacrée qui brûlait en vous ici-bas et qui, dans la vie supérieure de l'esprit, vous anime et vous éclaire davantage encore.

Maître, ami, vous voyez ce que nous avons tenté pour l'extension du spiritisme, vous voyez ce que nous voulons faire encore, et vous souriez à nos efforts. Pourquoi nous est-il difficile de grouper tous vos disciples, sans exception, autour d'un même drapeau? Les uns, encore un

peu autoritaires, n'entendent faire aucune concession aux idées nouvelles ; d'autres croient devoir supprimer le nom même du spiritisme, pour rendre nos doctrines plus acceptables par les savants ; d'autres encore souhaitent une fédération exclusivement française ; enfin il en est même qui n'acceptent pas le principe de la fédération. Manquant d'équilibre entre tant de courants contraires, la commission chargée de jeter les bases de cette vaste association fraternelle, hésite au moment de frayer sa voie.

Ouvrez-la lui, maître, par une de ces inspirations soudaines qui illuminent la route à suivre. N'est-ce pas votre œuvre que nous voulons étendre et faire fructifier en ce monde, pour la joie des justes et le relèvement des coupables?...

Quand nous cherchons à établir une fédération spirite qui réunisse, par des liens fraternels plus étroits, tous ceux qui ont soif des consolantes vérités de l'au de là, devrions-nous rencontrer tant d'obstacles? Nous voudrions que tous les hommes, captivés par la simplicité et la grandeur de nos théories, par la puissance du fait spirite universellement reconnu, vinssent à nous, l'intelligence largement ouverte, le cœur accessible aux nobles sentiments, comprenant enfin le but suprême de la vie et reconnaissant les bienfaits de la fraternité, de la solidarité universelle.

Vaincrons-nous, en ce siècle, l'hostilité systématique de ceux pour qui la croyance en l'immortalité paraît être une faiblesse de l'entendement humain? Nous savons combien il est difficile de faire pénétrer des vérités moralisatrices dans les milieux où le mal domine encore. Certains hommes sont plongés dans les ténèbres d'une ignorance volontaire : ils ne consentent pas en à sortir, parce qu'il leur faudrait renoncer à des habitudes égoïstes ou frivoles, pour envisager sérieusement de sérieux devoirs, pour se mettre en harmonie avec la loi souveraine qui régit nos actes et se reflète dans les pures consciences.

Nous savons encore que, dans le sein même du spiritisme, des divisions peuvent naître, des conflits se manifester. Nous ne devons ni les rechercher, ni les craindre. Les obstacles, après tout, sont des appels plus pressants à notre volonté, de même que la souffrance morale est le creuset où nos âmes s'épurent. Souffrons et luttons, si notre destinée nous y convie et s'il le faut pour le triomphe de notre grande cause!

Nous rencontrons parfois dans ce monde des hommes qu'on pourrait croire voués au mal, tant leur âme est pleine de fiel, tant leur conscience est faussée par leur intérêt personnel. Ces êtres affreux servent d'épouvantail aux nobles natures qui, voyant en eux la profondeur ténébreuse du mal, se hâtent de remonter vers la pure lumière de la vertu. Ces contrastes ont donc leur utilité.

Il est de ces êtres, cher et vénéré Allan Kardec, qui ont pu recevoir de vous, de vous-même, les enseignements du spiritisme, sans vouloir ou savoir jamais y conformer leurs actes. Plaignons-les ; si, dans leurs âmes monte un flot impur qui agite sans cesse la fange des passions mauvaises, ces êtres malfaisants s'amélioreront un jour et finiront par mettre en pratique, eux aussi, l'enseignement moral du spiritisme. Leur haine, leur envie jalouse sont aujourd'hui de bien faibles armes pour lutter contre le courant généreux qui emporte les spirites vers le bien.

Les faux pontifes qui voudraient enchaîner à leur pouvoir croulant les forces vives du progrès moderne, seraient comme des navigateurs qui croiraient pouvoir étouffer entre leurs bras les violences de la tempête ! Laissons-les à leurs imprécations, à leurs fureurs anti-fraternelles, et passons...

Esprits dégagés des langes de notre matière, hôtes puissants et doux de l'immensité lumineuse, penchez-vous sur les défaillances humaines ; rappelez à l'homme ses devoirs. Vous qui planez, donnez des ailes à ceux qui rampent encore dans la boue de notre sol. O chers amis de l'espace, vous êtes les élus, mais parmi nous il n'est point de réprouvés. Tous, nous monterons un jour, après des étapes diverses, vers vos sphères radieuses. Tracez-nous de plus en plus la route qui conduit à Dieu, c'est-à-dire à l'épanouissement progressif de l'amour, à l'expansion croissante de l'activité humaine et au couronnement définitif de la vertu !

Nous sommes, ici-bas, une armée en marche vers le but sublime du perfectionnement individuel et social. Que de redoutes à emporter, que de fossés à combler, que de travaux à accomplir avant de pouvoir saluer, dans le lointain, la terre promise aux hommes de cœur, de volonté et de savoir !.. Cher et vénéré Allan Kardec, c'est de vous, c'est de tous les grands initiateurs de l'humanité, que nous attendons la force et la lumière. Aidez-nous, soutenez-nous, éclairez-nous. Et ce siècle ne passera point sans que nous ayons réalisé quelques-uns de vos vœux les plus ardents, c'est-à-dire : donné au spiritisme une sanction scientifique indiscutable, créé entre les spirites, sur toute la surface du globe, des liens fraternels indissolubles,

et enfin consolé l'âme humaine par la certitude de son immortalité !

DÉFINITION

Par ALLAN-KARDEC

des mots *Spiritisme* et *Spiritualisme*

—

Pour les choses nouvelles, il faut des mots nouveaux. Ainsi le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes, les mots *spirituel, spiritualiste, spiritualisme*, ont une acceptation bien définie : leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la doctrine des Esprits serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. En effet, le spiritualisme est l'opposé du matérialisme ; quiconque croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualiste ; mais il ne s'en suit pas qu'il croie à l'existence des esprits ou à leurs communications avec le monde visible, au lieu des mots *spirituel, spiritualisme*, nous employons, pour désigner cette dernière croyance ceux de *spirite* et *spiritisme* dont la forme rappelle l'origine et le sens radical, et qui, par cela même, ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles, réservant au mot spiritualisme son acception propre. Nous dirons donc que la doctrine *spirite* ou le *spiritisme* a pour principes les relations du monde matériel avec les esprits ou êtres du monde invisible. Les adeptes du spiritisme seront les *spirites* ou si l'on veut les *spiritistes*.

Comme spécialité, le *livre des esprits* contient la doctrine *spirite* ; comme généralité, il se rattache à la doctrine *spiritualiste* dont il présente l'une des phases. Telle est la raison pour laquelle il porte en tête de son titre les mots *philosophie* spiritualiste.

Livre des Esprits, introduction, page 1.

Les phénomènes spirites, étant dans la nature, se sont produits dans tous les temps ; mais précisément parceque leur étude ne pouvait se faire par les moyens matériels dont dispose la science vulgaire, ils sont restés plus longtemps que d'autres dans le domaine du surnaturel, d'où le spiritisme les fait sortir aujourd'hui.

Le surnaturel, basé sur des apparences inexpliquées laisse un libre cours à l'imagination qui, errant dans l'inconnu, enfante alors les croyances supertitieuses. Une explication rationnelle fondée sur les lois de la nature ramenant l'homme sur le terain de la réalité, pose un point d'arrêt aux écarts de l'imagination, et détruit les superstitions. Loin d'étendre le domaine du surnaturel, le spiritisme le restreint jusque dans ses dernières limites et lui ôte son dernier refuge. S'il fait croire à la possibilité de certains faits, il empêche de croire à beaucoup d'autres parce qu'il démontre, dans le cercle de la spiritualité, comme la science dans le cercle de la matérialité, ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Toutefois, comme il n'a pas la prétention d'avoir le dernier mot sur toutes choses, même sur celles qui sont de sa compétence, il ne se pose point en régulateur absolu du possible, et fait la part des connaissances que réserve l'avenir.

Les phénomènes spirites consistent dans les différents modes de l'âme ou esprit. Soit pendant l'incarnation, soit à l'état d'erraticité. C'est par ses manifestations que l'âme révèle son existence, sa survivance et son individualité ; on la juge par ses effets ; la cause étant naturelle l'effet l'est également. Ce sont ces effets qui font l'objet spécial des recherches et de l'étude du spiritisme, afin d'arriver à la connaissance aussi complète que possible de la nature et des attributs de l'âme, ainsi que des lois qui régissent le principe spirituel.

Pour ceux qui dénient l'existence du principe spirituel indépendant, et par suite celle de l'âme individuelle et survivante, toute la nature est dans la matière tangible ; tous les phénomènes qui se rattachent à la spiritualité sont, à leurs yeux, surnaturels, et par conséquent chimériques ; n'admettant pas la cause, ils ne peuvent admettre l'effet ; et lorsque les effets sont patents, ils les attribuent à l'imagination, à l'illusion, à l'hallucination, et refusent de les approfondir ; de là, chez eux, une opinion préconçue qui les rend impropres à juger sainement du spiritisme.

De ce que le spiritisme admet les effets qui sont la conséquence de l'existence de l'âme, il ne s'en suit pas qu'il accepte tous les effets qualifiés de merveilleux, qu'il entende les justifier et les accréditer ; qu'il se fasse le champion de tous les rêveurs, de toutes les utopies, de toutes les excentricités systématiques, de toutes les légendes miraculeuses ; il faudrait bien peu le connaître pour penser ainsi. Ses adversaires croient lui opposer un argument sans réplique, quand après avoir fait d'érudites recherches sur les convulsionnaires de Saint-Médard les camisards des Cévennes, ou les religieuses de Loudun, ils sont arrivés à y découvrir des faits patents de supercherie que personne ne conteste ; mais ces histoires sont-elles l'Evangile du Spiritisme ? Ses partisans ont-ils nié que le charlatanisme ait exploité certains faits à son profit,

que l'imagination en ait créé, que le fanatisme en ait exagéré beaucoup. Il n'est pas plus solidaire des extravagances qu'on peut commettre en son nom, que la vraie science ne l'est des abus de l'ignorance, ni la vraie religion des excès du fanatisme.

Beaucoup de critiques ne jugent le spiritisme que sur les contes des fées, et les légendes populaires qui en sont les fictions ; autant vaudrait juger l'histoire sur les romans historiques ou les tragédies.

Les phénomènes spirites sont le plus souvent spontanés, et se produisent sans aucune idée préconçue chez les personnes qui y songent le moins ; dans certaines circonstances, il en est qui peuvent être provoqués par les agents désignés sous le nom de médiums ; dans le premier cas le médium est inconscient de ce qui se produit par son intermédiaire ; dans le second, il agit en connaissance de cause : de la distinction *des Médiums Conscients et des Médiums inconscients*, ces derniers sont les plus nombreux et se trouvent souvent parmi les incrédules les plus obtinés qui font ainsi du spiritisme sans le savoir et sans le vouloir. Les phénomènes spontanés ont, par cela même, une importance capitale, car on ne peut suspecter la bonne foi de ceux qui les obtiennent. Il en est comme du somnambulisme, qui, chez certains individus est naturel et involontaire, et chez d'autres, provoqué par l'action magnétique.

Tiré de la Genèse par Allan-Kardec, page 29?).

BIBLIOGRAPHIE

La **Lettre de Roger Bacon sur les Prodiges de la nature et de l'art** est peut-être l'ouvrage scientifique le plus curieux que le Moyen-Age ait produit. Roger Bacon y développe, en théorie ou en pratique, les découvertes, les inventions spritales dont s'enorgueillit la science depuis deux siècles : aviation, cloche à plongeur, ponts suspendus, etc. La magie et l'alchimie entrent aussi pour une large part dans cet ouvrage ; il traite magistralement des caractères magiques, de la puissance occulte de la parole, de la pierre des philosophes. Enfin, R. Bacon aborde des questions générales, traite le premier de l'Hérédité ou atavisme et de la Suggestion mentale, dont il expose nettement le principe : substitution de la volonté de l'opérateur à celle du sujet. Inutile de pousser plus loin. Cet ouvrage défie l'analyse, il faudrait le reproduire en entier. (Un plaq. in-18 de 0 fr. 75 avec portr. de Bacon, chez Chamuel, éditeur, 29, rue de Trévise).

Gérants : Delanne et Cie. — Tours, Imp. E. Mazereau, E. Soudée Succ.

11e ANNÉE, N° 7. **40 centimes le Numéro** Juillet et Août 1893

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
24, Rue Labruyère, 24, PARIS
Rédacteur en chef : Gabriel DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

NÉCROLOGIE

ERNEST DELANNE

Notre rédacteur en chef, Gabriel Delanne, ainsi que M. et Mme Delanne, ses parents, viennent d'être frappés dans leurs affections intimes.

Ils viennent, ces bons amis, si dévoués à notre doctrine, de perdre leur jeune fils, *Ernest* Delanne, le 9 juillet dernier, à Gray, âgé de 29 ans.

Notre regretté disparu avait une âme juste et droite et la conscience pure.

Son cœur généreux battait pour les nobles causes, il vibrait de patriotisme et d'amour pour l'humanité, il aimait les humbles, les déshérités, et il avait dans le fond de lui-même la certitude absolue de l'existence de l'au-delà, qui a dû lui faciliter le dégagement spirituel.

Il a dû rencontrer dans l'espace toute la cohorte des cœurs aimants de sa famille réunie et celle des protecteurs qui l'assistaient dans sa médiumnité, à sa rentrée dans la patrie éternelle !

La certitude de sentir leur fils heureux fait accepter à cette famille désolée l'horreur de cette séparation subite et brutale.

Il eut la fin d'un juste et d'un sage !

Notre jeune ami s'est endormi dans les bras de sa tante Delanne qui l'aimait et de sa jeune épouse qui l'adorait.

Quelle doctrine consolante que la nôtre ? Elle met un frein aux tortures physiques et aux angoisses morales qu'engendre le désespoir chez les parents qui aiment, qui souffrent et qui pleurent !

Nous joignons nos condoléances amicales et fraternelles à celles envoyées par nos frères et sœurs spirites de tous les points de la France, au foyer en deuil de la sympathique famille Delanne.

BECKER.

L'âme dans l'espace

Le spiritisme est venu jeter une clarté nouvelle sur l'existence d'outre-tombe en montrant d'une manière incontestable la survivance de l'âme, puisque, loin de s'anéantir, le principe intelligent se manifeste avec l'intégralité de ses facultés quand, depuis longtemps, le corps n'est plus qu'une loque inerte qui se décompose.

Il est donc certain pour nous que la mort n'est pas un anéantissement, que la survie dans l'audelà n'est plus contestable, mais combien de problèmes restent à résoudre, si nous sortons des généralités, pour essayer de pénétrer le mystère de la tombe !

Comment vivons-nous dans l'espace ? A quelle lois nouvelles, ou plutôt à quelle lois éternelles, mais inconnues, obéissons-nous dans l'erraticité? Les sensations qui nous permettent de constater que nous existons ne parviennent plus à l'âme par l'intermédiaire du corps qui les modifiaient, elles sont plus intenses, plus aiguës pour ceux dont l'enveloppe est devenue plus légère, tandis que, pour certains, ces sensations ne doivent même pas parvenir jusqu'à l'âme qui

reste perdue dans les épaisses ténèbres d'une nuit intellectuelle, à peine traversée par les éclairs du remords, dont rien sur la terre ne saurait donner une idée.

Tout dépend évidemment de l'enveloppe de l'âme, de ce périsprit dont la connaissance est la clef de voûte de la science nouvelle. Nous ne saurions jamais trop insister sur ce point, car c'est la connaissance et la démonstration de l'existence de ce corps spirituel qui donne au spiritisme son autorité, supérieure à toute autre.

L'enseignement spirite n'est pas une utopie lorsqu'il prétend que l'âme n'est pas une entité, un rien métaphysique comme l'enseignent les philosophes spiritualistes, quand il affirme qu'après la mort il existe un corps aussi matériel que celui que l'âme possédait sur la terre, il est à même d'en fournir la meilleure des preuves : celle donnée par l'expérience.

C'est par des empreintes laissées par ce corps que son existence s'établit, c'est par la photographie, par la vue, par le toucher qu'on peut se convaincre que réellement l'âme est toujours servie par des organes, et si la texture de l'enveloppe est différente, c'est néanmoins de la matière, au même titre que celle que nous connaissons ici-bas.

Il faut de toute nécessité que notre esprit s'habitue à ces concepts nouveaux. Il semble toujours, lorsque l'on ne réfléchit pas, que la matière ne peut pas être autrement que lourde et pesante, mais pour peu que l'on étudie, elle nous apparaît comme susceptible de prendre des formes si éthérées, qu'elle devient invisible.

L'eau est un corps que tout le monde connaît et tout le monde, au moins dans nos pays, a pu constater que ce corps peut devenir aussi résistant que du fer, où disparaître dans l'air sans laisser de traces. La glace est certainement très dure, elle a toutes les propriétés d'un corps solide et l'on a pu, dans les hivers rigoureux, faire passer de lourds canons sur des surfaces qui avaient l'été toute la fluidité imaginable. D'autres fois, au contraire, sous l'action des rayons du soleil, cette même glace fond, se transforme en eau, celle-ci devient de la vapeur et se perd dans l'air sans qu'il soit possible de constater sa présence. Mais dans l'atmosphère, cette vapeur est toujours de l'eau, bien qu'on ne la voie plus; elle n'a perdu aucune de ses propriétés, c'est elle qui était tout à l'heure solide et résistante et qui maintenant est devenue invisible. Eh bien, tous les corps sont de même, ils peuvent tous être amenés à l'état solide ou tous être réduits en vapeur. Il est possible aujourd'hui de solidifier cet air qui semble si impalpable, et la terre sur laquelle nous marchons, les arbres, les rochers, etc., tout cela peut devenir gazeux et invisible par une série de manipulations appropriées.

Ceci revient à dire que tous les corps de la nature peuvent occuper tous les états, et comme nous avons, nous autres, la presque certitude que la matière est unique, que l'infinie multitude des corps composés ne sont que des aspects polymorphes de la même substance, il s'ensuit que la matière peut exister dans un état physique et chimique plus simple que ceux que nous connaissons, et posséder dans cet état, non seulement toutes les propriétés que nous lui avons reconnues, mais d'autres encore qui nous restent à découvrir.

Voyez Crookes ouvrant ce domaine entièrement neuf à l'investigation contemporaine. La matière radiante est bien celle que nous connaissons, puisque c'est de l'air raréfié, mais elle a revêtu un aspect si inattendu, si nouveau et si prodigieux, que le grand savant déclare que : « l'on touche à un domaine dans lequel la force et la matière semblent se confondre. »

C'est qu'en effet, ici, les démarcations disparaissent. Plus de types tranchés : les différences physiques ont disparu, car la matière est devenue invisible et, point des plus importants, *impondérable*. Il n'est pas de balance, aussi sensible que l'on puisse la supposer, qui soit capable de peser la matière radiante. Cependant, malgré cette extrême raréfaction, cette matière possède des énergies énormes, ainsi que les savantes expériences du grand physicien anglais l'établissent.

Si nous profitons de ces données, en les appliquant à la connaissance du monde des esprits, il nous devient facile de comprendre que, malgré la ténuité extrême de leur enveloppe, ils peuvent cependant déployer des forces considérables, lorsque l'occasion leur en est offerte. Cette idée ne peut nous surprendre puisque les agents les plus puissants que nous connaissions sont absolument impondérables. La lumière, la chaleur, l'électricité, le magnétisme sont des forces que l'on n'a jamais pu mettre sur le plateau d'une balance, et cependant ces forces, qui ne pèsent pas, soulèvent des poids gigantesques. La chaleur fait évaporer des milliards de kilogrammes d'eau tous les ans. La lumière fait un travail chimique formidable, puisque c'est à son action qu'est dû le développement de la végétation. La foudre brise les rochers les plus durs; et le magnétisme produit toutes les tempêtes

atmosphériques, donc nous ne pouvons être surpris que dans le monde extra-humain, la matière étant encore plus raréfiée, des forces énormes puissent s'exercer, et d'ailleurs, nous allons voir qu'il est indispensable qu'il en soit ainsi.

Jusqu'alors la nouveauté de la doctrine spirite, les enseignements moraux qui en découlent, et qui avaient besoin d'être bien connus, au moins dans leurs grandes lignes, ont détourné les investigateurs de la recherche des conditions physiques de la vie dans l'au-delà. Il est utile aujourd'hui que nous tentions de déterminer quelles peuvent être ces conditions, car nous ne pouvons rester dans l'ignorance à ce sujet.

Sur la terre, nous avons un corps matériel qui s'entretient et se renouvelle par la respiration et la nutrition. Son poids le retient à la surface du sol, et s'il se meut, c'est avec lenteur, sans toutefois pouvoir quitter la terre. Dans l'espace il n'en est plus ainsi. Grâce à la légèreté de l'enveloppe périspritale, l'esprit se transporte d'un lieu à un autre avec la rapidité de la pensée, mais cependant il ne quitte pas l'atmosphère terrestre, il est emporté dans l'espace, comme nous-même et si le domaine dans lequel il peut se mouvoir est plus vaste que le nôtre, il est cependant limité, et même assez rapidement.

L'âme ne peut, en effet, se rendre à volonté sur d'autres mondes, car il ne lui est pas possible de vaincre les lois qui la retiennent dans la sphère d'attraction de notre globe.

Qu'on se figure, un instant, une âme venant de se désincarner et qui ne serait plus soumise à l'attraction terrestre. La science nous apprend que la terre marche dans l'espace, sur son orbite elliptique, avec une vitesse moyenne de vingt et une mille lieues à l'heure, donc, aussitôt que cette âme aurait quitté son corps matériel, elle serait plongée dans la nuit de l'espace sans limite, elle verrait le globe qu'elle vient de quitter s'enfuir dans les profondeurs du Vide et elle-même serait perdue dans ce désert sombre et glacé.

Prise dans le tourbillon gigantesque des forces sans nombre qui se croisent sans se confondre dans l'Infini, elle errerait hagarde, folle de terreur, dans ce désert sans limite, et ce serait la plus épouvantable torture qu'on puisse imaginer.

Fort heureusement il n'en est pas ainsi, l'attraction s'exerce sur la matière, pondérable ou non, et elle retient l'âme dans la zone fluidique qui entoure la planète. Le mot pesanteur, est purement relatif; il veut dire simplement que nous ne sommes pas arrivés encore à pouvoir soumettre les fluides à des pesées assez délicates pour qu'elles soient accessibles à nos sens, mais la raison indique que toute matière a un poids, et bien qu'il nous échappe par sa petitesse, il n'en existe pas moins. C'est pourquoi, à mon avis, le perisprit étant matériel doit obéir lui aussi aux lois de l'attraction, dès lors, nous pouvons comprendre pourquoi l'âme reste attachée à la terre jusqu'au moment où elle aura rendu son enveloppe si pure, si légère, si subtile, qu'elle pourra échapper à cette terre sur laquelle elle semblait attachée pour toujours.

Je prierai nos lecteurs de bien vouloir m'envoyer leur manière de voir à ce sujet. Dans des études si nouvelles on peut être exposé à bien des mécomptes et à bien des illusions, c'est pourquoi je serais heureux de profiter des bons conseils de nos amis.

Gabriel DELANNE.

Fédération spirite universelle

Assemblée générale des délégués pour la fondation de la Fédération

La séance est ouverte à 2 h. 1/2, rue Aumaire 18, sous la présidence provisoire de M. Laurent de Faget, assisté de MM. Chaigneau et Auzanneau.

M. Hatin, secrétaire.

M. de Faget donne lecture des lettres des fédérations, sociétés et groupes envoyant leur pouvoir. Il fait également connaître que M. Marty, tout en étant de cœur avec l'Assemblée et faisant des vœux pour le succès de la Fédération, ne croit pas devoir en faire partie, pour des raisons personnelles.

Le bureau passe ensuite à la vérification des pouvoirs donnés aux membres présents par les groupes étrangers, les membres des départements et ceux de Paris.

M. Desbouis, membre de la société *La Fraternelle*, regrette que cette société n'ait pas reçu de lettre de convocation. Le Président répond que ces lettres avaient été faites surtout en vue de la province et de l'étranger, car pour Paris il avait été convenu que les différents groupes se préviendraient entre eux.

M. de Faget propose de passer au vote définitif du titre que doit avoir la Fédération. Cette proposition, mise aux voix, est adopté à l'unanimité.

Les titres suivants ont été affichés dans la salle :

Fédération spirite universelle.

Fédération spirite.

Fédération de spiritisme et de spiritualisme expérimental. (Etude et diffusion des sciences psychiques.)

Fédération universelle de la psychologie contemporaine.

Fédération spiritualiste universelle.

Fédération spirite et spiritualiste.

Le vote, qui a lieu au scrutin secret, donne les résultats suivants :

Fédération spirite universelle . . . 107

Fédération de spiritisme et de spiritualisme expérimental. 7

Le titre choisi avait, d'ailleurs, été adopté à une forte majorité en province, en Belgique, en Italie, en Espagne, etc. La proclamation du vote a été faite aux applaudissements de l'assemblée. En conséquence, la Fédération portera le titre de : FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE. M. de Faget remercie la commission et la sous-commission, du dévouement et du zèle qu'elles ont apporté dans la rédaction des statuts, dont il propose la lecture. L'assemblée décide : Que les personnes qui pourraient avoir des observations à formuler, les présenteront au fur et à mesure de la citation du numéro d'ordre des articles, puisque les membres présents déclarent connaître les statuts. Il est tenu compte des dernières révisions faites aux statuts par la commission, à l'instigation des adhérents de toutes les nationalités.

De nouvelles propositions sont néanmoins mises aux voix.

1° Art. XI. — Les 21 membres dont se compose le comité fédéral sont élus pour quatre ans et renouvelables par moitié tous les deux ans, par voie de tirage au sort ; les membres sortants sont rééligibles.

2° Art. XIII. — Il sera procédé à chaque assemblée générale à des élections complémentaires qui auront pour but de remplacer les membres démissionnaires, décédés, etc., etc., dans la forme indiquée à l'article XI.

Ces propositions sont acceptées à l'unanimité. M. Mongin émet l'opinion que le bureau soit nommé par le comité et non par l'assemblée générale. Lecture est faite des lettres de MM. Lecomte, Poulain fils, et Auzéan demandant que le bureau soit au contraire nommé par l'Assemblée générale. M. Tegrad émet le même avis.

M. Fabre demande que l'on passe d'abord à l'élection du comité. Plusieurs observations sont faites par différents membres, lesquels proposent une élection conforme à celle des sociétés dont ils font partie. M. Louis répond que nous ne sommes obligés de copier personne, et propose que le président et les vice-présidents soient, ainsi que le comité, nommés par l'assemblée générale, mais que le bureau soit pris dans le comité et nommé par lui.

M. de Faget demande également la nomination immédiate du Comité et que, sur les bulletins de vote, le président et les vice-présidents soient désignés.

Les propositions de M. Louis et de M. de Faget sont adoptées.

M. Mongin se rallie aux propositions émises, mais en demandant que les président et vice-présidents soient nommés chaque année par l'assemblée générale, et rééligibles, ce qui est adopté.

Pusieurs listes de personnes pouvant remplir les fonctions de membres du Comité sont affichées. Le vote a lieu au scrutin secret et donne les résultats suivants :

Nombre de votants : 114.

Majorité absolue : 58.

Sont nommés, au premier tour :

Président : M. Laurent de Faget : 112 voix.

Vice-présidents : M. Gabriel Delanne : 104 voix ; M. Camille Chaigneau : 94 voix.

M. Chaigneau remercie l'assemblée, mais il fait remarquer que, partisan de la suppression de toute présidence, c'est pour ce *seul* motif qu'il a déjà donné sa démission de vice-président du Comité de propagande ; il ne croit donc pas devoir accepter davantage aujourd'hui une fonction analogue.

M. Mongin, élu en remplacement, déclare ne pouvoir accepter, à son grand regret, parce que ses occupations l'empêcheraient de se consacrer, comme il le désirerait, aux fonctions incombant à ce titre.

M. Coyer, dont le dévouement est connu de tous les spirites, est nommé vice-président à l'unanimité des membres présents.

Sont nommés membres du Comité, au premier tour :

MM.	Girod	102 voix
	Lecomte	95 —
	Chaigneau	94 —
Mme	Poulain	92 —
MM.	Muscadel	92 —
	Mongin	84 —
	Fabre	84 —
Mme	Gonnet	81 —

MM. Louis 80 —
Tegrad 78 —
MM. Desbouis 77 —
Hatin 71 —
Cartier 60 —

Aucun autre membre n'ayant obtenu la majorité absolue, il est procédé à un second tour de scrutin, qui désigne, à l'unanimité, comme membres du Comité fédéral :

Mmes Delanne,
Hoileux,
MM. Boisseau,
Champrenaud,
Galopin.

M. de Faget envoie à tous nos frères et sœurs en croyance de la province et de l'étranger, les remerciements de l'assemblée et les siens, pour toutes leurs lettres remplies du désir de voir prospérer et s'étendre la *Fédération spirite universelle*.

La séance est levée à 8 h. 15 du soir.

Paris, le 18 juin 1893.

Le secrétaire,
HATIN.

LE SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Nous recevons de notre éminent collaborateur M. Horace Pelletier le récit suivant que nous insérons avec plaisir :

Evocation de Marie Anne L... tante de l'évocateur qui désire connaître sa situation dans le monde des esprits.

L'esprit évoqué se communique et s'exprime en ces termes par le moyen du médium qui est Mme B... voyante et femme de l'évocateur. Mme B... est également non seulement voyante, mais en même temps médium écrivain.

« Me voici, dit l'Esprit, heureuse, bien heu« reuse de me communiquer et de vous expri« mer toute ma reconnaissance de votre bon « souvenir et de l'attachement sincère que vous « n'avez cessé de me témoigner, car, mon cher « Joseph, l'attachement non déguisé, la véritable « affection sont choses rares, trop rares sur la « terre. C'est surtout dans la condition où je « me trouve qu'on en peut juger, c'est pourquoi « je vous dis : merci, car vous êtes un cœur « fidèle.

« Ma situation comme esprit est on ne peut « plus heureuse. Je ne souffre pas, j'apprends à « connaître les merveilles du Créateur, grâce à « ma sœur, votre chère mère, qui m'a fait com« prendre ma situation et qui m'a initiée aux « grandeurs éternelles. Certes, je regrette de ne « pas avoir assez pensé à Dieu dans ma vie, de « n'avoir pas assez compris que la vie ne nous « est pas donnée pour en jouir le plus agréable« ment possible, de n'avoir pas senti que nos « principales préoccupations devraient consister « à acquérir des connaissances spirituelles qui « nous seraient largement comptées à notre arri« vée dans un monde supérieur. Mais nous « avons cependant pour excuse notre peu d'avan« cement qui engourdit jusqu'au moindre sou« venir du passé qu'il nous serait bien utile de « connaitre. A vous, mon cher Joseph, à votre « digne compagne, je vous dis : employez bien « votre temps, que vos pensées s'élèvent souvent « vers le ciel, qu'elles cherchent au delà de cette « vie tout ce qui peut vous être profitable pour « le salut de votre âme, que vous mettiez vos « enfants dans la sainte voie du devoir, et de la « vertu. Faites-en des hommes dignes de faire « bonne figure dans la phalange des travailleurs « et qu'à votre arrivée parmi les esprits vous « puissiez être fiers du succès obtenu. Votre « chère mère vous donne à tous deux sa béné« diction et j'y joins la mienne.

« Votre tante qui vous aime.»

L'évocateur M. B... occupe une position honorable à Liège où il est très considéré. Le médium Mme B... est une excellente mère de famille, une maitresse de maison active, dévouée, très attachée à ses devoirs. Elle ne fait pas profession de médium écrivain, ni de voyante bien qu'elle soit l'un et l'autre, car la nature l'a particulièrement douée sous ce rapport. A l'occasion, quand elle le juge utile, elle communique avec les esprits en lesquels elle a, comme son mari, M. J. B..., une foi ardente, une conviction ferme. Elle offre toutes les garanties de bonne foi et de loyauté, aussi sa réputation est faite, on a en elle une grande confiance, juste récompense de sa droiture.

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement,
Officier d'Acacémie à Candé, par les Montils
(Loir-et-Cher).

Largentière, le 18 juin 1893.

Monsieur le directeur du *Spiritisme*,
Paris.

J'ai l'honneur de vous soumettre l'expérience suivante, libre à vous d'en faire l'usage qu'il com-

porte, à votre convenance et pour la propagation du spiritisme.

En janvier ou février 91, étant allé, pour affaires, voir une personne de Saint-Privat (Ardèche), je trouvai sa famille en pleurs au chevet du lit du père de famille. Il était là, me dirent-ils, depuis de longs jours, cloué, sans pouvoir faire aucun mouvement, paralysé du côté droit.

— Je me doute, me dit le malade, que ce soit le mauvais œil d'une voisine, jalouse de ma prospérité, qui soit la cause de mon malheur. Elle m'a apporté des pierres chaudes soi-disant pour me faire du bien, mais loin de s'améliorer mon état n'a fait, depuis lors, qu'empirer. Je serais bien heureux si quelqu'un pouvait m'enlever de cette souffrance.

— Mon Dieu, lui dis-je, touché de son état et des appréhensions de sa famille, je pourrais bien essayer de vous rendre service.

— Ce serait bien le bon Dieu qui vous aurait envoyé si vous me guérissiez !

— Dieu se sert de qui il veut pour l'accomplissement de ses desseins, lui répliquai-je. L'esprit souffle où il veut.

Je me fis donner de l'eau froide dans un bol et je commençai à invoquer les esprits pour qu'ils donnent à cette eau une action bienfaisante, tout en remuant cette eau avec le bout de mes doigts imprégnés préalablement de salive, quand tout à coup un véritable phénomène se produisit. Le malade eut une crise qui le rendit jaune, ce qui lui fit faire des signes pour que sa femme me renvoie, me croyant la cause de son malaise subit. En même temps, je sentis comme si une fourmilière m'eut parcouru tout le corps.

Aux paroles de la femme attristée, je dis :

— Ne craignez rien, Madame, je ne suis nullement ici pour vous faire du mal, mais au contraire pour vous faire du bien et je suis persuadé que c'est quelque mauvais esprit qui en est cause et qui vous suggère ces pensées-là, afin d'éloigner de vous celui qui veut guérir votre mari, tandis qu'il veut lui-même vous tenir sous le joug.

N'osant alors agir autrement, ils tolérèrent ma présence. Bien leur en prit.

Je fis boire au patient l'eau susdite, préparée, magnétisée, ce qui commença à lui procurer un grand bien.

Ensuite je lui fis des passes sur le bras droit, ce qui lui fit dire :

— Oh ! Monsieur, que vos mains sont froides.

(Il avait cependant deux grosses couvertures sur lui et était habillé — quoique couché — d'un gros tricot et d'une veste de grosse laine de Cadix. On voit donc que ce n'est pas l'effet matériel ordinaire, mais le fluide qui s'en dégageait pour lui extirper son mal).

Après quelques passes, il me dit :

— Je ne sens plus rien à mon bras, mais j'ai le feu à ma jambe, au-dessous de là où est ma main.

— C'est le feu de votre bras qui est tombé là, lui dis-je. Attendez !

Alors je lui fis des passes sur sa jambe en mettant ma main droite sous le pied après l'opération

Cela fait, il m'avoua ne plus rien sentir, et cet aveu était si vrai qu'au bout de huit jours il allait travailler comme ci-devant.

Agréez, Monsieur le directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

AYZAC,
Publiciste à Largentière.

NOTA. — En faisant les passes, je sentais la sortie d'une grande quantité de mauvais fluide — comme si j'avais tiré des cordes — et avant de partir je lui magnétisai des habillements à employer après mon départ.

Voyage au Pays des Souvenirs

LA VILLE DE MARSEILLE

Nous voici à Marseille, la ville cosmopolite par excellence. La vieille cité phocéenne serait méconnaissable pour les générations antérieures qui ont foulé son sol. Elles ne sauraient se reconnaître dans ses rues transformées, alignées, assainies, — dans ses promenades, ses Cours ombragés par les couches de verdures de ses gigantesques platanes, par l'élégance de ses modernes édifices, par le développement considérable de ses ports, de ses chemins de fer, etc.

Marseille eut des adeptes de nos doctrines, sitôt l'apparition du spiritisme dans le Midi, malgré ses allures frondeuses envers tous les domaines de la pensée et malgré son esprit mercantile bien connu.

La famille Georges, herboriste, rue Thiers, fut un des premiers rendez-vous des Spirites. Mme Georges, d'origine Suisse, possédait des facultés médianimiques multiples. Elle était douée de « *l'audition* », de la « *clairvoyance* » à l'état de veille. Pendant son sommeil somnambulique elle écrivait ou dictait pendant des heures entières des communications d'un caractère spiritualiste. Nous assistâmes plusieurs fois à des

dialogues soutenus par des habitants d'outre-tombe, entre Mme Georges et sa jeune fille, médium comme sa mère, pendant *leur entrancement*. Rien de plus attrayant et de plus instructif que d'entendre les discussions venant de l'au-delà, de beaux-Esprits lesquels, comme de simples mortels, viennent parler de leurs œuvres, les juger, les analyser, les critiquer même quelquefois. — Quelles leçons souvent pour eux et pour nous ?

Mme Georges possédait aussi le don si rare d'obtenir des apports. Si nous ne craignions pas d'être taxé d'exagération où d'indiscrétion, nous citerions quelques-uns de ces curieux phénomènes qui n'ont aucun rapport avec ceux que nous avons rapportés dans d'autres circonstances, mais nous préférons en laisser le récit à notre ami *Marius* Georges, qui nous promit de nous en envoyer la narration, puisqu'il en fut, non seulement le témoin, mais le bénéficiaire.

Il est regrettable que nous ne puissions donner les noms de nos anciens amis Marseillais qui ont mis la main à l'œuvre les premiers; mais hélas, le temps commence à mettre un bandeau sur notre mémoire. Tous les disparus ne sont déjà plus d'hier ?

Mais d'autres personnalités de cette époque sont bien vivants dans nos souvenirs. Car ils sont encore actuellement sur la brèche; ce sont M. et Mme Tivollier, les bons petit rentiers d'Andoume. Ces braves amis n'ont jamais cessé d'être dans le rang. Ils sont tous les deux médiums typologues et ils ont rendu de grands service à votre cause.

Mais pour en revenir à la famille Georges, leur Esprit protecteur était un grand médecin, mort depuis bien des années, ce qui prouve que le talent ne se perd pas plus que la bonté du cœur, là-haut, et qu'ils peuvent rendre des services posthumes et travailler encore au bien être des vivants.

L'esprit Brunat fut l'instigateur d'une quantité de manifestations *variées*; on en pourra juger plus tard si l'on publie ses prouesses. C'est lui qui dirigea, pendant passé vingt ans, les cures surprenantes qu'obtint Mme Georges, avec un élixir composé par l'esprit Brunat. Des milliers de personnes, nous disons des milliers, sans crainte d'être démenti, recouvrèrent la santé avec le remède précité.

Jusqu'au moment de sa mort, qui remonte à quatre ans à peine et dont nous avons rendu compte dans *Le Spiritisme*, cette digne sœur ne cessa de sacrifier ses jours au soulagement de ses semblables. Aux gens aisés, la commerçante prélevait une faible redevance sur ses produits; aux besogneux, (Dieu sait s'ils connaissaient sa porte), elle donnait non seulement son Elixir réparateur, mais encore, il était accompagné d'une obole, et souvent de douces paroles et de conseils, salutaires toujours.

Les pauvres connaissaient sa demeure hospitalière.

Cette bonne nature sut braver sans défaillance, forte de sa conscience, les critiques acerbes des uns, les railleries méprisantes des sots. Rien ne l'arrêta dans sa douce mission, pas même la cruelle jalousie dont elle fut la victime de la part de personnes patentées qui la dénoncèrent, sous le fallacieux prétexte de leur faire une concurrence déloyale. Elle sut, la vaillante petite femme (de taille seulement), mépriser avec calme ses détracteurs et les envieux, en redoublant de faire le bien. Son Esprit doit actuellement posséder le rayonnement spirituel qui appartient aux âmes dévouées au soulagement de leurs frères. La bonté prime le savoir, car la charité du cœur n'est-elle pas la plus pure des vertus!.....

..... Depuis la création de *L'Union spirite Française* à Paris, Marseille, frappée du réveil spirituel de tant de cœurs généreux et dévoués qui venaient de secouer leur indifférence, en affirmant leur ardent désir d'organiser partout des centres nouveaux, pour la propagande, les Marseillais militants, disons-nous, imitèrent le mouvement en avant de leurs frères de la Capitale.

Nous assistâmes avec une véritable joie à cette levée de boucliers pour le bon combat. Ce fut une belle période à constater ; il est regrettable qu'elle n'aie pas eue la persistance et tout le succès qu'elle méritait.

Fata Deorum !

Dans la demeure d'un jeune Docteur R. de G., en haut des allées de Meillan, nous fîmes la connaissance d'une quantité d'adeptes qui accouraient là pour s'instruire, et qui devinrent en grande partie des abonnés à la création de notre journal. La santé de ce chef de groupe fut malheureusemet la cause de sa cessation.

Mais bientôt une assemblée beaucoup plus nombreuse se forma vers le canal du vieux port (*L'Athéné spirite*, si nous ne nous trompons pas) sous la présidence d'un homme instruit, sage, estimé de tous, notre ami M. Poignard. Elle n'eut que quelque temps d'existence et de succès ! Il y avait pourtant dans cette nombreuse réunion des éléments jeunes, des hommes instruits, capables de diriger et de faire réussir le

spiritisme. Il n'en fnt rien. Plus tard, une partie de ses membres se réunirent sous un autre titre : Etudes astronomiques « *La Flammarionne* » qui doit encore fonctionner.

Ce fut de cette disjonction que naquit le groupe qu'inspirait « l'*Esprit Jean* » dont les théories furent discutées avec passion par toute la presse spirite. Les doctrines émises par « *l'Esprit Jean* » à son médium M. Lebay, par la table, furent éditées par la *Revue Posthume* créée par Marius Georges.

Dans un autre quartier de la ville fonctionnait un groupe, composé d'ouvriers, situé sur les allées du Prado, non loin de la place Castellanne, sous la désignation « *Groupe de Mlle Joly* ». Cette vieille demoiselle Joly en était la présidente. C'était une croyante aussi militante que passionnée. Mais ce qui la faisait aimer et respecter c'est l'ardeur de son zèle et son inébranlable foi dans ses idées,

L'instrument le mieux doué de ce centre populaire était sans contredit une simple jeune fille, Mlle Louise Lesque, âgée d'une huitaine d'années. Elle prêtait ses organes aux Esprits à l'état *de trance*, comme dans bien d'autres groupes, sans jamais avoir songé à en tirer ni orgueil, ni profit, malgré sa situation précaire.

Un dimanche, dans l'après-midi, nous vîmes, *par hasard*, cet excellent médium servir de truchement à une quantité d'esprits qui vinrent, les uns après les autres, causer avec des parents, des amis, pendant plus de trois heures consécutives et se faire reconnaître sans conteste.

Ce fut ce jour-là même, où notre cher Maître Allan Kardec, pour nous donner une preuve de sa présence et de son assistance dans nos voyages, s'incarna spontanément dans le médium, il traversa toute la salle bondée de monde.

En se dirigeant vers nous; il nous appela par notre nom propre, en nous serrant énergiquement les mains, comme il le faisait de son vivant. Il nous embrassa en frère, tout en nous adressant des encouragements et des remerciements chaleureux pour le peu que nous faisons pour la propagation de sa doctrine....

Oh ! nous jurons bien qu'à notre entrée dans cette réunion, personne ne nous connaissait, car ce fut par le plus grand des hasards que nous y fûmes amené ; nous le vîmes du reste facilement par la surprise et la véritable sensation que produisit cet événement sur tous les assistants, voire même sur la rigide présidente qui vint elle-même nous manifester son sympathique étonnement. Nous fîmes alors bientôt connaissance, comme on pense, surtout présenté sous les auspices d'un si illustre parrain, et d'une manière peu commune, n'est-ce pas ?

La mort de Mlle Joly, qui survint un peu plus tard, désagrégea ce groupe.

Il se fit encore une sélection après cette dissolution malheureuse.

Par l'énergie de quelques dévoués, on forma *La Société Spirite Phocéenne*. Elle était située vers le Port-Vieux. La salle était spacieuse, elle pouvait contenir une respectable quantité de personnes ; c'était urgent, car ce groupe était bien fréquenté. C'est par les soins de la famille Gamondès qu'il prit de l'importance. M. Gamondès fut élu président ; il était attaché comme comptable principal dans une maison de commerce des plus importantes de la localité. C'était un bien honnête homme, qui abandonna ses tendances aux idées matérialistes, pour entrer dans le giron du système qui fut pour lui son chemin de Damas.

Sa dame possédait le même genre de médiumnité que celle de Mlle Louise Lesque, dont on eût dit qu'elle s'était inspirée ?

Elle eut, comme elle, des incarnations très probantes. Elle parlait, elle écrivait, faisait des discours à sensation sur la morale de notre philosophie. Elle obtint même des guérisons incontestables qui la mirent en relief. Cette bonne sœur contribua beaucoup aussi au succès de nos idées dans les milieux où elle vivait, son dévouement, son désintéressement sont dignes des plus grands éloges.

Cette Société était en pleine floraison, lorsque la fatalité enleva subitement le chef du groupe à l'affection de ses nombreux amis. C'est à cette triste catastrophe qu'on peut encore attribuer la dissolution de cette Société.

On eût dit qu'un génie du mal, jaloux de l'importance que prenait le spiritisme, eût le don de faire disparaître les hommes de cœur qui osaient arborer notre drapeau émancipateur. Mais quelque puisse être le pouvoir de cet être si malfaisant, tant est qu'il puisse y en avoir, il sera vaincu à son tour par les puissances spirituelles qui ont mission de conduire leur œuvre de vérité à travers le monde, et auxquelles rien ne pourra résister. Spirites sincères, ne vous laissez pas abattre ! Prométhée renaîtra de ses cendres !

En somme, qu'importe la disparition de quelques-uns, fussent-ils les mieux doués, les esprits du Progrès sont légion !

Et, pour en finir avec ces quelques exemples trop courtement esquissés, on ne peut nier que ces humbles, ces ignorants en bien des choses,

n'en ont pas moins tracé de profonds sillons dans les masses, car ils ont laissé derrière eux des germes vivaces qu'on peut cultiver à nouveau.

Si ces dévoués eussent été aussi bien soutenus dans leurs travaux, qu'ils ont été abandonnés à eux-mêmes, dans leur inexpérience, par des hommes plus avancés, plus instruits, la doctrine eût moins eu à souffrir par le fait de leur abandon ou de leur indifférence. Ne sommes-nous pas tous solidaires, puisque nous travaillons pour arriver à un but commun : Le progrès ?

Une preuve à l'appui de notre dire, c'est que les rhéteurs eux-mêmes, qui se complaisent dans des discussions bizantines, sont restés couchés sur le carreau, sans espoir d'être compris, tandis que « *petit bonhomme* » vit toujours !

LA VILLE DE TOULON

La population toulonnaise est composée d'un élément social de marins se confondant avec la population purement commerciale. L'arsenal de Toulon est une pépinière de gros et petits employés attachés à son administration maritime. Les officiers de mer pullulent dans ce milieu où tous les jours ils partent avec le drapeau de la France qui va de par le monde représenter notre patrie et les idées de progrès. Nous connaissons dans ce charmant pays un certain nombre de marins ou employés de marine, qui sont de véritables pionniers de ces doctrines, allant un peu partout, répandre la philosophie nouvelle et libératrice.

Un des premiers adeptes que nous trouvons dans cette cité est M. X. A cette époque, il était simple aspirant, il devint plus tard officier de marine et, actuellement, il est en passe de décrocher un des plus glorieux grades dans cette admirable administration coloniale.

Puis nous y connûmes un maître mécanicien, qui fit plusieurs fois le tour du monde, semant partout la bonne nouvelle sur les plages qu'il parcourut dans sa longue et périlleuse carrière. Puis encore un autre frère en spiritisme qui peut être considéré comme le doyen de la représentation de nos principes dans ce pays. C'est notre ami M. Arnaud.

Tous ces chers amis, fréquentant, au retour de leurs voyages au long cours, la maison d'une aimable famille, à Toulon, de simples marchands de denrées coloniales, se firent spirites des plus militants et des plus dévoués à notre œuvre de propagande.

« *Ces bons Laugier* » comme nous les appelons entre nous, étaient et sont encore, malgré leur grand âge, les apôtres de notre foi ; nos passages annuels dans cette ville nous lièrent d'une amitié que rien n'altère depuis trente ans ; elle ne fait, au contraire, que s'accroître sans cesse, car nos cœurs battent à l'unisson.

Etaient-ils chefs de groupe ? Etaient-ils donc médiums transcendants pour attirer à eux tant de visites amicales et supérieures à leur humble position sociale ?

Nullement. Leur simple bon sens, leur honnêteté, leur intelligence naturelle, la manière sérieuse dont ils entrevoyaient et discutaient avec discernement les arguments de notre philosophie, étaient seuls leurs moyens attractifs pour séduire leurs amis qui s'arrêtaient quelques jours pendant le cours de leur voyage à Toulon.

Autant ces braves gens étaient estimés par les hommes partisans de tous les progrès, autant des âmes envieuses, sorties de la masse vulgaire, ignorante et brutale, les considéraient comme des suppôts de Satan ; comme des ennemis dangereux et nuisibles?

Rien ne fit broncher ces âmes justes et sages, de leur manière de voir ! Toujours calmes, toujours dignes, nos chers Laugier restèrent inattaquables comme des exemples à suivre, n'ayant pour toute arme, comme défense, que leur force morale et leur foi profonde, ils se contentaient de répéter la belle parole de Jésus de Nazareth :

« Ces gens-là sont bien à plaindre, ils ne savent ce qu'ils disent. »

Ce fut une grande douleur morale qui attira et attacha ces fervents amis au spiritisme.

Ils perdirent successivement plusieurs enfants adorés. Éprouvés par ces pertes cruelles et réitérées, Mme Laugier n'hésita pas, dans les premières années de ses angoisses, à consulter le sphynx sur les destinées des âmes. Elle partit pour Paris ; elle revint après avoir trouvé la route radieuse, qui la conduisit, avec son cher époux, vers les régions de la douce espérance, cette fille du ciel, puisqu'elle rapportait la clef mystérieuse qui ouvre la porte derrière laquelle habitent les êtres aimés dont elle se croyait à jamais séparée ? Elle a compris, la mère désolée, ulcérée par les angoisses, que la séparation n'est que momentanée et que la réunion des âmes les premières parties, comme les dernières arrivées dans l'erraticité, fusionneront ensemble dans un même amour, dans une tendresse sans borne!

Il faut dire aussi qu'Isabelle, la dernière fillette

ravie à l'affection de ses parents, est un esprit d'élite, qui sut toujours entretenir dans leur cœur le feu sacré qui donne la force et le courage pour vaincre les luttes de la vie et l'assurance de la réalité de la vie éternelle !

Ce fut aussi à Toulon que nous fîmes la connaissance d'un ardent spirite, un photographe qui sut par son travail et son talent se rendre une vie indépendante qu'il consacra à la propagande. M. Tivolier, tel est son nom, parcourut une partie de l'Afrique et de la France, répandant un peu partout nos théories sur le monde invisible. Il mourut il y a quelques années, à Nantes, qui fut sa dernière étape.

Comme on le voit, le Midi avec son soleil rutilant, fait éclore plus facilement les idées spiritualistes modernes dans les cerveaux des habitants de ces gaies contrées que dans les pays nébuleux du Nord.

Il est à remarquer aussi que plus nous pénétrons vers les chaudes régions, plus nombreux nous trouvons les adeptes.

C'est pourquoi, lorsque la doctrine sera comprise par les Orientaux, qui sont des peuples portés par leur nature à une croyance d'instinct, vers les récompenses même matérialistes d'un autre monde, ce sera un acheminement à la compréhension de nos conceptions sur l'au-delà. Et, si, au lieu d'être poussés par leurs prêtres à un fatalisme outré, ces êtres étaient éclairés par la foi raisonnée, ils deviendraient bientôt des facteurs innombrables qui se soudant à nous, travailleraient à l'unification d'un culte unique, but suprême auxquels les esprits supérieurs poussent les âmes bien pensantes et instruites. Et la belle parole du Christ aurait un commencement d'exécution : « Il n'y aura qu'un même pasteur et qu'un même troupeau, qui se traduit par cette pensée : Il n'y aura bientôt qu'un seul enseignement venant du monde des esprits et qui éteindra les divisions enfantées par ceux des hommes.

AL. DELANNE.

CORRESPONDANCE

Monsieur Gabriel Delanne,

Suivant l'invitation que vous voulez bien adresser à vos lecteurs, je viens vous soumettre humblement mon opinion sur la question traitée dans le premier art. du n° de juin du journal *Le Spiritisme*.

Progrès Intellectuel et Progrès Moral

Il est admis en Spiritisme que nous progressons toujours plus ou moins à chaque incarnation suivant nos libres efforts, et que pouvant avancer ou rester en place, nous ne pouvons descendre, reculer. Cependant on objecte que les faits sembleraient contredire ce principe dans la personne d'un Néron, d'un Caligula et de certains autres grands criminels, car ces monstres, dit-on, ne sont pas arrivés de prime abord, dès le moment de la détermination du libre arbitre, au raffinement de dépravation dont ils se sont rendus coupables.

La réponse de M. Gabriel Delanne, directeur du journal *Le Spiritisme*, a combattu victorieusement cette objection majeure, tout en invitant ses lecteurs à lui adresser leurs opinions sur cette grave question.

Or, voici celle qui s'est présentée tout d'abord à moi pour expliquer cette anomalie apparente : *L'inégalité dans le progrès spirituel et le progrès moral*, lesquels n'auraient pas eu lieu parallèlement et en même temps, le progrès moral étant resté stationnaire pendant que le progrès intellectuel aurait suivi son cours, ce qui expliquerait les raffinements de cruauté et de dépravation dans les individus en question, lesquels avant d'entrer dans l'humanité et lorsqu'ils vivaient encore dans l'animalité, seraient restés moralement stationnaires et n'auraient progressé qu'en intelligence une fois entrés dans l'humanité.

Veuillez, Monsieur Gabriel Delanne, agréer mes civilités respectueuses.

P. F. GINOUX père.

Magnétisme Curatif

Moulins, le 23 juin 1893.

Monsieur,

J'ai bien tardé à vous écrire, mais vous savez que mon temps ne m'appartient pas, il est en partie absorbé par mes malades; enfin, aujourd'hui j'ai un instant et j'en profite. Vous me demandiez qu'elles étaient les cures que j'ai pu faire? En voici une qui m'a paru être assez curieuse.

Un monsieur de la commune de Lusigy, canton de Chevagne (Allier), près Moulins, un homme de 35 à 40 ans, se présentait chez moi pouvant à peine se soutenir sur son bâton il appuyait ses deux mains dessus et faisait péniblement dix centimètres de chemin, chaque fois qu'il marchait. J'avais beaucoup de malades ce jour-là, et chaque fois que j'avais fini, je disais : — A qui le

tour. — C'est à moi, monsieur, m'a-t-il répondu.

— Vous êtes donc boîteux lui dis-je ? — J'ai travaillé à la machine à battre jusqu'à trois heures du soir; à ce moment mon pied a glissé sur de la paille sèche, il y avait sans doute un creux sous la paille, cela m'a froissé le pied à la cheville, et dans ce moment j'ai entendu parler de vous. J'ai fait atteler la voiture et on m'a hissé dessus avec beaucoup de peine e t des souffrances aiguës. — Pouvez-vous venir sur cette chaise, je ferai mon possible pour vous soulager? Je le fis s'asseoir et le magnétisai sur la partie qui lui faisait mal une minute seulement, et lui dis : — Pouvez-vous vous lever? il se lève et me dit : — Mais ! monsieur ! — Quoi donc lui dis-je ? — Vous m'avez enlevé la moitié de mon mal. — Vous êtes heureux, je voudrais bien que dans pareille circonstance on puisse m'en faire autant. Revenez vous asseoir.

Je le magnétisais de nouveau encore une minute et je lui dis : — Levez-vous et marchez. Il se lève et me dit qu'il ne sentait plus rien ; je lui fis empoigner son bâton craignant qu'il lui prenne des faiblesses ; mais il le mit sous son bras il partit et les personnes qui étaient dans le magasin lui dirent: Vous ne vous servez donc plus de votre bâton ? — Je ne sens plus rien; et il partit.

Je vous autorise, Monsieur, si cela vous plaît et si vous en jugez l'utilité, de la faire paraître dans votre aimable journal, et recevez, Monsieur, mes salutations les plus empressées.

HEYRAUD.
Libraire, rue de la Flèche, à Moulins (Allier).

OCCULTISME

Nous lisons dans *La Médecine Nouvelle*, journal d'électrothérapie et de la détallothérapie, l'article suivant :

Nous qui ne vivons d'aucune science sans l'avoir expérimentée au préalable, où, tout au moins, sans l'avoir longuement étudiée, nous venons de faire connaissance avec une manifestation de l'occultisme vrai et nous avons tenu à donner cette nouvelle à nos chers lecteurs.

Nous ne nous occupons pas de science occulte dont il nous est possible d'enregistrer, sans aucun commentaire, les faits qui se sont produits devant nos yeux, sans qu'on puisse douter de leur exactitude.

Nous le pouvons d'autant mieux que nous allons raconter un fait isolé, et que l'occultiste nous a prié de ne jamais citer son nom; parce qu'il ne veut pas s'occuper de cette science pour autrui.

Voici ce que nous avons vu, entendu et constaté :

Le jour du mercredi des cendres, une jeune personne âgée d'environ 18 ans nous est amenée vers 10 h. 1/2 du matin par un Monsieur âgé d'environ quarante-quatre ans.

Cette jeune fille est atteinte de phtisie au troisième degré, elle est presque aphone et sa maigreur fait peine à voir.

Nous jugeons inutile de l'ausculter; car le faciès de la malade nous indique suffisamment le mal dont elle est atteinte. Nous laissons aux médecins, disciples de Scolastique, le soin de pontifier et mettre leur oreille sur des cavernes qu'il leur est interdit de combler ou d'arrêrer dans leur désagrégation.

Notre malade ne peut parler sans tousser, et comme son parent nous fait part de cette particularité, nous nous faisons un devoir de questionner ce monsieur. Voilà où le fait commence à devenir curieux.

Interrogez-la, c'est moi qui répondrai, nous dit-il.

Jusque-là, tout va bien ; nous pensons que connaissant la malade, ne la quittant jamais depuis le début de son mal, ce monsieur répondra en connaissance de cause ; mais après quelques questions, nous sommes surpris d'entendre des réponses qui semblent ne devoir être dictées que par la malade. Ainsi, pour mieux nous faire comprendre, voici une question : — Mademoiselle a-t-elle froid aux pieds, veut-elle s'approcher un peu du feu ? — Non, répondit le Monsieur, elle a les pieds très chauds.

Comme nous nous étonnions que notre interlocuteur réponde ainsi sans interroger la malade, il nous fait très modestement part qu'il se sert de la science occulte pour savoir ce qui se passe dans les lobes sensationnels du cerveau de la malade, car il est son père.

Nous sommes surpris d'entendre parler de cette façon d'employer l'occultisme, mais nous allons en voir et entendre bien d'autres.

Je suis certain que vous guéririez ma fille, et si je suis venu avec elle, c'est pour lui faire prendre l'air, sans quoi je vous aurais parfaitement demandé votre carburateur. — J'ai été longtemps à vous trouver, mais enfin je vous connais et je connais surtout votre méthode, l'étudiant depuis une huitaine de jours.

— Avez-vous le pouvoir de lire dans la pensée de tous? demandons-nous. — Parfaitement, et si vous le désirez, je puis faire cela pour vous. Ne me

parlez pas, formulez une question très nettement et je vous la traduirai en y répondant.

— C'est fait, répondez. Lui sourit et nous dit : — Ah ! vous êtes curieux, je vois cela. Vous désirez savoir si je suis Français ?

— Oui, c'est bien la question, et nous continuons à penser. — Et vous désirez maintenant que je vous dise si j'ai été vacciné.

C'était vrai, afin d'embarrasser l'occultiste, nous nous ingénions à lui poser des questions bizarres. Mais à chacune d'elles, il répondait sans la moindre hésitation, comme si ce don eût été pour lui la chose du monde la plus simple.

Vingt fois, nous lui posâmes des questions mentales, et vingt fois il nous répondit exactement.

Nous étions véritablement sous le charme de cette admirable science ; mais lui, avec une modestie incomparable, nous annonça qu'il n'était pas un des plus forts et que certains occultistes faisaient des choses encore plus admirables.

Mais où sont-ils, demandâmes-nous, ceux qui ont plus de puissance occulte que vous ?

— Partout, vous leur parlez journellement sans vous en rendre compte, ils ne le crient pas sur les toits, et même je dois vous dire qu'ils n'en tirent aucun profit (1).

— Savez-vous qu'un juge d'instruction serait très heureux d'avoir votre science, disons-nous encore à notre aimable visiteur. — Il n'en serait rien, car le coupable s'évertue à prouver son innocence et rien dans sa pensée ne vient affirmer sa culpabilité.

— Pourtant la chose est peut-être possible. — Je ne réponds jamais à ces questions, nous dit-il ; les occultistes ne sont pas des juges, encore moins des policiers.

Nous aurions voulu converser encore longtemps avec notre nouveau client, malheureusement notre *interview* fut interrompu par lui-même. Le temps le pressait, il fit l'acquisition séance tenante d'un carburateur à action double (2) et partit, emmenant sa chère malade pour laquelle il craignait le froid de la soirée.

Nous n'avons ni son nom, ni son adresse, si *La Médecine nouvelle* tombe sous ses yeux et qu'il lise le compte-rendu de la séance occulte (3), dont il nous a gratifié, qu'il accepte nos sentiments de reconnaissance et veuille bien nous pardonner de n'avoir pu résister au désir d'en communiquer les faits à nos lecteurs.

C'est la première fois qu'il nous est donné de constater de semblables merveilles. Nous sommes loin, on le voit, des calculs d'Inaudy et des divinations spéciales de certains nerveux qui se trompent onze fois sur dix.

Ce que nous avons vu s'est exactement produit vingt fois de suite, sans le plus léger détail au moins ; comme si l'occultiste avait lu une phrase écrite sur un tableau noir.

Et cet homme ne dormant d'aucun sommeil, semblait jouir d'un équilibre impeccable et, de plus, était modeste comme un véritable savant.

25 février 93. Dr S. Fabre.

(1) Pour une réclame voilà une bonne réclame, quelle modestie !

(2) Il y a là une petite manœuvre commerciale qui nous met en défiance vis-à-vis de ces soi-disant SAVANTS ??

(3) Ce fait n'est nullement un fait d'Occultisme, à mon avis, le Monsieur est un simple liseur de pensées.

C'ÉTAIT MA SŒUR !

« Cher ami,

« Vous me demandez une consultation, elle « est des plus simples : Reposez-vous, changez « d'existence ; levez-vous tôt, couchez-vous de « même, prenez une nourriture saine, mar- « chez beaucoup.

« Vous ne pourrez suivre cette ordonnance « dans les grands hôtels, ni dans les châteaux « où vous serez invité à l'ouverture de la chasse ; « mais si vous ne craignez point la société de « deux vieille gens je puis vous offrir ces re- « mèdes souverains au surmenage de la vie pari- « sienne ; l'air pur, le silence, la liberté de « vivre comme vous l'entendrez et de vous en « aller si vous éprouvez trop d'ennui.

« Votre chambre est prête, écrivez-moi que « vous acceptez et j'irai vous attendre à la sta- « tion la plus proche de chez moi. »

Cette lettre portait le timbre d'un village flamand perdu aux confins de la Belgique ; elle était signée du docteur de l'endroit, parent de ma mère.

Les Parisiens se plaignent volontiers de leur vie forcenée, du surmenage intellectuel, personne ne craint autant l'isolement et la monotonie. J'hésitais à accepter l'offre amicale du bon docteur, mais des douleurs lancinantes, des insomnies, de l'inappétence me décidèrent à essayer cette cure.

J'arrivai chez le docteur Boraal dans le courant du mois de septembre.

Parfois, sur la grande route d'Herzeelle, un homme cheminait avec l'allure de l'animal fatigué du travail des champs et vous saluait d'un *Goe den dag* le bonjour flamand.

Une place brûlée du soleil, des maisons bas-

ses à un étage; des estaminets — seul endroit où la vie se manifestait — formaient le village. Vers le soir, après l'angelus, des femmes au pas lent, enveloppées de longues mantes noires, se glissaient vers l'église et se signaient en traversant le cimetière.

Les environs étaient bien cultivés, il y avait de jolis sentiers, encombrés de branches chargées des fruits bruns du murier; des prairies vertes clôturées, peuplées de vaches laitières qui relevaient la tête à mon approche. Quel est cet inconnu, semblaient dire leurs grands yeux doux, pourquoi traîne-t-il en ces lieux? qui peut bien l'y attirer, l'y retenir?

Bêtes et gens me regardaient du même air, surpris qu'on vînt chez eux sans être du pays, qu'on pût rechercher l'ombre des grands arbres frissonnants, les fleurs des champs et la paix profonde.

Le docteur Boraal m'avait tendu cordialement la main dès mon arrivée.

C'est très bien d'être venu, dit-il avec un bon sourire, vous serez ici comme chez vous, mais je réclame votre indulgence. Vous trouverez du bon lait, du beurre, des œufs frais, de la bière excellente; pour le reste vous ne devez pas être difficile, on ne peut offrir que ce que le pays fournit.

Tout cela était délicieux, Mme Boraal, bonne personne, toujours occupée de son ménage, s'ingéniait à m'être agréable, mais l'isolement, le silence, le calme trop complet et cette vie de solitaire que menait le docteur me semblaient impossible à supporter.

Le cabinet médical s'emplissait les jours de marché, puis tout retombait dans le calme plat: le docteur et sa femme ne voyaient personne, ce n'était point la coutume du pays.

Ma santé s'améliorait, je résolus de patienter, de lire. Le soir, à la lueur d'un feu de bois qui chassait l'humidité des nuits d'automne, le docteur, la pipe à la bouche, le verre débordant de blonde écume me faisait le sacrifice de l'estaminet.

Il était instruit et pensait beaucoup comme les gens qui parlent peu.

Il disait les coutumes du pays flamand, les superstitions, les croyances; il observait volontiers, et j'étais peut-être le premier confident de ses pensées.

Mme Boraal se couchait tôt et nous restions après le couvre feu — que l'on sonne encore par là. Nous revenions volontiers à cette idée tourmentante pour l'esprit qui a de longs loisirs : — L'au-delà de la vie. — Est-ce ?... N'est-ce pas? Le docteur était croyant; je niais avec mon siècle, avec la science, avec la raison.

— Mais, me dit-il, il se passe encore d'étranges faits parmi ces paysans illettrés et naïfs. Vous objecterez que les gens qui racontent ces choses sont des névrosés; vous ne les connaissez pas. Ils sont robustes, lourds, les femmes ont une douzaine d'enfants, les hommes s'emplissent de bière le dimanche, l'esprit s'assoupit à ce régime. Il faut aux paysans d'ici de grosses plaisanteries qui les font rire bruyamment, ils sont surtout très positifs, très prosaïques et vos théories sont inadmissibles.

Venez avec moi faire des visites médicales, j'inviterai mes clients à vous narrer quelques-un de ces faits inexpliqués, rejetés par les uns, affirmés par les autres.

Dès le lendemain j'étais dans la voiture de M. Boraal, un cabriolet qu'il conduisait. Le cheval allait de son pas régulier et s'arrêtait devant les fermes, les maisons où le docteur avait des malades.

— Je vais laisser la voiture à la porte d'un estaminet, dit-il, nous irons par un sentier chez Marianne, qui vous racontera une histoire qu'elle n'aime guère répéter, parce qu'elle prétend éprouver une grande frayeur à la redire.

Nous nous arrêtâmes devant une maison basse, couverte de chaume, M. Boraal leva le loquet d'une porte et m'invita à entrer.

Une femme d'une trentaine d'années tricotait en surveillant une marmite pendue à une crémaillère au-dessus d'un feu de bois. Une odeur surette de lait aigre se répandait en légère vapeur.

— Bonjour, Monsieur le médecin, dit-elle en se levant. Qu'est-ce que vous allez prendre? J'ai un tonnelet de bière depuis quelques jours et du lait de chèvre.

— Donne-nous un verre de lait, dit le docteur en m'offrant une chaise et en interrogeant la femme sur son mari, ses enfants et l'état de ses affaires.

Elle répondit en riant et revint s'asseoir sur un escabeau près du feu,

— Marianne, dit M. Boraal, je t'amène un de mes parents qui est curieux de t'entendre raconter l'histoire... Tu sais ce que je veux dire ?..

Aussitôt la physionomie de la paysanne changea.

— C'est que, dit-elle, d'un air embarrassé M. le curé et M. le maire m'ont défendu d'en parler. Ils disent que c'est de la diablerie et vous

le comprenez, je veux être bien avec tout le monde.

— Je suis comme un confesseur, insista le docteur, mon parent n'est point de ce pays et n'y connaît personne.

Marianne hésita, rapprocha de nous son escabeau et dit à demi-voix.

— Il faut vous expliquer, monsieur, que j'avais encore l'année dernière une sœur que j'aimais beaucoup et qui habitait Dunkerque.

Cette sœur était mariée depuis bientôt deux ans lorsqu'elle mourut presque subitement, son enfant qui avait six mois trépassa le lendemain et l'on fit un seul enterrement pour les deux.

Ma sœur avait eu juste le temps de se confesser et de recevoir l'extrême-onction, ce qui était une grande consolation pour sa famille. J'allai à l'enterrement et je rentrai chez moi le même jour.

Il y avait à peine un mois que ma sœur était morte, c'était un soir d'octobre mon mari allait rentrer de son travail et je cassais du bois pour faire une belle flambée, car le jour baissait et par économie je n'allumais pas de chandelle.

J'étais accroupie, près de l'âtre, lorsque j'entends lever le loquet de la porte.

— Tiens, dis-je, c'est mon mari, et je continue à casser mon bois.

Mais comme je n'entendais pas de bruit, je me retournai et je devins toute froide.

Le bois me tomba des mains, je crus que j'allai mourir de frayeur; aussi vrai que vous êtes là, je vis ma sœur au milieu de la chambre, elle portait dans les bras son petit enfant et avait les mêmes vêtements que je lui avais vus avant sa mort.

Elle restait immobile et comme la flamme se mit à danser et à monter, le visage de ma sœur fut éclairé et je vis qu'elle était très triste et gênée.

J'avais le corps secoué de gros frissons, je dus m'asseoir.

Je fis un grand signe de croix, mais ma sœur ne bougea pas. Mes dents claquaient.

— Ma sœur, dis-je enfin, est-ce bien vous qui êtes morte à Dunkerque ?

— C'est bien moi, dit-elle d'une voix faible.

— C'est donc la fin du monde, pensais-je pour que les morts reviennent et je repris tout haut.

— Vous venez demander des prières pour sortir du purgatoire ?

— Non, je ne suis pas en purgatoire.

— Seigneur Jésus ! Seriez-vous en enfer ?

— Je ne suis pas en enfer.

— Vous êtes donc au ciel ?

— Je ne suis pas au ciel.

— Il n'y a pas de ciel, d'enfer ni de purgatoire, ça n'est pas possible puisque le curé...

— Il n'y a ni ciel, ni enfer, ni purgatoire, dit-elle, puisque je n'en ai rien vu.

— Pourtant vous êtes morte et votre âme doit être quelque part ?

Elle secoua tristement la tête, sa voix était très sourde, elle parlait comme une personne qui touche à sa fin.

— Marianne, dit-elle, je cherche à vous parler depuis des heures et des jours et je marche, je marche avec mon enfant dans les bras, passant et repassant sur les routes et les grands chemins, je suis avec tant de monde que jamais sur terre nous ne saurions en voir autant. Tout ce monde est inquiet, troublé.

Je crois que c'est par punition que je suis ainsi errante et comme j'ai causé un préjudice de vingt francs à une parente de mon mari, je viens vous prier de le réparer. Je vous en prie rendez pour moi vingt francs à la tante Désirée, afin que je sois en paix dans l'autre monde.

— Mais, ma sœur; je ferai dire une messe, cela sera aussi bien.

— Non, les messes ne font rien.

— Alors ce n'est pas la peine de payer pour des Oremus.

— Non, les messes ne font rien; rendez l'argent à la tante Désirée.

— Souffrez-vous, demandai-je ?

— Non, je suis inquiète et tourmentée, je voudrais être ailleurs que sur ces routes où sont tant de gens que je ne connais pas.

C'est une grosse somme, murmurai-je, mais je donnerais vingt francs pour vous tirer de peine.

Je regardais bien ma sœur en parlant, la flamme dansait toujours sur son visage et sur sa robe, seulement je ne voyais pas ses pieds, ses jupes étaient comme perdues dans le pavé.

— Reviendrez-vous ? demandai-je encore.

— Je ne sais pas, dit-elle, c'est fort difficile, j'ai essayé d'entrer ici plus de vingt fois. Mais il y avait un grand obstacle qui m'arrêtait, une fois c'était votre mari, une autre fois vos enfants enfin j'ai trouvé le chemin libre !.... Tenez votre promesse.

Elle s'en alla en disant ces mots, elle ne marchait pas elle glissait. J'entendis encore le loquet de la porte. La nuit était tout à fait venue et la frayeur me reprenait si fort qu'une sueur froide me coulait dans le dos et que je n'osais même plus me retourner pour allumer la chandelle.

Enfin la porte s'ouvrit de nouveau et j'entendis les sabots de mon mari.

— Seigneur Jésus, lui dis-je, comme tu as été longtemps... J'ai eu si peur!.. Personne n'a jamais vu ce que je viens de voir.

— Tu as eu peur, répond mon mari, en jetant ses outils par terre et en s'essuyant le front, eh bien, moi, j'ai été ensorcelé, tout près d'ici... Il y a comme une bête, qui m'a sauté sur les épaules et ma charge était si lourde que je ne pouvais bouger ni bras ni jambes, j'étais collé à la terre comme si j'avais pris racine. Voilà à peine deux ou trois minutes que je suis délivré.

— Tu as rêvé tout cela, Marianne, dit le docteur.

— Rêvé, fit la paysanne en se levant, je suis aussi sûre d'avoir vu ma sœur, de lui avoir parlé que je vous vois, que je vous parle et quoique je sois pauvre j'ai remis les vingt francs à la tante Désirée... Ça, est une preuve !...

— Cette femme a eu une hallucination, dis-je au docteur quand nous fûmes dehors.

— Comment cette hallucination, puisqu'il vous plaît de nommer ainsi ce fait, irait-elle à l'encontre des idées de cette femme ?...

Dans quelle case cérébrale aurait-elle puisé ces paroles contraires à sa dévotion. Ni ciel, ni enfer, ni purgatoire et la théorie des esprits errants auxquels croient les spirites ?

— Cette femme devait avoir entendu dire !...

— Cette femme ne savait rien, interrompit le docteur, je l'ai interrogée vingt fois, son récit n'a jamais varié. Son mari et elles ne savent pas lire, leurs enfants commencent seulement à épeler. Ils ne connaissaient, ne croyaient rien en dehors de ce qu'enseigne l'Eglise. Ils travaillent beaucoup et sont d'une économie qui est proche de l'avarice. Ils ont pourtant donné vingt francs !...

— Vous croyez donc que cette femme a vu?

— Oui.

— Et vous concluez?

— Qu'il y a encore beaucoup de phénomènes inconnus et des forces occultes qu'on devrait étudier.

PAUL GRENDEL.

Le fait est exact et s'est produit dans les environs d'Herzeele, il y a déjà longtemps. Le curé menaça la femme de lui retirer tout secours, toute assistance en cas de besoin, si elle continuait à raconter cette histoire.

La Transmission de la Pensée

Il ne s'agit pas de prédir l'avenir, de lire dans le passé, d'évoquer les ombres. — Depuis que Charcot, à Paris, Bernheim, à Nancy ; Azam, Pitres, à Bordeaux ; Grasset, à Montpellier ; Bourot et Bourru, à Brest, ont réalisé dans le domaine de la suggestion les actes extraordinaires qu'enregistre tous les jours la science, on peut admettre, sans trop de hardiesse, que nous sommes, dans le champ de l'impressionnabilité nerveuse, à l'aurore de découvertes splendides qui renverseront de fond en comble, avant vingt ans, les théories actuellement classiques sur la matière, et ouvriront la voie à une thérapeutique dont on entrevoit déjà les bienfaisants effets. Mais comme le mal est souvent à côté du bien, la criminalité y trouvera, peut-être son compte. Ce sera l'affaire des législateurs de réglementer l'emploi de la suggestion, du *transmissionnisme*, en le confinant dans le domaine purement médical, comme le laudanum, le chloroforme, la strychnine, la morphine, qui, relégués dans les laboratoires de pharmacie, peuvent faire merveille entre les mains d'hommes prudents et instruits, tandis qu'ils tuent lorsqu'on les laisse à la disposition des ignorants ou des criminels.

Pourquoi se refuser, en définitive, à croire qu'un homme d'un nervosisme exagéré peut, dans certaines conditions, avoir la même pensée qu'une personne voisine de lui, lui imposer même la sienne ou se la laisser imposer parelle.

Les succès de la suggestion mentale ne sont pas, à vrai dire, chose commune, mais on en a déjà enregistré un certain nombre.

Pickman, un des principaux parmi ceux qui sont doués de ce nouveau sens, sans être hypnotisé à la manière des hystériques endormis par les médecins, se met cependant dans un état voisin de l'hypnotisme réel — que j'appellerai *hypnotisme vigil* — sans état cataleptoïde, sans sommeil apparent. Chacun a son procédé. Pickman, lui, absorbe, au début de chacune de ses séances, un litre de café.

***

Est-il besoin, maintenant, de rappeler qu'il nous arrive tous les jours, quand nous nous promenons avec un ami, d'avoir la même pensée que lui au même instant ; que nous songeons quelquefois à une personne au moment où nous la voyons déboucher du coin d'une rue.

Ceux qui ont vécu en Afrique savent avec quel flair le courrier arabe s'oriente à travers le

désert sans le secours des astres ni de la configuration du terrain, par les odeurs qu'ont, pour lui seulement, à de grandes distances, les vents qui ont passé sur les lieux vers lesquels il se dirige.

Les chevaux, mulets, chameaux d'Algérie, après quelques journées de marche sans eau, sentent à plusieurs kilomètres de distance l'approche d'un puits, et, se débarrassant de leurs fardeaux, se précipitent dans la direction où il se trouve, sans que rien puisse les retenir.

Les malheureux atteints de tétanos ou de rage, maladies dans lesquelles le système nerveux est extraordinairement exalté, voient se renouveler leurs terribles crises lorsqu'une porte s'entr'ouve et lorsqu'une conversation à voix basse s'engage loin d'eux, quelquefois à l'étage inférieur. Ils ont à ce moment un don extraordinaire de perception du son ou du contact de l'air à travers leurs couvertures.

Que de découvertes n'aurait-on pas faites encore dans le domaine du magnétisme, depuis Mesmer, si la superstition et le charlatanisme ne l'avaient défiguré ou exploité. Mesmer passait pour halluciné ; il eût été certainement brûlé s'il était né deux siècles plus tôt.

Nos pères ne nous auraient-ils pas pris en pitié si nous leur avions parlé des splendeurs futures de l'électricité ? Or, l'électricité n'est-elle pas partout autour de nous ; dans l'eau, dans l'air, dans notre corps ? Que de merveilles nous réserve-t-elle pas encore ! Ne pourrait-on pas voir en elle le fluide révélateur de la transmission rapide et instantanée de la pensée d'un sujet à un autre ?

Nous concluons : Dominer immédiatement la pensée d'un autre, exécuter ce qu'il commande, reproduire ce qui vient d'être simulé en notre absence à côté de nous, soit en tenant la main d'un témoin, soit en restant simplement à côté de lui, sont des actes qui ressortent de l'anatomie et de la physiologie psychologique. Wandi a particulièrement étudié cette science.

Tout merveilleux, mystérieux, surnarels et incroyables que paraissent aujourd'hui ces actes ils seront connus et admis demain comme ont été connus et admis les phénomènes de la suggestion chez les hystériques, lorsque des hommes de science ont bien voulu s'en occuper avec persévérance et impartialité. Une connaissance plus complète du magnétisme animal, de l'électricité humaine — (Kircher, Czermak, Heube ont montré que les animaux sont aussi hypnotisés) — nous donnera un jour la clef de ces problèmes devant lesquels les impatients doivent s'incliner, bien qu'ils ne les comprennent pas, car ils sont exclusivement justiciables de la science et seront, sans doute, avant peu d'années, scientifiquement résolus.

(*La France*) Dr Z.

Gérants : Delanne et Cie. — Tours, Imp. E. Mazereau, E. Soudée Succ.

11e ANNÉE, N° 8. 40 centimes le Numéro Septembre 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
24, Rue Labruyère, 24, PARIS
Rédacteur en chef : Gabriel DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Les occupations personnelles de notre rédacteur en chef, Gabriel Delanne, l'empêchant absolument de donner à l'administration du journal les soins qu'elle réclame, nous prévenons nos lecteurs qu'à partir du numéro d'octobre prochain, la propriété du journal *Le Spiritisme* sera cédée à M. Arthur d'Anglemont. Néanmoins, M. Gabriel Delanne continuera son concours dévoué à la nouvelle administration, comme rédacteur, et l'esprit du journal restera le même, M. Arthur d'Anglemont devant en diriger la partie philosophique et scientifique, et notre ami Laurent de Faget la parti spirite et littéraire.

Nous pensons que nos abonnés accueilleront avec plaisir cette transformation qui, sans rien changer à leurs habitudes, leur présentera tous les mois une plus grande variété d'articles, et permettra de leur servir le journal avec la plus stricte régularité.

LA VIE DANS L'ESPACE

Pour bien comprendre quelle est la situation de l'âme dans l'espace, il est indispensable de bien se pénétrer des conditions périspritales au moment de la mort. Très souvent les médiums à incarnation servent d'intermédiaires à des individualités spirituelles qui n'ont pas conscience de leur état : elles se croient toujours vivantes ; elles parlent et agissent comme elles le faisaient sur la terre ; en un mot, elles ignorent qu'elles ont quitté leur corps terrestre, parfois depuis très longtemps. Souvent même les esprits malheureux qui sont encore dans le trouble, n'ont aucune notion du monde qui les environne, ils répondent aux interrogations qu'on leur pose sans savoir qui les leur adresse, ils sont plongés dans une nuit profonde, et leur état mental est comparable à celui que l'on éprouve dans le cauchemar.

Ces situations sont dues au trouble périsprital que la mort a déterminé en eux. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'union du périsprit

avec le corps est intime, profonde. C'est l'organe fluidique qui maintient et organise le corps matériel tant que la force vitale est suffisante. Il y a une pénétration intense des deux organismes. C'est molécule à molécule qu'ils sont pénétrés, mélangés. Le périsprit est la trame fluidique dans laquelle la matière s'incorpore, c'est le moule qui maintient la forme physique et qui conserve le type, c'est en lui qne se gravent et s'impriment toutes les modifications spirituelles ou matérielles, et plus l'action vitale est énergique, plus ce rapport est intense. Il devient facile de comprendre que le genre de vie que l'on mène sur la terre a sa répercussion immédiate sur l'âme, car bien que l'esprit soit tout à fait distinct de la matière du corps, il est cependant obligé de s'en servir pour se manifester et, si l'on développe le côté purement animal, le périsprit s'unit plus étroitement encore à la matière, les lois instinctives qu'il contient se donnent libre carrière et l'action spirituelle en est d'autant plus entravée. Si, au contraire, on cultive les facultés morales et intellectuelles, la partie purement organique et machinale de l'enveloppe fluidique est réduite à un jeu de plus en plus simple, les forces nerveuses se concentrent vers la tête et l'être tout entier a une tendance à se spiritualiser. Les ascètes avaient bien compris ces lois générales et ils avaient réduit les fonctions animales au minimum d'action indispensable à l'entretien de la vie, aussi jouissaient-ils, pour la plupart, des facultés qui sont dues au dégagement de l'âme : double vue à distance, vision des esprits, bi-corporéité, action magnétique considérable, etc.

C'est une vérité dont il faut bien se pénétrer, c'est que nous sommes absolument libres de disposer de notre avenir, nous pouvons nous créer une atmosphère fluidique grossière, lourde, épaisse. en développant les appétits brutaux qui sont les restes de notre passage dans l'animalité. Plus nous resserrons les liens qui attachent l'âme au corps, plus nous alourdissons notre périsprit La nourriture trop abondante, les boissons prises en excès, l'exagération des appétits charnels ont pour résultat de diriger les forces magnétiques et nerveuses sur les organes, de les y accumuler et de causer ainsi un développement anormal de la partie animale au détriment de l'esprit.

L'adhérence du périsprit au corps est donc d'autant plus grande que nous l'accentuons par notre genre de vie, tandis qu'elle diminue si nous savons nous modérer, c'est là une constatation générale, mais les rapports du corps et de l'esprit sont encore plus intimes, car il ne se passe pas un phénomène physiologique qui ne laisse sa trace dans le périsprit et pas une action intellectuelle ne s'exerce sans qu'elle soit enregistrée aussi dans cette enveloppe fluidique qui ne nous quitte jamais. Essayons d'établir clairement ces deux vérités.

Nous savons déjà que la matière du corps se renouvelle sans cesse, qu'au bout d'un certain temps toutes les molécules qui formaient l'enveloppe charnelle ont fait place à d'autres et que cependant le type est resté le même, sauf les modifications produites par l'âge. Si nous avons été blessé et qu'il en soit resté une cicatrice, elle sera visible pendant le restant de la vie, alors même que le corps se sera renouvellé un très grand nombre de fois, donc le périsprit conserve l'empreinte des modifications qui ont intéressé l'organisme.

De même, dans le domaine psychique, nos pensées les plus intimes, les plus fugitives laissent une empreinte, car, pour se produire, elles nécessitent l'emploi du cerveau, elles passent donc par le périsprit qui en conserve la trace indélébile. C'est une vérité dont il faut bien se pénétrer, rien ne se perd dans la nature, la plus légère ondulation qui ride la surface de l'eau se transforme en d'autres mouvements, mais ne peut s'anéantir, c'est un principe qui ne saurait être nié aujourd'hui : la conservation de l'énergie est démontrée par tous les savants contemporains, donc tous les mouvements déterminés dans notre enveloppe s'y gravent d'une manière indélébile. Or la pensée a pour traduction immédiate un mouvement de la matière cervicale, donc le périsprit qui l'a transmis en garde la trace et cela d'une manière ineffaçable. Le cerveau pourra être changé dans sa totalité, les molécules nouvelles recevront du cerveau le mouvement vibratoire qui leur est propre, suivant la place qu'elles occupent, et elles vibreront comme leurs devancières sous l'action des mêmes causes. C'est parce que nous avons un périsprit que le phénomène de la mémoire est compréhensible, sans cela il serait impossible de comprendre comment le cerveau ayant été intégralement renouvellé, un très grand nombre de fois nous nous souvenons cependant fort bien des événements de notre vie passée. Ici il est bon de faire observer que l'action du périsprit sur la matière est en quelque sorte proportionnelle à l'énergie vitale. Chez l'enfant, où cette énergie est très considérable, les sensations ont une vivacité très grande, aussi les pensées

se gravent-elles profondément, tandis que chez le vieillard, l'énergie vitale étant très affaiblie, l'action est beaucoup moins forte et souvent presque nulle, c'est pourquoi les personnes âgées se souviennent mieux des événements de leur enfance et de l'âge mûr, que de ceux qui sont récents.

Ainsi donc nous croyons avoir bien établi que le périsprit est le conservateur, l'enregistreur automatique de toutes les modifications qui surviennent, chez l'être humain, ceci bien compris, que va-t-il se passer au moment de la mort terrestre, c'est-à-dire à l'entrée dans la vie spirituelle ?

Un point sur lequel on ne saurait trop insister pour la compréhention des phénomènes psychiques c'est que tous les phénomènes de pensée se traduisent par des ondulations du fluide nerveux. Pas une pensée n'est formulée, pas un jeu de l'imagination ne se produit, sans faire intervenir cette force vitale qu'on appelle force nerveuse en physiologie.

En réalité notre pensée emploie pour se produire pendant la vie le secours de cette force. Tout est mouvement, aussi bien les sensations internes et externes, que les pensées elles-mêmes. Ce sont des vibrations d'une nature spéciale pour chaque genre de sensations et en nombre énorme. L'état habituel de l'esprit résulte de l'équilibre qui s'établit normalement, pendant vitale la vie entre le corps représenté par l'énergie et le périsprit qui est le régulateur et le directeur de l'être vivant. Si le désordre se met dans l'organisme, la transmission au centre psychique est interrompue ou faussée et il peut se présenter des désordres de toute nature.

Au moment de la mort, la séparation entre l'âme revêtue de son enveloppe et le corps s'effectue dans des conditions bien diverses, mais on peut ramener la plupart des cas à deux grandes catégories.

1° La mort a lieu normalement par suite de l'usure de la force vitale amenée par la vieillesse.

2° La mort a lieu prématurément, soit par suite d'excès, soit par accident.

Il nous faut donc envisager chacun de ces cas en particulier. C'est ce que nous ferons dans un prochain article.

G. Delanne.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 7 juillet 1893

Sont présents : MM. Mongin, président, Girod, Champrenaud, Madame Poulain, Madame Gonet, M. Lecomte.

Messieurs Louis et Tégrad se font excuser de ne pouvoir venir à la séance.

La plupart des membres manquants ne le sont qu'à cause des troubles qui enlèvent toute sécurité aux rues.

Les comptes sont présentés par le trésorier et les dépenses approuvées par le comité et signées par le président.

M. Mongin fait savoir que M. Muscadel, membre du comité de propagande, a fait insérer dans la « Dépêche Dalziel » et envoyer à tous les journaux de la capitale le texte de notre appel à tous les spirites.

Le comité de propagande relève en séance un article paru dans la *Revue spirite* de juillet sous la signature de M. Thibaud, de Bordeaux.

Il peut être intéressant de noter les principaux points où, consciemment ou inconsciemment, M. Thibaud reste à côté de la vérité.

Où donc M. Thibaud a-t-il vu une société mère dans le journal et la librairie exploités par M. Leymarie ? Quels travaux si grands ont donc été produits pour que l'on condamne de loin des sociétés d'études scientifiques sérieuses ayant près de 200 membres inscrits et ayant toujours eu le mérite de vivre pendant trois ans sans la moindre inscription sur l'héritage d'Allan Kardec. Quant à dire que les membres de la Fédération universelle n'auront jamais à contrôler les dépenses faites, c'est une assertion fort hasardeuse et peu courtoise.

La Fédération n'aurait-elle comme autre résultat que d'attirer l'attention sur nous, et de faire voir que nous vivons, que ce serait une bonne chose. M. Thibaud sait fort bien que la dernière page de la revue de M. Leymarie lui fait une propagande vinicole fort utile, la seule différence avec la nôtre, c'est qu'elle ne s'adresse qu'aux consciences et M. Thibaud eût fort bien pû éviter de nous rappeler la fable du petit serpent mordant une lime.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée et la réunion suivante renvoyée à 3 mois

Le Secrétaire,

A. Lecomte.

A « *LA LUMIÈRE* »

Paris, 19 août 1893

A Madame la directrice de *La Lumière*.

Madame,

Au nom d'un grand nombre des 48 et au mien, je viens protester contre l'inexactitude et surtout l'appréciation ironique du compte-rendu de la Séance de la *Fédération*, publié dans le n° du journal « *La Lumière* », à la date du 27 juillet. Il est regrettable que le secrétaire de la *Fédération* ne vous ait pas fait part officiellement du vote en notre faveur, mais cet oubli involontaire ne méritait pas, ce semble, un si cruel châtiment.

Si « *La Lumière* » qui, comme tous les autres journaux qu'elle nomme, a reçu une lettre de convocation, avait daigné quitter pour un instant les bords fleuris et ombragés de la cité d'Auteuil, elle eût pu se rende compte, *de visu*, de la physionomie de la séance, ainsi que de certains détails qui, bien certainement, ne lui ont pas été fournis par une bouche qui, selon son expression, ne sait pas mentir. Mais allez donc demander un pareil sacrifice à de certaines personnalités qui voient toujours, dans un mouvement en avant, l'intention ambitieuse de vouloir les déloger du fromage de Hollande dont parle la Fable.

« *La Lumière* » ignore donc que les Membres, qu'elle ne voit pas figurer, à regret, sur la liste des élus étaient ou absents, ou n'avaient jamais assisté aux séances antérieures, d'autres avaient décliné l'offre qui leur avait été faite.

« *La Lumière* » a sans doute interverti les rôles en disant que la *Fédération* était une fraction dissidente,. un clan. La circulaire, quant au but à atteindre, envoyée à tous les spirites connus est assez claire et précise pour que je n'aie pas à m'appesantir un seul instant sur cette question.

En dépit de toutes les prophéties de « *La Lumière* » la *Fédération* poursuivra son œuvre sans découragement; n'ayant d'ailleurs jamais escompté le concours de certains journaux qui brillent toujours par leur absence dès qu'il s'agit d'élargir le cercle des idées spirites. Cependant, nous dirons à « *La Lumiere* » puisqu'elle l'ignore, que les journaux : *Le Spiritisme*, *Le Flambeau*, *Le Moniteur spirite et magnétique*, *Le Phare de Normandie* sont toujours les organes chaleureux de la *Fédération spirite universelle*.

La *Federation* n'a jamais eu l'intention de régenter tout le mouvement spirite-spiritualiste, attendu que toutes les sociétés et groupes conservent leur autonomie et leur liberté pleine et entière, son seul but est de centraliser les forces éparses du spiritisme pour en faire un faisceau plus compacte, capable, par ce fait, de résister au mauvais vouloir des incarnés aussi bien que des désincarnés. Elle pense que, pour escalader le ciel tant promis et jamais réalisé, il est un moyen bien supérieur à toutes les amulettes : c'est l'union.

Le chiffre 114 reproduit à dessein comme une minorité dérisoire n'indiquait que le nombre des mandataires des groupes adhérents, puisque M. le Président avait un mandat régulier de 400 spirites, chiffres qu'on n'a pas voulu faire entrer en ligne de compte pour les élections, et que, sur les 33 groupes parisiens, 3 que je pourrais citer fournissent à eux seuls plus de 300 adhérents. C'est donc en réalité plus de 2000 spirites qu'on devrait lire.

Dans tous les cas, le résultat du vote pour le titre de la *Fédération* non mentionné dans le compte-rendu est celui-ci :

Fédération spirite universelle 107
Fédération de Spiritisme et de spiritualisme expérimental. 7

Pas de commentaire, n'est-ce pas ?

Il est fait également allusion au questionnaire projet, dites vous, auquel on ne pourrait porter trop d'attention et le favoriser, tout en déclarant que le cadre du journal ne permet pas de l'insérer, priant les amis de « *La Lumière* » de s'adresser au secrétaire général du comité de propagande. Eh bien! voulez-vous que je vous donne l'opinion d'un des 48, on a dit : Le Secrétaire général, comme on dirait : adressez-vous au commissionnaire du coin!

J'ignore l'accueil qui sera fait à ces quelques lignes, mais notre devoir était de vous en faire part, sans vouloir diminuer pour cela la dignité et la capacité de Madame la directrice de « *La Lumière* » et de ses dévoués collaborateurs.

De la part d'un grand nombre des 48 et de la mienne, daignez agréer, Madame, l'assurance de nos sentiments fraternels.

BOYER,
84, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

CORRESPONDANCE

Compiègne, le 31 juillet 1893.

Monsieur Gabriel Delanne, rédacteur en chef du journal *Le Spiritisme*, 24, rue Labruyère, Paris.

Cher monsieur,

Quelques lignes seulement à propos du der-

nier numéro du journal, numéro 6 paru en juin. Suivant votre invitation et à l'exemple de plusieurs de vos lecteurs, je vous ai adressé le 19 avril dernier une lettre traitant de la *Fédération*. Cette lettre s'est trouvée reproduite dans votre journal de juin sous la signature : Maurice Lanois au lieu de : Maurice Lanvin. Cette petite erreur de composition n'avait dans le cas présent rien de grave. Il s'agissait simplement d'émettre l'opinion d'une personne, et même de plusieurs. La chose étant faite peu m'importait que ma lettre fût signée plus ou moins correctement et je ne vous en aurais jamais adressé de réclamation s'il ne s'était produit le fait suivant. Un de nos frères de Rouen qui sans doute avait parcouru votre journal, ayant voulu me faire parvenir quelques papiers très utiles concernant notre doctrine et les ayant mis au nom de Maurice Lanois, ces feuilles, après maintes recherches des facteurs de la localité, sont venues s'échouer chez une personne nommée Delannois qui, ne comprenant rien à cette réception imprévue les abandonna, enfin à un commerçant de ses connaissances, connu ici pour ses opinions conformes aux nôtres. C'est ce commerçant, un libraire, que je connais aussi particulièrement qui eut l'intuition sans doute que ces papiers pouvaient m'être destinés et qui me les fit parvenir. Je vous cite son nom pour vous servir au besoin : Bouvier, libraire, place de l'Hôtel-de-Ville.

Bref, pour prévenir tout fait analogue, je vous prierais de vouloir bien indiquer en deux mots dans votre prochain numéro que le « Maurice Lanois » est au contraire « Maurice Lanvin », tout simplement. Et je vous remercie d'avance de cette petite rectification dont l'utilité me paraît fondée.

Il est de mon devoir, cher monsieur, de vous renouveler par cette présente l'expression de toutes les sympathies de vos lecteurs à Compiègne en présence de cette tombe qui vient de s'ouvrir et de se fermer devant vous, dérobant à votre affection une physionomie qui vous était si chère. Certes, la perte d'un frère doit être une bien terrible épreuve, mais vous sachant animé de ces sentiments divins qui seuls font l'homme inébranlable et souriant au milieu de toutes les vicissitudes de la vie, car il sait que sa patrie n'est pas la terre, nous vous regarderons désormais comme un défenseur plus puissant de notre sainte cause, car nous ne doutons pas que vous n'ayez déjà trouvé dans le cher disparu, un nouveau protecteur, un puissant conseiller.

Je fais des vœux pour qu'à votre prochain passage à Compiègne, plus heureux que la dernière fois, nous ayons de part et d'autre le loisir de passer quelques instants ensemble. Je désirerais en particulier vous entretenir sur les moyens d'organiser à Compiègne un groupe très sérieux, qui dépendrait par la suite de la *Fédération Spirite Universelle* que je voudrais déjà voir fondée. Je ne connais pas convenablement la façon dont on procède habituellement en cette circonstance, l'organisation administrative d'un groupe, la formation d'une société même, si possible, etc. A Compiègne, si je me trompe, il y a à faire, beaucoup à faire même.

Je vous prie d'agréer, cher monsieur, et F. E. C. mes plus empressées salutations.

MAURICE LANVIN.

LES ENFANTS MÉDIUMS

Il serait curieux d'étudier les phénomènes de la médiumnité chez les enfants; car beaucoup d'entre eux sont, à ce point de vue, très remarquablement doués. Mais les faits spirites se produisant au moyen du fluide vital du médium il y aurait peut-être un certain danger à les provoquer chez des sujets en voie d'un développement physique, dont toutes les forces et les mystérieuses ressources de la nature ne suffisent pas toujours à conjurer les périls. On a donc d'autant plus raison de se montrer extrêmement circonspect dans ce domaine, que, la médiumnité étant utilisée par des esprits très divers, comme valeur morale et, par suite, comme influence physique, puis, suivant les cas, agir soit en bien, soit en mal, sur l'organisme nerveux. Or, on ne sait jamais d'avance laquelle de ces modifications se produira dans le cours des expériences spirites; c'est pourquoi, en dehors de certains cas spéciaux, où des esprits éclairés, connus et dévoués protègent les jeunes sujets et en répondent, on encourt, je crois, une responsabilité redoutable en soumettant des enfants en tant que médiums, aux manifestations spirites. Ainsi, sur quatre bébés garçons et filles, de familles diverses, dont un de nos amis obtint autrefois des phénomènes physiques très intéressants, un seul est vivant aujourd'hui ; encore n'est-il point robuste; et cependant le plus âgé des quatre n'aurait pas trente ans! — J'ai vu une jeune fille de quatorze ans, forte, bien portante et médium puissant, souffrir de névralgie aiguë dès qu'elle exercait ses facultés occultes. Une autre, du même âge, fut contrainte de renoncer à ces expériences : elles altéraient sa santé.

Néanmoins, on ne peut nier que les esprits ne montrent souvent une tendance très marquée à se manifester par des enfants. J'en ai vu un au-devant duquel, dès qu'il arrivait à la séance, la table s'avançait joyeusement; on plaçait le bébé dessus et, tout en ramenant le meuble au milieu de la chambre, les Esprits le berçaient doucement, comme s'il eût été dans son lit. Les enfants dont j'ai parlé plus haut étaient favorisés d'effets extraordinaires. Bien que leurs membres fussent attachés au siège où ils étaient assis, les objets environnants se déplaçaient sous leur influence et dès rideaux très lourds furent soulevés presque horizontalement. Ces séances éminemment concluantes acquirent même une certaine célébrité quoique le zélé spirite qui les dirigeait le fit à titre de simple expérimentateur privé.

Mais parmi les cas de ce genre parvenus à ma connaissance, voici l'un des plus singuliers:

A l'époque où les faits spirites se multiplièrent dans toute la France, la noble famille de B... domiciliée en un château de province et riche de plusieurs fils dont l'aîné pouvait avoir douze ans et le plus jeune cinq, s'occupait de tables tournantes et ne tarda pas à comprendre que ces phénomènes étaient le résultat d'influences intelligentes. Là-dessus nos jeunes frères, pris d'un bel enthousiasme pour ces faits étranges, posèrent à eux seuls, les mains sur une table, la firent d'abord tourner, puis l'interrogèrent et la table leur répondit. On se doute bien que la philosophie ne tenait guère de place dans ces entretiens. Les garçons adressaient à leurs invisibles interlocuteurs des questions sur tout ce qui leur passait par la tête ; or, chose instructive et touchante, les Esprits se prêtaient de bonne grâce à ces enfantillages.

Un jour, les trois plus âgés des petits spirites étant en séance :

— Pourrais-tu, dit l'un d'eux à l'esprit qui se manifestait, lever la table avec l'un de nous *seul* ?

— Oui, fit l'Esprit.

Alors deux des enfants se retirèrent et celui qui portait la parole laissa ses mains sur le meuble : mais celui-ci ne remua plus malgré tous les appels du jeune garçon. Ses deux frères se remirent à leur place et la table s'agita.

— Tu vois bien que tu es un menteur, reprit l'aîné ; tu ne peux pas répondre à l'un de nous *seul*.

— Si, fit de nouveau l'Esprit.

— Mais, dit le second frère, ce n'est peut-être pas avec toi que l'Esprit peut faire cela.

— C'est vrai. Voyons.

A tour de rôle les deux autres enfants essayèrent aussi vainement que le premier.

Nouvel apostrophe peu flatteuse pour l'Esprit.

Tout à coup, la table se fraya un passage entre les jeunes médiums et se dirigea vers le foyer où le plus petit était assis sur sa chaise basse. Là, l'Esprit, par une pantomime expressive, fit comprendre son intention ; les garçons placèrent donc leur frère jeune seul à la table ; aussitôt celle-ci fit mille évolutions joyeuses et variées avec une extraordinaire facilité. Dès lors Bébé prit part aux séances. Pourtant l'aîné obtint aussi des manifestations à lui seul et c'était lui surtout qui se chargeait de mettre l'Esprit à l'épreuve.

— Pourrais-tu faire peur au chat ? lui dit-il un jour. Sur une réponse affirmative, le garçon attendit, d'un mouvement résolu le meuble se dirigea vers la porte qu'on ouvrit, l'enfant marchant à reculons et se laissant guider passivement. La table continua sa route jusqu'à un certain endroit où se trouva le chat. Là elle s'arrêta.

L'animal qui était couché, se dressa brusquement sur ses pattes, hérissa son poil, jeta vers la table un regard terrifié en faisant : Ffhh! et s'enfuit au grand galop, d'un air épouvanté qui amusa fort tous les assistants.

Ce fait, pour le dire en passant, confirmerait l'existence de la médiumnité voyante chez un grand nombre d'animaux. Sans parler du légendaire âne de Balaam, on constate une foule de cas où le chien, par exemple, semble voir son maître défunt et l'accueillir comme s'il le retrouvait vivant.

Qu'avait donc vu de si terrible le chat des Petits Médiums ?..... C'est ce qu'il n'a jamais dit; mais, à coup sûr, l'Esprit avait tenu parole, il lui avait vraiment fait peur.

Toujours en quête de phénomènes, l'enfant demanda un jour à l'Esprit s'il pourrait lui faire mal au moyen de la table.

— Oui, dit celle-ci.

— Eh bien, voyons, répondit bravement le jeune garçon.

Aussitôt la table le pousse, l'accule contre le mur ; elle se dresse sur deux de ses pieds, se balance à droite, à gauche, comme un lutteur intelligent, qui cherche la meilleure place à frapper. L'enfant, craignant d'être atteint à l'estomac, avait levé son genou à la hauteur du meuble qui, tout à coup, le serrant de plus près, lui applique, de son angle, un coup sec sur l'endroit sensible de la rotule. La douleur fut si vive que, moitié fâché, moitié content, le garçon

s'avoua vaincu. Ces expériences, auxquelles leur naïveté même donnait un caractère très sérieux, firent un certain bruit dans les environs ; l'évêque de X..., qu'une ancienne amitié liait à la famille de B..., y assista plusieurs fois. Interrogé sur son opinion à ce sujet, il assura voir, dans ces faits, la preuve de la persistance de l'âme au-delà de la tombe et jugea qu'ils offraient une arme puissante contre le matérialisme. Ce prélat ne crut point devoir attribuer ces phénomènes à l'intervention du Diable si souvent mis en cause, dans ce domaine, par la plupart de ses confrères.

Aujourd'hui, les *Petits Médiums* sont des hommes d'âge mûr, mais le souvenir de ces séances reste debout dans leurs cœurs. Aussi, sans professer publiquement le Spiritisme, sont-ils demeurés convaincus de sa réalité, car ils ont continué d'obtenir d'autres manifestations remarquables. Je tiens ce récit de l'un de ces Messieurs qui, en le faisant, éprouvait visiblement la joie émue que provoquent les souvenirs d'enfance, et c'est avec son autorisation que j'ai le plaisir d'en offrir le résumé à nos frères et à nos sœurs en croyance.

Puisque nous parlons d'enfants médiums, on me permettra de citer un fait dont je fus témoin l'an dernier et qui, demeuré complètement inexpliqué, me semble, cependant, appartenir aux manifestations spirites chez des enfants médiums. On en jugera. Je vais, régulièrement, plusieurs fois par semaine chez une dame dont le mari est mort presque subitement, jeune encore, fort attaché à sa vie et laissant trois charmants enfants dont le dernier, une ravissante petite fille alors âgée de treize mois, ne conserva, naturellement, aucun souvenir de lui. Tout au plus, à de rares intervalles, a-t-elle entendu son frère ou sa sœur, à de rares intervalles, parler incidemment de *Pépère*.

Le jours de la Toussaint, où s'est passé ce qui va suivre, *Bébé* avait à peu près deux ans et demi. C'est une petite créature exubérante de vie, de joie et de beauté. Elle était seule avec moi dans le salon, la mère étant en voyage et les deux aînés jouant sur la terrasse. Plusieurs fois durant la matinée l'enfant, à ma grande surprise, avait prononcé à demi-voix le nom de *Pépère*, bien qu'il n'eût point été question du défunt. Tout à coup, elle se mit à sauter, à frapper des mains en disant : « Il est là, Pépère, il est là ?

— Où, lui demandais je.

— Ici, dit-elle, dans le salon.

Assez intriguée de cette mention persistante qui n'était attribuable à aucun souvenir, je regardais s'il y avait dans la pièce où nous étions un portrait quelconque du père. Il ne s'y en trouvait point.

Le déjeûner se passa sans autre incident.

Vers deux heures, les trois enfants et moi, nous étions réunis dans une jolie chambre toute ensoleillée où, déjà depuis plusieurs mois, je faisais travailler les deux plus grands. Bébé, comme toujours, se trouvait à mes côtés, engageant sa poupée à dormir, quand, brusquement, elle la lâcha et se débattant convulsivement poussa des cris tellement aigus que, vivement, je visitai ses vêtements, croyant à quelque piqûre violente, mais la petite continuait ses cris effrayants en me disant d'une voix entrecoupée :

— Non, non, là... Ai peur !

Elle repoussait des deux mains en détournant la tête, un objet invisible pour nous et continuait à se tordre dans mes bras. Le point de la chambre qu'elle indiquait en criant, sans vouloir le regarder, ne présentait rien que de gracieux et de très familier pour elle. Nous l'emportâmes dans une autre pièce, car ses yeux démesurément dilatés, témoignaient d'une frayeur atroce. Je tâchai de lui faire prendre un léger calmant et d'attirer son attention sur les oiseaux et les fleurs du jardin. Peu à peu, elle se rasséréna ; mais son pauvre petit corps fût longtemps violemment ébranlé. Personne, jamais, n'osa l'interroger sur les causes de cette affreuse crise, car on sentait qu'en éveillant ce souvenir on risquait d'en provoquer une autre.

Les bonnes de cette maison ne sont point spirites et cependant, aussitôt que la petite fut calmée, nous nous regardâmes toutes d'un même mouvement, hantées par la même pensée, depuis que cette enfant existe, rien de semblable ne s'était produit en elle.

— Qu'est-ce qu'elle a pu voir ? dit enfin la femme de chambre, il y a là quelque chose de singulier.

— Qui sait, fit spontanément la cuisinière, si ce n'est pas Monsieur ?

— Je suis tentée de le croire, appuyai-je, car Bébé en a parlé toute la matinée.

— Et c'est le jour des Morts, dirent-elles ensemble.

En y réfléchissant, je me suis demandé si l'esprit de ce pauvre père n'avait point été attiré vers sa petite favorite par les sentiments qu'évoque la Toussaint chez les familles en deuil. Or, n'étant pas très initié aux phénomènes du spiritisme, il a pu, sans y songer, se montrer à elle, (qui, paraît-il, serait médium) dans un

appareil que son visage déjà très pâle de nature et ses cheveux un peu hérissés pouvaient rendre assez étrange. Un autre fait me confirmerait cette donnée, c'est que durant le temps que je suis appelée à passer dans cette famille, si à table ou ailleurs, je suis seule avec les enfants et que je tâche de toucher leur cœur par quelque grande vérité mise à leur portée, il se produit une quantité de coups très expressivement approbateurs et toujours dans le mur ou le meuble le plus rapproché de Bébé qui me demanda dernièrement : Pourquoi est-ce que le buffet tape toujours comme çà ?

Et elle le regardait avec une sorte d'appréhension à laquelle je coupai court ne voulant pas m'exposer à provoquer quelque vision chez cet enfant.

Voilà dans toute sa simplicité l'incident auquel j'ai assisté : je le livre aux commentaires de chacun ; mais pour ma part, j'ai l'intime conviction qu'il y a là un fait de médiumnité enfantine.

Sophie Rosen (Dufaure).

LE PÉRISPRIT PERÇU PAR LE MICROSCOPE

Sous la signature de M. Horace Pelletier, le *Messager*, de Liège, publie une curieuse expérience faite par un savant américain, le professeur Hugues. Nous en extrayons le passage suivant :

Jusqu'ici on ne faisait usage du microscope que pour découvrir les infiniments petits tels que les rotifères et les microbes qui grouillent dans les gouttes d'eau, qui, pour eux, sont d'immenses océans ; voilà maintenant que le microscope sert à découvrir, à percevoir ce qui est invisible, intangible, impalpable. C'est un journal américain qui annonce cette fantastique, mais très certainement réelle invention. Je n'ai pas le journal en ma possession, mais j'ai sous les yeux la reproduction de l'article où il est parlé de ce magique instrument; je l'extrais de *Lux*, excellente revue en langue italienne, qui se publie à Rome et qui a de nombreux et de sérieux abonnés ainsi que de savants et illustres rédacteurs. Pour la satisfaction de vos lecteurs, je traduis textuellement l'article de l'italien, qui n'est lui-même qu'une traduction :

« Un illustre savant de cette ville vient de « faire une découverte destinée à avoir un grand « retentissement dans le monde scientifique. Il « s'agit de prouver l'existence de l'âme en em« ployant une méthode toute expérimentale. En « mettant ainsi à jour un des mystères les plus « cachés de la nature, cette découverte servira à « justifier dans une certaine mesure cette doc« trine qui nous enseigne que l'âme de l'homme « ne meurt pas.

« Pour rendre notre récit plus clair, nous « donnerons le nom du savant américain. Il « s'appelle le professeur Hugues.

« Cet expérimentateur passionné est depuis « longtemps convaincu non seulement que « l'âme existe, mais encore qu'elle fait partie de « notre corps dont, sous une forme vaporeuse, « elle est la reproduction exacte ou pour mieux « dire la superposition de l'ombre sur le corps « qui la produit.

« Ce principe admis, il s'agissait, pour le pro« fesseur Hugues, d'en venir à la constatation « de cette qualité de notre individu. Tel est le « point de départ du savant américain; et c'est « en suivant cette voie qu'il réussit à pénétrer « l'émouvant mystère de la vie et de la mort.

« Selon lui tout corps humain contient un « second corps, identique, lui ressemblant en « tout dans sa forme, impalpable et invisible. « C'est seulement dans le moment où survient « la mort du corps matériel que l'ombre qui a « accompagné celui-ci pendant son existence, « s'en sépare et, se débarrassant des liens charnels, « s'élance vers les sphères éternelles : cette « ombre, c'est l'âme.

« Racontons maintenant comment le profes« seur Hugues a été entraîné à de semblables « recherches.

« Un jour, raconte le professeur je me sentis « amené à réfléchir, à propos des plaintes d'un « ami à qui on avait amputé un pied. Il res« sentait d'atroces élancements dans la partie « qui n'existait plus, et il ajoutait que la dou« leur au-dessous du genou était telle que plus « d'une fois il se sentait contraint d'avancer la « main comme pour saisir la partie où il souf« frait.

« Pendant plusieurs années ce fait névropa« thique fut pour moi l'objet de continuels et « longs travaux. Le jour où je crus avoir trouvé « le moyen pratique pour avancer dans mes re« cherches, je résolus de tenter l'expérience.

« J'avais inventé un instrument, un micros« cope d'une grande puissance, au moyen du« quel j'étais parvenu à distinguer le plus im« perceptible microbe de l'air. Cette invention « me coûta beaucoup de temps et de travail, « mais enfin, grâce au puissant instrument, le

« problème était à moitié résolu. Je n'avais qu'à « expérimenter.

« J'allai rendre visite à un ami qui avait perdu un bras dans la guerre de 1863, et lui « expliquant le mieux que je pus ce que je dé- « sirais de lui, je le priai de poser sa main ima- « ginaire sur une feuille de papier blanc.

« Agissez, lui dis-je, comme si vous aviez « encore votre bras, c'est-à-dire, mettez la « main que vous n'avez plus sur cette feuille.

« Mon ami sourit, me regarda avec étonne- « ment, et après quelques paroles d'encourage- « ment de ma part, finit par accéder à mon « désir. Je tins alors le microscope à une faible « distance de la feuille, et un monde tout à fait « nouveau se révéla à mes yeux. La main n'a- « vait aucune forme palpable, cela est vrai, mais « cette forme, bien qu'impalpable, était appa- « rente. Je pouvais, avec le secours du micros- « cope, suivre quelques mouvements des doigts « qui trahissaient l'impatience et l'incrédulité « de mon ami.

« Je quittai l'instrument et priai mon ami de « regarder à son tour. Il appliqua son œil à la « lentille et laissa échapper une exclamation « que je n'oublierai jamais : il avait vu sa main « fluidique. Après que la première impression « d'étonnement se fût dissipée, je le priai d'é- « crire une phrase avec l'aide de la main fan- « tôme. Il obéit.

« Qu'on juge de notre étonnement, mêlé à « une sorte de terreur, lorsque nous lûmes sur « le papier, parfaitement tracée, comme une « légère vapeur que le souffle laisse sur le cristal « la phrase suivante : Qui sait ? »

Ce sont ces derniers mots de l'article qui donnent fort à penser. Oui, oui, qui sait ? qui sait, Messieurs les Revenants, et vous aussi, Messieurs les Invisibles, si vous ne tomberez pas sous la puissance scrutatrice du microscope tout comme de vulgaires rotifères, tout comme de simples microbes. Nous serons témoins de vos faits et gestes, Messieurs les Revenants, nous verrons de quelle façon vous vous comportez et vous gouvernez dans le monde invisible, nous aurons l'œil sur vous.

Horace Pelletier
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie, à Candé, par Montils (Loir-et-Cher).

FÉDÉRATION UNIVERSELLE

L'Assemblée générale des délégués pour la fondation de la *Fédération universelle* s'est réunie le 18 juin 1893, sous la présidence provisoire de M. Laurent de Faget, assisté de MM. Chaigneau et Auzanneau.

La première question à l'ordre du jour était la dénomination à donner à la *Fédération.*

Le vote qui a eu lieu au scrutin secret a donné les résultats suivants :

Fédération spirite universelle, 107 voix.

Fédération de spiritisme et de spiritualisme expérimental, 7 voix.

Le titre de *Fédération spirite universelle* a donc été accepté aux applaudissements de l'assemblée.

La seconde question à l'ordre du jour était la lecture des statuts de la fédération. Ils ont été adoptés à l'unanimité, avec des amendements aux articles 11 et 13. Nous en donnerons la teneur lorsqu'ils auront été imprimés.

L'Assemblée a procédé ensuite à la nomination des membres du comité fédéral et du bureau central au nombre de 21.

Sont nommés membres du bureau.

Président : M. Laurent de Faget.

Vice-présidents : M. Gabriel Delanne et M. Boyer.

UNE SÉANCE SPIRITE

Il n'y a plus de miracles, s'écrient les personnes légèrement teintées de scepticisme. Nous répondrons : il y en a toujours, il y en a plus que jamais. Qu'est-ce qu'un miracle ? c'est ce qui dépasse la somme de science enseignée dans les universités et reconnue par les académies. Il y aura toujours des faits étranges, extraordinaires qui bouleversent toutes nos idées reçues. Notre raison, nos lumières nécessairement bornées se refusent à les accepter à cause de leur etrangeté même, mais ils n'en existent pas moins, et ils sont beaucoup plus nombreux qu'on ne se l'imagine. Ces faits singuliers, merveilleux qui ne rencontrent le plus généralement que des incrédules, même parmi les moins inclinés au scepticisme, ont pour théâtre tous les pays, tous les climats, toutes les latitudes. Il en est parlé dans toutes les langues parce que si par timidité ou par respect humain on n'ose y croire, on aime les entendre raconter. On a beau

être légèrement sceptique, on a toujours un secret penchant pour le merveilleux, pour tout ce qui semble en contradiction flagrante avec ce qui est connu, avec ce qui est accepté comme exclusivement vrai. J'éprouve le besoin de raconter un de ces faits singuliers qui font sourire les incrédules et qui sont du domaine de la science spirite, de cette science fondée sur la réalité mais vue d'un très mauvais œil par tous les savants qui n'ont de culte que pour la matière. L'histoire que je vais raconter a eu pour théâtre la ville de Liège, en Belgique, et je la tiens d'un de mes correspondants homme reconnu comme sérieux et véridique par ses concitoyens, car il n'est pas seulement un adepte du spiritisme il a sa place marquée parmi les industriels et les plus estimés de Liège. Un certain nombre de personnes étaient réunies dans une maison pour se livrer à une expérience. On désirait obtenir une communication d'un esprit quelconque au moyen d'une planchette et d'un crayon. Chacun à tour de rôle se servait de la planchette et du crayon, mais rien ne se produisait, l'expérience n'aboutissait qu'à des échecs qui se succédaient sans interruption. Il n'y avait rien qui ressemblât à une apparence de réussite, à un léger commencement de succès qui pût donner l'espoir qu'avec de la persistance on finirait par obtenir ce qu'on désirait, c'est-à-dire un succès complet. Tous avaient déplorablement échoué, il ne restait plus qu'une jeune et fort jolie personne qui, sur l'invitation de l'assistance, s'avança timidement pour tenter l'expérience à son tour et voir si elle serait plus heureuse que ceux qui l'avaient précédée. O merveille ! ô miracle ! A peine eût-elle, dans les conditions voulues, posé sa main sur la planchette, que celle-ci qui était restée jusque-là dans une immobilité obstinée se mit à se mouvoir. Le crayon se levait, s'abaissait, se relevait de nouveau et indiquait une à une les lettres de l'alphabet en vue de la planchette. Ce crayon vraiment magique paraissait animé, vivant. Quelqu'un de l'assistance surveillait les mouvements du crayon, et après que celui-ci se fût arrêté, il lut tout haut une phrase qu'il venait de tracer. La phrase était ainsi conçue : « Il ne faut pas aller à Bruxelles, signé: Amélie. » Tout le monde resta stupéfait, on se regardait les uns les autres, comme pour se demander qu'est-ce que cela veut dire ? On en eut bientôt l'explication : la phrase concernait le père de la jeune personne qui servait de médium. Il faisait partie de l'assistance et la signature *Amelie* était celle de la seconde fille récemment décédée à Spa. Il était opticien et avait voulu s'établir à Bruxelles. La communication qu'il reçut de sa fille Amélie le détourna de son projet et il fit bien, car il se serait fixé dans un quartier où il n'aurait eu que très peu d'affaires. Il préféra Liège et son commerce s'en ressentit, il réalisa une fort jolie fortune. Quant à la jeune médium, elle devint quelque temps après la femme de mon honorable correspondant M B...

Cette histoire avec toutes ses circonstances, n'est-elle pas merveilleuse ? N'est-ce pas un vrai miracle ? Les anciens historiens qui ont enregistré avec soin tous les faits où ils croyaient apercevoir la main des dieux, c'est-à-dire des esprits, en ont-ils de plus étonnants et de plus renversants à nous offrir ? Au lieu de douter et de nier *à priori*, recueillons les faits, les témoignages, épluchons-les, étudions-les avec soin, avec impartialité, sans idée préconçue, c'est ainsi que nous arriverons à la vraie lumière, à la vérité. Il y a des intelligences invisibles occultes qui dominent et gouvernent la matière, qui la dirigent, lui donnent la forme et la vie, cela est certain, étudions, surveillons ces intelligences, c'est cette étude qui seule mérite le nom de science, car elle s'appuie sur ce qui est... véritablement.

Horace PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Candé par les Montils (Loir-et-Cher).

BIBLIOGRAPHIE

écrites. Le format primitif a, néanmoins, pu être conservé, par l'adoption d'un caractère d'imprimerie plus petit.

La première partie renferme de nombreuses pages inédites sur les Religions de l'Inde, sur l'École d'Alexandrie, les Pères de l'Eglise chrétienne et le Positivisme moderne. Dans cette partie du volume, l'auteur a adopté la méthode historique, parce que, mieux que toute autre, elle nous montre le lien caché, mystérieux, qui relie les conceptions religieuses des différentes races; parce qu'elle guide sûrement la pensée vers cette vérité qui, dans tous les temps, plane au-dessus des querelles d'école et des controverses humaines. En indiquant les grandes étapes de ce long voyage de l'esprit humain à la recherche des éternels principes, il a montré que, dans tous les âges, l'humanité à communiqué avec le monde invisible et que, grâce à cette communion occulte, les problèmes de la vie et de la m[illegible] ont pu être résolus par les hommes de génie de tous pays.

Dans la deuxième partie, l'auteur à résumé les principes de la religion supérieure et universelle, jusqu'ici partage exclusif des sages et des penseurs, et qui, enseignée par les voix d'outre-tombe, doit devenir l'héritage intellectuel et moral de tous les hommes. M. Léon Denis n'a pas fait une œuvre sectaire. Son but a été de reproduire dans ces pages les grands enseignements que les intelligences d'élite ont recueillis dans la méditation et dans leur commerce avec l'invisible. La philosophie des Esprits n'est pas un système particulier, mais la philosophie éternelle éternelle et divine qui, dans ses lignes, embrasse tous les temps et tous les mondes.

La troisième partie retrace toutes les phrases du mouvement spirite contemporain. Les principaux phénomènes et les manifestations d'outre-tombe obtenus dans les différents pays d'Amérique et d'Europe y sont passés en revue, ainsi que les témoignages des hommes éminents qui les ont observés. Les expériences poursuivies dans le domaine du magnétisme, de l'hypnotisme et de la télépathie y sont mentionnées, ainsi que les études récentes faites à Naples et à Milan par des savants autorisés, avec le concours du médium Eusapia. Ce volume est le premier qui reproduise le procès-verbal publié par l'*Italia del Popolo*, de Milan (novembre 1892), et signé par ces hommes célèbres. Les travaux de la Société des Etudes psychiques de Paris, et ceux du Congrès international de psychologie de Londres (1892) y sont également relatés. La question ou périsprit au corps fluidique y reçoit, en outre, de nouveaux développements.

La quatrième partie traite de la vie dans l'au-delà. Elle résume tout ce qui a été dit sur ce sujet dans les innombrables messages d'Esprits obtenus en différents milieux. Par cette étude, l'existence d'outre-tombe, jusqu'ici incertaine ou voilée, s'éclaire d'une vive lumière, la destinée de chacun de nous se prolonge dans les profondeurs de l'espace et du temps, et les lois d'harmonie et d'impeccable justice qui règlent toutes les choses nous apparaissent dans leur imposante grandeur La cinquième partie est consacrée à la description de ces lois Elle montre d'une manière frappante, les conséquences de nos agissements actuels rejaillissant sur nos vies à venir et déterminant les conditions de la réincarnation.

Nouvelles appréciations de la Presse.

Le Temps, Paris:

M. Léons Denis est un moraliste et un philosophe spirite. Il parle une langue éloquente et belle. Ces doctrines nouvelles, M. L. Denis les passe en revue rapidement, de la plus noble manière...

L'Estafette, Paris:

Ce livre est destiné à satisfaire les curieux du mystère et de l'au-delà. L'auteur y défend le spiritisme avec une rare conviction, soutenue par un talent distingué d'écrivains .. Son style est clair, rapide, d'une correction irréprochable et, à l'ordinaire, brillant et poétique, mais sans vaine phraséologie. Certes, on peut ne pas partager les idées de l'auteur, mais il faut respecter le sentiment qui l'inspire, et l'on ne peut refuser à sa noble sincérité la sympathie dont œuvre et écrivain sont également dignes.

Ce livre, écrit avec un prestigieux talent, est l'œuvre d'un maître.

Revue des Livres nouveaux, Paris:

Parmi les ouvrages qu'il m'a été donné de lire cette semaine, il n'en est certes pas qui m'aient procuré une plus grande somme de satisfactions morales que celui de M. Léon Denis : *Après la mort*. Je ne connais guère d'ouvrage mieux pensé, de livre écrit dans un style plus correct, plus elevé.

Peut-être suis-je un peu sceptique par rapport au spiritisme, quoique bien des raisons m'incitent à y croire. En tous cas, je ne connais pas de doctrine plus consolante, plus réconfortante, plus de digne respect.

Le beau livre de M. Léon Denis prétend nous donner la solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort, de la nature et de la destinée de l'être humain et nous démontre l'existence et la raison des vies successives. J'ai lu et relu son œuvre, elle a rempli mon âme d'allégresse, et, si les choses sont ainsi, je ne puis que louer et proclamer la Providence éternelle.

Banner of Ligth, Boston. (La plus importante revue spiritualiste américaine.)

Ce volume est vraiment remarquable. Il possède toutes les qualités qui peuvent en assurer le succès. Quoique éminemment classique, profond et sérieux, ses pages n'en rayonnent pas moins d'une vive lumière et sont tout imprégnées d'une brûlante éloquence. Ainsi que l'indique son titre, il traite du formidable problème de la destinée humaine, et donne une solution à cette question si controversée dans tous les âges: le pourquoi de la vie. Problème ardu, en vérité, mais traité avec un tel charme de style et d'élocution que, dans tout ce livre, on ne rencontre pas une seule page d'une lecture fatigante ou dépourvue d'intérêt.

Le Petit Méridional, Montpellier:

...Si, après lecture de l'œuvre de M. Léon Denis, selon l'opinion qu'on s'est faite, on peut écarter ou admettre la doctrine qui y est contenue, il y aura toutefois unanimité à s'incliner devant le penseur, à être touché par le moraliste, à se sentir pénétré de sympathie pour l'ami de l'humanité, à admirer l'écrivain. D'un bout à l'autre du livre, il passe un souffle puissant qui entraîne, qui remue l'âme dans ses plus intimes profondeurs. Partie historique, partie philosophique, partie scientifique, partie morale sont surtout semées de pages superbes, où la beauté des pensées s'illumine encore des séductions du style le plus éloquent et le plus élevé.

Bulletin littéraire, Bruxelles:

Le spiritisme n'avait guère jusqu'ici été défendu avec une pareille conviction, avec un semblable talent. M. Léon Denis appelle tour à tour l'histoire, la science, la philosophie à son aide, et son ouvrage, animé d'ailleurs d'un souffle très élevé, offre un intérêt qui ne faiblit pas un seul instant. A notre époque où, en dépit du positivisme de la vie, le merveilleux semble avoir reconquis tout son empire sur une foule d'esprits, nul doute qu'on ne lise avec une vive curiosité ce volume où est mis en pleine lumière le rôle considérable qu'ont joué depuis l'antiquité, dans les croyances humaines, les manifestations d'outre-tombe, la double vue, la prédiction, etc.

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME

La *Société magnétique de France* vient d'organiser une *Ecole pratique du magnétisme* où toutes les branches de l'art magnétique seront méthodiquement enseignées par des médecins-magnétistes et des professeurs spéciaux.

L'Enseignement comprend deux degrés:

1° Enseignement de première année;

2° Enseignement de seconde année.

Il est divisé en deux parties: 1° Enseignement théorique; 2° Enseignement pratique.

La première partie est constituée par 10 leçons d'anatomie descriptive, 12 leçons de physiologie, 12 d'histoire du magnétisme, 12 de physique magnétique, 12 sur les procédés et théories, 12 sur la thérapeutique magnétique et une quinzaine de conférences sur divers points relatifs à l'art magnétique qui ne sont pas compris dans le programme, sur la chimie, l'hygiène, la psychologie, la morale, le spiritisme, l'occultisme, etc., considérés dans leurs rapports avec le magnétisme.

La seconde partie comprend 15 leçons expérimentales et une centaine de leçons cliniques.

L'année scolaire commence au 1er octobre pour finir au 30 septembre, et les examens spéciaux pour chaque degré de l'enseignement ont lieu, publiquement, devant un jury spécial, dans le courant d'octobre. Les élèves de première année qui ont les aptitudes suffisantes, tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique, reçoivent le diplôme de *magnétiseur praticien*; les élèves de seconde année soutiennent une thèse sur un sujet de leur choix ayant trait à l'agent magnétique et à son application au traitement d'une ou de plusieurs maladies, et

ceux qui ont les aptitudes suffisantes pour enseigner reçoivent le diplôme de *professeur de magnétisme*.

Les cours pratiques, les leçons expérimentales et les conférences ont lieu les lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du soir ; les leçons cliniques ont lieu le jeudi et le dimanche à 9 heures du matin, à la Clinique de la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Les cours commenceront le lundi 2 octobre. Les premiers seront faits par le docteur Vigouroux, *anatomie*, le docteur Encausse (Papus), *physiologie* ; Rouxel, *histoire du magnétisme* ; Durville, *physique magnétique*, etc., etc.

La Doctrine spirite

Matérialisme et spiritisme. — L'Esprit dans l'espace. — Les vies successives. — Preuves de la réincarnation. — Conclusion.

Matérialisme et Spiritisme

Le mouvement scientifique qui caractérise le XIX[e] siècle est celui de la recherche positive. Loin de s'attacher comme jadis à établir des hypothèses admises à priori, et à faire concorder les phénomènes de la nature avec leurs vues préconçues, les savants ont cherché dans l'étude méticuleuse des faits leur ligne de conduite, et ils sont arrivés, en suivant cette méthode, aux merveilleux résultats que nous constatons chaque jour. Mais si, quittant le domaine matériel, les hommes de science veulent appliquer le positivisme aux réalités spirituelles, il se heurtent à des difficultés insurmontables, ou du moins qu'ils présentent comme telles.

L'école allemande, avec Buchner et Moleschott, déclare tout net que les vieilles conceptions de Dieu et de l'âme ont fait leur temps et que la science a réduit au néant ces fabuleuses croyances. Moleschott s'est appliqué surtout à démontrer que l'idée est directement le produit d'un travail moléculaire du cerveau, et Karl Vogt ne craint pas de dire que le cerveau sécrète la pensée à peu près de la même manière que l'urine est sécrétée par les reins. A notre époque, Hæckel a développé des théories analogues : il n'y a de jeune dans son système que ces mots : « le mécanisme » et « l'adaptation pathologique », qui signifient tous au fond : matérialisme.

Eh bien, nous, spirites, nous venons dire aux positivistes ceci : Nous sommes devenus vos disciples, nous avons adopté votre méthode, et nous n'acceptons pour vraies que les vérités démontrées par l'analyse, les sens et l'observation. Loin de nous conduire aux résultats auxquels vous êtes arrivés, ces instruments de recherche nous ont fait découvrir un nouveau mode de vie et nous apportent la certitude sur les points les plus discutés.

Les grandes voix des Crookes, des Wallace, des Zoëllner, proclament que de l'examen positif des phénomènes spirites il ressort clairement que l'âme est immortelle et que, non seulement elle ne meurt pas, mais encore qu'elle peut se manifester aux humains, au moyen des lois, encore peu connues, qui régissent la matière impondérable. Tout effet a une cause, et tout effet intelligent suppose une cause intelligente : tels sont les premiers principes, les axiomes inébranlables sur lesquels reposent nos démonstrations.

Les matérialistes pouvaient, il y a peu de temps encore, repousser les arguments des philosophes en leur disant qu'ils ne possédaient pas la vraie méthode qui conduit à la vérité ; mais, avec les procédés spirites, rien de semblable n'est à craindre. Nous ne venons pas dire : Il faut la foi pour comprendre notre révélation. Nous n'interdisons pas la recherche libre, nous disons au contraire : Venez, instruisez-vous, faites des expériences, cherchez à vous rendre compte de tous les phénomènes, soyez méticuleux observateurs, n'acceptez une expérience que si vous avez pu la répéter souvent et dans les circonstances les plus variées, en un mot, avancez prudemment dans la recherche de l'inconnu, car en marchant à la découverte de nouveaux principes, les erreurs sont faciles à commettre. Une fois que vous aurez suffisamment étudié, le phénomène vous instruira lui-même sur sa nature et son pouvoir. N'est-ce pas là une conduite positive par excellence? Et que pourront répondre à Robert Hare, au professeur Mapes, à M. Oxon, les plus déterminés matérialistes?

Nous nous servons des armes de nos ennemis pour les vaincre ; c'est au nom de leur méthode que nous proclamons l'immortalité de l'âme après la mort.

Toutes les théories qui veulent faire de l'homme un automate, tous les savants qui se sont fait de la science une égide pour proclamer la matérialité de l'être humain, se voient donner le plus formidable démenti par le témoignage des faits. Non, il n'est pas vrai qu'en nous tout soit matière ; non, il n'est pas juste de penser qu'à la mort du corps, les éléments qui le composaient étant réduits en poussière, il ne restera rien de ce qui fut un être pensant ; l'expérience

nous démontre qu'ainsi que le papillon sort de la chrysalide, l'âme quitte son grossier vêtement de chair pour s'élancer, radieuse, dans l'éther, son éternelle patrie. Rien ne meurt ici-bas, car rien ne se perd. L'atome de matière qui s'échappe d'une combinaison rentre dans le grand laboratoire de la nature, et l'âme qui devient libre par la dissolution de ses liens corporels retourne là d'où elle était venue. La froide nuit du tombeau n'est plus terrifiante pour nous, car nous avons la preuve certaine que les mausolées ne renferment que des cendres inertes, et que l'être aimant et pensant n'a pas disparu.

Ah! c'est surtout pour les misérables, pour les deshérités de ce monde, qu'est douce et consolante cette sublime preuve de l'immortalité. La certitude absolue d'une vie meilleure soutient le *travailleur dans la lutte acharnée* qu'il soutient chaque jour contre la nécessité. La mort ne lui apparaît plus morne et brutale comme l'anéantissement suprême; c'est au contraire la porte qui s'ouvre sur un monde meilleur, l'aurore éclatante d'un jour nouveau plus rémunérateur de ses souffrances que cette triste terre sur laquelle il végète.

Que tous ceux que la perte d'un être tendrement chéri a laissés las, découragés, relèvent la tête, car les voix des esprits nous crient que cette douleur les afflige, qu'ils vivent autour de nous, qu'ils nous entourent de leur tendresse et que des prières s'élèvent constamment de leur cœur pour demander à l'Eternel de nous protéger contre les périls de l'existence. Voilà les clartés sublimes qui se dégagent de l'expérience spirite, voilà les certitudes bienheureuses que ne pouvaient nous donner ni les religions, ni les philosophies, car leurs dogmes et leurs doctrines, n'étant plus en harmonie avec le progrès du siècle, laissent l'homme aux prises avec le doute, ce ver rongeur de la société moderne.

Ne cherchons pas à nous le dissimuler, le temps de la croyance aveugle est passé; il est nécessaire aujourd'hui, pour qu'une théorie philosophique, morale ou religieuse soit acceptée, qu'elle repose sur l'inébranlable fondement de la démonstration scientifique. Autres temps, autres mœurs: le monde antique s'est appuyé sur la révélation, maintenant il faut la certitude lentement conquise; la foi ne suffit plus, il est indispensable que la raison sanctionne ce que l'on veut nous faire accepter comme des vérités.

La grande puissance du spiritisme consiste dans la liberté d'examen qu'il laisse à ses adeptes. Tous ses principes peuvent être discutés et remis en question, mais chaque fois que cette expérience a été faite, il est sorti plus fort et plus robuste que jamais de cette redoutable épreuve. Les religions, à l'heure actuelle, ressemblent à ces lisières qui ont été indispensables à l'enfant pour apprendre à marcher, mais qui lui deviennent inutiles et même nuisibles lorsqu'il a pris assez de développement pour se diriger seul. Emprisonné dans un dogmatisme étroit, l'homme du dix-neuvième siècle sent que cet enseignement suranné n'est plus en harmonie avec ses connaissances, et, forcé de choisir entre les certitudes de la science et la foi imposée, il se jette à corps perdu dans le matérialisme. Mais, si cet homme rencontre une doctrine qui concilie à la fois les exigences de la science et les besoins de son âme de croire *à quelque chose*, il *n'hésite plus: il adopte* cette foi nouvelle, qui satisfait si bien toutes ses aspirations. Ces considérations sommaires expliquent l'immense extension du spiritisme. Il ne faut pas croire, néanmoins, que le spiritisme soit opposé aux religions; il ne combat que leurs abus, il s'adresse plus particulièrement aux matérialistes et à ceux qui, sans être complètement athées, sont dans l'indécision au sujet de la vie future.

Au lieu d'être raillée et combattue, cette doctrine devrait se trouver à la base de tout enseignement moral ou religieux. En donnant à l'homme la preuve évidente que son passage sur la terre n'est que temporaire, qu'il aura à répondre plus tard du bien ou du mal qu'il a fait, on imposerait ainsi une digue salutaire aux mauvais instincts, qui, de nos jours surtout, menacent de bouleverser la société. Le spiritisme fait connaître, en effet, les conditions dans lesquelles se trouve l'âme après la mort. Au lieu de considérer l'esprit d'une manière abstraite, notre doctrine démontre que c'est, après la mort, une véritable individualité, qui a non moins de réalité que l'homme; seulement la nature du corps a changé quand les conditions d'existence n'ont plus été les mêmes.

L'Esprit dans l'espace

L'esprit est revêtu d'une enveloppe que nous appelons le *périsprit*. Ce corps est formé par le fluide universel terrestre, c'est-à-dire par la matière sous sa forme primordiale. L'union du corps et de l'âme peut être comparée à une combinaison. Lorsque cette combinaison se décompose, ce qui arrive à la mort, l'âme se dégage avec son enveloppe spirituelle, qui est indécomposable, puisqu'elle est formée par la matière

sous sa forme initiale, et l'âme conserve ses propriétés, comme l'oxygène sortant d'une combinaison n'a rien perdu de ses affinités. Dans cet état, le corps spirituel, suivant l'expression de saint Paul, a des sensations qui nous sont inconnues sur la terre, mais qui doivent lui procurer des jouissances bien supérieures à celles que nous éprouvons ici-bas. La science nous apprend, en effet, que nos sens ne nous font connaître qu'une infime partie de la nature, mais qu'en deçà et au delà des limites imposées à nos sensations il existe des vibrations subtiles, en nombre infini, qui constituent des modes d'existence dont nous ne pouvons nous rendre compte, faute de mots pour exprimer les idées qui y correspondent.

L'âme assiste donc à des spectacles que nous sommes impuissants à décrire, entend des harmonies que nulle oreille humaine n'a perçues, et se meut dans un milieu en complète opposition avec les conditions de viabilité terrestre. L'esprit dégagé des entraves du corps n'a plus besoin de se sustenter, il ne rampe plus sur le sol, la matière impondérable dont il est formé lui permet de se transporter dans les endroits les plus lointains avec la rapidité de l'éclair, et, suivant le degré de son avancement moral, ses occupations spirituelles s'éloignent plus ou moins des préoccupations qu'il avait sur la terre.

On ne peut nier aujourd'hui l'existence du corps spirituel, car des expériences directes nous ont permis d'étudier sa nature et son mode de condensation.

Nous avons vu, dans les expériences de Crookes et d'Aksakow, ce corps spirituel revêtir peu les caractères de la matière, et les moulages nous montrent que ce corps est rigoureusement identique à celui que l'esprit avait sur la terre.

Une simple analogie peut, sinon expliquer, du moins aider à comprendre ce qui a lieu dans ce cas.

Le périsprit peut être assimilé à un électro-aimant, le corps au spectre magnétique, et la vie à l'électricité.

Tant que le fluide électrique ne circule pas, il n'y a pas de spectre, le fer de l'électro-aimant reste indifférent, c'est le périsprit dans l'espace; il contient virtuellement toutes les lois qui formeront l'organisme, mais il ne les exerce pas. Aussitôt que le courant circule dans l'électro-aimant, la limaille de fer se range suivant un certain ordre et forme ce dessein que l'on nomme le spectre magnétique; de même le périsprit, sous l'influence du fluide vital emprunté au médium, range la matière suivant le dessein de l'organisme, et reproduit le corps humain tel qu'il était pendant la vie terrestre.

Le périsprit, bien que formé de la matière primitive, est plus ou moins pur d'alliage suivant le monde habité par l'Esprit. Cette remarque nous amène à signaler la véritable place que nous occupons dans l'univers.

Une vérité que l'astronomie a rendue aujourd'hui banale, c'est que notre monde n'est plus le pivot de l'Univers, et que loin d'être le centre du monde, notre pauvre petite terre est une des planètes les plus mal partagées du système solaire. Rien dans son volume ou dans la position de son écliptique, de laquelle résultent les saisons, ne lui donne le droit de s'enorgueillir de la place qu'elle occupe, et pas très loin de nous, le monde de Jupiter nous offre l'exemple de conditions d'habitabilité bien préférables aux nôtres. Avec ces connaissances, qui font des étoiles des soleils comme le nôtre autour desquels circulent des planètes, sont tombées les erreurs séculaires de nos aïeux, qui avaient placé l'enfer au centre de la terre, et le troisième ciel, celui où fut ravi saint Paul, aux confins de la création. Ces données cosmologiques se basaient sur l'ignorance dans laquelle se trouvaient les théologiens des véritables proportions de l'Univers.

Lorsque la science, avec l'inexorable logique des faits, a ouvert devant nos yeux étonnés et ravis les perspectives sans bornes de l'infini, lorsque l'astronomie a porté son flambeau dans les espaces sidéraux, les vieilles légendes se sont évanouies au souffle de la réalité. Les mondes qui peuplent l'univers sont des terres comme la nôtre, sur lesquelles palpite la vie universelle, et l'homme moderne rit des enfantines prétentions de nos pères, de borner à cet imperceptible grain de sable qui s'appelle la terre les manifestations de la force infinie, incréée, éternelle, de Dieu.

Mais alors, si le ciel n'existe plus à l'endroit qu'on indiquait, où donc est-il transporté? Dans quels parages de l'immense Univers devons-nous placer le lieu de délices que l'on promet aux âmes qui auront rempli dignement leur mission ici-bas? C'est ce qu'aucune religion n'indique, et, seul, le spiritisme, en démontrant la véritable destinée de l'homme, nous met à même de comprendre le progrès indéfini de l'esprit par des transmigrations successives. En prenant comme point de départ les attributs de Dieu et la nature de l'homme, Allan Kardec a montré quel devait être notre avenir spirituel.

Nous allons exposer sa théorie en la résumant.

L'homme est composé du corps et de l'esprit; l'esprit est l'être principal, l'être de raison, l'être intelligent; le corps est l'enveloppe matérielle que revêt temporairement l'esprit pour l'accomplissement de sa mission sur la terre, et l'exécution du travail nécessaire à son avancement. Le corps, usé, se détruit, et l'âme survit à cette destruction. En somme, l'esprit est tout, et la matière n'est qu'un accessoire, de sorte que l'âme dégagée des liens corporels rentre dans l'espace qui est sa véritable patrie.

Il y a donc le *monde corporel*, composé des Esprits incarnés. le monde spirituel, formé par les Esprits désincarnés. Les êtres du monde corporel, par le fait même de leur enveloppe matérielle, sont attachés à la terre ou à un globe quelconque; le monde spirituel est partout, autour de nous et dans l'espace; aucune limite ne lui est assignée. Ainsi que nous l'avons dit, en raison de leur nature fluidique, les êtres qui le composent ont un mode de vie particulier qui dépend de leur organisme impondérable.

Les Esprits sont créés simples et ignorants, mais avec l'aptitude à tout acquérir et à progresser en vertu de leur libre arbitre. Par le progrès, ils acquièrent de nouvelles connaissances, de nouvelles facultés, et, par suite, de nouvelles jouissances inconnues aux Esprits inférieurs; ils voient, entendent, sentent et comprennent ce que les Esprits arriérés ne peuvent ni voir, ni entendre, ni sentir, ni comprendre. Le bonheur est en raison directe du progrès accompli : de sorte que, de deux esprits, l'un peut n'être pas aussi heureux que l'autre, uniquement parce qu'il n'est pas aussi avancé intellectuellement et moralement, sans qu'ils aient besoin d'être chacun dans un lieu distinct. Quoique étant à côté l'un de l'autre, l'un peut être dans les ténèbres, alors que tout est resplandissant autour de l'autre, absolument comme pour un aveugle et un voyant qui se donnent la main : l'un perçoit la lumière, qui ne fait aucune impression sur son voisin. Le bonheur des Esprits étant inhérent aux qualités qu'ils possèdent, ils le puisent partout où ils se trouvent, à la surface de la terre, au milieu des incarnés ou dans l'espace. (*A suivre.*)

AVIS

2[me] Anniversaire de M. Léon Wisselle le 1[er] octobre au cimetière Parisien de Pantin à 2 heures 1/2 très précises, 79[me] division, avenue des Marronniers à fleurs doubles.

Gérants : Delanne et Cie. — Tours, Imp. E. Mazereau, E. Soudée Succ.

11e ANNÉE, N° 9. **40 centimes le Numéro** Octobre 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* ARTHUR D'ANGLEMONT. *Pour la partie spirite et littéraire :* A. LAURENT DE FAGET

ABONNEMENTS
Paris et Départements. 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

SOMMAIRE

COMMÉMORATION DES MORTS

Une réunion aura lieu le 1er novembre prochain, à 2 heures précises, rue Saint-Denis, 183 (salle des séances des sociétés de spiritisme). LE COMITÉ DE LA FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE invite tous nos frères en croyance qui seront présents à Paris le jour de la Toussaint, à assister à cette réunion dont le but est de donner à nos chers disparus le témoignage de notre affectueux souvenir.

A NOS LECTEURS

En prenant la direction du journal *Le Spiritisme*, que nous transmet notre éminent prédécesseur, Monsieur Gabriel Delanne, nous n'avons d'autre but que celui de continuer son œuvre. Pénétré des mêmes principes que ceux qu'il a exposés, avec beaucoup de talent, pendant un grand nombre d'années, nous continuerons à répandre les idées qui sont la base fondamentale du spiritisme, idées qui sont également les nôtres, parce qu'elles sont le point de départ nécessaire de la grande transformation morale qui doit régénérer le monde.

On s'étonnera, peut-être, que dans une feuille aussi modeste que la nôtre, figurent deux rédacteurs en chef : l'un pour la diffusion et la propagation du spiritisme, ralliant les cœurs généreux pour faire éclore la véritable fraternité humaine ; l'autre pour étudier les questions philosophiques et scientifiques se rattachant au grand problème de l'existence universelle et qui passionnent aujourd'hui

tous les esprits sérieux à la recherche du vrai. Mais ce n'est pas le nombre plus ou moins grand de pages dans un journal qui en détermine l'importance, c'est bien plutôt la nature et la valeur des sujets qu'il traite ; voilà pourquoi, nous occupant ici des plus hautes questions qui peuvent préoccuper l'esprit humain, nous croyons que la tâche que nous entreprenons, pour être menée à bonne fin, doit avoir ses attributions définies et partagées suivant les tendances de chacun.

Quel autre que notre ami Laurent de Faget pourrait mieux remplir la mission difficile qu'il vient d'accepter avec le dévoûment infatigable qui le caractérise, doué du double talent de l'écrivain et du poète ? Et si, pour notre part, nous unissons nos efforts aux siens, pour apporter quelques lumières nouvelles dans les esprits, c'est que nous avons également une foi profonde dans les grandes destinées de l'avenir.

Mais nous serons heureux de pouvoir ajouter au concours de M. Gabriel Delanne, qui nous demeure entièrement acquis, celui de ses anciens collaborateurs et de tous les esprits éclairés qui voudront bien s'unir à nous pour nous seconder dans nos travaux. Et notre tâche nous sera légère si nous recueillons les fraternelles sympathies de nos lecteurs.

ARTHUR D'ANGLEMONT.

EN AVANT !

Appelé par les circonstances à donner notre collaboration régulière au journal *Le Spiritisme*, nous devons dire quel sera notre but en traitant ici les questions qui se rattachent au mouvement spirite actuel.

Nous voudrions, dans la mesure du possible, réorganiser ce faisceau d'adeptes sincères qui, du temps d'Allan Kardec, s'honorait d'obéir, non à la volonté despotique d'un homme, mais à des principes communs. Ce n'est que par une entente cordiale et réfléchie, une union vraiment fraternelle, que nous arriverons à faire partager nos croyances à tous ceux qui pensent, qui sentent et qui aiment.

Aujourd'hui la masse spirite nous apparaît désorganisée ; disons le mot : débandée. Par la force des choses, après la mort d'Allan Kardec, la direction du spiritisme est allée s'émiettant. Nul homme n'a la prétention de s'opposer, comme unique frein, à la marche actuelle du spiritisme, toujours utile à l'humanité mais peut-être un peu vagabonde à certains endroits. C'est par la collectivité que nous améliorerons, que nous règlerons plus justement toutes choses : adressons-nous donc à la collectivité et encourageons la fondation de la *Fédération spirite universelle*.

*
* *

Que veulent les promoteurs de cette fédération ? Faire tomber de plus en plus les barrières qui séparent les spirites entre eux. Voilà leur but principal. On nous dit que ce but est vague : on peut aussi trouver vague la loi d'amour enseignée par le Christ et qui, seule, a eu le pouvoir de régénérer le monde.

La Fédération se propose d'établir à Paris son siège social, c'est-à-dire d'y ouvrir une salle assez vaste pour réunir les délégués des groupes fédérés, en assemblée générale. Avec le concours de la *Société Fraternelle* et de la *Société du spiritisme scientifique*, le *Comité fédéral* va réaliser ce premier vœu à bref délai. Il songera ensuite à organiser dans ce local une bibliothèque ouverte à tous ceux qui veulent s'occuper de nos doctrines et cherchent à approfondir le problème de la vie et de la mort. Ce ne sera pas un mince résultat que d'avoir à Paris, dans ce centre incontesté de la science, de l'esprit et des arts, dans cette capitale de la civilisation moderne, un foyer d'où rayonnera la lumière spirite sans ombre, libre de se répandre sur le monde, échappant à toute coterie, à toute individualité. Mais ce premier point du programme réalisé, la Fédération cherchera la meilleure solution pratique des graves questions qui lui restent à résoudre. Elle s'étendra au fur et à mesure de ses ressources, ici organisant des conférences, là mettant en lumière des médiums capables de prouver par l'exercice de leurs

facultés la vérité des phénomènes spirites. Elle aura surtout en vue l'union des groupes fédérés, leur marche régulière et autonome, les rapports de cordialité, la mutuelle instruction de ces groupes, réunis au Comité Fédéral par des liens solides et durables parce qu'ils ne seront pas forgés par l'ambition malsaine, l'étroit égoïsme individuel. Enfin, la Fédération, forte de la pensée qui la dirige, dédaigneuse des critiques puériles ou à courte vue, fera tout son devoir, nous en sommes convaincu, en substituant définitivement à la direction du spiritisme par une sorte de pape incompatible avec les idées modernes, la direction de tous par tous, suivant le principe démocratique.

A cette époque de trouble pour les consciences timorées, où l'absolutisme religieux, battu en brèche par la libre-pensée, n'est plus qu'un amas de ruines menaçantes encore, ne convient-il pas de planter résolument le drapeau spirite entre les camps rivaux pour les empêcher de se ruer l'un sur l'autre ?.. Du côté de ce drapeau qui fera face aux doctrinaires irréconciliables, nous écrirons le mot : *Tolérance!* Du côté qui regardera les négateurs de toute croyance, nous pourrons écrire le mot : *Infini!*

Le dogmatisme s'arrêtera confus devant la doctrine du Christ, qui est la nôtre et que nous développons. Quant aux cohortes qui montent à l'assaut de tout idéal, qui repoussent Dieu comme impossible, la vie future comme une chimère, mettons-les en présence de cet infini qui roule des mondes dans les plis de ses vagues. Et alors nous pourrons dire au néantisme désolant, qui ravage tant d'âmes à notre époque :

O négateur de toute croyance, toi qui ne vois dans l'homme que la matière dont son corps est formé, toi qui exprimes ton dédain pour tout ce qui élève, épure, ennoblit l'âme, qu'es-tu et que veux-tu ? — Malgré tes pompeuses affirmations, tu n'es que le doute, c'est-à-dire le pire ennemi de l'homme, celui qui peu à peu altère sa raison, détruit ses nobles sentiments, en desséchant son cœur et lui ravissant sa suprême espérance ! Regarde, contemple l'infini : ses lois admirables en tous lieux répétées, l'ordonnancement sublime des cieux, ne te disent-ils pas qu'une force toute puissante, soumise à une toute-puissante volonté, règle le cours des astres, cette famille sidérale emportée à travers les espaces sans fin pour perpétuer la vie universelle ?

Mais tu ne veux rien voir. Tu veux entasser tant de nuit sur l'esprit humain qu'il ne puisse plus croire à la lumière divine. Ce soleil éternel, dont les rayons émanent du cœur même de la divinité, tu ne parviendras jamais à en chasser le reflet de la profondeur des cieux et du vaste sein de la nature ; mais le pourrais-tu que tu le retrouverais toujours vivant, toujours rayonnant, au fond de la conscience humaine !

*
* *

Je le demande à tout spirite sincère, est-ce un homme, est-ce une coterie qui peut s'adresser ainsi à l'humanité pour la redresser dans ses vices et ses erreurs ? Un groupe spirite isolé, un écrivain, un penseur pour si autorisé qu'il soit, ne sauraient entreprendre la tâche d'unir à jamais, de faire concorder définitivement aux yeux de tous, la doctrine spirite avec la science, la foi en un avenir éternel avec la raison défaillante de l'homme. Il faut, pour atteindre ce but, une organisation générale du spiritisme qui défie les défections, les fluctuations individuelles ; il faut que nous devenions une force imposante avec laquelle nos adversaires soient obligés de compter. Il faut de plus que le spiritisme se recommande au monde non seulement par l'élévation de sa philosophie, la consécration officielle de ses faits, mais encore par l'honorabilité, le talent et le dévouement sans bornes de ses défenseurs !

L'heure est venue : sans souci des haines personnelles, des amertumes de la vie, sans peur des calomnies et des outrages, nous devons marcher la main dans la main pour faire tomber les vieilles bastilles de la foi aveugle, les froides, les malsaines prisons du néantisme moderne, et mettre en liberté l'esprit !

Depuis la mort du grand initiateur Allan Kardec, qu'avons-nous fait ? Certes, le spiritisme a évolué : des phénomènes importants ont été observés par d'illustres savants qui n'ont pas craint d'affirmer hautement l'authenticité de ces phénomènes. Mais les groupes spirites n'ont pas produit tout ce qu'on pouvait espérer d'eux. Cependant, la bonne volonté ne leur a pas manqué, ni l'instruction de la plupart de leurs membres. Mais ils vivent sans liens communs, sans entente mutuelle, livrés parfois à nos adversaires de l'espace, qui cherchent à introduire partout des interprétations différentes de nos doctrines, afin de semer le trouble et la désunion parmi nous. Cet état de choses ne pourrait se prolonger sans porter un grave préjudice aux intérêts du spiritisme. C'est pourquoi nous engageons tous nos frères, sans distinction d'opinions et de nationalités, à se grouper autour de la bannière fédérale, afin que nos espérances

se réalisent, afin que de plus en plus les individualités disparaissent pour faire place à l'immense collectivité spirite.

Avons-nous accompli tout notre devoir quand nous avons fait une évocation, récité une prière dans un groupe, lu un ouvrage spirite, ou obtenu un phénomène quasi-probant dans un petit cercle d'amis ? — Non.

Aux faibles, aux timorés que toute idée d'organisation effraye, qui veulent rester dans les vieux sentiers sans s'apercevoir que la route est usée, nous dirons :

Si le spiritisme vous a consolés ou éclairés, si vous croyez à un avenir meilleur pour les âmes vous devez faire bénéficier l'humanité des vérités, qui vous sont apparues. C'est là qu'est le devoir.

Et vous vous renfermeriez dans une coupable indifférence? Vous laisseriez passer autour de vous cette foule de malheureux dont la vie est parfois un martyre, dont quelques-uns finissent par le suicide, sans faire tout au monde pour qu'ils puissent être éclairés sur les lendemains de l'étape terrestre ?... Nous devons grandir le champ de l'action spirite pour la rendre plus efficace et plus prompte en face des maux toujours croissants de l'humanité. Formons la ligue du bien contre le mal, unissons-nous d'un bout de la terre à l'autre pour combattre victorieusement le fanatisme qui veut nous imposer une foi ridicule ou monstrueuse, et le néantisme qui prend les plus nobles aspirations, les plus généreux rêves, les plus sublimes espérances et cherche à les briser à l'angle d'un tombeau !

*
* *

Nous seconderons de tout notre pouvoir, dans ce journal, l'expansion du spiritisme par la fédération et l'extension de la fédération par le spiritisme. Nous sommes de ceux qui n'abandonnent jamais le but poursuivi quand ils y sont conviés par leurs aspirations et par leur conscience.

L'organisation que nous rêvons, que nous préparons et qui commence à se dessiner, nous permettra de nous mieux connaître, de faire profiter la collectivité des découvertes obtenues dans tel ou tel groupe ; de faire jaillir de l'ensemble de nos travaux plus de lumière, de l'ensemble de nos bonnes volontés un dévouement à l'humanité plus large et plus fécond. Les groupes fédérés seront conviés à entrer autant que possible, sans heurter de front leurs anciens éléments, dans la voie du progrès scientifique qui seule aujourd'hui peut nous conduire à la complète réalisation de nos espérances, en forçant de plus en plus les savants à s'occuper des phénomènes spirites : mais nous n'oublierons pas la morale élevée qui se dégage de la philosophie du spiritisme. Nous devons tendre la main à tous ceux qui souffrent ici-bas. Les parias de la société sont nos frères : nous devons compatir à leurs maux, nous préoccuper des questions sociales dont la solution fera naître, dans un avenir prochain, plus de paix, d'harmonie et de bonheur parmi les hommes.

En un mot, nous serons de notre temps, sans méconnaître les travaux de nos devanciers ni ce que des esprits d'élite appartenant à toutes les écoles philosophiques ont enseigné de vrai, de logique et d'utile dans leurs œuvres marquées d'un sceau divin. Nous ne renierons pas notre parenté avec les philosophes de l'antiquité, mais, à la lueur de la doctrine spirite, les yeux tournés vers l'avenir, nous préparerons les voies à ce xx° siècle qui doit être le couronnement de la raison humaine, l'affranchissement de l'esprit que tant de préjugés enchaînent encore, et la consécration définitive de nos principes par la science embrassant enfin les horizons infinis de l'âme !

*
* *

Le programme de notre journal est tout entier dans ces mots : *diffusion de la vérité spirite*. Les questions philosophiques ou scientifiques qui en découlent seront traitées ici par notre vaillant ami Arthur d'Anglemont. Nous demandons, pour notre part, de rester en communication constante avec les humbles et les souffrants, et de leur présenter le spiritisme sous sa forme la plus simple. Nous serons ainsi en parfaite harmonie avec les modestes facultés que Dieu nous a départies afin que nous répandions ici-bas la consolation et l'espérance aux déshérités de la vie.

Mais pour que nos exhortations atteignent sûrement leur but, que faut-il avant tout ? Il faut que les faits spirites, que les phénomènes remarquables qui font de nos études une science nouvelle, soient mis en pleine lumière et contrôlés de façon à ce que nul ne puisse les contester.

Nous aurons donc nos colonnes toujours ouvertes aux faits spirites. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous tenir au courant de ceux qu'ils obtiendront ou connaîtront, surtout quand ces faits pourront être attestés par d'irrécusables témoignages.

Nous n'avons plus qu'un mot à ajouter : avec le concours de notre ami Gabriel Delanne qui met ici depuis si longtemps, au service du spiritisme, son style précis et sa dialectique serrée, nous espérons continuer à faire de ce journal un des plus fermes appuis de notre grande cause. Nous espérons aussi continuer à voir dans les abonnés, les lecteurs de cette feuille qui devient nôtre, une famille unie par des convictions inébranlables, des tendances uniformes, un même esprit et un même cœur. Soutenu par eux dans notre tâche spirite, nous ne craindrons pas les embûches de la destinée, nous sourirons aux attaques des langues vipérines, des plumes enfiellées, et c'est avec la plus entière confiance dans le succès, que nous pousserons le cri des sincères porte-drapeau de nos doctrines :

« *En avant pour le spiritisme et pour l'humanité !* »

A. Laurent de Faget.

QU'EST-CE QUE L'OMNITHÉISME ?

A peine éclos au moment où nous écrivons ces pages, *l'omnithéisme* vient prendre rang parmi les sciences de la pensée. Son but a été de décrire l'existence universelle se manifestant par la hiérarchie des êtres, depuis les plus rudimentaires et les plus simples, jusqu'au plus grandiose entre tous, c'est-à-dire depuis le minéral jusqu'à Dieu, formant entre eux les échelons graduellement ascendants des destinées également universelles, proportionnelles à la valeur réelle de chacun.

Mais pour bien comprendre cette grande hiérarchie des êtres, il faut d'abord s'élever vers son sommet, il faut s'élever vers l'Être infiniment suprême, parce que Dieu, dans son insondable grandeur, exprime par lui-même *le Grand Tout des existences qui sont ses composantes, car il doit renfermer tout en lui, rien ne pouvant exister en dehors de lui, représentant lui seul absolument tout ce qui est.* Tel est l'omnithéisme expliquant et démontrant que tout est en Dieu, et que tout s'élève incessamment vers lui par le progrès, pour se confondre en lui, tandis que tous les êtres conservent leur individualité, aussi bien que Dieu lui-même.

Si Dieu est en soi la somme de tous les êtres, ou de toutes les formes de vie, qui sont ses propres éléments d'existence, on arrive à le connaître dans ses principes fondamentaux, du moment où l'on peut interpréter scientifiquement cette grande hiérarchie des êtres et des espèces, manifestée par les sous-règnes, manifestée par les règnes, manifestée par les astres qui sont leur réceptacle.

En effet, l'Être Divin étant l'archétype suprême de toutes les formes de vie qui le reflètent, celles-ci ne peuvent avoir d'autres principes fondamentaux que les siens propres puisqu'elles dérivent de lui, étant autant de fractions de lui-même. C'est pourquoi Dieu, rayonnant son image dans cette pluralité des êtres, permet à la pensée qui le recherche de le découvrir dans la vaste série des types universels qui, sous l'ascendant de la loi *d'analogie*, procèdent à des degrés divers de sa sublime unité. Et Dieu dont la grande âme intégrale est la source de sa propre vie, comme elle est l'agent de sa propre pensée, fractionne cette grande âme au profit de tous les êtres, éléments de lui-même. Par leur âme ils recueillent également la vie comme ils ont en elle le propulseur de la pensée, pensée en germe d'abord jusqu'au sein de l'être le plus primitif, mais qui se développe progressivement en lui, au fur et à mesure qu'il progresse et qu'il s'élève en de nouvelles formes d'espèces.

Si l'âme est la seule source de vie, comme la vie est en tout et partout (l'inertie absolue qui serait la mort absolue ne se rencontrant nulle part,) c'est parce que *tout est âme*, parce que *tout est être*. Et peut-il en être autrement ? car l'inertie absolue, ce néant d'existence, ne peut se concevoir en Dieu qui est toute vie, qui est toute pensée, et qui par cette pensée est tout amour, toute intelligence.

L'Être est éternel par l'âme qui le formule, car fraction de l'âme divine, il est à jamais impérissable ; autrement, si l'âme de l'être était seulement temporaire, elle ne pourrait acquérir que des progrès tellement infimes qu'ils seraient en quelque sorte imperceptibles. Ce n'est donc qu'à la suite de durées considérables que se compose, que se construit une âme ; pour cela, cette âme doit infailliblement débuter dans les espèces (simultanément animiques et corporelles) les plus initiales, les plus rudimentaires pour gravir les divers échelons spécifiques et monter graduellement vers des destinées proportionnelles aux perfectionnements accomplis.

Telle est la voie des grandes découvertes devant dissiper les ombres épaisses qui obscurcissent encore le plus grand nombre des intelligences, découvertes qui bientôt feront évanouir les mystères n'ayant jamais d'autre cause que notre ignorance.

C'est la connaissance de cette loi rénovatrice des carrières périodiques des êtres humains dans notre humanité, qui donna à la doctrine spirite le pouvoir de soulever les voiles qui cachaient bien des anomalies, bien des aberrations offensantes pour la justice divine, et demeurées inexplicables par les religions confinées dans les vieux dogmes hostiles à l'essor de la libre pensée. Le spiritisme, non seulement par ses études expérimentales, mais encore par sa philosophie, fut un des plus grands propagateurs des vérités qui ont démontré l'existence de l'âme humaine, de ses destinées ascendantes, vérités inséparables de celle qui proclame l'existence de Dieu, sans laquelle aucune âme, aucun être ne pourrait subsister.

Ces grands principes sont également les bases fondamentales sur lesquelles repose l'*Omnithéisme* qui est ainsi l'extension du spiritisme sur lequel il s'appuie quand il traite des questions relatives à la destinée humaine dans la transmigration ultra terrestre, après la mort corporelle.

Considéré dans son ensemble, l'Omnithéisme se partage en trois grandes divisions principales. La première division donne la *synthèse de l'être* et *celle de la nature*, c'est-à-dire les principes fondamentaux de l'existence universelle. La deuxième division décrit d'abord *l'être interne* dans son intimité, dans les profondeurs de sa propre pensée, sous la double forme animique et corporelle, cette description s'étendant à tous les êtres des différents règnes, à tous les êtres des sous-règnes et même aux astres, apparaissant dans leur organisation admirable et dérivant dans leur plan du plan des autres êtres. Puis à la description de l'*être interne* s'ajoute celle de l'*être externe* dans la *vie sociale*, non seulement pour l'être humain, mais également pour les êtres des autres règnes progressivement supérieurs au sien. Enfin la troisième division donne l'exposé de la sublime existence de Dieu en son organisation intime, archétype de celle de tous les autres êtres desquels il est le suprême régulateur, leur donnant la vie et leur distribuant la loi qui les font subsister et progresser d'une manière continue.

Nous jetterons un rapide regard sur ces trois grandes divisions de l'Omnithéisme avant d'en aborder l'étude d'une manière plus complète, quoique bien synthétique encore, afin de donner à nos lecteurs la vue d'ensemble de cette œuvre dans laquelle ils trouveront, nous osons l'espérer, un intérêt assez grand pour les porter avec attrait vers les idées qui doivent nous préoccuper le plus, puisqu'elles s'adressent tout spécialement à nos propres destinées sur cette terre d'abord, où elles ont pour tendance de faire éclore à la suite des temps l'harmonie sociale, et ensuite dans les mondes supérieurs au nôtre où nous sommes tous conviés à nous rendre un jour, suivant les mérites que nous aurons su acquérir en nous perfectionnant, par notre dévoûment sans limites et par le sacrifice de nous-mêmes pour le bien de l'humanité.

Synthèse de l'Être et synthèse de la Nature

L'Être est en soi, nous venons de le dire, la cause universelle primordiale de tout ce qui est; c'est en cela qu'il est l'auteur de tous les principes : des principes *originels*, des principes *originels constitutionnels* et des principes *constitutionnels* proprement dits.

Dans les principes originels, l'être intégral comprend : le principe *corporel*, ou la corporéité, le principe *animique*, ou l'âme, le principe *divitaire*, ou la *divité* (décrite plus loin), principes sans lesquels aucun être ne serait constitué.

Tous les êtres ne sont pas corporels, mais le corps existe dans tous les organismes, même dans celui de l'âme qui, autrement, manquant des organes voulus pour composer sa propre pensée se trouverait dénuée de toute activité, comme resterait inactif le chanteur qui serait dépourvu de l'organe de la voix.

L'âme est en tout être, elle est dans tous les règnes, dans tous les sous-règnes, elle est même dans tous les astres parce qu'elle est inséparable du principe de vie. Et comme le corps est un mécanisme inerte par lui-même, à défaut de l'âme qui l'anime et le fait fonctionner, il demeurerait constamment à l'état d'inertie, comme à l'état cadavérique. Mais ce qui donne à l'âme sa suprématie incomparable sur le corps, c'est qu'elle est l'instrument de la pensée, de la pensée qui exprime ce qu'il y a de plus puissant, de plus admirable dans l'être, et à défaut de laquelle il serait enseveli dans le néant.

La *divité* encore ignorée jusqu'à nos jours, est le sublime rayonnement divin que Dieu, comme un soleil d'intelligence et d'amour, fait rayonner jusqu'au *moi* animique de tous les êtres. C'est ainsi qu'il peut leur communiquer les vibrations de sa propre vie, tout-puissant moteur de la vie universelle, et qu'il distribue à chacun les lois inhérentes à sa propre espèce,

souverain régulateur de la grande espèce intégrale.

Les principes *originels-constitutionnels* embrassent l'*absolu*, l'*infini* et l'*immuable*.

L'absolu, considéré sous son véritable aspect, est le principe de toutes les valeurs qualitatives formant entre elles des progressions continues qui les rendent *relatives* les unes par rapport aux autres ; de telle sorte que *la somme de tous les relatifs* est nécessaire pour réaliser l'absolu qui est leur grand total.

C'est de l'absolu, en ses relatifs, que naissent les trois principes du *descensionnel*, du *stationnaire* et de l'*ascensionnel*, donnant la solution, encore introuvée jusqu'à nos jours, du grand problème du *bien et du mal*.

Puis les principes classificateurs de l'absolu, les trois modes *terrestre*, *spirituel*, *céleste*, en leurs gradations successives, mesurant les degrés qualitatifs, déterminent les *genres* parmi les règnes, et donnent lieu ainsi à de grandes démarcations dans la hiérarchie des espèces.

Si l'absolu est le principe des valeurs qualitatives, l'*infini* est celui des valeurs *quantitatives* sous la triple forme : de l'infiniment petit, du fini (infiniment divisible ou infiniment multiple), et de l'infiniment grand, lesquels par leurs gradations sont les classificateurs de toutes les formes d'existence dans les grandeurs qui les caractérisent. C'est l'*infini atomique*, dans la grandeur des atomes constituants de la substance, c'est l'*infini consécutif* dans les espèces, c'est l'*infini puissantiel*, se rapportant plus spécialement à la divinité, ce sont ces trois formes de l'infini qui se montrent comme les grands facteurs de la loi du progrès sans limites.

L'*immuable* régularise l'absolu et l'infini par l'*équivalence*, par l'*équilibre* et l'*harmonie universelle* tandis qu'il repose sur l'*increé*, qu'il renouvelle toutes choses par la création éternellement successive, et que le principe de *conservation* assure la perpétuité du grand tout indestructible.

Enfin les *principes constitutionnels* se traduisent par l'*espèce universelle* sous la double forme masculine et féminine, pour représenter tous les êtres sous le triple aspect des astres, des sous-règnes et des règnes. Ce sont les êtres qui, absorbant à leur profit les principes originels et originels constitutionnels, expriment en cet ensemble l'existence universelle. Les astres sont des réceptacles des sous-règnes et des règnes, les sous-règnes composent les astres, comme ils se composent eux-mêmes et composent les organismes des règnes, tandis que ceux-ci sont les véritables régulateurs de toutes les formes de vie, sous l'ascendant du règne divin qui est leur sublime ordonnateur.

Trois grandes divisions partagent les règnes : la première comprend les règnes *corporels anthropoïdes*, ayant l'apparence humaine, ce sont les trois règnes humain, angélique et archangélique ; la deuxième division embrasse les règnes *animiques déitaires*, bien supérieurs aux précédents, quoiqu'ils leur correspondent, sous le nom de règnes déitaire-humain, déitaire-angélique et déitaire-archangélique ; la troisième division comporte uniquement le règne *animique divin*, suprême archétype de tous les autres règnes, les dominant par ses perfections incomparables.

***

La nature, telle que nous l'envisageons ici, exprime les principes *concrets* donnant la réalité à l'être, d'*abstrait* qu'il est d'abord, quand on le considère seulement dans les plans d'existence qui le constituent. Intimement liée à l'être la nature en est inséparable. Aussi retrouvons-nous en elle des principes *originels*, des principes *originels-constitutionnels* et des principes *constitutionnels* comprenant des termes ternaires en parallélisme avec ceux qui constituent l'être intégral et forment en leur ensemble une synthèse particulière.

La *substance*, la *vie* et la *loi* sont les principes originels de la nature.

En premier lieu, la substance qui compose tous les corps, tous les organismes, toutes les choses tangibles, se manifeste par les *atomes* qui la constituent et qui sont autant d'êtres (animiques et corporels). C'est pourquoi la substance doit être considérée comme étant issue de l'*être atomique collectif*, sous la triple forme minérale, ou végétale, ou animale pour composer : soit la substance matérielle, soit la substance fluidique vitale, soit la substance fluidique psychique, élément de la pensée.

En deuxième lieu, si la *vie* donne à l'être l'activité qui le fait sortir de l'inertie, c'est l'âme qui en est le principe moteur, car on ne peut concevoir la vie à l'exclusion de l'être qui lui donne sa puissance impulsive ; et l'être n'existe réellement que par l'âme qui le personnifie dans le *moi* qui est *lui-même*.

En troisième lieu, la loi qui fait régner partout l'ordre et l'harmonie, la loi qui est le principe régulateur de la vie et même du fonction-

nement de la pensée, est inséparable de la *divité* qui lui communique les propriétés spéciales qu'elle doit comporter, suivant les espèces auxquelles elle s'applique.

En un mot, la substance, la vie et la loi n'auraient aucune raison d'existence, du moment où on voudrait les voir entièrement isolées de l'être qui est le seul but de toutes leurs destinations.

Sans nous arrêter ici aux principes *originels-constitutionnels* de la nature, représentés par l'*atomicité*, par la *motilité* et par la *mathématique* qui sont les agents d'activité fonctionnante des principes originels qui leur correspondent, nous ferons ressortir seulement les principes *constitutionnels* de cette nature dans ses *propriétés*, qui sont en quelque sorte autant de facultés spéciales qui sont en elle.

Les propriétés de la substance, considérées dans leur généralité, proviennent des valeurs qualitatives de ses atomes constituants et des dispositions spéciales qu'ils affectent dans leurs groupements pour constituer les organismes dans les différents règnes.

Ce sont ces gradations de perfections dans la substance qui font concevoir la *substance divine* tellement pure, tellement parfaite, tellement insaisissable dans ses ténuités incomparables, qu'elle touche en quelque sorte à la spiritualité.

Ce sont également ces prédispositions atomiques spéciales dans la formation organique de notre deuxième corps (du périsprit), qui donnent à la substance de ce corps des propriétés différentes de notre corps humain, propriétés qui ont leurs lois particulières, qui parfois semblent contradictoires à celles de notre nature humaine.

De même, dans les règnes successivement ascendants, la substance se présente avec des types fondamentaux caractéristiques de ces règnes, et leur communique des propriétés de plus en plus transcendantes jusqu'au règne divin, l'archétype suprême de tous les autres règnes.

Les propriétés de la vie se manifestent par la *formation*, la *fonction* et l'*évolution*.

La formation préside à l'origine de tous les êtres. Elle est créatrice des âmes comme elle est créatrice des corps, chaque espèce a sa formation particulière, et à cette formation s'adjoignent les principes qui la complètent : le principe sanitaire, la santé ou la maladie (suivant l'état normal ou anormal de l'être), puis le principe de *vitalité* qui fait voir l'être à sa naissance, ensuite dans sa croissance pendant le cours de sa carrière, et enfin dans sa désincarnation, quand il appartient aux *règnes corporels*, qui précèdent les règnes animiques.

La *fonction* qui met en jeu tous les organismes remplit un rôle immense dans la nature, car c'est elle qui est en quelque sorte la vie motrice universelle.

Enfin l'*évolution* marque le *transformisme* des êtres d'espèces en espèces, de règnes en règnes par la succession des perfectionnements continus. Mais cette évolution est scindée par de nombreuses *carrières* vitales périodiques dans les sous-règnes et dans le règne humain pour déterminer la progression qualitative qui ne pourrait s'opérer autrement. Enfin la *transmigration* classe les êtres suivant leur valeur acquise, là où leurs mérites ou leurs démérites les conduisent, d'après les décrets de la souveraine justice.

Les *lois* de la nature ont également les propriétés distinguant leur manière d'être et de se manifester, suivant les règnes auxquels elles se rapportent, mais dérivant néanmoins de trois principes fondamentaux qui sont les mêmes dans leur généralité pour tous les êtres, principes qui se traduisent par le *plan divin*, par *la direction*, par l'*ordonnancement*.

Le *plan divin* comprend les trois lois d'*analogie*, de *solidarité* et de *série* dont on verra les merveilleuses applications dans tous les actes de la nature. La *direction* marque l'exécution de la loi toujours rigoureuse dans son exactitude, tandis que l'*ordonnancement* est le grand propulseur qui entraîne les êtres vers les destinées ascendantes pour leur donner le bonheur mérité, bonheur grandissant sans fin sous l'égide du progrès éternel.

(*A suivre*). ARTHUR D'ANGLEMONT.

A Monsieur Laurent de Faget

Château d'Arcal, 7 oct. 93.

Cher Monsieur, F. e C.,

Vous êtes heureusement trop jeune — heureusement pour la cause que nous aimons — pour avoir beaucoup vécu les temps de fâcheuse mémoire où, sous toutes ses formes, florissait la presse officielle.

Alors c'était à cette source parcimonieuse, frelatée souvent, qu'il fallait emplir (?) sa coup

juste assez pour tromper sa soif, jamais pour l'étancher, encore moins pour y trouver cette généreuse ivresse de l'Idéal scientifique d'où s'épanche le progrès humain.

En France, il me semble, la presse périodique spirite — grâce à un concours de circonstances inutiles à préciser — se trouve encore trop à cette période pseudo-officieuse de clair-obscur et de demi engourdissement. Eh bien, l'avatar si opportun du journal le *Spiritisme* va — il y a de très sérieuses raisons d'y compter — rompre ce mauvais charme. Avec l'auteur de l'*Omnithéisme*, secondé de M. Delanne et de vous, le *Spiritisme* ne le cédera en rien aux meilleures revues étrangères; en même temps que son titre d'organe du comité de la fédération spirite universelle, ajoutera à son mérite intrinsèque et à son indépendance, le relief du bulletin international accrédité.

C'est, il faut bien le dire, un événement du meilleur augure pour l'émancipation et la diffusion en France des études spirites; et au point de vue si capital, trop négligé jusqu'ici, de la fécondation de nos rapports avec nos frères des autres pays.

M. Arthur d'Anglemont, en se mettant à la tête de ce réveil d'opinion et d'efforts, mérite bien de la cause; et, nous qui travaillons au progrès sans sous-entendus ni arrière-pensée, avons pour devoir étroit de lui apporter notre concours.

Fraternellement à vous,

A. Dufilhol.

Merci à notre cher correspondant pour la bonne opinion qu'il a de nous et que nous tâcherons de justifier. Ce que nos amis comme nos adversaires peuvent compter trouver dans cette feuille, sous notre direction, c'est, en même temps qu'une ligne franche et nette, — un vif sentiment de justice et de fraternité. Nous faisons appel aux écrivains autorisés du spiritisme et à tous nos lecteurs en général, pour nous aider dans notre tâche philosophique, scientifique et littéraire.

Nos remerciements affectueux à Monsieur le commandant Dufilhol, dont nous aimons la plume ferme et savante, et qui veut bien nous promettre son concours.

COMITÉ
De la Fédération spirite Universelle

Séance du 5 septembre 1893

Le comité se réunit sous la présidence de M. Laurent de Faget.

M. Louis donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion, qui est adopté à l'unanimité.

La question de l'autorisation préfectorale à demander pour la fédération est de nouveau agitée et résolue en ce sens :

Les statuts seront adressés à M. le préfet de la Seine à qui on en demandera purement et simplement l'acceptation.

Envoi des statuts aux adhérents

Le comité décide qu'il sera adressé aux adhérents, en même temps qu'un exemplaire des statuts, une lettre imprimée leur indiquant le chiffre de la cotisation annuelle et la manière de faire parvenir cette cotisation au comité fédéral.

La même lettre sera envoyée aux groupes pour leur cotisation collective. Chaque groupe sera encore prié de vouloir bien nous faire connaître le nom de celui de ses membres qu'il aura désigné comme délégué, correspondant avec le comité Fédéral.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Arthur d'Anglemont, président d'honneur de la Fédération, exprimant au comité ses remerciements de cette nomination.

Lecture a été faite aussi des articles de journaux concernant la Fédération et pris dans le *Spiritisme*, le *Moniteur*, le *Flambeau*, le *Messager*, le *Phare de Normandie*, la *Lumière*, etc.

L'article de la *Lumière*, conçu dans un esprit de critique acerbe, a péniblement surpris le comité qui ne peut que donner son adhésion à la réponse faite à cet article par M. Boyer, vice-président de la Fédération.

Cette réponse, qui a été renvoyée à son auteur par Mme Lucie Grange, Directrice de la *Lumière*, sera insérée dans le prochain numéro du *Spiritisme*.

Une première distribution de cartes de membre de la Fédération a été faite à la fin de la séance qui a été levée à onze heures.

Le Secrétaire,
Mme Gonnet.

CÉRÉMONIE SPIRITE

Le dimanche 29 septembre, M. Raymond Corcol, médium et chef de groupe, avait réuni à son domicile, 208, rue du Faubourg-Saint-Denis, trente de ses amis spirites pour célébrer la réception de son nouveau-né. Parrain : M. Gustave Corcol ; Marraine : Mlle Boisseau. Disons tout d'abord que c'est la quatrième cérémonie de ce genre à laquelle nous avons eu le bonheur d'assister, dans cette famille qui a déjà formé une pépinière d'adhérents à notre doctrine. Et, vu l'exiguité du local, on a dû restreindre, forcément, le nombre des invitations, ce qui n'aura plus lieu désormais en pareille circonstance puisque nous aurons prochainement un local à nous et bien à nous.

Après la prière d'usage pour un enfant qui vient de naître, nous avons eu le plaisir d'entendre un excellent discours de notre frère et ami, M. Boisseau, un des vétérans de notre cause.

Après quelques paroles de bienvenue à l'assemblée, notre ami a expliqué le but de notre réunion, les obligations qui incombent aux parrain et marraine de cet enfant sur qui ils devront veiller avec le plus grand soin afin qu'il devienne, au contact du bon exemple, un homme de bien et un bon citoyen.

Il fait ressortir avec beaucoup d'à propos le peu d'importance que l'on doit attacher au dogme qui lave le corps au détriment de l'âme, laquelle ne peut être purifiée que par de bonnes actions.

Il insiste surtout sur la nécessité de sortir de l'isolement pour entrer, le cœur plein d'espérance, dans le grand mouvement en avant de cette belle philosophie quelque peu compromise par le fanatisme des uns, l'orgueil de beaucoup d'autres, et, aussi, il faut bien le dire, par les exploiteurs du spiritisme. Un vent nouveau semble souffler pour la bonne marche de notre cause ; sachons l'utiliser par une application plus logique, plus rationnelle de nos principes et surtout un contrôle plus rigoureux dans nos expériences.

Quiconque a suivi le mouvement du spiritisme qui, comme dirait le poète, se perd dans la nuit des temps, est obligé de reconnaître sa marche ascendante et envahissante vers les sphères les plus élevées de la société.

M. Victorien Sardou, dans une lettre remarquable où il affirme les faits de lui connus depuis plus de 40 ans, aujourd'hui niés ou escamotés par quelques prestidigateurs scientifiques, prétend que cet envahissement par les classes dirigeantes qu'il appelle « les spirites de salon », est un des grands obstacles à la diffusion de la doctrine. Nous nous garderons bien de contredire l'opinion de l'éminent Académicien.

Ce Discours, que nous analysons très imparfaitement, est vivement applaudi. Aussi chaleureusement applaudi, M. Galopin, trésorier de de la Société fraternelle, qui a magistralement déclamé la belle poésie de M. Laurent de Faget, composée pour une circonstance analogue et intitulée : « Le vrai baptême ».

Après les incarnés, les désincarnés.

M. Raymond Corcol a eu, par ses organes, cinq incarnations successives. Tous ceux qui connaissent ce médium savent combien sa parole est chaleureuse et éloquente, au point que tout profane croirait entendre un orateur de grand talent. Chez lui, rien de banal et de terre à terre comme dans quelques assemblées où les banalités les plus accentuées servent de thème aux adversaires de parti pris. très heureux de les ramasser pour nous les jeter à la face.

Ce que je tiens à signaler, c'est la partie adverse, un esprit prêtre, venu à son tour, pour chanter les louanges du dogme et la supériorité de la foi aveugle sur la foi raisonnée. On eut dit un de ses sermons dialogués qui ont fait un certain tapage, il y a quelque temps.

A bout d'arguments, notre adversaire, qui s'intitule « l'ange de Lumière » et que Béranger a autrement qualifié, a dû battre en retraite, se retranchant, comme toujours, derrière cette quintessence d'absurdité qui a nom : Mystère.

La Séance terminée, notre guide est venu nous dire son : *Ite missa est*, nous invitant à nous livrer aux délassements matériels et aux délices d'une bonne table, ce qui n'est pas non plus à dédaigner. Puis est venu le tour de la chansonnette, très bien interprétée par de charmantes dames et demoiselles que nous félicitons ici bien sincèrement. Je dois cependant une mention toute particulière à M. Parasol, un baryton « *di primo cartello* » et à notre Président, M. Boisseau, chargé de la partie comique, qui, de sa voix tonitruante, nous a lancé son : « Le pape boit ! » Je dois terminer en avouant que nous avons fait comme lui, avec cette différence cependant que nous avons porté des toasts chaleureux au triomphe du Spiritisme.

BOYER.

LE SPIRITISME

I

L'humanité s'endort : qui la réveillera ?
Ses docteurs assemblés, ses prophètes, ses sages,
Tous ceux qui lui portaient les célestes messages,
En ce siècle railleur, qui donc les entendra ?
L'humanité s'endort : qui la réveillera ?
Qui brisera le joug de sa sombre atonie,
A l'heure où dans la mort s'est éteint le génie,
Où *l'homme souffre et meurt sans demander pourquoi ?*
Qui nous rendra, plus pur, l'hymne ardent de la foi,
L'espérance sans ombre et l'amour dans sa flamme?
Qui soumettra les sens à la clarté de l'âme?
L'avenir apparait dans un lointain brumeux
Où les rayons du ciel glissent par intervalles :
Sur la terre où le mal fait nos doutes nombreux,
Verrons-nous la splendeur des rives idéales?
Saurons-nous retrouver le chemin disparu
De ces temples sacrés où les peuples ont cru ;
Où dans l'humilité, l'amour et la prière,
Les fidèles debout sous les arceaux de pierre,
Répétaient à l'envi les paroles du cœur
Que l'aile d'un bon ange emportait au Seigneur ?...

Ah ! ce temps est passé comme passent les gloires,
Ne laissant qu'un reflet très vague en nos mémoires.
Le fanatisme abject, cet aveugle effrayant,
Accroupi sur le vrai, dans l'ombre, et le broyant,
A d'ailleurs desséché les âmes des fidèles,
Et les anges de Dieu sont voilés de leurs ailes.

Jadis, la vérité, que le prêtre imposait,
S'enchâssait dans le dogme et rayonnait, lumière ;
L'humanité croyait, le doute se taisait :
Le Progrès a réduit les dogmes en poussière !
Ils sont tombés un jour dans l'abime inconnu
Où toute erreur descend quand le temps est venu ;
Et les prêtres, vaincus par leur propre égoïsme,
Par leur orgueil immense, et non par l'athéisme,
Ne sentant plus en eux l'antique et saint devoir,
Sur un autel glacé que déserte l'espoir,
Brûlent un vague encens qui n'est plus que fumée.

Oh ! pleure, Conscience ! A te voir alarmée,
Rougissante et confuse au sein de nos erreurs,
On sent bien que tu dois nous laver de tes pleurs !
Notre terre est en deuil de toutes ses croyances;
Elle fauche à plaisir toutes ses espérances,
Renonce à la vertu, veut le droit sans devoir,
Et devient ignorante à force de savoir.
Pleure ! Ta tâche auguste ou ta mission sainte
Est de ressusciter cette phalange éteinte
Des grands cœurs, des esprits aux puissantes clartés,
Qui savaient ici-bas semer les vérités.
Plus de prêtres, c'est bien. Plus de Dieu, c'est folie.
L'homme rejette en bloc le dogme qui le lie.
Le principe mauvais, les Églises, la nuit —
Sans voir la loi vivante et la main qui conduit,
A travers tous les temps, les ombres et les voiles,
Le peuple des esprits, l'Océan des étoiles.
L'homme est un être errant qui cherche son chemin,
Les yeux fermés, sans croire au but de son destin.

Les cultes n'ont rien dit à celui qui s'égare,
Sinon : « Malheur ! malheur ! Dieu, de bienfaits avare,
« Frappera sans pitié le front du criminel.
« A genoux sur la terre, il faut penser au ciel. »
Et les cultes, rêvant des cieux imaginaires,
Proscrivant les clartés, vivant par les mystères,
Persécuteurs de ceux qui pensent librement,
Ont mis leur ombre, hélas ! sur tout le firmament !
Ils ont cloitré la foi dans de sombres murailles
Où le sang a jailli, jadis, dans les batailles
Que le dogme irrité livrait au cœur humain.
Ils ont jeté sur l'âme éprise du divin,
Un amoncellement de formules écrites,
De textes viciés, d'oraisons hypocrites.
Et l'âme libre et franche a fui leur pauvreté.
Sur les cultes éteints, Dieu vit, force et bonté !

Homme, relève-toi ; marche au vrai, sans alarmes.
Au lieu de blasphémer ou de verser des larmes,
Grandis ! Ne peux-tu voir, sur terre et dans les cieux,
L'idéal le plus pur rayonner à tes yeux ?
Te faut-il, pour guider ta marche chancelante,
L'éphémère lueur d'une Eglise mourante
Qui met Dieu dans l'hostie et, voilant sa grandeur,
Le veut lâche et méchant, tel qu'un homme sans cœur ?
Te faudra-t-il toujours des papes, des monarques,
Rouages du passé dont tu portes les marques
Dans ton esprit chétif, dans ton espoir tremblant ?
Grandis ! Brise partout le joug déshonorant,
Elève ta pensée au-dessus de toi-même,
Cherche Dieu juste et bon dans la splendeur suprême.
C'est le père. Il se tient penché vers ton espoir.
Marche le front levé, sans crainte du ciel noir,
Et fais le ciel d'azur en semant la tendresse.
Vois briller et l'amour, et l'ordre et la sagesse
Dans les cercles divins en l'univers tracés,
Et qui par nulle erreur ne seront effacés !

La prière est en toi par la douleur tarie ?
Aucune aile ne s'ouvre en ton âme meurtrie ?
Homme, relève-toi quand même. La raison
Suffit pour explorer le céleste horizon.
Regarde autour de toi : l'herbe croit, la fleur pousse,
L'insecte vit joyeux dans son berceau de mousse,
L'oiseau chante, la rose étale son carmin.
Une enfant blonde et fraîche est au bord du chemin,
Levant ses yeux d'azur sur ton front qui se penche :
Voyageur ! voyageur ! cette jeune âme est franche,
Demande-lui pourquoi pleure le vent du soir,
Effleurant le sommet des grands pins au flanc noir ?
Pourquoi dans les roseaux sa plainte harmonieuse
Fait tressaillir en nous quelque muse rêveuse ?
Demande à cette enfant pourquoi le blé mûrit,
Pourquoi l'aube se lève et le mal s'amoindrit?
Demande-lui qui fit la mer frappant la plage,
Y déposant parfois le léger coquillage,
Parfois y rejetant l'écume de ses flots
Quand elle lutte avec nos hardis matelots !
Et l'enfant te dira : « C'est Dieu qui nous fait vivre ! »
Homme, prends ton bâton, dépose là ton livre,
Et viens par les chemins où sont les buissons verts,
Sourire, aimer, chanter, dire avec nous des vers...
Qui fit le sang brûlant qui coule dans tes veines ?
Qui mit dans tes sillons les récoltes prochaines ?
Ne sens-tu pas que Dieu préside au renouveau?
Que jamais le printemps ne t'a paru si beau
Que lorsque, le cœur plein d'une ineffable ivresse,
Tu répandais partout ta naïve tendresse?
Pourquoi te détourner de celui que nos yeux
Ne peuvent mesurer dans l'infini des cieux,
Mais dont la main savante a groupé les atomes
Qui forment tous les corps, même le corps des hommes ?

Qu'est Dieu ? Nul ne l'a vu. Les lois de sa grandeur
Echappent à nos sens ; mais, à l'œil du penseur,
L'univers le limite, et les astres sans nombre
Sont le côté brillant de son domaine sombre.
Il est immensément, forme dans la beauté,
Puissance dans l'amour, esprit dans la clarté.
Tous les progrès, tous les essors, toutes les ailes
Montent vers lui, frayant leurs routes naturelles.
Dans ton âme où, jadis, il voyait son miroir,
Regarde, homme tremblant, sache l'apercevoir,
Celui que toute Eglise encense avec mystère,
Mais qui s'épanouit dans la fleur solitaire,
Qui parle avec la voix des feuilles et du vent,
Et dans la conscience humaine, châtiment,
Regret, douleur, espoir, remords ou récompense,
Soumet le corps aveugle au clair esprit qui pense !

(*A suivre*) A. LAURENT DE FAGET.

Prédictions et Pressentiments

Sous ce titre, le *Petit Parisien* du 30 septembre publie en première colonne un article de son rédacteur quotidien Jean Frollo, article que nous nous faisons un plaisir de reproduire pour la satisfaction de nos lecteurs.

Le merveilleux est, comme on sait, à la mode, dit l'écrivain bien connu du public parisien. Il n'est question, depuis quelques années, que de faits étranges, que de « phénomènes psychiques », de visions révélatrices, de divinations singulières, de pressentiments réalisés... Suffit-il de nier, de hausser les épaules, de traiter ceux qui racontent ces choses extraordinaires d'hallucinés?

C'est ce que fait la science positive qui, avec quelque présomption, peut-être, n'admet guère l'inexpliqué. Le solide et positif esprit français répugne, d'ailleurs, à la croyance au surnaturel et, en général, ne se laisse pas facilement troubler par ces récits prodigieux. Il doute volontiers, sinon de la bonne foi, du moins de la netteté de cervelle de ceux qui content ces mystérieuses aventures.

Les plus fréquentes communications, dans ce domaine du mystère, sont celles qui ont rapport à des avertissements de mort.

*
* *

J'en lisais encore une, ces jours-ci, dans l'*Initiation*, une revue consacrée à l'étude des choses de l'occulte.

C'était l'histoire d'une dame qui, au milieu de la nuit, se trouvait réveillée. Sa mère, habitant le département de la Somme, lui apparaissait et, bien qu'elle la sût en parfaite santé, elle lui disait :

— Ma pauvre enfant, *demain*, je serai morte.

Le lendemain, en effet, un télégramme lui annonçait la mort de sa mère.

Autre histoire, celle-ci rapportée par la *Société nouvelle*, de Bruxelles. Mme Bishop, la voyageuse anglaise connue, avait eu à son service un médecin, nommé Jim, qui lui était fort attaché. Il avait manifesté un vrai regret de la quitter, quand Mme Bishop était retournée en Europe.

— Je ne vous verrai peut-être plus dans la vie, lui avait-il dit, mais je vous verrai quand je mourrai !

Mme Bishop n'avait pas prêté grande attention à ces curieuses paroles.

Quelques années plus tard, elle se trouvait en villégiature à Interlaken. Elle était, un matin, occupée à écrire une lettre quand elle vit, avec stupeur, l'Indien Jim debout devant elle.

— Je suis venu comme je l'avais promis, fit-il ; puis, il adressa un signe d'adieu de la main et s'évanouit brusquement.

Un mois plus tard, la nouvelle de la mort de Jim arrivait à Mme Bishop. Il s'était éteint, après une maladie, à la date même et à l'heure, en tenant compte de la différence de longitude, où son ombre, son fantôme, ce que vous voudrez, s'était présenté aux yeux de la voyageuse.

*
* *

Tout ceci est fort singulier, sans doute, mais l'autorité scientifique manque à ces constatations de révélations.

Or, voici que cette autorité arrive à d'autres communications du même genre, et qui ne sont pas moins extraordinaires.

Vous savez, d'ailleurs, que quelques savants, réputés parmi ceux dont les travaux positifs sont les plus curieux, ont eu, non sans quelque audace, étant donnée l'attitude dédaigneuse de la science officielle en cette matière, la curiosité de se livrer à des études et à des recherches dans ce domaine de l'étrange.

Le professeur Lombroso, le docteur Gibier, d'autres que leurs travaux ne rendaient guère suspects de crédulité, ont abordé ce sujet. Le professeur Richet s'y est aussi intéressé sans parti pris.

Quelle que soit leur réserve, ils ont admis, du moins, que ces recherches n'étaient pas indignes d'hommes de science.

C'est dans cet esprit que le docteur Liébeault, professeur à la Faculté de Nancy, a livré à la méditation des curieux deux observations qui tirent précisément leur valeur de sa situation et de sa probité au-dessus de tout soupçon.

Croyez que je ne suis point de ceux qui ont une trop facile tendance à admettre le merveilleux. Si le merveilleux existait, pourquoi ne se manifesterait-il jamais comme une réparation envers les déshérités, les souffrants, les humiliés, pourquoi n'interviendrait-il jamais comme un acte de justice ?

Mais les faits valent peut-être la peine d'être exposés devant le grand public, qui les appréciera à sa guise.

Je répète que ce qui est intéressant là-dedans, c'est le témoignage d'un savant qui ne s'aventurerait pas à la légère et qui a eu lui-même les preuves de ce qu'il avance.

***

Le docteur Liébeault fut appelé à donner des soins à une jeune fille venue de la Nouvelle-Orléans, atteinte de toux nerveuse et d'anémie.

Avant d'arriver à Nancy, où il la vit, elle avait passé quelque temps en Allemagne, à Coblentz.

Il lui arrivait de se sentir comme poussée par une volonté supérieure à la sienne et d'écrire, sans se rendre compte de ce qu'elle faisait, des choses qui paraissaient lui « être dictées ».

Généralement, on ne faisait pas grande attention. dans sa famille, à ce qu'on ne prenait, de sa part, que pour un caprice maladif.

Une fois, elle allait se mettre à table pour son déjeuner du matin. Or, à ce moment, elle sentit cette impulsion qui la forçait à écrire. Elle traça, immédiatement, au crayon, quelques lignes.

Peu après, elle se trouva dans un état nerveux violent. En lisant ce qu'elle avait écrit, elle déclara qu'une de ses amies de Coblentz lui annonçait sa mort.

Son trouble ne diminuant pas, on appela le docteur Liébeault, qui parvint à lui rendre le calme.

Mis au fait de ce qui s'était passé, il eut l'idée, bien que fort incrédule, de télégraphier à Coblentz, pour demander des nouvelles de l'amie dont la fin avait été si mystérieusement annoncée.

A sa grande surprise, la réponse qui lui arriva fut celle-ci : « Marguerite (c'était le nom de l'amie) est bien morte le 7 février à sept heures du matin. Comment le savez-vous ? »

C'était le 7 février, à sept heures du matin, que la jeune fille avait écrit la nouvelle de la mort.

Ceci est fort étrange. Mais de ce phénomène d'avertissement, si malaisément explicable, il y a des preuves matérielles.

***

L'autre observation est encore plus singulière.

M. Liébeault vit un jour venir à sa consultation un jeune homme en proie à une vive émotion.

Il lui raconta qu'une prédiction, dont il s'était d'abord moqué, lui avait naguère été faite par une femme.

Elle lui avait annoncé qu'il perdrait son père dans un an, qu'il serait soldat, mais peu de temps seulement, qu'il se marierait bientôt, qu'il aurait deux enfants et qu'il mourrait à vingt-six ans.

Or, toutes les premières prédictions s'étaient réalisées. Son père était mort, en effet, subitement frappé par un accident, il n'était resté au service que sept mois, il s'était marié et il avait deux enfants.

Maintenant, il était prêt d'atteindre ses vingt-six ans, et il confessait qu'il était pris d'une grande peur. Les premiers événements s'étant accomplis, pourquoi n'en serait-il pas de même du dernier ?

Le docteur Liébeault ne voulut croire qu'à une espèce de monomanie. Le hasard, après tout, pouvait avoir été cause de la réalisation de ces prétendues « prédictions ».

Ce qui était urgent, c'était de lui enlever la conviction qu'il devait bientôt succomber.

Le docteur Liébeault l'endormit et, dans le sommeil magnétique, lui suggéra des idées plus riantes, ancra en lui la consolante persuasion qu'il ne mourrait que... dans quarante ans.

L'effet de la suggestion fut merveilleux.

Le consultant, jusque-là si anxieux, redevint gai, expansif et plein d'espoir. L'idée fixe qui le hantait s'évanouit. Il oublia même rapidement ses anciennes alarmes.

Cependant, un jour, une lettre de faire-part arriva au docteur Liébeault. Elle lui annonçait la mort de son client, à *l'âge de vingt-six ans*, qui avait succombé à une péritonite.

« Pour qu'il ne soit pas supposé, écrit le docteur Liébeault, que ce que je raconte peut être une illusion extravagante de mon esprit, je garde toujours cette lettre, de même que le registre d'où j'ai tiré, à la suite, l'observation qui précède. Ce sont là deux témoignages écrits, indéniables... »

***

Que conclure de ceci ?

Ma foi ? il n'y a pas que moi qui serais embarrassé d'une conclusion. On ne peut douter de la parole du professeur à la Faculté de médecine de Nancy ; on ne peut non plus admettre facilement ces pressentiments et ces prédictions qui seraient le bouleversement radical de toute la pensée, de toute l'expérience humaine.

Les plus avancés disent qu'il y a, mêlées aux forces actuellement conçues et décrites, des forces que nous ne connaissons pas. Combien tout cela est vague encore ?

JEAN FROLLO.

Nous devons être reconnaissants à tout homme qui tient une plume, et particulièrement aux écrivains de la grande Presse, qui parlent tous les jours à un public nombreux, de l'indépendance d'esprit dont ils font preuve en faisant connaître ainsi les bases mêmes de nos doctrines.

Jean Frollo ne nie pas les faits spirites ; bien loin de là : il les affirme. Seulement, il craint de s'égarer dans le dédale des suppositions en remontant à leurs causes. Nous nous permettrons de lui dire qu'une sérieuse étude du spiritisme et de ses lois lui donnerait la certitude que les *Esprits* existent, qu'ils communiquent avec l'homme, et que bien des phénomènes, en apparence étranges, sont facilement explicables par l'intervention de cette puissance occulte dont nous sommes entourés et pénétrés sans cesse.

D'ailleurs, les spirites attendent toujours une explication plus rationnelle que la leur des manifestations singulières dont le monde entier s'occupe aujourd'hui. Chaque fois que la science a voulu s'intéresser à ces questions, elle a été forcée de reconnaître la présence des *Esprits*, ou bien de ne donner aucune solution de ces graves problèmes. Les spirites ont donc le droit de dire, eux qui depuis si longtemps étudient ces faits importants, qu'ils sont dus en très grande partie aux influences spirituelles dont nous parlons. C'est cette croyance que l'avenir consacrera officiellement, nous en avons le ferme espoir.

NOTE DE LA RÉDACTION.

VARIA

M. Ivan Manouilof publie dans le *Journal* une série d'articles sur le spiritisme et l'occultisme. Il commence par une *interview* (atchi !) de M. Leymarie qu'il tourne agréablement en ridicule pour différentes raisons, mais plus spécialement parce que les chaussettes de ce dernier sont sujettes à tomber.

Je connais très peu et de très loin M. Leymarie, mais je ne pense pas l'offenser en disant que M. Manouilof s'est trompé de porte en s'adressant à lui comme à une des lumières du spiritisme. Ce point posé et en engageant M. Manouilof à faire connaissance avec le spiritisme par l'intermédiaire des beaux et bons livres des Gibier, des Nus, des Denis, des Delanne, pour ne citer que ceux-là, je me permettrai de lui faire remarquer qu'il a eu le plus grand tort de tourner en dérision un homme qui a patiemment et hospitalièrement consenti à répondre à des questions.... qui peut-être feraient sourire un spirite.

∴

La *Médecine moderne* rapporte, d'après le docteur Michaut, de Haï-phong, que les Annamites employent un curieux procédé d'hypnotisation et cela depuis une époque très reculée : le sorcier se fixe derrière le pavillon des oreilles deux baguettes de bois odorant ; ces baguettes sont allumées et brûlent lentement en formant deux charbons brillants.

Après avoir fait asseoir le sujet en face de lui, le sorcier lui tient un long discours accompagné de gestes. En même temps il agite la tête très vite, et dans tous les sens. Le patient qui a reçu au préalable l'ordre de fixer ses regards sur les points lumineux produits par les baguettes en combustion, ne tarde pas à s'endormir s'il est hypnotisable.

∴

Quelques lignes à tendances spirites coupées dans le feuilleton du *Petit Journal*, intitulé *En Famille*, par H. Malot.

« De fait, ne l'avait-il pas secourue, fortifiée, relevée quand elle s'abandonnait dans l'accablement de la fatigue et du désespoir ? eût-elle soutenu la lutte jusqu'au bout, si elle ne s'était pas répété les dernières paroles de la mourante : « Je te vois... oui, je te vois heureuse ? » N'est-il pas vrai que ceux qui vont mourir, et dont l'âme flotte déjà entre la terre et le ciel, savent bien des choses mystérieuses qui ne se révèlent pas aux vivants ?

« Cette crise, au lieu de l'affaiblir, lui fit du bien, et elle en sortit le cœur plus fort d'espoir, exalté de confiance, s'imaginant que la brise, qui de temps en temps passait dans l'air calme du soir, apportait une caresse de sa mère sur ses joues mouillées, et lui soufflait ses dernières paroles : « Je te vois heureuse ».

« Et pourquoi non ? pourquoi sa mère ne serait-elle pas près d'elle, en ce moment penchée sur elle comme son ange gardien !

« Alors l'idée lui vint de s'entretenir avec elle et de lui demander de répéter le pronostic qu'elle lui avait fait à Paris. Mais quel que fût son état d'exaltation elle n'imagina pas qu'elle pouvait lui parler comme à une vivante, avec nos mots ordinaires, pas plus qu'elle n'imagina que sa

mère pouvait répondre avec ces mêmes mots, puisque les ombres ne parlent pas comme les vivants, bien qu'elles parlent, cela est certain, pour qui sait comprendre leur mystérieux langage.

« Assez longtemps elle resta absorbée dans sa recherche, penchée sur cet insondable inconnu qui l'attirait en la troublant jusqu'à l'affoler ; puis, machinalement, ses yeux s'attachèrent sur un groupe de grandes marguerites qui dominaient de leurs larges corolles blanches l'herbe de la lisière dans laquelle elle était couchée. et alors, se levant vivement, elle alla en cueillir quelques-unes, qu'elle prit en fermant les yeux pour ne pas les choisir.

« Cela fait. elle revint à sa place et s'assit avec un recueillement grave ; puis, d'une main que l'émotion rendait tremblante, elle commença à effeuiller une corolle :

« Je réussirai, un peu, beaucoup, tout à fait, pas du tout : je réussirai, un peu, beaucoup tout à fait, pas du tout. »

« Et ainsi de suite scrupuleusement jusqu'à ce qu'il ne restât plus que quelques pétales.

» Combien ? Elle ne voulut pas les compter car leur chiffre eût dit leur réponse : mais vivement, quoique son cœur fût terriblement serré, elle les effeuilla :

« Je réussirai. . . un peu ... beaucoup... tout à fait. »

» En même temps un souffle tiède lui passa dans les cheveux et sur les lèvres : la réponse de sa mère, dans un baiser, le plus tendre qu'elle lui eût donné. »

*
* *

M. et Mme E. de Reyle nous font part de la naissance d'un fils auquel ils ont donné le nom de Jean-Jacques. Nos félicitations à notre ami et à l'heureuse mère, ainsi qu'au nouveau-né, qui a su se choisir pour sa présente incarnation, un milieu propre à hâter son progrès moral.

René Labrize.

CORRESPONDANCE

Moutiers, le 24 septembre 93.

Chers Messieurs,

Peut-être jugerez-vous utile, dans l'intérêt de notre cause, de publier dans votre journal les faits suivants qui donnent une idée des bienfaits résultant du spiritisme, bienfaits qu'on ne pourrait recueillir d'aucune religion existante, ni d'aucune médication.

A mon arrivée à Moutiers, j'allai voir un fonctionnaire ami de ma famille, qui était alité depuis un mois. Atteint d'une maladie du cœur et du foie, en proie à une fièvre intense, son état était très grave, je voulus donc lui faire une visite avec la ferme intention de le guérir. Je m'approche de son lit, je serre la main du malade, comme simple manière de politesse, puis je lui applique sur le front, pendant deux secondes, une de mes mains sous prétexte de m'assurer s'il avait encore la fièvre.

Je lui dis alors : « Vous n'avez rien du tout et *j'entends* que demain vous soyez levé quand je viendrai vous voir. »

Le lendemain je trouvais mon malade levé et en pleine convalescence. Huit jours après il était complètement rétabli.

Ce n'est pas tout.

Cet ami me pria de lui donner une séance de typtologie et voici le colloque qui s'établit entre l'esprit et le médium, votre serviteur.

Le médium. — Mon ami est-il tout à fait guéri ?

L'Esprit. — Oui, s'il renonce au tabac, sinon cancer à la lèvre.

Le Médium. — Pouvez-vous l'aider à renoncer absolument à l'usage du tabac ?

L'esprit. — Oui.

En effet, depuis cette séance qui a eu lieu, il y a près de deux mois, mon ami n'a plus rapproché de ses lèvres la moindre parcelle de tabac et, qui plus est, l'odeur de la nicotine lui répugne même.

Il fuit les fumeurs pour n'être pas incommodé.

Voilà donc un homme qui fumait immodérément depuis 17 ans ; qui avait résisté à son père et à sa femme le suppliant de modérer cette passion, et qui, après une seule séance de table, prend en dégoût la nicotine ! Quelle est la religion, quel est le médecin qui pourrait produire de pareils effets ?

Si le spiritisme était universellement répandu, si les médiums pouvaient se prêter ouvertement aux expériences au lieu d'être obligés de se cacher la plupart du temps, quel bien-être matériel et moral ne pourrait-on pas en retirer !

Veuillez croire, chers Messieurs, à mes sentiments bien dévoués.

Idras.

Au moment de mettre sous presse, l'article de notre ami Gabriel Delanne ne nous est pas encore parvenu.

AVIS

Nos lecteurs apprendront avec plaisir l'ouverture, au bureau du journal, place du Caire, 2, d'une librairie qui prend le nom de : *Librairie psychologique et sociologique*, et qui s'occupera principalement de la publication et de la vente des ouvrages concernant le spiritisme, l'omnithéisme, la sociologie, etc.

L'ouverture de cette librairie, dirigée par notre rédacteur-gérant, A. Laurent de Faget, est fixée au 16 courant.

On y trouve entr'autres les ouvrages suivants que nous venons de faire paraître :

par **Arthur d'ANGLEMONT** :

1° *L'Être astral-social* (tome V de l'Omnithéisme, 1 vol. in-8°, de plus de 1000 pages, avec tableaux sériaires et figures. . 10 fr.

2° *La Société harmonieuse par la science et le fraternel amour*, 1 vol. in-8° de 550 pages. (Extrait de l'Etre astral-social) avec tableaux sériaires. . . . . 4 fr.

3° *Abrégé de la Société harmonieuse*, 1 vol in-8° de plus de 300 pages, avec tableaux sériaires. . . . . 2 fr. 50

4° *La Seconde Humanité*, 1 vol. in-8° de plus 200 pages, avec tableaux sériaires et figures. 1 fr.50

Par **J.-W. ROCHESTER** :

(W. Krijanowsky).

5° *In hoc signo vinces* (*Tu vaincras par ce signe*) Roman de l'époque romaine. 1 vol. in-18, de plus de 500 pages. . . . . . 4 fr.

Gérant : A. Laurent de Faget. — Tours, Imp. E. Mazereau, E. Soudée Succ.

11e ANNÉE, N° 10. **40 centimes le Numéro** Novembre 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique* : ARTHUR D'ANGLEMONT.
Pour la partie spirite et littéraire : A. LAURENT DE FAGET.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

AVIS

Nous avons cru devoir, d'une manière tout exceptionnelle, retarder de quelques jours l'envoi du journal, afin de pouvoir publier les discours prononcés à Paris, le 1er novembre, à l'occasion de la commémoration des morts.

SOMMAIRE

La Fraternité des Peuples

Les fêtes inoubliables pendant lesquelles Russes et Français ont fraternisé avec un si admirable entrain, ces fêtes patriotiques ont profondément fait vibrer l'âme des deux peuples. Je n'en veux pour preuve que cette lettre de Russie, que je reçois à l'instant :

Saint-Pétersbourg, 22 octobre 1893.

VIVE LA FRANCE !

Cher frère et ami,

Je ne puis résister au désir de vous adresser, au moins par lettre, ce cri qui, à l'heure présente en Russie, est dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres. Sans doute, la communauté de convictions et une longue amitié ont créé entre nous les liens d'une sympathie toute personnelle, indépendante de la politique ; mais au moment où la France fait à nos marins un accueil si grandiose et si touchant, où des milliers de télégrammes s'échangent entre des inconnus pour exprimer la joie qu'inspire à tous l'union de deux grands peuples en vue de la paix de l'Europe, nous avons ressenti le besoin intime d'envoyer une pensée d'affection à l'aimable famille française qui nous honore de son amitié.

Moi et les miens nous avons toujours adoré la France, son peuple chevaleresque et généreux, sa glorieuse histoire et sa langue admirable ; cette affection à même été comme un pressentiment que les ouvrages de Rochester me mettraient en relation directe avec des français et leur capitale.

Imaginez-vous que, pendant que j'étais encore à l'institut, on y organisa un bal costumé auquel je pris part. J'avais alors 13 ou 14 ans et ma mère m'apporta tout un paquet de gravures pour y choisir un costume. J'en trouvai un qui symbolisait la France et n'en voulus pas d'autre. Toute fière et contente, j'apparus donc en bleu de ciel, couronnée de lys et de raisins et portant sur la poitrine l'écusson de la ville

de Paris. Je ne me doutais pas alors qu'un jour je briguerais l'honneur de figurer parmi ses écrivains.....

Auriez-vous l'obligeance, mon excellent ami, de nous acheter quelques numéros des journaux dans lesquels sont décrits le plus minutieusement le bal chez le Président de la République, le spectacle de gala à l'Opéra, enfin ce qui a signalé de la façon la plus remarquable le séjour de nos marins à Paris?

Je termine par une affectueuse poignée de main, cher frère et ami, et vous prie de croire, etc. W-K.

Le medium si remarquable qui nous écrit ces lignes où se traduit son affection pour la patrie française, est certainement ici l'interprète du sentiment général des Russes. Nous la remercions de la charmante spontanéité de sa communication, que nous avons accueillie avec joie parce que nous avions ressenti, nous aussi, la patriotique émotion qu'elle exprime.

Quand deux peuples se rencontrent ainsi, la main tendue l'un vers l'autre, le cœur à l'unisson, c'est un gage de paix pour le Monde que cette entente cordiale, surtout lorqu'elle peut contrebalancer les forces opposées d'autres nations liguées entre elles dans un but redoutable. Si la France reste isolée contre la triple (et peut-être la quadruple) alliance, c'est un grave et permanent danger pour elle, tandis qu'alliés à la Russie, nous pouvons envisager sans crainte les éventualités dont nous menace l'avenir.

D'ailleurs, on ne discute pas ces entraînements de peuple à peuple, ces élans, cet enthousiasme, qui changent en frères des hommes vivant sous des climats et en des milieux si différents, et qu'une force invisible et invincible semble pousser dans les bras les uns des autres. Pour nous spirites, dans les ovations qui ont accueilli partout en France, sur leur passage, l'amiral Avelane et les officiers de la marine Russe, il faut voir aussi l'impulsion patriotique d'êtres plus élevés que nous. Comment croire que les grandes âmes protectrices qui veillent aux destins de la France sont restées étrangères à ces manifestations si chaleureuses et si générales? Il n'est pas possible que d'un bout de la France à l'autre, tant de vivats aient été poussés, tant d'affection exprimée pour un peuple ami ; il n'est pas possible que cette traînée de poudre du patriotisme ait enflammé à la fois tous les cœurs français et russes, sans que des milliers d'êtres, accourus de tous les points de l'espace, aient participé à ce mouvement si unanime, si grandiose et si spontané.

Mais, nous dit-on, vous vous faites une trop haute idée des liens qui unissent la Russie et la France. Dus uniquement aux intérêts similaires des deux nations, ils ne devraient pas posséder le pouvoir de vous toucher à ce point.

Oh! le vilain mot que celui d'intérêt quand on se trouve en présence de telles manifestations populaires. Nous voulons bien croire que la France et la Russie ont besoin de s'unir pour résister à des ennemis communs, mais il y aurait mauvaise foi évidente à ne pas voir qu'ici le sentiment va de pair avec l'intérêt et que la chaude amitié qui unit Français et Russes est bien une pure et profonde émanation de leurs cœurs.

Paris et la France ont donc bien fait de recevoir avec tant d'éclat les envoyés d'une nation amie. C'est en vain qu'on nous représente le gouvernement russe en opposition, dans son essence même, avec nos institutions démocratiques. Il ne s'agit pas de cela, répondrons-nous. Nous n'avons envie de nous courber sous le joug d'aucun despote, mais nous acceptons avec reconnaissance l'amitié d'un grand peuple. L'avenir dira peut-être bientôt si nous avons eu tort d'agir ainsi.

Nous pensons, pour notre part, que certains socialistes s'égarent en combattant l'alliance franco-russe. Amis de l'humanité tout entière, nous devons être, avant tout, de notre pays. Or, nous qui avons vu de près les horreurs de la guerre, en 1870-71 ; nous qui avons vu tant de morts et de blessés encombrer les rues des villages déserts, aux maisons croulantes ou aux chaumières en flamme — nous ne voulons pas le retour de la guerre sauvage entassant ruines sur ruines, désastres sur désastres. Et c'est précisément parce que nous souhaitons la paix du monde que nous lui donnons pour assises l'amitié de deux peuples puissants.

***

Est-ce à dire qu'alliés des Russes, nous devions (les spirites en particulier), tenir rigueur aux Italiens et aux Allemands? Pas le moins du monde. Individuellement, nous devons rester les frères de tout homme né sur le même globe que nous. N'avons-nous pu être jadis, dans une autre incarnation, allemands ou italiens? Donc, pourquoi verrions-nous en eux des ennemis jurés?

Mais de ce que nous avons ces sentiments fra-

ternels au fond de nos cœurs, sous l'impulsion de notre conscience, il ne s'ensuit pas que nous devions regarder d'un œil froid l'éventualité d'une guerre entre ces nations et la nôtre. Pour ma part, je me permets de déclarer à nos frères en croyance, à nos amis d'Italie ou d'Allemagne, que je resterai, certes, leur ami quoiqu'il arrive. Mais cependant, le jour où leurs nations en armes tenteraient d'envahir le sol de notre France, je considérerais comme une obligation supérieure, comme un devoir sacré pour tout Français, de les combattre jusqu'à la mort.

C'est clair et c'est franc, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons, quel que soit notre amour de l'humanité, nous désintéresser du sort de notre patrie. Cette indifférence serait aussi coupable que la froideur d'un enfant pour sa mère. Aucun spirite français n'en donnera l'exemple.

***

Nous sommes à une époque où la fraternité des peuples, qui se montre à l'horizon, est loin d'être encore un fait réalisé.

Victor Hugo, le grand voyant qui fut aussi un grand patriote en même temps qu'un grand ami de l'humanité, n'a-t-il pas écrit :

Une dernière guerre, hélas ! il la faut, oui... ?

Evitons cette dernière guerre s'il est possible, c'est là le vœu de tous les nobles cœurs. Mais pour cela agissons en hommes et non en enfants. Allions-nous avec ceux qui nous aideront à nous défendre en se défendant eux-mêmes si la guerre était un jour déclarée. Notre union avec eux fera réfléchir peut-être longtemps encore les ministres ambitieux, les sanguinaires monarques dont le but secret est de lancer sur toute l'Europe l'épouvantable fléau de la guerre.

A. Laurent de Faget.

QU'EST-CE QUE L'OMNITHÉISME ?

(suite)

L'Etre interne-externe

Les principes fondamentaux de l'existence universelle, tels qu'ils ont été précédemment décrits, ne donnent encore que des idées générales bien incomplètes sur les êtres qu'il faut envisager sous les divers aspects qu'ils revêtent pour les comprendre dans toute leur réalité.

Considéré isolément, considéré en lui-même, l'être apparaît d'abord dans son *existence interne*, celle-ci exprimant simplement sa constitution intime en même temps que la vie tout intérieure qui l'anime et qui concourt à la production de sa propre pensée.

Mais l'être ainsi constitué ne subsiste encore que d'une manière végétative, et demeure incomplet s'il ne prend part à la vie collective, à la vie sociale sans laquelle la vie interne est impuissante à progresser par elle-même, s'immobilisant dans une irrémédiable infériorité.

De là deux formes de vie ayant chacune leur constitution organique particulière et qui demandent à être étudiées séparément, quoiqu'elles soient intimement liées l'une à l'autre, pour former dans leur ensemble la vie intégrale de l'être que l'on considère.

Ces deux formes d'existence sont inhérentes aux êtres de tous les règnes, mais il faut les rechercher d'abord dans le règne humain, le seul qui tombe sous nos regards et qui puisse nous conduire ensuite à la connaissance successive de ces deux mêmes formes de vie dans les autres règnes qui lui succèdent d'une manière ascendante.

L'Etre interne

L'être humain doit se montrer dans sa *vie interne*, c'est-à-dire, dans sa constitution organique d'après le même plan que l'être universel en ses principes originels qui se traduisent ainsi qu'on l'a vu précédemment, par le principe corporel, ou la *corporéité*, par le principe animique, ou *l'âme*, par le principe divitaire, ou la *divité*.

Ainsi chez l'homme, nous trouverons de même la corporéité, l'âme et la divité. La corporéité est l'instrument de communication avec la nature environnante et avec les différents êtres du milieu ambiant ; l'âme est le moteur indispensable au fonctionnement et aux relations corporelles, en même temps qu'elle s'adonne à l'exercice de la pensée, tandis que la divité est distributive des lois faisant subsister et s'exercer le corps et l'âme avec une grande précision d'après les directions formulées par la mathématique. Tels sont les trois principes fondamentaux nécessaires à la constitution de l'être humain, en son existence interne.

La science actuelle ne reconnaît encore dans l'homme que la présence du corps qui tombe sous nos sens, mais des phénomènes considérables, d'un ordre nouveau, viennent ébranler profondément les vieux systèmes scientifiques, menacés tôt ou tard d'avoir à reconnaître la présence du moteur animique.

Mais si l'âme est la puissance motrice du corps, et il n'en peut être autrement, puisque c'est notre volonté animique qui fait agir et mouvoir nos membres corporels, l'âme ne peut être immatérielle. En effet, localisée dans l'organisme, elle a ses limites particulières ; or, tout ce qui est limité ou circonscrit, ne peut l'être que dans sa substance propre, en dehors de laquelle on ne peut concevoir que le *non être* ; car pour exercer la vie agissante et se mafester par des actes, il faut faire preuve, soit de force d'impulsion, soit de force de résistance, qui l'une et l'autre sont inséparables de la substance qui est leur point d'appui.

C'est pourquoi l'âme est inconcevable si elle n'est substantielle (matérielle et fluidique), mais comportant une telle ténuité qu'elle échappe à tous nos moyens d'investigation. Si la substance matérielle faisait défaut à l'âme, elle ne pourrait posséder la somme organique, ou les organes indispensables à l'exercice de ses facultés pensantes. Aussi, le spiritualisme intransigeant est-il contraire au vrai quand il repousse la *substantialité* de l'âme, et cela aussi bien que le matérialisme qui lui refuse l'existence.

Mais l'être animique n'est pas seulement pourvu des organes matériels, il possède en outre des courants fluidiques porteurs d'éléments sensoriels, d'éléments affectifs, d'éléments intellectifs dont on verra plus loin les sources admirables génératives des facultés de la pensée.

C'est ainsi que l'âme agit d'une manière analogue à un musicien instrumentiste qui, de son souffle, anime l'instrument sur lequel il exerce ses facultés musicales, car elle fait vibrer pareillement ses organes au moyen des fluides qu'elle leur distribue en son propre sein, et c'est alors que se composent et se répercutent les actes pensants.

L'âme étant supérieure au corps, elle lui impose son plan de formation, mais dessiné seulement par la tête humaine, comportant ainsi le cerveau animique, modèle du cerveau corporel, les deux cerveaux étant enclavés l'un dans l'autre. C'est alors que l'on conçoit l'action vibratoire de l'âme faisant mouvoir par ses organes particuliers les organes cérébraux du corps, et sollicitant la pensée corporelle complémentaire de la pensée animique.

L'âme en son *organisme facial et cérébral*, apparaît comme un être organisé, appelé à vivre de sa vie propre, de sa vie agissante manifestée, d'un côté par le fonctionnement de la pensée, et de l'autre par celui de la vie végétative continue, mettant en mouvement le mécanisme vital proprement dit. De là deux moteurs dans la même âme, le moteur de la pensée qui se nomme l'*âme rectrice*, et le moteur de la vie animique, prenant le nom de *sous-âme* ; la première ayant pour siège le cerveau animique, la seconde ayant pour réceptacle le cervelet également animique. Mais l'âme rectrice et la sous-âme sont si intimement unies qu'elles ne forment en réalité qu'un seul être animique. Telle est l'âme humaine, ayant un *corps animique*, instrument de la vie continue animé par la sous-âme ; ayant son *âme animique* dans l'âme rectrice générative de la pensée ; et en plus, la *divité animique* qui est le suprême dispensateur des lois qui la font subsister.

Le principe corporel, chez l'homme, est le reflet du principe animique. Si on considère la corporéité humaine, on voit en lui un être organisé qui est le corps humain. Mais ce corps comporte en soi une âme particulière, nommée *âme corporelle*, qui est en relation avec la sous-âme et avec l'âme rectrice, comme ce corps reçoit les lois qui le font subsister, de la *divité corporelle* qui est en lui. Dès lors apparaît l'*être corporel* comportant en soi le *corps*, l'*âme* et la *divité*, aussi bien que l'être animique.

Cependant, l'être corporel humain ne peut suffire pour constituer, avec l'âme humaine, l'être humain intégral. Notre corps tangible est si grossier dans sa matière comparée à la substance matérielle de l'âme, qu'il ne peut entrer en relation avec elle qu'autant qu'il est en communication avec un deuxième corps doué d'une grande ténuité, et qui lui sert d'intermédiaire ; ce deuxième corps est animé par la sous-âme qui lui fait accomplir les fonctions continues de la vie. Tel est le corps *humain-angélique* (ou périsprit).

Un troisième corps apparaît sous le nom de corps *humain-archangélique*, mais incomplètement achevé encore. Plus intimement lié à l'âme rectrice que le précédent en raison de sa ténuité bien plus grande que celle de ce deuxième corps[1], c'est à lui qu'il appartient d'exercer plus spécialement le fonctionnement de la pensée répercutée par le cerveau corporel, surtout dans ce que l'âme accomplit de plus élevé en ses facultés artistiques, morales et scientifiques.

Chacun de ces deux corps, aussi bien que le corps humain, est en possession de son *âme*

corporelle nécessaire à l'exercice de sa vie propre, tandis qu'une *divité* non moins spéciale régularise en lui les fonctions de la vie. On verra par la suite le rôle considérable que remplit chacun de ces deux corps, quand l'être animique s'élève du règne humain au règne angélique, et plus tard du règne angélique au règne archangélique.

***

Les sous-règnes qui vivent au contact de l'homme doivent nous apparaître comme étant issus des mêmes principes constituants.

L'animal se compose pareillement d'une *corporéité*, d'une *âme* et d'une *divité* proportionnelles à sa propre valeur spécifique. A défaut d'âme, l'animal ne pourrait faire mouvoir et fonctionner son corps, comme il serait entièrement dépourvu de la pensée, celle-ci si rudimentaire soit-elle. De même il a un triple corps, sous-humain, sous-angélique, sous-archangélique (ce dernier à peine ébauché), chacun de ces corps possédant son âme corporelle et sa divité corporelle.

L'être végétal, malgré son infériorité plus grande encore, n'en est pas moins en possession du triple principe corporel animique et divitaire. Mais ici l'âme végétale est une âme multiple aussi nombreuse qu'il y a de bourgeons dans la plante, âmes doubles quand le bourgeon est le réceptacle des deux sexes, visibles dans la fleur, tandis qu'une *âme directrice unique*, siègeant au *mésophyte*, ou à la région qui en tient lieu, suivant l'espèce, exerce la direction vitale avec les autres âmes qui sont des âmes *sous-directrices*. Le corps sous-humain du végétal est le corps tangible et visible pour nous ; mais chaque âme végétale possède également un corps sous-angélique et un corps sous-archangélique constitués, bien que d'une manière diminutive, comme le sont ces corps dans l'animal.

L'être minéral, envisagé sous la forme d'atome, considéré indépendamment de son insondable exiguité, est, aussi bien que l'animal, aussi bien que le végétal, un être simultanément *corporel*, *animique* et *divitaire*. Son âme, qui est la plus rudimentaire de toutes les âmes, est encore à l'état de sommeil léthargique, et ne se réveille d'une manière transitoire, que quand elle ressent les commotions qui lui sont imprimées par les actions chimiques ou par les actions physiques. En raison de sa jeunesse tout à fait initiale, cette âme minérale ne possède que les germes les plus rudimentaires de la pensée, encore à l'état latent, et qui, par la suite, se développeront graduellement quand elle entrera dans le sous-règne végétal, déjà moins léthargique, et ultérieurement dans le sous-règne animal.

De même, l'atome possède un corps atomique sous-humain, un corps atomique sous-angélique, un corps atomique sous-archangélique à l'état de germe. Puis dans les divers groupements de ces atomes, pour composer les types fondamentaux de la matière dans les différents règnes, on voit le fonctionnement *d'âmes directrices* et d'âmes *sous-directrices*, de l'un ou l'autre sexe, se manifester comme dans le sous-règne végétal, quoique d'une manière plus initiale encore.

***

L'étude du règne humain conduit à celle des règnes qui lui succèdent d'une manière ascendante, et qui sont la conséquence nécessaire du progrès accompli par l'âme humaine. Aussi ces règnes, dans la série *anthropoïde*, sont-ils la continuation du même plan primordial leur attribuant la corporéité, l'âme et la divité, tandis que dans les règnes déitaires et dans le règne divin, le corps est absent pour laisser régner l'âme dans sa plénitude, mais toujours secondée par la *divité*.

L'ange, qui détermine d'une manière collective le règne angélique, se présente sous le même aspect que l'homme dont il exprime la configuration perfectionnée, resplendissant des charmes d'une beauté supérieure que ne peut atteindre la nature humaine. Mais ce qui distingue profondément ce règne du nôtre, c'est la ténuité considérable de la substance matérielle avec laquelle il est formé dans l'organisme corporel qui le compose, et qui n'est autre que le corps humain-angélique (le perisprit), enrichi d'atomes constituants de haute valeur. Mais si nous ne pouvons apercevoir notre deuxième corps, à plus forte raison le corps de l'ange nous demeure entièrement invisible.

L'archange marque dans son être des perfections aussi considérables par rapport à l'ange, que ce dernier à l'égard de l'homme. Et pareillement la ténuité prodigieuse de sa matière corporelle le rend invisible aux regards angéliques.

Ces deux règnes remplissent d'importantes attributions dans le fonctionnement de la vie des astres, en vertu des propriétés remarquables dont ils sont doués, dans l'exercice de leurs

radiations puissantes, attributions que l'homme est entièrement incapable d'exercer sous le fardeau de son corps si lourd qui emprisonne son âme et en paralyse l'essor.

Chacun de ces règnes a ses sous règnes minéral, végétal et animal, formés corporellement de la même substance que la sienne. Ces sous-règnes sont indispensables à la formation organique, comme ils sont non moins nécessaires aux conditions de la vie collective ou sociale des êtres constituants de ces mêmes règnes. Mais les espèces minérales, végétales et animales s'y distinguent des nôtres par la beauté plus grande et par les riches propriétés dont elles sont douées, croissant du règne angélique au règne archangélique.

L'Etre externe

L'être externe, qui est le complément de l'être interne, ne se comprend réellement que dans la vie collective ou sociale. Cependant l'homme qui vit isolément, fait preuve de ses facultés externes quand il exerce ses membres pour la satisfaction de ses besoins corporels; mais s'il vit dans l'insolidarité, à l'écart de ses semblables, il est impuissant à se créer les jouissances de la vie matérielle, en même temps qu'il demeure entièrement dépourvu des jouissances animiques, qui sont les plus grandes. C'est pourquoi le plan divin a pourvu à l'existence sociale, inséparable des règnes, qui tous vivent de la vie collective.

Or, pour que cette vie collective soit possible, il faut que les êtres appelés à en jouir se trouvent réunis les uns aux autres en des milieux spécialement appropriés pour cette existence commune. Ces milieux ainsi appropriés, ce sont les astres, et dans les astres, les *mondes* qu'ils renferment; entendant ici par mondes d'un astre la résidence spéciale aux règnes dont ces mondes sont les habitacles.

Aussi, en notre astre planétaire terrestre, il faut voir trois mondes distincts : 1° le *monde humain* représenté corporellement par le globe terrestre que nous habitons, ayant pour *âme* son humanité ; 2° le *monde angélique*, ayant également un corps ou globe de substance angélique, pénétrant notre globe humain et formant autour de lui une zone d'une vaste étendue ; ce corps de l'astre a pour âme l'angélité ou la collectivité angélique. Mais celle-ci comprend l'humanité angélique provenant des humains désincarnés, alternant la carrière humaine-angélique avec la carrière humaine, et résidant à la région inférieure de ce même monde, tandis que l'angélité, proprement dite, a sa résidence spéciale, comportant les vastes proportions inhérentes à sa valeur acquise.

Le troisième monde de l'astre est le *monde archangélique*, ayant de même son globe ou corps astral, qui pénètre les deux autres globes et surpasse la zône angélique par une nouvelle zône qui lui est appropriée. C'est l'archangélité, ou la collectivité archangélique qui est l'âme de ce globe. Mais le règne archangélique est doué déjà de perfections si grandes que ce séjour n'est pour les archanges qui l'occupent, qu'une demeure temporaire, dans laquelle ils se rendent pour remplir les attributions nécessaires au fonctionnement de l'astre planétaire tout entier, et d'autres plus élevées encore. Leur véritable patrie est ailleurs, en un astre archangélique leur appartenant entièrement, et ne formant qu'un seul monde. C'est pourquoi dans les astres humains, ainsi nommés parce qu'ils sont le séjour d'une humanité, le monde de l'archange n'y est encore qu'à l'état rudimentaire, quoiqu'il comporte cependant des perfections sociales si grandes, qu'elles surpassent de beaucoup celles des sociétés angéliques de premier ordre.

Les astres, et les mondes des astres qui sont les réceptacles des sociétés, sont prédisposés pour donner à ces sociétés toutes les conditions les plus propices à leur développement, suivant la valeur échelonnée des règnes auxquels ils sont destinés. Aussi sont-il créés en vue de ces destinations.

Considérés en eux-mêmes, les astres sont autant d'êtres spéciaux formés d'après le même plan que les êtres des règnes dont ils sont les habitacles. Ainsi notre astre planétaire qui est un astre humain, est formé d'après le même plan que l'homme individuel. Et de même que celui-ci comporte trois êtres corporels se traduisant par le corps humain, par le corps humain-angélique et par le corps humain-archangélique, on retrouve les mêmes dispositions organiques dans l'être astral qui, ainsi qu'on vient de le voir, se compose d'un globe humain, d'un globe angélique, d'un globe archangélique, qui sont ses trois corps animés et régis successivement par une humanité, par une angélité et par une archangélité.

L'astre se présente comme un être organisé en chacun de ces trois corps, ou globes ; et, en effet, on retrouve en eux des principes anatomi-

ques analogues à chacun des trois corps de l'homme, mais nécessairement sous des formes très différentes, et suivant des conditions spéciales se rapportant à leurs destinations particulières, conformément aux règnes qu'ils recèlent.

Ce qui distingue les astres humains et les astres angéliques de l'homme et de l'ange, c'est que les premiers ayant trois globes ou corps ont également trois âmes collectives, et que les seconds ayant deux corps, ont aussi deux âmes pareillement collectives, tandis que l'homme et l'ange n'ont qu'une seule âme. Puis l'astre archangélique ne formant en soi qu'un seul monde, a une seule âme qui est son *archangélité*.

La société, qui est âme collective d'un monde, est formée d'après le principe animique commun à toutes les âmes et qui lui attribue un corps, une âme et une divité exprimés par : le *corps social*, l'*âme sociale* et la *divité sociale* distribuant les lois régulatrices des sociétés.

Partout c'est un même plan général, mais progressif qui prédispose les sociétés dans tous les mondes, et ce plan, dans son principe, est toujours harmonieux, donnant le bonheur aux collectivités qui en pratiquent scrupuleusement les lois bienfaisantes. Mais dans les sociétés humaines primitives, c'est-à-dire à l'état d'enfance, ces lois étant encore inconnues, la souffrance corporelle et morale (qui a pour conséquence toutes les misères sociales). détermine les phases douloureuses précédant l'époque plus heureuse qui conduit à l'harmonie sociale. Et l'harmonie sociale est la destinée de toutes les sociétés, excepté de celles, peu nombreuses il est vrai, qui sombrent pour avoir été trop hostiles à la loi de progrès.

C'est dans ces phases douloureuses que notre société humaine se débat encore; mais vient l'heure prochaine où mieux éclairée sur ses propres destinées, elle prendra son essor pour guérir ses plaies profondes, qui ne peuvent avoir de remèdes que dans le redressement des consciences et dans la pratique du fraternel amour.

(*A suivre.*) ARTHUR D'ANGLEMONT.

Conférences de Léon Denis

Nos vives félicitations à l'éminent conférencier, qui va faire entendre à Lyon la bonne parole, les 12, 16 et 19 courant. Nous le remercions de mettre ainsi, sans compter, au service du spiritisme, l'étendue de ses connaissances, la force de ses convictions et l'autorité de son talent.

COMMÉMORATION DES MORTS

Salle comble, rue Saint-Denis, 183. Les spirites de Paris se sont rendus en grand nombre à l'appel du comité de la *Fédération spirite universelle*, pour honorer nos morts, ces vivants d'outre-tombe, dont le culte est si pieusement entretenu partout dans notre chère France.

Au bureau prennent place MM. Laurent de Faget, président de la Fédération; Boyer, vice-président; Camille Chaigneau, Mongin, Gubian, Girod, membres du comité fédéral; Borie, secrétaire de la Société du Spiritisme scientifique. A la droite et à la gauche du président, sont nos frères belges, MM. Paulsen et Gony, rédacteurs du journal le *Flambeau*.

Notre ami Laurent de Faget ouvre la séance et lit le préambule du petit livre de prières et méditations spirites, afin de bien faire comprendre comment les Esprits entendent la prière... Puis la parole est donnée à Mme Casse, qui dit avec émotion une invocation composée par elle pour la circonstance.

Deux autres invocations à Dieu et aux bons esprits sont encore lues, l'une par M. Boyer : *Pour ceux qui viennent de quitter la terre* ; l'autre par M. Gubian, et c'est la splendide prière inspirée par l'esprit de Carita..

La parole est ensuite donnée aux orateurs dans l'ordre suivant :

DISCOURS DE M. BOYER

Mesdames, Messieurs,

Le 2 novembre 1882, dans une réunion d'amis, un de nos frères demandait un avis au sujet de la rédaction de l'épitaphe qu'il désirait faire graver sur la tombe de son épouse décédée depuis quelque temps. Pourquoi, dit l'un de nous, ne consulterait-on pas l'esprit lui-même qui, par des communications antérieures, a prouvé qu'il était complètement dégagé de la matière.

Voci sa réponse par la plume du Médium présent.

« Chers amis, vous me demandez un conseil. « Je tiens essentiellement à ce que vous mettiez « sur ma tombe cette inscription : *La mort, c'est « la délivrance, c'est le bonheur, c'est la vie ; la « mort, c'est la liberté !*

« Autrefois, je tremblais, je frémissais en pen- « sant à la mort, aujourd'hui, je bénis Dieu de « ce jour d'allégresse. Ah ! mes amis, si vous « saviez quelles douces émotions ressent une « âme qui a bien vécu quand elle reconnaît « qu'elle est libre et qu'elle peut aller partout où « l'amour la dirige. Rédigez cette inscription « comme il vous plaira, mais je tiens à ce que « vous mettiez ces paroles-là, tout en regrettant « bien sincèrement d'avoir montré parfois de l'in- « différence pour une si noble et si sublime doc- « trine. Tu ne sais pas encore, cher ami, pour- « quoi je tiens à ce que tu mettes l'épitaphe que je « t'ai donnée, sur ma tombe. Je vais te l'expliquer « en quelques paroles.

« Quand j'étais alitée, je souffrais. Mes souf-
« frances cessèrent tout d'un coup. Je restai
« quelques heures dans l'obscurité. Je ne m'ex-
« pliquai pas ce qui s'était passé. Peu de temps
« après je revins à moi. Je vous vis tous fondant
« en larmes. Je me retourne, je vois mon corps
« inanimé. Je compris alors que je n'étais plus
« de ce monde. J'étais morte, et je vous voyais.
« J'étais dans le ciel, et cependant je ne perdais
« pas de vue ceux que j'aimais. C'est alors que
« je me suis écriée : *La mort, c'est la délivrance,*
« *c'est le bonheur, c'est la vie; la mort, c'est la*
« *liberté!* Ces paroles sont les premières que
« j'ai prononcées quand je me suis reconnue,
« c'est pourquoi je tiens à ce qu'elles soient sur
« ma tombe.

J'ai voulu rappeler ce souvenir pour affirmer une fois de plus que cette date du 1er novembre doit être pour nous, spirites, la fête des vivants et non la fête des morts, ainsi nommée bien à tort par les religions dogmatiques.

Au lieu de saisir avec empressement la preuve de l'immortalité de l'âme, elles ont entouré la tombe d'un voile de terreur et de crainte, semant par toute l'humanité, dans le but de mieux l'enserrer, le doute et l'incertitude.

Oh! doute, quand donc seras-tu banni par la foi, la vérité, la lumière?

L'incertitude est donc la base de toutes les souffrances terrestres. C'est la porte ouverte au doute et au désespoir. Toutes les défaillances, toutes les erreurs, toutes les fautes viennent de l'incertitude. Puisqu'il existe un moyen de la dissiper et de la vaincre, pourquoi ne pas l'appliquer? Pourquoi ne pas chercher chaque jour à rendre sa foi plus solide par l'expérience, par le contrôle des phénomènes spirites?

Pour atteindre ce but, il est de toute nécessité de demander l'assistance de son ange gardien ou esprit protecteur. On ne doit jamais se croire assez fort de soi-même pour se passer de toute lumière. Jésus lui-même a eu ses moments de défaillance, ses cris de douleur. Pourquoi donc nous, pauvres esprits qui marchons à sa suite, n'en aurions-nous pas?

Dites à l'ambitieux qu'il sera un jour ruiné, il ne vous écoutera pas. Il suivra ses aspirations, ses désirs. Cependant, si un jour la ruine arrive, devra-t-il accuser le ciel? Certainement non. Car s'il avait écouté son ange gardien, il aurait choisi une existence toute de simplicité.

Dieu a créé les hommes pour le bonheur, seulement il veut qu'ils gagnent le bonheur par le travail, la persévérance et le courage. Il faut donc travailler pour acquérir le bonheur, il faut travailler pour être heureux. La terre, il est vrai, est un monde de souffrances, mais n'offre-t-elle pas de grandes joies à l'homme qui veut s'instruire? Les merveilles de la nature sont sublimes; tout y célèbre l'espérance et l'amour. Les oiseaux chantent, les fleurs s'épanouissent, l'insecte murmure dans l'herbe, les esprits voltigent dans l'espace, ils viennent consoler ceux qu'ils ont laissés.

Tout s'enchaîne avec une harmonie admirable dans l'espace sans bornes. Depuis l'atome jusqu'aux incommensurables planètes de l'éther, depuis le grain de sable jusqu'au soleil, tout est vie, production, transformation et régénération. Oh! heureux celui qui peut comprendre le langage de la nature, heureux celui qui peut trouver la vérité en voyant la vie et le mouvement dans son sein, en étudiant toutes ses merveilles. Mais malheur à celui qui demande des faits trop palpables pour se convaincre, car il prouve par là qu'il est loin de la vérité.

L'homme doit arriver à la conviction, à la foi, à la certitude d'un bon avenir, d'une vie meilleure, par le cœur et non par les yeux, par le sentiment et non par la curiosité.

La vie du ciel est si différente de celle de la terre que les hommes ne peuvent se représenter une vie au delà du corps humain. Qu'est-ce qu'une âme? Ce n'est rien, disent les uns. On ne la voit pas, on ne la sent pas, il y a donc possibilité de douter de son existence. O erreur! ô ténèbres! L'âme, c'est tout, c'est l'être qui vit, qui pense, qui se souvient, qui aime, qui progresse encore et toujours. L'âme, c'est l'être tout entier, tandis que le corps n'est qu'une forme d'un jour. Sans l'âme, le corps n'est qu'une poignée de poussière. Sans le corps, l'âme vit, pense, aime, mais elle ne progresse pas assez vite. Voilà pourquoi elle s'unit parfois à un corps qui la fait souffrir, qui la rend esclave pendant un certain temps, afin qu'elle puisse mieux goûter, à son retour dans la vie spirituelle, le bonheur de la liberté.

DISCOURS DE M. GUBIAN

Mesdames, Messieurs,

Dans les fraternelles assises qui nous réunissent aujourd'hui, en communion de pensées et d'aspirations spirituelles, nous évoquons plus vivement le souvenir des bien-aimés que la Parque inexorable a enlevés à nos saintes affections, à notre constante sollicitude, et dont le

départ terrestre a noyé nos cœurs de chagrins et de désespérantes angoisses que ne pouvaient que sanctionner ou attiser le néantisme moderne et les affirmations dogmatiques des Eglises sur la destinée future des âmes vouées fatalement à des tourments horribles et éternellement renouvelés, sauf pour quelques-unes prédestinées, dès leur création, au bonheur céleste.

Jusqu'au xvᵉ siècle, selon l'opinion de Lactance et de la plupart des Pères de l'Eglise, l'âme, à la mort du corps, était cataleptisée, passait à l'état de principe spirituel virtuel que l'impulsion divine devait ranimer au Jugement dernier, pour la récompenser ou la punir, en opérant, par un miracle réel, la résurrection du corps charnel, sans lequel, soutenaient-ils, aucune sensation heureuse ou pénible ne pouvait être perçue; ou plutôt en en reconstituant les substances moléculaires éparpillées, sous divers aspects, dans l'Univers et ayant servi elles-mêmes à la formation d'une infinité de nouveaux êtres organiques et inorganiques.

Ce ne fut qu'au Concile de Florence (1439) dont la décision fut ratifiée par celui de Trente (1545) que l'Eglise admit canoniquement le jugement définitif des âmes aussitôt après la mort, et l'exécution immédiate de l'Irrévocable Sentence; sans préjudice du jugement dernier considéré, depuis lors, comme une simple formalité.

Le protestantisme n'admet dans la Vie Future que deux alternatives, deux états éternellement immuables : la béatitude contemplative du Ciel, ou les tortures effroyables de l'Enfer.

Cette opinion fut celle de plusieurs autorités théologiques, de Saint Fulgence, de Saint-Augustin qui, néanmoins, par simple conjecture, ne repoussa point le feu purificateur dont parle saint Paul, effaçant les fautes légères; d'où est sorti le Purgatoire!

Les diverses religions et philosophies anciennes et même modernes ont presque toutes enseigné un état moral ou un lieu déterminé de souffrances et d'expiations imposées transitoirement aux âmes imparfaites et coupables, pour s'amender, corriger les imperfections qui leur interdisent l'accès des sphères bienheureuses.

Platon soutenait que les âmes coupables de fautes peu graves venaient chaque année implorer le pardon de leurs ennemis, et, si elles parvenaient à le fléchir, leur punition, dans le Tartare, était lavée.

Les Hébreux ne paraissent avoir eu une idée effacée du Purgatoire, basée sur le 2ᵉ Livre des Macchabées, que deux siècles avant l'ère chrétienne. Quelques-uns, de nos jours, croient que, pendant l'année du décès, l'âme séjourne dans une sorte de lieu d'attente et qu'elle peut alors reprendre un corps et se produire sur la terre.

L'araf des musulmans n'est autre qu'un Purgatoire où certaines âmes imparfaites viennent se purifier de leurs taches avant de s'élancer vers les délices du Paradis.

L'Eglise grecque admet aussi un lieu pour expier les péchés véniels.

Dans le catholicisme romain, le Purgatoire, situé, au rapport du dominicain Vincent de Beauvais, dans le mont Etna, en Sicile, fut imposé comme article de foi par le concile de Trente et servit de base au commerce éhonté des messes, des prières et des indulgences papales, dont la plupart parmi nous, élevés sur les genoux de l'Eglise, ont pu constater les moyens odieux d'exploitation, et qui a inspiré ces réflexions au curé Meslier : « Le Purgatoire est le brasier qui fait bouillir la marmite du pasteur, dont les ouailles fournissent le bois », auxquelles nous pourrions ajouter de nos jours : « et qui sert à dorer la paille humide des cachots du Saint-Père. »

Au rapport de l'abbé Thiers: *Traité des Superstitions, 1704*: « Des moines avaient acheté à Rome des autels privilégiés où ils avaient mis cette inscription : « Ici, se délivre une âme du Purgatoire à chaque messe ». — Et souvent, ajoute-t-il, pendant la célébration, ils faisaient partir derrière l'autel de petits feux d'artifice pour marquer le moment précis de la délivrance de l'âme. »

L'on reste vraiment frappé de stupéfaction devant tant d'impudence cléricale, et l'on a peine à concevoir que la candeur superstitieuse puisse être poussée à ce degré d'aberration.

Par les effets des Indulgences dont le monopole est réservé au Pape, et qui sont accordées en compensations d'actions religieuses et de dons pécuniaires, les âmes du Purgatoire sont soulagées et délivrées de leur prison enflammée. — Aussi reste-t-on rêveur, lorsque l'histoire nous apprend que, dans une de ces bulles d'excommuniation et d'interdit, le pape Boniface VIII, à la suite de violents démêlés avec Philippe le Bel, révoqua toutes les Indulgences accordées aux Français par les papes, ses prédécesseurs.— Quelle fut dont alors la situation des âmes du Purgatoire montées au ciel par la vertu des Indulgences rapportées? — Redescendirent-elles dans les flammes expiatoires? Ou bien le prin-

cipe de non rétroactivité proclamé dans nos Lois Françaises, régit-il aussi le monde spirituel chrétien! — Cependant l'Infaillibilité du Pape reconnue dogmatiquement depuis ce Boniface, 7me du nom, devait aussi logiquement la posséder! — Fanatisme et Despotisme!!!

Après ces échappées nécessairement écourtées sur l'état *post mortem*, combien notre doctrine spirite nous apparaît claire et logique, conforme aux perfections infinies du Créateur.

Même origine pour tous. Aucune faveur, aucun don partialement dévolu. Chacun est, par ses efforts personnels, l'artisan de son progrès moral et intellectuel, d'où dérive le bonheur. A la mort du corps, l'âme est placée dans les sphères répondant à son état d'avancement : les uns errent sur la surface de la terre, où vivent dans son atmosphère, d'autres s'élèvent radieux dans l'éther planétaire, selon l'épuration de leur forme fluidique. Les souffrances des coupables sont différentielles ; elles sont toutes morales et néanmoins plus cuisantes que celles physiques, quelquefois même horribles, sauf dans l'état de trouble spirite, toujours transitoire, où l'esprit par auto-suggestion dont les effets sont objectifs pour lui, éprouve des sensations terrestres plus ou moins amoindries.

Pour nos défunts, amis et parents terrestres toujours regrettés, pour les esprits oubliés ici-bas et qui, dans l'Espace sont inconscients de leur état, incertains sur leur avenir, souffrants ou endurcis dans le mal, implorons avec ferveur et confiance la Miséricorde Infinie du Créateur. Que nos prières aimantes, nos pensées réconfortantes leur prouvent et leur continuent nos affections ; qu'elles viennent, comme de vivifiants effluves, rayonner autour d'eux, pour leur ouvrir l'accès obscurci de la vie spirituelle, leur apporter l'espérance du pardon, faire naître le repentir et raviver la lueur faiblement vacillante, mais toujours subsistante dans les replis de la conscience.

Beaucoup d'entre nous, revivant les impressions de leur enfance, voient se dérouler devant eux le tableau rétrospectif, et se renouvelant en ce moment même, de cette procession attendrissante, dans nos campagnes, où les fidèles précédés de leur pasteur se dirigent, en gémissant, au champ des Morts. Réunis par groupes de famille, autour de la croix rustique qui protège leur sépulture, ils viennent, les yeux baignés de larmes, le cœur en sanglots, prier pour leurs morts et rappeler leur bien-aimé souvenir.

Ces marques de souvenir pour les êtres d'outre-tombe conservent toujours la forme pieuse de prière, même pour ceux qui contestent l'utilité de la prière ou en nient l'efficacité, car instinctivement, pour ainsi parler, dès qu'un danger nous menace, ou pour affirmer notre ardente sympathie à l'égard des personnes vivantes ou décédées qui nous sont chères, nous élevons nos âmes, et, conscients de notre faiblesse, nous implorons le secours providentiel de l'Infinie Puissance dont le sentiment inné, comme une réminiscence obscurcie de notre précédente existence spirituelle, réside dans le cœur des peuples, même les plus ignorants de l'Univers Terrestre.

Quoique la notion de notre temps soit différemment appréciée par eux, les esprits de l'Espace viennent, en ce jour commémoratif que nos pensées leur rappellent, plus étroitement sympathiser avec leurs frères exilées sur la terre.

Dans une communion, de sentiments de charité et de solidarité, nous réunirons donc fraternellement, Esprits de la Terre, Esprits de l'Espace, nos prières et nos supplications au Dispensateur suprême ; nous implorerons avec confiance son Infinie Miséricorde pour tous ceux de nos frères de l'erraticité qui expient dans le remords et dans les tortures morales, la transgression de leurs devoirs envers eux-mêmes, envers leurs semblables et envers la Divinité.

DISCOURS DE M. BORIE

Le jeune secrétaire de la société du Spiritisme scientifique captive l'assemblée en lui parlant des coutumes et des mœurs de nos ancêtres les Gaulois. Puis il lit la légende druidique suivante, morceau littéraire de sa composition, qu'il a intitulé

LE PASSAGE

Le vent souffle, terrible, sur la falaise dénudée ; avec rage, la mer déferle en un bruit sourd de tonnerre lointain, sur la plage aride. Fouettées par les rafales, ses vagues énormes couvrent de leur écume, épandue en pluie fine, la misérable cabane du pêcheur, prise entre deux fentes de roc.

La mouette rapide jette d'en haut son cri strident, pareil aux plaintes des oubliés.

En ce mois sombre de novembre, la nuit est profondément obscure. De lourds nuages couvrent le ciel, sans cesse balayés, sans cesse ramenés en l'épouvantable tempête. Par intervalle, la Lune glisse vers la Terre son doux regard d'amie.

Soudain, un bruit nouveau se mêle aux assourdissantes rumeurs de la tourmente : c'est une sorte de murmure, de doux cliquetis, tel celui des feuilles mortes tombant des arbres. Des lueurs pâles apparaissent, nombreuses, tranchant sur l'uniforme noirceur des choses. Peu à peu, à mesure qu'elles s'avancent en un léger glissement vers le rivage, on les voit plus distinctes, et leurs corps vaporeux prennent forme humaine.

Plus nombreux que les grains de sable chassés par le vent ; plus nombreux que les gouttelettes des vagues brisées, les fantômes se dirigent vers la hutte enfouie aux rocs.

Des cris douloureux s'échappent de leur sein, mêlés à de triomphants hosannahs. Ici, une délicate enfant se penche tristement, pauvre fleur courbée au vent de Mort, sur l'épaule d'un vieillard au frond radieux qui lui murmure de consolantes paroles. Là, un farouche guerrier menace encore du poing le ciel, son dernier ennemi.

Poussé par une mystérieuse force, le cortège des ombres arrive à la porte du pêcheur.

Le grand vieillard consolateur, un druide, s'approche et frappe trois fois. Avec un faible grincement, l'unique battant s'ouvre, et, tremblant, se montre le vieux pêcheur.

D'un signe, on lui indique sa barque. Et déjà les ombres l'emplissent.

En silence, l'esquif, chargé à couler bas, s'avance au milieu de la tempête dans la terrible baie de Douarnenez.

Malgré l'ouragan, alors dans toute sa fureur, il vole à pleines voiles sur la mer immense, vers l'île Fortunée, vers la douce Al-Gwion.

Fiévreusement penché au gouvernail, Ahr-Dhu le nautonnier n'ose tout d'abord regarder à son entour. Cependant, peu à peu, il s'habitue à ses étranges passagers. Et répondant à son regard interrogatif, le vieux druide lui dit :

« Ahr-Dhu, tu te demandes où nous allons, ces âmes et moi. Et à ton esprit se présentent les légendes du pays sur les voyages des Trépassés en la nuit du 1er novembre ; et tu vois déjà par ton esprit, les lumineuses rives de la patrie perdue, de la Terre des Morts, de la chère Al-Gwion.

« De la peur qui t'a serré si fort en nous voyant, il ne te reste plus qu'une poignante curiosité, que l'ardent désir d'épeler ta phrase au livre de l'Au-delà.

« Or, je suis prêt, plus qu'aucun autre, à te dire la merveilleuse histoire de la vie éternelle, qui surpasse en beauté et en vérité toutes celles de vos veilles. Et écoute en silence, car ils ne sont pas nombreux, les profanes qui ont, sans danger de mort, soulevé le voile du sanctuaire, creusé les arcades du surhumain.

« De nous, tu le sais, le corps seul périt, le corps qui n'est à l'esprit que ce qu'est le brou à la noix.

« L'autre partie, l'éternelle et divine flamme, une fois dégagée de ses liens matériels, s'envole dans l'espace éthéré, enveloppée, comme frileuse, de son impalpable *double*.

« Et elle gagne le séjour du divin Jésus. Selon son mérite, elle est récompensée ou punie. Si c'est le bien qui domine, elle s'en va habiter — bien loin par delà la mer océane une — autre terre plus douce, plus vaste, échauffée d'un plus généreux soleil. »

— En cette terre, ne dit-on pas, maître, que de hardis compagnons abordèrent autrefois ? » fait Ahr-Dhu.

— « Oui, mon fils, car rien n'est impossible aux vaillants enfants de l'Armor. Et gloire aux hommes aux blonds cheveux qui, vivants, abordèrent au rivage lointain !

« Mais laissons-là ces pensers, et retournons au conseil du Dieu Bon.

« Tu as appris par ma bouche, pêcheur, quelle récompense attend là-bas le Bien. Et je ne t'ai pas encore instruit des joies pures qui attendent en des mondes meilleurs ceux qui furent les Bons ici-bas. Le monde même entrevu par nos frères hardis n'est pas le seul lieu de délices.

« Par une nuit claire, essaie de compter sur le noir du ciel les clous d'or qui y scintillent. Chacun, ami, est un monde nouveau, chacun est une patrie future.

« Aux bons, les meilleures ; aux mauvais, les autres, car la loi éternelle dit :

« A chacun selon ses œuvres. »

« Mais voici briller, resplendissante, la Terre du Dieu. Au jugement frères ! Au jugement ! »

Et le druide vénérable se leva à ces mots ; et Ahr-Dhu sentit tout à coup sa barque légère bondir comme une plume sur la crête des flots, faisant voile vers le Pen-ar-Bed.

. . . .

Le lendemain, sur la rive d'Armor, des pêcheurs trouvaient sur le sable où l'avaient roulé les flots, le corps du vieux pêcheur. Sur ses lèvres radiait un doux sourire d'extase : l'âme de Ahr-Dhu voguait, heureuse, en l'Infini !

Notre ami Mongin vient à son tour nous faire entendre une poésie de Laurent de Faget: *Où vont les âmes*, que le défaut d'espace nous empêche de reproduire aujourd'hui et qui termine en quelque sorte la première partie de la séance.

A la reprise, le président donne lecture de deux bien intéressantes pages d'Arsène Houssaye intitulées : *Un dîner chez Victor Hugo*, et parues dans le numéro de novembre du *Phare de Normandie*. Détachons-en le passage suivant :

C'est le grand poète qui parle.

Vous dites que l'âme n'est que l'expression des forces corporelles : pourquoi alors mon âme est-elle plus lumineuse, quand les forces corporelles vont bientôt m'abandonner? L'hiver est sur ma tête, le printemps éternel est dans mon âme; j'y respire à cette heure les lilas, les violettes et les roses, comme à vingt ans. Plus j'approche du but, plus j'écoute autour de moi les immortelles symphonies des mondes qui m'appellent. Il y a tout un demi siècle que j'écris ma pensée en prose et en vers, histoire, philosophie, drame, roman, légende, satire, ode, chanson, j'ai tout tenté; mais je sens que je n'ai dit que la millième partie de ce qui est en moi. Quand je me coucherai dans la tombe, je pourrai dire comme tant d'autres : j'ai fini ma journée! Mais je ne dirai pas : j'ai fini ma vie. Ma journée recommencera le lendemain matin. La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue ; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore...

La parole est à notre ami Paulsen, de Liège. Dans une improvisation chaleureuse, l'orateur rappelle d'abord les gloires de Paris et de la France, qu'il admire. Il dit qu'il se sent comme écrasé par les splendeurs de notre capitale et par le génie français si fécond en merveilles. Puis, passant à l'étude des conditions nécessaires au développement universel du spiritisme, il déclare qu'il ne faut pas se contenter d'adhérer platoniquement à nos principes; que, pour être digne du titre de spirite, il faut savoir accepter tous les sacrifices pour le triomphe de notre cause. Il s'étend sur le positivisme, dans lequel il ne voit que le masque du matérialisme et qu'il combat avec énergie. Quant au péril clérical, il n'en prend nul souci, ayant confiance dans la sûreté de vues du peuple transformé par des révolutions successives. « Laissons aux morts le soin d'ensevelir leurs morts, dit-il, suivant la parole de Jésus. » Et travaillons pour le spiritisme, qui est la plus belle lumière des temps modernes, celle qui dissipera peu à peu toutes les ombres du doute, et donnera à l'humanité, par l'application d'un socialisme basé sur la justice, le repos dans le progrès, dans la force morale et dans le bonheur enfin conquis. »

C'est au tour de notre ami Gustave Gouy de faire entendre se parole vibrante et persuasive.

Il nous rappelle combien, en 1792, en 1815, la France a soutenu la Belgique. Les sympathies entre ces deux nations sont donc de vieille date et bien naturelles. Elles se sont maintenues et se maintiendront parce que les deux peuples ont le même désir de liberté, la même haine du despotisme, et qu'on peut prévoir pour eux de communs destins.

Abordant la thèse socialiste, l'orateur s'élève avec éloquence contre l'oppression du travail par le capital ; il nous peint les misères de ces mineurs belges qui, sans air dans une chambre étroite, souvent sans feu et presque sans pain, ont à subvenir aux besoins d'une nombreuse famille et dont le salaire si modique est en quelque sorte dérisoire. Il trouve des accents superbes pour flétrir une société qui consacre journellement l'inégalité odieuse des conditions humaines.

Sa parole émue impressionne vivement l'auditoire qui ne lui marchande pas ses applaudissements.

Et cependant Gouy, au lieu de faire appel à la résignation de ceux qui souffrent, leur demande d'agir, d'agir sans cesse — et même avec violence quand il le faut — pour régulariser l'ordre de choses détestable qui existe ici-bas. Si quelques-uns parmi nous ont trouvé que l'ardeur de ses convictions entraînait l'orateur au-delà du but que le spiritisme se propose, nul ne lui a contesté un sentiment profond de l'équité sociale, un profond amour des classes laborieuses parmi lesquelles il vit et auxquelles il enseigne le spiritisme.

Le président le remercie et souhaite que sa parole ardente et convaincue soit comme la charrue qui bouleverse et féconde le sol : il espère que les sillons qu'elle ouvrira impétueusement dans les âmes permettront de les ensemencer de vérités.

Notre ami Camille Chaigneau nous dit avec force sa belle poésie parue dans le numéro du *Flambeau* du 1[er] novembre et qui a soulevé les applaudissements unanimes de l'auditoire.

Nous la donnerons dans notre prochain numéro, avec celle de notre rédacteur-gérant, dite par M. Mongin.

Enfin le président clot la série des discours par l'allocution suivante :

DISCOURS DE M. LAURENT de FAGET

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

S'il est dans le spiritisme un côté profondément respectable et qu'aucun de nos adversaires n'ait jamais raillé, c'est assurément ce culte des morts qui nous réunit aujourd'hui.

Seulement, pour nous, les morts sont des vivants auxquels nous adressons, du plus profond de nos cœurs, le pieux souvenir de notre affection. Ils nous entendent et nous voient, ces chers disparus que Victor Hugo ne veut pas appeler « des absents »; ils lisent dans nos âmes, comprennent nos pensées, nos sentiments, et sont heureux de la sincérité de nos hommages.

Pour ceux qui, parmi les hommes, ne croient pas à la survivance éternelle de l'âme, à la perpétuité du *moi conscient*, le culte des morts manque de bases. Vraiment, on se demande pourquoi des matérialistes convaincus, ou disant l'être, vont couvrir de fleurs des tombes muettes du fond desquelles le néant seul répond à la vie? S'il n'y a là que des corps décomposés, si le ver du sépulcre a peu à peu détruit tout ce qui restait là de l'homme, que faites-vous, affligés, dans ces lieux désolants? Cette terre que presse vos pieds, ces signes de mort que rencontrent partout vos yeux, si l'âme n'existe pas, ne peuvent qu'exciter votre colère et votre indignation. Quoi! avoir vécu, souffert, aimé, travaillé, pensé, tout cela n'aurait pour dernier résultat, pour fin dernière que l'enfouissement d'un cadavre? Tous les plus nobles rayonnements du cœur et de l'âme, les dévouements généreux, les splendeurs de l'art, les conceptions les plus hautes de la pensée, tout cela aboutirait à une pelletée de terre sur un cercueil?...

La religion affirme la réalité de la vie après la mort; la poésie nous a redit bien des fois la beauté des sphères célestes où chantent les chœurs des anges. Les harpes d'or des séraphins ont retrouvé leurs notes vibrantes sur la lyre des grands poètes de la Terre. Mais il appartenait au spiritisme de *prouver* que la mort n'existe pas, en démontrant que les âmes arrachées à l'étreinte de la matière se communiquent à nous de l'autre côté de la tombe. Prêtons l'oreille à l'enseignement de nos amis invisibles; semons ici-bas des vérités, répandons-y l'amour à pleines mains.

L'avènement du spiritisme a été une grande force donnée à ceux qui souffrent ou méditent, à ceux dont les regards se tournaient, anxieux, vers l'impénétrable avenir. Plus de barrière entre le monde visible et le monde invisible. Les morts touchent aux vivants, ou plutôt les vivants se mêlent, esprits incarnés ou désincarnés, ayant à suivre une route commune qui mène à Dieu. Pourquoi, dès lors, se désespérer quand nous assaillent les maux de la vie? La chaîne de nos douleurs s'est forgée à notre insu, à travers nos existences antérieures: chacune de nos fautes en a construit un chaînon, mais chacune de nos vertus, désormais, doit supprimer un de ces anneaux redoutables dont notre conscience est alarmée. L'avenir est à nous: parias de notre société marâtre, espérez! Si l'existence présente vous accable, si vous portez en chancelant le faix trop lourd dont vous êtes chargés, demain, c'est-à-dire après quelques années de souffrance, de lutte et de labeur, vous renaîtrez dans un autre corps humain, avec la même âme, et votre place sera meilleure au banquet de la vie terrestre.

Ce sont ces croyances saines et réconfortantes qu'il faut implanter dans le cœur du peuple pour diminuer l'amertume de ses maux.

Il faut dire à la mère éplorée dont l'œil fixe avec angoisse l'infini dévorant qui lui a pris un de ses anges: « Mère! Dieu rouvre les cercueils fermés et en laisse échapper les âmes. L'être que tu pleures veille sur toi; il vit dans la lumière sidérale pendant que tu gémis dans l'ombre de la terre; ton enfant est devenu ton protecteur invisible, et l'amour qui vous unit ne sera jamais brisé! »

Il faut dire à l'époux désolé, au frère, à la sœur qu'afflige si profondément le départ d'un être chéri, que le vide créé par la mort n'est pas réel; que si ce vide existait, l'infini se désorganiserait peu à peu, éteignant ses flambeaux sublimes; que l'âme est en tout, partout, guidant la matière dans les étapes progressives de ses formes diverses. Tout l'espace est rempli d'âmes sans lesquelles la vie universelle tomberait bientôt dans le chaos pour aboutir à l'éternel néant!

Voilà ce qu'il faut dire à tous ceux qui doutent et qui pleurent.

* * *

Notre tâche dans la société, Mesdames et Messieurs, est plus grande qu'on ne le croit généralement. Nous avons à rapprocher deux grandes classes d'êtres qui se détestent et se fuient: les spiritualistes outrés et les matérialistes intransigeants.

Nous devons dire à ceux qui enseignent que l'âme ignorante et bornée doit demeurer dans son ignorance, courbée sous le despotisme d'un Dieu punisseur et vengeur, que l'âme s'élèvera à jamais vers le divin foyer dont elle émane, sans pouvoir pénétrer en des lieux éternels d'expiation qui, s'ils existaient, seraient la négation de toute justice, de toute bonté divine.

Nous avons à dire à ceux qui prêchent le néant, que leurs théories sont heureusement infirmées par nos expériences, et que si l'âme ne se dresse pas frémissante sous nos scalpels,

elle renaît de la tombe, plus glorieuse et plus fortunée, pour nous annoncer l'éternel renouveau des êtres et des choses.

Notre réunion d'aujourd'hui est une affirmation plus solennelle de ces principes ; elle est le salut à l'invisible, la main tendue à ceux qui nous aiment là-haut, dans la sérénité de l'azur céleste, et qui se sont certainement rapprochés de nous, dans leurs corps fluidiques, pour assister à cette séance toute pleine de leur cher souvenir.

Je ne vous rappellerai pas les noms de ceux qui nous ont quittés cette année; la liste que j'en pourrais faire serait si incomplète ! Mais, au nom de vous tous, spirites de Paris, au nom surtout des familles affligées par la perte d'un des leurs, j'envoie à tous ceux qui ont récemment dépouillé leur enveloppe corporelle terrestre, aux esprits qui déjà nous entendent comme à ceux que le trouble envahit encore, aux bons comme aux mauvais, aux faibles comme aux forts, à tous nos frères désincarnés j'envoie la bonne pensée, l'élan affectueux de nos cœurs.

Nous souhaitons qu'ils s'élèvent dans leur âme régénérée, dans leur corps dématérialisé, et que les passions humaines, ce flot bruyant et dangereux qui parfois nous emporte pour nous briser sur quelque écueil, n'atteignent jamais leur douce quiétude ou ne paralysent leurs efforts généreux.

Et je leur adresse ces mots si particulièrement spirites : Au revoir, au revoir à travers toutes les existences de l'âme ! au revoir dans l'espace qui élargit sans cesse ses horizons pour la vie libre et progressive de l'esprit ! au revoir au sein même de la divinité, à ce summum de l'être élevé à sa suprême puissance par les énergies souveraines de sa volonté et les attendrissements ineffables de son amour ! Au revoir ! au revoir ! chères âmes de nos enfants et de nos mères ; au revoir ! pères, frères, sœurs, amis si longtemps pleurés. La tombe est une ombre passagère pour nos regards mortels tournés vers la céleste patrie. Quand les yeux de notre esprit s'ouvriront, ils verront la lumière infinie dans laquelle vous baignez radieux ! Pensez à nous, aimez-nous toujours, soutenez-nous dans les luttes de la vie; constituons ensemble l'éternelle famille que le vent de la mort disperse momentanément, mais que l'instinct du cœur fait toujours se reformer, pour continuer, en dépit des brumes, des éclipses et des tempêtes, sa marche ascendante vers les sublimes splendeurs de l'idéal.

Les discours prononcés, les membres du bureau cèdent leurs places aux médiums écrivains, que le président invite à venir nous transmettre les enseignements des esprits. Quatorze ou quinze communications sont ainsi obtenues. Toutes ont pour but d'élever nos pensées et d'ennoblir nos sentiments ; toutes reflètent la joie qu'ont éprouvée nos chers amis d'outre-tombe, en assistant à la cérémonie de ce jour. Ces communications sont lues à l'assemblée qui en commente les excellents avis. Nous nous retirons ensuite, heureux d'avoir vécu quelques heures de la vraie vie spirite, qui est l'union des cœurs et des âmes dans une communauté de convictions profondes et d'immortelles espérances. Puisse l'échange de nos pensées sur le lendemain de la mort porter la consolation à ceux dont le cœur brisé pleure une vie disparue. Puissions-nous tous devenir meilleurs pour continuer la tâche spirite comme elle mérite de l'être : avec un dévouement à toute épreuve, un complet désintéressement, et en foulant désormais aux pieds tout égoïsme et tout orgueil.

La Rédaction.

CORRESPONDANCE

Sedan, le 25 octobre 1893

Cher Monsieur d'Anglemont,

Mon père m'a fait passer votre charmante lettre et je suis réellement confus de n'avoir pu, à mon grand regret, vous envoyer mon article pour le numéro du mois dernier. Vous pouvez dire à vos lecteurs que loin de cesser ma collaboration à notre vaillant journal, je me propose de la continuer plus assidûment que jamais, mais que les cruelles exigences de la vie m'en ont absolument empêché jusqu'à présent.

Vous pouvez être certain, cher monsieur et ami, que vos idées et les miennes ont tellement d'analogies que je me ferai toujours un véritable plaisir d'écrire à vos côtés.

Veuillez donc excuser mon retard bien involontaire et agréer, ainsi que mon ami Laurent de Faget, l'expression de toute ma fraternelle sympathie.

Votre tout dévoué,
G. Delanne.

P.S. Vous pouvez publier cette lettre qui montrera bien que nous sommes tout à fait d'accord et que seule une impossibilité matérielle m'a condamné au silence.

* * *

L'ouvrage de M. Bader : La joie de mourir, paraîtra à la *Librairie du Merveilleux*, 29, rue de Trévisse, à Paris, le 20 courant.

FRANCE ET RUSSIE

Peuples! dans l'avenir vous vous tendrez la main :
C'est un même soleil qui partout vous éclaire,
Et le divin martyr qui mourut au Calvaire
Vous traça dans l'amour un sublime chemin.

Pourquoi donc rechercher la vaine et fausse gloire?
Pourquoi tant de canons en tous lieux préparés?
Des flots de sang versé lavent-ils la mémoire
Des conquérants royaux toujours plus exécrés?

La France veut la paix, la paix grande et féconde
Qui des peuples unis couronne le labeur,
La paix qui doit un jour régénérer le monde
En lui donnant des lois dignes de son auteur.

Russie et France! ô vous qui, de l'Europe en armes,
Maintenez l'équilibre en vous réunissant,
Fermez l'ère de deuil, d'amertume et de larmes,
Opposez votre digue au déluge de sang!

*
* *

Le vieux monde a croulé: poussons-le dans l'abîme.
Place au dogme nouveau de la fraternité!
Et puisque nous savons que la guerre est un crime,
Punissons-le de mort, tuons la cruauté.

Cependant, France aimée, ô ma douce patrie!
Si des peuples jaloux tentent de t'asservir,
A la ligue des rois, qui veut t'anéantir,
Il faut montrer ta force et braver leur furie.

Si, de ta main qui tient l'olivier de la paix,
On t'oblige à brandir le glaive de bataille,
Tu sauras t'élancer à travers la mitraille :
Le mépris de la mort guide l'élan français!

*
* *

Tu dois, certes! tu dois aux peuples de la Terre
L'exemple du progrès puissant et fraternel;
Nos pères t'ont transmis leur tâche humanitaire,
Et ton grand but c'est le bonheur universel.

O France! ils peuvent tous, ces peuples qu'on ignore
Ou dont le cœur n'est pas à la hauteur du tien,
Calomnier chez eux le drapeau tricolore :
C'est toi qui proclamas les droits du citoyen!

Ils peuvent travestir ton rôle dans l'histoire,
Rappeler ta défaite en des discours aigris :
Rome, Vienne et Berlin, de leurs rayons de gloire,
Pourront-ils effacer la splendeur de Paris?

Après vingt ans de deuil, quoiqu'on en dise, ô France!
Tu redeviens pour tous la grande nation,
Et l'on sent, dans la paix où renaît ta puissance,
Que nul n'ose troubler le repos du lion.

Grandis donc dans ta force aujourd'hui reconnue,
Ouvre par tes progrès les cycles éclatants :
La République veut, pour orner sa statue,
Des couronnes de fleurs, non des lauriers sanglants.

*
* *

Mais prête au loin l'oreille aux vagues bruits de guerre ;
Dis-toi que les Césars, ces maîtres glorieux,
Ne t'ont point pardonné ton rêve égalitaire
Et que tes libertés épouvantent leurs yeux.

Il en est un pourtant dont la main te seconde
Et dont le front s'incline où passent tes drapeaux ;
Il affirma pour toi son amitié profonde,
Son puissant pavillon va flotter sur tes eaux.

Ses marins vont crier : « Hourra ! Vive la France ! »
Répondons-leur : hourra pour la Russie ! hourra !
Et de ce double cri tout vibrant d'espérance,
A l'heure du danger, chacun se souviendra.

Oh ! nous verrons un jour, sur la terre affranchie
Des dogmes et des lois d'un passé malheureux,
Se transformer partout l'antique monarchie
Et les peuples unis se gouverner entr'eux.

Mais il faut, bien avant cette heure enchanteresse,
Vivre encore en soldats, car les temps sont venus
D'être prêts à combattre, et devant nous se dresse
L'insondable avenir aux décrets inconnus.

France ! tu peux revoir les grandes épopées,
Et (toi qui veux la paix), guerroyer et souffrir —
Dans le bruit du canon, sous le choc des épées,
Sentant la haine éclore et tes enfants mourir.

Fais trêve à la pitié qui parle dans ton âme,
Au grand rêve d'amour dont ton cœur est rempli :
Le volcan peut lancer sa scorie et sa flamme :
Crains de voir sous ses feux ton peuple enseveli !...

*
* *

Et puisque à l'étranger l'on t'insulte sans cesse,
Puisque le Hun barbare, au pillage attiré,
Et l'ingrat lazzarone, acerbe en sa mollesse,
Veulent courber ton front, par le malheur sacré :

Accueille avec transport tes frères de Russie,
Et, des larmes de joie au fond de tous les cœurs,
Calme et fière, sans crainte et sans forfanterie,
Aux aigles d'Alexandre unis tes trois couleurs !

11e ANNÉE, N° 11. 40 centimes le Numéro Décembre 1893.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* ARTHUR D'ANGLEMONT. *Pour la partie spirite et littéraire :* A. LAURENT DE FAGET.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de vouloir bien adresser, par mandat-poste, le montant de leur abonnement pour 1894, à M. LAURENT DE FAGET, administrateur du journal, place du Caire, à Paris.

SOMMAIRE

QUESTION CAPITALE

Nous nous efforçons d'être des hommes, et nous ne sommes souvent encore que des enfants.

Certains, parmi nous, demandent que, dans la déclaration de principes qui doit servir de base au congrès de 1894, il ne soit fait aucune allusion à la souveraine puissance qui gouverne les mondes. De façon que si leur manière de voir prévaut, nous aurons l'air de ne plus oser parler, entre spirites, du pouvoir régulateur et pondérateur qui dirige les astres dans leur cours, soutient la conscience aux heures des lourdes responsabilités, trace la destinée universelle dans l'infiniment grand comme l'infiniment petit.

Cela me paraît puéril et je vais tâcher de le démontrer.

Si nous n'affirmons pas le principe divin, si nous voilons la face éblouissante du créateur des soleils, vers qui monteront les tendresses émues des hommes en présence des sublimes spectacles de la nature ? Vers qui s'élèveront les prières des cœurs souffrants ? Qui versera sur les plaies morales de l'humanité le baume de la foi et de l'espérance ? Vers qui tendront les efforts des génies ? Quel sera l'aimant éternel des âmes assoiffées d'idéal ?

Voulez-vous me dire ce que vous mettrez à la place de Dieu pour remplir l'infini, donner des lois à l'univers et veiller à leur exécution ? Je sais bien qu'au fond vous croyez en Dieu, mais vous craignez d'inscrire sur le drapeau spirite ce nom que répercutent tous les échos de l'espace et du temps.

Vous craignez surtout qu'on ne confonde notre Dieu de liberté et d'amour avec le fétiche sanguinaire des religions, avec le bonhomme à barbe blanche qui trône sur un nuage, le globe terrestre dans sa main.

Vous craignez qu'on ne confonde notre Dieu avec celui des inquisiteurs et des monarques, avec celui qui punit cruellement les fautes des hommes, se venge de nos faiblesses par ses cruautés, — mille fois plus méprisable, dans ses colères, que le plus affreux bandit parmi les hommes.

Je croyais que le spiritisme avait depuis long-

temps fait ses preuves ; je pensais que le Dieu des spirites pouvait être proclamé comme la suprême puissance et le suprême amour, sans être confondu le moins du monde avec les images grossières des dieux anciens évoqués par l'ignorance populaire, la crédulité fanatique, et imposés par d'ambitieux pasteurs de peuples, à la vénération des sectaires courbés sous leur domination despotique.

Je croyais que le Dieu spirite était cette paternelle mansuétude qui pardonne les fautes des hommes, appelle toutes les âmes au progrès, ouvre l'infini à leurs essors grandissants — et se substitue aux lois tyranniques du passé pour établir ici-bas comme dans les mondes plus avancés que le nôtre, le règne de la paix fraternelle et de l'indéfectible harmonie.

Je croyais que Dieu s'imposait à nous par l'évidence d'une cause primordiale de laquelle toutes les autres causes émanent ; par l'évidence d'une intelligence créatrice, souverainement puissante et bonne, se révélant dans les merveilles sans nombre que la nature déroule incessamment sous nos yeux.

Il paraît que je m'étais trompé jusqu'ici. Croire en Dieu, ou du moins l'affirmer, c'est, aux yeux de certains de nos frères, dépasser le but qu'un congrès spirite doit se proposer. On pourra y parler individuellement de Dieu, oui, certes ! mais le Congrès ne l'affirmera pas. Tel est du moins l'avis qui a prévalu récemment dans une réunion du Comité de propagande.

Nos lecteurs me permettront de m'élever en leur nom, avec la plus grande énergie, contre cette proposition malencontreuse, peu réfléchie, et qui certainement a été adoptée par surprise au sein du Comite de propagande, composé seulement de ses membres présents à Paris. Je demande que le Comité revienne sur cette décision hâtive ; je demande que, sur une question aussi capitale, tous les membres du Comité, ceux de la province comme ceux de l'étranger, soient également consultés.

*
* *

Ah ! vous ne savez pas, vous qui vous prononcez contre l'affirmation d'un principe immanent du bien dans l'univers et dans l'homme, à quel point vous servez les intérêts des négateurs de l'âme et de la conscience ! Ainsi que voulait bien me le faire écrire un jour, sous sa dictée médianimique, un noble et cher esprit bien connu dans nos groupes spirites, l'âme suffit à prouver Dieu, comme Dieu suffit à prouver l'âme. L'un n'est pas possible sans l'autre. Nous ne voulons pas parler ici du dieu anthropomorphe, du dieu des Eglises, rappelons-le, mais de l'idéal supérieur vers lequel s'avancent les sociétés et les hommes, et sans la reconnaissance duquel tout est chaos, fiction et obscurité. Nous ne parlons pas davantage d'un Dieu hors du monde, échappant lui-même aux lois qu'il impose aux autres êtres. Nous ne voulons pas parler du despote odieux, créateur d'un enfer et d'un purgatoire, mais de l'être infini que le progrès humain découvre chaque jour davantage, qui groupe et coordonne les molécules de la matière comme celles de la substance animique elle-même, étant lui aussi composé de substance et d'esprit. Nous voulons parler de cette force mystérieuse, supérieurement intelligente, qui dessine partout les formes, harmonise les couleurs, et fait s'épanouir les fleurs et les âmes, dans la flore terrestre comme dans la flore idéale. Nous voulons parler de cette justice qui pèse les actes des hommes à la balance éternelle, reste et doit rester le salutaire effroi des pervers et l'encouragement des bons, que récompense seulement leur conscience, reflet le plus pur de la divinité. Nous voulons parler de celui qui préside à la destinée universelle, contrebalançant les influences du bien et du mal pour produire le progrès, — les doctrines contradictoires, les idées opposées, l'ombre et la lumière, pour nous apprendre à réfléchir, à penser et à aimer. Nous voulons parler, en un mot, de celui qui est, qui est éperdûment, selon l'expression du poète, parce que sans lui rien ne saurait être, rien ne pourrait se manifester et vivre.

Cet idéal de justice, d'amour, de progrès, nécessaire à nos aspirations qui, sans lui, seraient inassouvies, vous prétendez qu'on peut le supprimer d'un congrès spirite. C'est comme si vous disiez qu'on peut supprimer le soleil au banquet de la vie dans toute la nature ; c'est comme si vous disiez qu'un rouage peut marcher sans moteur, qu'un corps peut se mouvoir sans une âme. « L'âme et Dieu, l'un suffit à prouver l'autre ». Dieu appelle à lui toutes les âmes, il leur fait traverser les épreuves de notre opaque matière pour les élever, éblouissantes, dans les mondes translucides, dans les mondes glorieux où il est mieux connu et adoré, souveraine essence du beau, du bien et du vrai. Mais l'âme est nécessaire à Dieu (j'entends l'âme de tous les êtres), comme les enfants sont nécessaires à l'amour du père. Dieu est âme, immensément. En lui palpitent toutes les émanations des univers, devenues divines en touchant à

Dieu. De lui partent les radiations fluidiques qui enserrent, fécondent, dirigent sans fin les immensités habitées.

Le Ciel sans Dieu, c'est le vide, c'est l'illusion c'est le mensonge. Le corps sans l'âme, c'est la matière sans vigueur, sans volonté, sans vie. Dieu est l'âme même des univers.

*
* *

Quel est votre Dieu ? me dira-t-on. Est-ce celui des chrétiens, des païens ? A-t-il une forme particulière ? Est-il vraiment substance en même temps qu'esprit ? Est-ce celui qui parlait à Moïse à travers les tonnerres et les éclairs et inscrivait lui-même les préceptes de sa loi sur les tables du Sinaï ? Faut-il le voir dans les cachots de l'Inquisition, présidant aux tortures effroyables qu'une religion de paix et d'amour infligeait aux coupables... et quels coupables ? Est-il dans le confessionnal du prêtre, dans l'hostie consacrée ? Quel dogme le contient ? quel sanctuaire le recèle ? Est-il seulement dans la voix du vent, dans le parfum des fleurs et dans la chanson des oiseaux, sourire de la nature au poète ? Est-ce une fiction ? Est-ce une réalité ?

Socrate et Platon l'ont enseigné, mais le connaissaient-ils ? Les Druides l'ont enseigné, mais l'avaient-ils vu se dresser sur leurs autels ensanglantés ? Tous les minarets, tous les clochers, toutes les mosquées et tous les temples apprennent au peuple son nom que les prêtres de toutes les religions balbutient avec effroi. Mais ce Dieu redoutable est invisible, cette forme sublime est intangible...

Nous répondrons : Connaissez-vous votre âme ? La voyez-vous ? la touchez-vous ? Cependant vous ne la niez pas, parce que vous la sentez nécessaire à votre existence. Comment pourrait-on nier l'âme de l'univers ? Vous dites que ce Dieu est vu diversement, que le philosophe et le prêtre se le disputent, que les religions le morcellent, que tous les peuples y ont cru, mais en lui donnant des formes diverses, des attributs différents. Vous dites que les spirites ne peuvent encore l'affirmer dans leurs congrès. Pourquoi ?... Parce que personne jusqu'ici n'a assez jaugé Dieu pour dire jusqu'à quel point il ressemble à l'homme ? Et qu'importe cela ? Nous ne vous demandons pas de discuter Dieu en ce moment, mais de l'affirmer. Nous ne vous demandons pas de déclarer qu'il a tel poids dans son corps, telle mesure dans son âme, mais de dire hautement qu'il y a, au-dessus du tourbillon insensé de nos pensées frivoles et inconscientes, au-dessus du vice, au-dessus du crime, non dans un ciel imaginaire, mais en des cieux visibles à nos regards ; une intelligence souverainement infaillible et adorablement suprême vers laquelle nous tendons, un point brillant de l'espace qui hypnotise nos pensées et les force à s'améliorer et à grandir. Nous voulons que le malheureux ne puisse conclure au néant en se disant que les spirites eux-mêmes font bon marché de la puissance infinie qui contient l'inaltérable amour.

Affirmez Dieu. Nous le discuterons plus tard. Notre ami Arthur d'Anglemont clôt la série de ses œuvres transcendantes par un volume sur Dieu tel qu'il le conçoit, fractionnant l'infini, d'*omnivers* en *omnivers* divins dont chacun est Dieu en soi et, hors de soi, membre d'une collectivité divine s'échelonnant sans fin, de puissances en puissances, de grandeurs en grandeurs, sans détruire l'unité du monde, l'unité de la loi, l'unité de Dieu. Nous étudierons ce volume. Nous étudierons aussi l'ouvrage de Charles Fauvety sur la même question. Nous verrons ce que la philosophie moderne et contemporaine a ajouté de connaissances à celles de l'antiquité, sur ce magnifique et si important sujet.

Mais, en attendant, remontant simplement de l'effet à la cause, reconnaissons au moins le principe de la divinité ; saluons dans le ciel, sur la terre et en nous-mêmes, le divin mentor que notre conscience acclame, car il parle en elle avec majesté et douceur.

Pour moi, si le spiritisme devait aboutir à la négation de Dieu, je ne pourrais plus me dire spirite, car j'ai besoin de croire et d'espérer en une justice supérieure à celle de l'humanité, en une force qui domine et soutient notre fragilité, en un amour plus puissant que nos haines et nos convoitises, et qui me console du spectacle des tristes, des honteuses passions humaines.

*
* *

Je sais bien que quelques-uns de nos amis voient dans la croyance en un Dieu directeur de l'univers, la reconnaissance d'un pouvoir autocratique en contradiction avec les principes de liberté, de fraternité et d'égalité universelles. Pour ceux-là Dieu ne peut être que la réunion d'efforts collectifs, que la réunion d'êtres humains élevés à la suprême puissance par leurs travaux gigantesques à l'état d'esprit. Mais encore, dirons-nous, reconnaître à une collectivité d'êtres la direction de l'univers moral et de l'univers matériel, c'est reconnaître implicite-

ment le pouvoir divin. Que Dieu ait été, en tout temps, à la base de tout, comme nous le croyons nous-même, ou bien qu'il ne soit qu'une émanation du progrès humain, que la résultante des efforts généreux des hommes, dans tous les mondes de l'espace, il n'en est pas moins vrai que l'intelligence humaine a besoin de savoir où elle va et qu'elle sent qu'on la dirige. Le méchant ne pourrait demeurer éternellement dans son état moral inférieur ; la destinée l'obligerait à en sortir en multipliant ses épreuves. Or, la destinée, qu'est-ce, sinon la mise en œuvre du programme divin? Vous voyez donc bien qu'il faut savoir reconnaître au-dessus de nous et au-dessus de tout, une loi dirigeante divinement intelligente et bonne, mais que nul ne saurait braver en vain. Cette loi indique forcément un législateur ou des législateurs, un Dieu ou des dieux. Paganisme, Christianisme, qu'importe! ajouterons-nous, pourvu que nous sentions là-haut, dans les sphères élevées qui s'ouvrent à notre esprit, un but à atteindre, une justice qui veille et qui saura énergiquement s'affirmer quand il le faudra, suscitant ici des révolutions qui changent la face d'un pays et l'équilibre d'un monde; là, sous les irradiations du génie, éclairant la marche d'un peuple, rejetant les obscurantismes, les fausses gloires, les iniquités, dans le gouffre dévorant du passé, d'où s'élève triomphant l'ange de l'avenir, auréolé de toutes les splendeurs futures.

Comment admettre que des spirites, se réunissant en congrès, puissent passer sous silence la grande figure de celui dont Lamartine a dit :

... Quand je verrais les astres,
« Dans les champs de l'éther, l'un par l'autre heurtés,
« Parcourir au hasard les cieux épouvantés ;
« Quand j'entendrais gémir et se briser la terre;
« Quand je verrais son globe errant et solitaire,
« Flottant loin des soleils, pleurant l'homme détruit,
« Se perdre dans les champs de l'éternelle nuit;
« Et quand, dernier témoin de ces scènes funèbres,
« Entouré du chaos, de la mort, des ténèbres,
« Seul je serais debout, seul, malgré mon effroi,
« Etre infaillible et bon, j'espérerais en toi,
« Et certain du retour de l'éternelle aurore,
« Sur les mondes détruits, je t'attendrais encore ! »

Voltaire, le terrible Voltaire, écrivait des hymnes à l'Etre suprême ; Rousseau l'adorait; tous les hommes de l'immortelle Révolution française se réclamaient de lui ; nos plus beaux génies l'ont fait connaître, et Victor Hugo, mourant, laissait ce dernier adieu à la terre : « Je crois en Dieu ! »

Nous qui croyons à l'esprit, à son immortalité, aux vies successives, au progrès éternel de l'être, irons-nous enlever son axe à l'univers moral, corollaire de l'univers matériel ? Demanderons-nous que le fini s'affirme et que l'infini se dérobe ; que la faiblesse humaine s'étale, masquant aux yeux des myopes la grandeur divine? Je répète que ce serait puéril, et je ne crois pas que de véritables spirites puissent y consentir. Que chacun de nous se fasse un Dieu à son image, nous ne pouvons empêcher cela ; mais si nous n'étions pas unanimes à reconnaître la cause efficiente suprême dont toute la nature enregistre les effets, ce serait, à mon avis, la preuve que nous sommes malheureusement tombés dans une dégénérescence intellectuelle et morale inquiétante pour l'avenir du spiritisme et de l'humanité.

A. Laurent de Faget.

QU'EST-CE QUE L'OMNITHÉISME ?

(fin)

Dieu et les Règnes Déitaires

Tous les êtres des différents règnes doivent apparaître comme étant doués de la *vie interne* et de la *vie externe* ou sociale ; les règnes déitaires et le règne divin lui-même, ainsi que nous le ferons voir bientôt, participent également de ces deux formes de vie. Mais ces règnes, qui sont des *règnes animiques*, sont tellement supérieurs aux *règnes corporels*, ou anthropoïdes, qui les précèdent, qu'ils doivent être considérés tout à fait à part, envisagés non seulement dans leur grande élévation, mais encore dans les attributions considérables qu'ils remplissent au profit de l'existence universelle, impuissante à s'exercer indépendamment de cette direction souveraine.

Jusqu'à nos jours, l'homme d'ici-bas, esclave d'un fol orgueil, n'a voulu voir nulle part aucun rival à sa prétendue grandeur, s'affirmant à lui-même qu'il est le chef-d'œuvre de la création, et le plus perfectionné d'entre les êtres. Mais cette opinion est la conséquence de notre ignorance profonde des lois de la vie universelle, qui ne se manifeste en son admirable harmonie, il faut bien le reconnaître, que sous la direction souverainement intelligente à laquelle elle doit aveuglément obéir.

Les lois qui régissent les phénomènes dont on contemple les effets sans en connaître les causes primordiales, ne peuvent être revendiquées par le règne humain, impuissant à les

faire naître et à les appliquer dans la création et dans le fonctionnement des organismes, ces lois devant provenir nécessairement d'un ordre supérieur qui nous est complètement étranger.

Quand nous voyons dans la nature qui nous environne les merveilles de la vie nous révéler les ordonnancements admirables dont les dispositions expriment des sciences profondes dont l'homme ne peut être l'inventeur, il faut bien attribuer également ces merveilles à une autre intelligence qu'à la sienne.

S'il plonge ses regards dans les profondeurs des cieux, s'il étudie les révélations grandioses accomplies par les astres, ne reconnait-il pas son impuissance à prendre part à ces grandes élaborations célestes ? Aussi, n'est-ce pas faire outrage à la logique et au simple bon sens, que de vouloir expliquer la production de ces phénomènes considérables, par l'intervention de *lois aveugles*, là où l'intelligence surhumaine apparaît dans sa splendeur, établissant aux regards de la pensée les formules issues des combinaisons les plus savantes de la mathématique !

Ce sont précisément ces merveilles incomparables qui ont fait naitre la conception première de la divinité dont la toute-puissance fit courber les fronts comme la magnificence de ses dons fit vibrer les cœurs reconnaissants de ses bienfaits.

Mais si l'être suprême s'impose à la raison qui ne peut contester son existence, également la logique nous fait voir entre lui, qui occupe le sommet suprême de toutes les formes de vie, et les êtres les plus modestes qui gisent aux derniers échelons de l'existence, la logique nous fait voir une hiérarchie considérable d'espèces formant les sous-règnes, pour s'unifier ensuite dans les règnes, toutes ces espèces, tous ces règnes ayant à accomplir leurs attributions nécessaires dans le grand fonctionnement de la vie universelle. En effet, il n'est rien d'inutile dans la nature, et chaque être, il faut savoir s'en rendre compte, est un rouage qui fait sentir son action immédiate, ou radiante, dans le grand concert divin qui utilise toutes les capacités, les plus faibles comme les plus immenses.

De là, cette hiérarchie admirable qui fait se succéder les êtres les uns aux autres par gradations de capacités, parallèlement à la gradation des fonctions dans la nature : les plus modestes d'abord, exercées par les êtres les plus humbles comme les attributions devenues de plus en plus grandioses, demandent l'intervention d'intelligences de plus en plus progressives. Mais pour que ces hautes manifestations de la vie puissent s'exercer dans toute leur plénitude, il faut que les êtres qui les accomplissent soient doués d'une organisation puissante qui corresponde non seulement à leur supériorité, mais encore qui leur permette d'exécuter les attributions parfois prodigieuses qui leur sont réparties.

C'est pourquoi la nature de ces êtres doit différer des autres natures qu'elle éclipse en quelque sorte, par ses grandes perfections leur donnant des moyens d'action inconnus ailleurs, qui proviennent de la *constitution toute spéciale de leur propre substance* et de celle des milieux où ils subsistent.

Tels sont les *règnes déitaires* qui succèdent aux règnes anthropoïdes, et dont la puissance agissante augmente progressivement du règne déitaire — humain au règne déitaire — angélique, et de ce règne au règne déitaire — archangélique, pour s'élever finalement jusqu'au seuil où le règne divin apparaît dans son incomparable splendeur.

Jusqu'à présent, les esprits qui ont reconnu l'existence de la divinité lui ont attribué, à elle seule, l'exécution de tous les travaux de la création, de tous ceux se rapportant au fonctionnement de la vie universelle, sans vouloir l'exonérer de ce qui est trop infime pour elle, et qui porterait atteinte à sa sublime grandeur. C'est en raison de ces considérations que la hiérarchie des règnes apparaît comme indispensable, afin qu'il soit pourvu à la gradation des fonctions de la vie universelle, comme nous voyons dans notre grande industrie, pour nous servir d'une comparaison vulgaire, les travaux répartis suivant les spécialités et les capacités progressives de chacun.

Dieu alors, étant en rapport avec les règnes les plus élevés de cette hiérarchie, peut communiquer avec des êtres supérieurs capables de l'interpréter et de le comprendre, parce qu'ils sont doués pour eux-mêmes de valeurs artistiques, morales et intellectuelles considérables, et que leur organisation, qui est une organisation *entièrement animique*, se rapprochant de l'organisation divine, il leur est donné d'exercer l'application des lois que Dieu confie à leur sagesse et à leur immense savoir.

D'ailleurs, la loi de progrès, la loi de souveraine justice ne seraient point obéies, si les êtres qui se sont élevés au-dessus des autres êtres par de grands mérites, par d'immenses travaux, n'en recevaient la récompense effective par une destinée proportionnelle à leur acquis,

leur conférant les avantages considérables auxquels ne peuvent prétendre ceux qui n'ont point encore accompli les mêmes labeurs. Telle est la loi générative des règnes supérieurs, des règnes animiques déitaires, dont les êtres qui les revêtent sont en quelque sorte les lieutenants gradués de la divinité.

Cependant, les êtres des trois règnes déitaires, de même que les êtres appartenant aux trois règnes anthropoïdes, jouissent de la double existence *interne* et *externe*, ou sociale. Leur être animique exerce la pensée intime, en même temps que l'organisme corporel de l'âme pourvoit au fonctionnement de la vie continue de cette âme. Mais comment concevoir l'existence extérieure des êtres, si ce n'est l'existence sociale qui les convie à la vie collective, au sein de laquelle ils donnent la plus vaste extension à leurs facultés artistiques, affectives et intellectuelles ? Et tandis qu'ils vivent réciproquement par les échanges de la pensée, ils vivent par les relations sociales sollicitant des besoins, des habitudes, qui sont la conséquence de cette existence collective. De là nécessairement la formation des sociétés harmonieuses, au degré suprême, modèles de celles des règnes successivement descendants jusqu'au règne humain ; car si cet état social supérieur faisait défaut aux règnes déitaires, il leur manquerait toutes les conditions du bonheur qui ne peuvent exister ailleurs que dans la vie collective.

*
* *

La hiérarchie successive des règnes anthropoïdes et des règnes déitaires fait mieux comprendre encore l'existence nécessaire du règne divin, leur couronnement suprême, dominant à lui seul toutes les formes de vie dont il est le créateur et qu'il fait fonctionner par ses lois. Mais la toute-puissance de l'être divin et les perfections indescriptibles qui sont inhérentes à la nature sans égale qui est la *nature divine*, le distinguent de tous les autres êtres, même de ceux qui l'approchent de plus près, aucun ne possédant les attributs incomparables qui ne peuvent appartenir qu'à lui.

Et cependant, Dieu dans sa sublime unité étant l'archétype de toutes les formes de vie, auxquelles i distribue son propre plan primordial d'existence, a ainsi pour base fondamentale de lui-même, les principes originels qui sont ceux de tous les autres êtres. Autrement, si Dieu leur était étranger, il ne pourrait les faire vivre de sa propre vie ni leur attribuer les lois corrélatives à leur forme spécifique. C'est pourquoi l'être divin est simultanément un être animique, doué du principe *corporel organique* inhérent à son âme, comme cette âme divine a ses propres lois qui la régissent, et qu'elle reçoit de la divité qui les lui distribue.

Considéré dans son immensité sans limites, Dieu se confondant avec le grand tout, embrasse en soi l'infini des infinis. Sous cet aspect, il est *Dieu infiniversel*. C'est à ce titre qu'étant par lui-même absolument tout ce qui est, on voit les profondeurs des cieux illuminées par le splendide éclat des astres qui sont autant de fractions de son être, astres sans nombre, de toutes les grandeurs imaginables, les plus grandioses aussi bien que les plus minuscules. Ces astres sont la résidence d'êtres de tous les sous-règnes, de tous les règnes, affectant eux aussi, dans chacun des types d'espèce, des progressions de grandeur indéfiniment augmentatives, ou indéfiniment diminutives d'une manière analogue, tous ces êtres, astres, sous-règnes et règnes composant les éléments de formation de la grande âme infiniverselle.

Cette grande universalité des êtres représente non seulement les germes corporels de la substance animique divine, mais par ses propres facultés pensantes, par les radiations incessantes des actes pensants qu'elle accomplit, elle réalise *les germes de l'esprit divin*. Et c'est alors que Dieu fertilise ces germes corporels, comme il fertilise ces germes spirituels qu'il fait croître et progresser, afin de se les assimiler lorsqu'ils ont été suffisamment perfectionnés pour devenir dignes de lui. De là la solidarité de l'universel avec Dieu qui en reçoit les éléments originels primitifs, tandis qu'il donne à cet universel la vie qui le fait subsister, et l'impulsion de progrès continu qui l'élève graduellement vers lui.

Dieu infiniversel, unité des unités, ne peut avoir d'autre plan primordial que le principe unitaire lui-même. Or, ce qui constitue partout l'unité, c'est la somme des unités partielles qui sont en elle, de telle sorte que lui supprimer une à une toute ces unités partielles composantes, c'est la détruire dans sa totalité pour la réduire finalement à zéro. Il n'en peut être autrement de l'unité divine infiniverselle, qui est constituée par le grand total absolu des êtres, et qui serait absolument anéantie du moment où toutes ses unités partielles constituantes, ou tous les êtres qui les représentent, disparaîtraient de

son sein pour ne laisser que le vide absolu ou le néant d'elle-même. A plus forte raison, la disparition de tous ces êtres qui sont les germes corporels divins, entraînant également à la disparition de leurs radiations pensantes qui sont les germes de la pensée divine, Dieu Infiniversel serait anéanti dans son esprit comme il le serait dans son corps animique. C'est pourquoi le Grand Etre des Etres ne subsiste en réalité que par cette somme absolue des êtres qui le remplit d'une manière également absolue, comme cette grande universalité ne vit également que par lui.

Non seulement le principe constituant de l'unité détermine l'essence composante de Dieu Infiniversel sous la double forme de la substance et de l'esprit, mais il donne le plan de sa propre organisation à l'infini lui-même.

Pour s'élever à cette conception, il suffit de considérer l'unité abstraite dans les propriétés qu'elle comporte en elle. Elle apparaît d'abord *finie* dans les limites qui la circonscrivent, et sous cet aspect l'unité est le principe de toutes les formes géométriques, de toutes les configurations des êtres et des choses. C'est pourquoi en l'absence du fini, comme il n'est aucune formation organique possible, aucun être n'est réalisable sans lui. Dès lors, pour que Dieu soit un être organisé, un être susceptible d'exercer la pensée au moyen des organes finis où ses radiations vibrantes viennent se répercuter, il faut nécessairement que l'*être divin pensant* soit circonscrit en un domaine fini, celui-ci si incommensurable soit-il.

Mais si l'unité abstraite est finie extérieurement à elle, elle est infinie dans la division de ses unités partielles constituantes, car cette division se conçoit sans aucune fin, et sans qu'elle puisse jamais atteindre jusqu'à zéro grandeur. Tel est dans l'unité abstraite le principe des infiniment petits.

En vertu de ce même principe divisionnaire de l'unité finie, Dieu possède en son être animique des fractions de lui-même qui sont des astres groupés en firmaments multiples. Et comme ces astres sont les résidences d'êtres qui eux-mêmes ont pour *âme un firmament* dont les astres constituants sont également habités, et que cette hiérarchie de firmaments, d'astres et d'êtres des sous-règnes et des règnes se succède sans aucune fin, on conçoit que le domaine privé de Dieu s'étende de grandeurs en grandeurs décroissantes jusqu'au plus profond des infiniment petits. Mais dans les exiguités, même en apparence les plus insondables, les dimensions les plus restreintes, il est facile de le démontrer, ne sont jamais qu'apparentes, et partout la vue intérieure de Dieu lui montre, en son propre sein, des immensités, aussi bien que ces immensités apparaissent pour les êtres qui subsistent en lui.

Comme ce sublime domaine divin fini est partout le contenant : de toutes les formes astrales, de toutes celles des sous-règnes, de toutes celles des règnes, même du règne divin en toutes ses grandeurs décroissantes, ce domaine grandiose reflète la fidèle image du Grand Tout (qui est l'Omnivers sans limites) pour apparaître sous l'aspect d'un omnivers partiel qui est la réduction de cet Omnivers total. De là *Dieu Omniversel* émané de Dieu Infiniversel.

Si l'unité abstraite est infiniment divisible, elle est aussi infiniment multiplicative, susceptible alors de former successivement l'infinie grandeur, ou l'infiniment grand. D'après cette loi, Dieu Omniversel, unité divine finie, s'unissant, en nombre plus ou moins considérable, à d'autres Omnivers de même grandeur, unités divines similaires, en même temps qu'à des êtres des différents règnes non divins, Dieu Omniversel, ainsi multiplié, concourt à la formation d'un Omnivers d'*un ordre puissantiel* de grandeur supérieure, lui apparaissant en des proportions relativement incommensurables.

Mais n'en est-il pas de même de Dieu Omniversel, chef de cet Omnivers nouveau qui, au moyen de nouvelles alliances multiplicatives, se voit comme une fraction divine de l'Omnivers au sein duquel il réside lui-même. Et de proche en proche on conçoit cette multiplication des Omnivers s'élevant sans fin vers l'*Omnivers-Omniversel* total, sans pouvoir l'atteindre jamais. Et tel est Dieu Infiniversel, ou l'unité divine infiniment multiple par elle-même, mais qui est toujours inaccessible *dans sa croissance sans limites*, car le plus immense des Omnivers que la pensée pourra jamais concevoir sera toujours environné par un autre Omnivers plus grand encore. C'est pourquoi l'infiniment grand ne peut se comprendre que sous l'aspect d'unités divines de plus en plus grandes s'enveloppant indéfiniment les unes dans les autres.

Cependant, malgré cette infinie multiplicité des personnes divines, partout on voit régner Dieu unique, chef souverain de son Omnivers, partout on voit une même unité divine *régir absolument tout ce qui réside en son propre sein*,

même la hiérarchie infiniment descendante des Omnivers qu'il renferme en lui, se succédant en ses infiniment petits, Omnivers qui, sous leur forme externe, ainsi qu'on va le voir, bien que appartenant à la divinité, ne sont pas Dieu en cet externe. C'est pourquoi Dieu, partout où on le considère en son *domaine interne*, est *Dieu unique*, est le seul Dieu se manifestant comme l'être suprême, souverain sans rival de son grand Omnivers.

L'Etre Divin en effet, ne vit pas seulement en son interne, où il est Dieu, à ce titre d'*unité finie*, il est extérieur à lui-même, il a un domaine *d'existence externe*, aussi bien que tous les autres êtres. S'il en était autrement, si ce grand être ne devait avoir d'autres contacts que ceux qui le mettent en rapport avec les êtres qui subsistent en lui, comme tous ces êtres lui sont inférieurs, son existence serait entièrement dépourvue de l'attrait réel, dont on ne peut jouir qu'avec des égaux, où l'on trouve les facultés de la pensée égales à la sienne propre.

Ainsi donc, l'Etre Divin dont le bonheur doit être le plus immense, ne saurait être privé de la vie sociale, là où se trouvent les charmes de la vie collective, et à l'exclusion de laquelle il ne peut y avoir aucune félicité. Sous cette forme de vie, c'est à cet être divin qu'il appartient de communiquer à Dieu de l'Omnivers supérieur, et au sein duquel il réside, les germes de sa propre *pensée divine*, germes sans lesquels les facultés de cette pensée sublime ne pourraient être formées. Mais aussi, la collectivité divine en cet Omnivers, est en son existence externe le grand collaborateur de Dieu, toutefois sans partager jamais son pouvoir suprême. Et cette même loi se répète pour tous les êtres divins en leur externe, en toutes les grandeurs ascendantes des Omnivers.

C'est cette dualité admirable dans l'Etre Divin qui le distingue à jamais de tous les autres êtres, et qui lui attribue simultanément l'omniprésence en cette double vie *externe* et *interne*, qui lui permet d'une part de ressentir toutes les jouissances de la vie sociale divine au sein de l'Omnivers supérieur au sien, qu'il peut occuper dans sa plénitude, et d'autre part, de régir, avec une connaissance profonde, chacun des astres, chacun des êtres qui subsistent en son propre Omnivers divin.

Tels sont les mystères qui jusqu'à nos jours ont tenu cachée dans l'ombre l'existence de la divinité, mystères qui se développeront de plus en plus merveilleux, pour laisser voir bientôt dans son éclatante lumière le grand être suprême qui, dès lors, ayant pris possession de l'esprit humain changera, quand l'heure sera venue, l'ordre de choses du passé, pour faire éclore le monde nouveau.

ARTHUR D'ANGLEMONT.

Après avoir donné un exposé synthétique, très sommaire de l'Omnithéisme, nous aurons à faire connaître cette nouvelle doctrine dans *ses principes et dans ses lois*, non point en reproduisant ici des extraits des ouvrages qui la décrivent, mais en établissant que les bases fondamentales de cette œuvre reposent sur des données entièrement scientifiques, en raison de l'exactitude des démonstrations et des documents sur lesquels elles s'appuient. Nous espérons qu'une telle étude, plus attrayante que la précédente, ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs. A. d'A.

COMMUNICATION

Obtenue par Mme GONET

Nous sommes les hommes de l'époque ; nous marchons droit au but, nous voulons avant tout le bien de l'humanité, car c'est là la grande question, celle qui doit ouvrir des horizons nouveaux à tous les yeux.

A tous je répéterai donc : marchons droit au but ; soulevons le voile épais qui recouvre les intelligences. Dans la vie, on ne doit pas s'occuper des seules choses matérielles, mais aussi de celles qui sont essentiellement spirituelles ; il faut penser à l'avenir de cette âme qui, non seulement fait notre force, mais notre individualité.

A tous je dirai : la force fluidique spirituelle, d'où nous vient-elle ? De Dieu.

Dieu, puissance créatrice et collective, implorons-le ; demandons-lui d'ouvrir des voies plus larges au spiritisme, de faire régner dans les milieux spirites la paix et la concorde.

La grande bataille humanitaire commence ; c'est par elle que la voie sera largement ouverte.

Au temps passé, le spiritisme était essentiellement mystique ; aujourd'hui, il devient universel parce qu'il s'intéresse aux questions sociales, à tout ce qui peut améliorer le sort de l'homme.

Oui, les bornes de la pensée s'effondrent, son essor devient général. Pouvons-nous nous en plaindre ? — Non.

L'au-delà se révèle partout et dans tout ; c'est à nous de lui faire place et de l'enseigner.

Place à la raison ! Place à l'amour ! Place aux heureux de la terre, mais place surtout aux déshérités que j'aime ! Que ma voix ait un écho dans tous les cœurs ! Et franchissons ensemble les barrières qui nous séparent de la vérité spirite.

Union, amour, fraternité !

UN FRÈRE DE L'ESPACE.

ÉCHOS POÉTIQUES DU 1ER NOVEMBRE

LES MORTS

I

AVANT LE SPIRITISME

Ainsi qu'une forêt mouvante
Où l'essaim des yeux met des fleurs,
La foule touffue et vivante
Des morts accourt vers nos douleurs.

Comme un océan de ramures,
Houleux sous les vents familiers,
Répand d'harmonieux murmures
Scandés de soupirs par milliers;

Comme les vagues des feuillages
Aux cimes des bois onduleux
S'illuminent de clairs sillages
Sous le frisson des gouffres bleus;

Tels, les cheveux gonflés de houles
Par notre appel désespéré,
On pourrait voir les morts, par foules,
Bondir dans l'espace éthéré!

Ils viennent, pleins d'élans sublimes,
Comme les hauts sapins des monts,
Tordre leurs bras vers nos abîmes,
Vers les grands deuils que nous clamons!

Les cris d'amour, jaillis de terre,
— Ainsi que ces laves de sang
Que darde au ciel un noir cratère, —
Poignent les morts d'un jet puissant.

Et, comme l'astre des marées
Saisit l'Océan par les flots,
Les morts, en légions serrées,
Suivent l'aimant de nos sanglots.

Nos soupirs soufflent un orage
Dans cet amas de front mouvants;
Ils voudraient nous crier : courage!
Hélas! leur voix se perd aux vents!

Hélas! hélas! leur forme est vaine!
Ils sont comme s'ils n'étaient pas,
Nos chers morts que l'amour enchaîne!
Oh! les frontières du trépas!...

II

DEPUIS LE SPIRITISME

... Mais silence! Prêtez l'oreille!
L'homme aurait-il de nouveaux sens?
Ecoutez ce bruit qui s'éveille,
Ces voix, ces appels, ces accents!

Ecoutez... regardez: La nue
Se déchire! Levez les yeux
Vers la profondeur inconnue
Où s'ouvre un tableau merveilleux...

Les voici! les voici! Victoire!
Les voici les morts, par milliers!
Voici les géants de l'histoire!
Voici vos amis familiers!

La voici la forêt mouvante
Où brillent les fleurs de leurs yeux;
La voici, touffue et vivante,
La foule de nos morts joyeux!

Victoire! Il n'est plus d'épouvante,
Plus de nuit sans fond, plus d'adieux :
L'Humanité, *toute* et *vivante*,
Rejoint ses tronçons radieux!

Plus de désespoirs, plus d'alarmes,
Plus d'implacable effondrement;
Fleurs des yeux, il n'est plus de larmes
Que des larmes d'enivrement!

L'amour a vaincu les abîmes :
Renouez vos destins brisés!
Depuis les vallons jusqu'aux cimes
C'est une chaîne de baisers!

Victoire sur les deux rivages!
L'amour chante, — et l'amour répond.
Le gouffre hurlant des veuvages
N'est plus qu'un ruisseau — sous un pont.

Victoire! Victoire! Victoire!
Plus de mort! plus d'enfer béant,
Ni plus de geôle purgatoire!
Plus de ténèbres du néant!

Nous avons conquis nos domaines,
Nos *deux champs d'immortalité*;
Et *toutes* les âmes humaines
Ne font plus qu'*une* HUMANITÉ!

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

OU VONT LES AMES

Oui, j'affirme ma foi, bien haut je la proclame :
Je crois en Dieu, je crois au lendemain de l'âme.
Je crois que l'univers est en progrès toujours
Et que l'astre et la fleur auront de meilleurs jours.
L'homme, et le minéral au fond de sa nuit noire,
Ont un destin semblable, une commune histoire;
L'un montera vers l'autre à la suite des temps.
L'esprit, dans la matière, aux doux bruits du printemps,
Tressaille !... Et, dans la rose, une âme heureuse pense !
A des degrés divers, partout l'intelligence
Travaille, et se révèle à qui veut la sonder.
La nature est en Dieu : lui seul peut féconder
Par les lois de l'esprit, les lois de la matière.
Savons-nous quelle fut notre forme première?
N'avons-nous pas vécu dans le corps des oiseaux?
N'avons-nous pas été chênes, palmiers, roseaux ?
Qui dira le chemin parcouru par notre âme?
Rêveur, je scrute en moi cet esprit qui m'enflamme,
J'écoute Dieu parler aux champs de l'infini
Quand le soir met son ombre au bord mouvant du nid
Et que l'oiseau jaseur se tait dans sa mansarde.
Quand l'étoile parait, c'est Dieu que je regarde.
Non, rien ne fut créé pour vivre sans espoir,
Et les splendeurs du ciel, qu'on admire le soir,
Ont un but généreux, une clarté sacrée.
Les soleils, globes d'or de la voûte azurée,
Inondent de rayons l'immensité sans fin ;
Tout vit, tout sent, tout veut : c'est là le but divin!
Cet espace infini qui porte tous les mondes,
Où les cieux sont jetés, soumis aux lois profondes
Que chaque siècle admire et qui durent toujours ;
L'espace, où de la vie on voit grandir le cours,
N'ouvre-t-il qu'à l'oiseau ses plages inconnues
Que le ballon découvre en explorant les nues ?
Non : dans chaque atmosphère, au-dessus des humains,
Sur chaque astre levé pour d'éternels destins,
Des tourbillons d'esprits peuplent l'espace immense;
C'est là que, près de nous, l'éternité commence ;
C'est là que va notre âme en s'échappant du corps ;
C'est là que sont vivants ceux que nous croyons morts !

A. Laurent de Faget

Nos lecteurs nous réclament la suite du poème de Laurent de Faget, paru dans notre numéro d'octobre sous le titre de : *Le Spiritisme*. Nous la publierons dans notre prochain numéro ainsi que des faits spirites importants.

L'ENIGME DE L'HOMME

Imaginez que sur un navire naviguant dans le Pacifique, un matelot soit endormi par un hypnotiseur qui lui suggère de ne se réveiller que le soir et sans le moindre souvenir du passé.

Puis, cette suggestion lui ayant été intimée avec force, figurez-vous que notre matelot soit transporté dans une barque et abandonné dans une petite île de l'Océan, tandis que le navire s'éloigne à toutes voiles.

A son réveil, ce matelot ressemblerait absolument à un homme nouvellement né, avec cette seule différence qu'il serait venu au monde comme être raisonnable et d'esprit mûr.

Il commencerait son existence comme homme fait. Mais ce serait en pure perte qu'il s'interrogerait sur lui-même et sur son arrivée dans ce milieu qui lui serait parfaitement étranger.

N'ayant aucun souvenir de son passé, il éprouverait à l'égard de lui-même et de l'endroit où il se serait réveillé, un tel étonnement, ou même une telle frayeur, qu'il en pourrait bien avoir la raison troublée.

Aussi loin que porte son regard, s'étend l'Océan, spectacle qu'il croit n'avoir jamais vu encore. Il se dirige vers l'intérieur de son île pour apprendre à la connaître, mais tout le surprend ; il ne se souvient pas avoir jamais vu de choses telles que les plantes et les animaux, les monts et les nuages qui passent. Enfin, il voit aussi des êtres qui lui ressemblent ; il court à eux pour se faire instruire, mais tous, ils sont dans la même situation incompréhensible : ils ne savent ni qui ils sont, ni d'où ils viennent.

Une société qui existerait dans de telles conditions se perdrait en conjectures sur elle et sur son île.

Avec le temps, il est vrai, les besoins matériels détourneraient ces hommes de leurs réflexions inquiètes et pénibles. Voici que la faim et la soif, la fatigue et le sommeil se feraient sentir ; les intempéries des saisons les obligeraient à se mettre en quête d'un refuge, et ainsi commencerait dans cette île, la plus étonnante des *Robinsoniades* qu'on puisse imaginer, car Robinson apportait avec lui des souvenirs de la civilisation, tandis que nos insulaires devraient inventer et découvrir toutes choses à nouveau.

Il n'est pas nécessaire de pousser plus loin la peinture d'une pareille situation, pas plus qu'il ne s'agit ici de savoir si la perte de la mémoire provoquée pendant le sommeil hypnotique, peut aller assez loin pour que le réveil ressemble à une nouvelle naissance.

Malgré tout je n'ai pas parlé de choses purement imaginaires. Cette île dont il est question, c'est la Terre ; l'Océan qui l'environne, s'appelle l'espace ; les êtres qui se rencontrent dans l'île, ce sont les hommes, et la longue Robinsoniade, dont ils sont les héros, c'est l'histoire de la civilisation humaine.

En vérité, si nous voulons un peu réfléchir à notre propre situation sur cette terre, la comparaison nous semblera juste en tout point, à l'exception d'un seul : nous autres, nous ne sortons pas du sommeil pleinement conscients, tels que des êtres ayant déjà atteint leur maturité, mais au contraire, nous venons au monde tout à fait incapables, sans avoir encore con-

science de nous-mêmes. Comme c'est là l'unique différence, c'est aussi à elle seule qu'il faut attribuer la divergence qui existe entre la façon dont nous nous comportons et celle dont se comportent les insulaires en question.

Ces derniers s'éveillent profonds philosophes, car est philosophe celui qui est à même de s'étonner de son existence et de celle du monde ; nous autres, au contraire, dans le cours de notre enfance, nous nous accoutumons si bien à l'aspect des choses et à notre propre existence que, loin de nous stupéfier, elles nous apparaissent comme choses qui s'entendent d'elles-mêmes. Et lorsque notre conscience a atteint sa maturité, elle est devenue incapable de s'étonner, grâce au pouvoir engourdissant de l'habitude, et alors nous nous laissons absorber par les occupations pratiques.

Carl du Prel.

Traduit de l'allemand par L. G.

Une séance de Crisiaques

M. Bouvier, rue Gambetta, à Lyon, m'invita un samedi soir (jour qu'il consacre spécialement à des expériences entre les esprits obsesseurs et les sujets incarnés), à être témoin de ses travaux. Ce diable d'homme est doué d'une force physique dont on ne se douterait pas, et, surtout, il possède une volonté de fer et une présence d'esprit toujours en éveil.

Nous vivons réellement dans un siècle d'initiation et de lumière. Les miracles du moyen-âge, les religions de tous les peuples, les prophètes, les sibylles, les pythies, les guérisons merveilleuses obtenues dans les temples de Cumes, de Delphes; les sorcelleries du XI[e] siècle, les possessions, les envoûtements, les crises endémiques des Religieuses de Louvain; l'affaire Urbain Grandier, les scènes invraisemblables du cimetière Saint-Médard, sont liés à l'histoire de l'hypnotisme moderne, je pourrais assurer aussi à celle du magnétisme et encore davantage à celle du Spiritisme.

Bien avant que le docteur Lombroso eût écrit cette phrase « que lorsqu'on se trouvait « devant un phénomène rare, il était bon que « la science en fît son bien en évitant toutefois « toute fraude possible », de nombreux savants avaient donné leur appréciation sur les manifestations qui se multiplient de plus en plus chaque jour dans le monde entier. Je crois que tous les chercheurs peuvent apporter dans ces questions un rayon de lumière. Des spirites aussi, hommes de bonne foi, amis des recherches occultes, apportent de leur côté le contingent de leurs travaux pour le triomphe de la vérité. M. Bouvier est un de ceux-là par ses aptitudes, son esprit sagace et pratique.

Voici le cadre dans lequel se passe l'action : une salle assez spacieuse, au fond de laquelle on a relégué une table ronde pour faire de la place; cette table est couverte de fleurs en pot.

Des bancs en bois remplacent les sièges le long des murs. Quelques fauteuils, une dizaine de personnes des deux sexes, et c'est tout.

On ne se douterait en rien tout d'abord que ces personnes sont des malades; rien ne l'indique dans leur maintien, pas plus que dans la décence et la propreté de leur mise bourgeoise. Ils sont là, assis tranquillement comme de simples spectateurs qui attendent le lever du rideau dans un théâtre. Bouvier, lui, est en tenue de combat, — on ne sait pas ce qui peut arriver ; — la tête nue, les pieds dans des sandales, portant une chemise de flanelle et une ceinture qui lui ceint les reins et retient le pantalon flottant. Il sourit à ses pensionnaires en passant devant eux et en causant familièrement avec chacun. Rien jusqu'ici ne fait prévoir ce qui va se passer.

Mais voici que tout à coup M[me] Ressuscitée (c'est une femme d'une cinquantaine d'années) commence le feu : elle soupire d'abord, gémit, dit qu'elle souffre horriblement. La voilà qui se frappe la poitrine ; elle crie, elle se débat *contre des ennemis invisibles* ; elle étouffe, puis tombe dans des crises nerveuses. Bouvier s'approche et lui fait quelques passes magnétiques énergiques qui font presque subitement disparaître les douleurs de cette malheureuse.

M[me] Ressuscitée porte bien son nom, car il y a à peine deux ans qu'elle tombait *trois fois par jour dans des crises d'épilepsie.* Bouvier l'a guérie par le magnétisme et en *la débarrassant des mauvais Esprits* qui l'obsédaient.

Depuis, notre ami a constaté « de visu » chez bien d'autres malades l'influence néfaste des Esprits inférieurs et le rôle actif qu'ils jouent sur l'organisme des êtres qui tombent en leur possession.

M[me] Polka est une femme à l'air doux. Rien de mièvre dans sa corpulence ; elle a au contraire la taille d'un grenadier de la vieille garde. Elle se met tout à coup à battre une charge avec ses doigts sur le banc où elle est assise. On la prie en vain de se taire, elle continue avec ardeur ses roulements militaires. Enfin, elle se

lève, esquisse assez gracieusement malgré son poids spécifique, quelques pas de danse, puis se met à tourner sur elle-même comme un véritable derviche de Constantinople.

Bouvier s'avance, lui envoie quelques courants fluidiques qui la calment et lui procurent le repos...

M. Placide est un homme d'une quarantaine d'années, les cheveux grisonnants, qui s'était jusqu'alors bien tenu. Il se plaint hautement qu'il souffre d'intolérables douleurs dans le milieu du dos. Le directeur du groupe fait signe à un de ses jeunes élèves de le dégager et voilà que M. Placide reprend son état normal.

Arrivons maintenant à Mme Séminariste. Par ma foi ! une bien jolie brune : de beaux yeux vifs, un peu sombres ; rien de névrosiaque ni de chétif : la taille est élancée, la poitrine large ; c'est le type d'une Espagnole vigoureuse. Elle attire subitement mon attention par un bruit inusité de la gorge : on eût cru que cette pauvre femme venait d'avaler subitement une machine à compression d'air, dont les soupapes auraient été ouvertes à grands battants. Tout ce bruit incongru est accompagné de hauts le cœur et de spasmes violents comme quelqu'un qui paie son tribut à la mer. Cette fois, Bouvier me glisse à l'oreille qu'il va me montrer l'action « *du transfert* » du docteur Luys, c'est-à-dire qu'il va prendre lui-même la maladie de Mme Séminariste, et que pendant tout le temps qu'il souffrira, cette dame, *elle*, sera complètement calme.

Alexandre Delanne.

(*La fin au prochain numéro*).

CONTES SPIRITES (*)

PRÉFACE

En ce siècle où tout est sujet de rire, même pour les hommes sérieux, j'ai pensé que chose ardue était d'éditer des entretiens d'outre-tombe.

S'il n'avait dépendu que de moi, je crois que je ne serais pas allé jusqu'au bout.

Le spiritisme, cette vérité sublime, a été traîné un peu partout.

Il a servi d'amusette dans les salons et de thème pour des traits d'esprit.

Les charlatans s'en sont emparé, comme le geai des plumes du paon, pour faire croire au public qu'ils domptaient les êtres disparus ainsi qu'on dompte les lions en cage.

Qu'en est-il résulté ?

La plaisanterie.

Le doute.

L'indifférence.

Malgré cela, le spiritisme continue à affirmer son existence ; mais un trop petit nombre de personnes sont à même de comprendre les manifestations de ceux qui matériellement ne sont plus.

Dieu, le créateur de tout ce qui vit, n'a donné aux hommes que des connaissances bornées à leur existence terrestre.

Si nous avions le pouvoir de connaître l'avenir, la vie ne serait qu'un passage agréable ou malheureux, selon le destin de chacun, et il n'y aurait plus ni mérite ni initiative.

Je ne veux pas entrer ici dans une dissertation sur l'immortalité de l'âme et me bornerai à répondre aux athées, ou à ceux qui se disent tels, que de grands génies, de toutes les religions, ont traité cette matière et que malgré tout ce qu'il y a de vrai en leurs doctrines, la plupart des hommes ont toujours suivi le même chemin.

L'apôtre de tout culte a pour auditeurs quatre catégorie de personnes :

1° Ceux qui croient à une vie future.
2° Ceux qui n'y croient pas.
3° Ceux qui hésitent.
4° Ceux qui voudraient croire.

Il ressort de cette nomenclature que les doctrines ayant pour base un créateur sous quelque forme que ce soit, ont trois chances sur une pour réussir. Mais en approfondissant la question on est forcé de reconnaître que les hommes qui hésitent et ceux qui voudraient croire, ne font rien pour être persuadés.

Une cause, il est vrai, entrave leur bonne volonté:

Je vais l'expliquer.

La lecture n'est un plaisir pour l'homme que lorsqu'elle charme son intelligence.

A part les savants et ceux qui, par métier, sont obligés d'étudier les questions qui se rattachent à l'immortalité de l'esprit, le reste des humains, qui subit les vicissitudes de la vie matérielle, ne

* Nous donnons cette curieuse préface d'un livre qui n'a pas encore paru, parce qu'elle nous a semblé contenir un enseignement utile, et, puis... pourquoi ne le dirions-nous pas ? parce que l'auteur, que nous avons eu le plaisir de voir dans nos bureaux, nous a vivement intéressé, autant par l'originalité de ses vues que par la sincérité qui éclate dans l'expression de ses convictions. Nous croyons comme lui que l'œuvre médianimique qu'il a écrite pourra plaire, instruire, et sous des dehors parfois légers, amener toute une catégorie d'esprits incarnés à l'étude sérieuse du spiritisme.

cherche dans les livres qu'un délassement moral et un passe-temps selon ses goûts.

Or, lorsqu'on présente à cette catégorie de lecteurs des sujets transcendants, ils commencent à les lire, font quelques efforts pour continuer, puis sautent une, deux, dix pages, et finissent par donner un coup d'œil à la conclusion.

Je prie le lecteur de consulter sa pensée et, s'il le fait, je suis persuadé qu'il sera de mon avis.

De même que pour l'astronomie, les voyages et les sciences, on a publié des ouvrages qui charment l'esprit et instruisent, il devrait y avoir des livres spirites dans ces conditions, afin que ceux qui, découragés ou insouciants, se laissent vivre en remettant d'un jour à l'autre l'étude approfondie de l'avenir de notre être, puissent s'acheminer lentement et avec plaisir vers le plus intéressant des sujets.

Il y a quelques mois j'étais loin de penser que je ferais paraître un livre dicté par les Esprits.

Si le lecteur le permet, je lui expliquerai comment il se fait, qu'en un mois j'ai pu réunir assez de lignes pour former un volume de quatre cents pages, composé de contes en prose et en vers.

Depuis longtemps je m'étais occupé de spiritisme ; mais je l'avais fait, à peu près comme tout le monde, avec la différence que, ayant des aptitudes spéciales pour correspondre avec les êtres d'outre-tombe, j'avais des preuves palpables de la vérité de cette doctrine.

De temps en temps je me donnais de petites séances qui duraient un quart d'heure tout au plus ; et ce n'était que pour avoir quelques réponses ou des brins de littérature.

Jamais, en ma correspondance, je n'avais obtenu un maximum de vingt lignes.

Les soucis de mon travail et les charges de la famille ne me laissaient pas le loisir de m'occuper de cette distraction, car c'était une distraction pour moi comme elle l'est pour un grand nombre.

J'avais passé près de deux ans sans avoir aucune relation avec les esprits, lorsque après un rêve bizarre, fait par un membre de ma famille, on me pria de donner une petite séance spirite.

Nous posâmes quelques questions frivoles et, à notre grand étonnement, les esprits répondirent en vers.

Cela nous amusait.

Le lendemain et les jours suivants, très intrigués, nous reprîmes la petite distraction.

Mais après quatre jours, un esprit que je ne puis vous nommer, sans attendre de question, fit savoir que, d'accord avec d'autres êtres éthérés, il avait l'intention de faire paraître un ouvrage spirite.

Ouvrage original en tous points.

D'abord il ne contiendrait aucune dissertation ayant rapport au spiritisme.

Ce serait des contes en vers et en prose, dans des genres diamétralement opposés les uns aux autres.

Pour cela, les esprits de certains hommes supérieurs, disparus de la surface de la terre, viendraient me dicter des œuvres de leur crû avec tout le cachet d'originalité qui les distinguait et qui les distingue.

Car le corps s'en va, mais l'âme reste.

Je commençai donc et, à ma grande surprise, en moins d'une demi-heure, et sans avoir su à l'avance quel sujet j'aurais à traiter, ni aucune *intuition*, j'eus un conte en vers d'une justesse et d'un goût si exquis, qu'il y avait lieu d'être étonné.

En un mois l'ouvrage a été achevé et, en travaillant seulement quatre heures par soir, de neuf heures à une heure du matin.

Le jour je dessinais les vignettes dont j'obtenais les croquis médianimiquement. On sera surpris de voir que certains contes sont un peu décolletés ; mais étant donné que, de nos jours, ce genre de littérature est malheureusement celui qui est le plus prisé, les esprits l'ont intercalé pour que chaque catégorie de lecteurs trouve des sujets à son goût.

Il y a le genre grave et sérieux, le sentimental, l'étrange, le fantastique, le genre triste, le gaulois et la chansonnette.

De cette façon, tout le monde y trouvera sa littérature préférée.

Ceux qui se font un devoir de discuter toujours, et ils sont nombreux, feront remarquer que lorsque le lecteur aura pris connaissance de l'œuvre et apprécié ce qu'il y trouve à son goût, il ne sera pas avancé d'un pas de plus dans le domaine de l'étude spirite.

Je m'attends à cette observation et voici ma réponse :

Tout le monde n'est pas disposé à lire des sujets sérieux.

Le livre présent est un ouvrage gai, qui captive l'attention.

Lorsque le lecteur sera allé jusqu'au bout, il trouvera que ce qu'il vient de lire est étrange, et qu'une seule personne ne pourrait avoir autant de sensations différentes en sa pensée.

En relisant l'ouvrage et en approfondissant le contenu, il pourra distinger les auteurs qui ont collaboré à cette œuvre.

Il n'y a ni imitation, ni contrefaçon : ce sont des contes originaux, ayant tous un cachet spécial.

Lorsqu'on aura constaté cela, les hommes de bonne foi seront forcés de reconnaître, en cette publication, un côté étrange qui les fera réfléchir.

Voilà pour ceux qui aiment la discussion.

Mais ce n'est pas pour cette catégorie de public que les Esprits ont écrit.

Cet ouvrage s'adresse spécialement aux personnes qui hésitent à croire à une vie future et à celles qui, désillusionnées des religions actuelles, voudraient espérer que tout n'est pas matière en nous.

A ceux-là je dirai :

Lisez attentivement, et vous qui cherchez la lumière, vous la trouverez.

Le contenu égare votre attention.

Relisez-le plusieurs fois et, à chaque lecture, vous avancerez d'un pas vers les croyances vraies.

Mais ce n'est pas tout

Ce livre n'est que le commencement d'une série d'ouvrages ou, pour mieux dire, d'une œuvre concernant l'immortalité de l'âme.

Dès que l'édition présente aura été livrée au public, les Esprits en commenceront une autre où, sous une forme agréable et captivante sera traité le sujet si grave que l'on cherche en vain à cacher sous le voile du mystère et que tant d'auteurs ont expliqué de cent manières différentes.

Ce sujet n'est autre que le lendemain de la mort. ALPHONSE ARGENCE.

BIBLIOGRAPHIE

L'Etre astral-social

Singulier titre, ouvrage plus singulier encore. Nous nous permettrons de l'analyser brièvement, car ce volume in-8° (*Vendu 10 francs à la librairie psychologique et sociologique*, 2, *place du Caire, à Paris*), ne contient pas moins de 1035 pages, sans compter 16 pages de préface et deux grands tableaux sériaires qui ornent magnifiquement la fin du volume.

D'abord se présente à nous l'être astral. C'est le globe que nous habitons pris comme type de la généralité des mondes qui peuplent l'espace.

L'auteur nous le représente comme un être véritable, de la famille végétale, ayant ainsi que tous les êtres son *corps*, son *âme*, sa *divité*.

« Le *corps* manifeste chez l'astre un agencement « dispositif de sa matière composante, nécessaire « à l'exercice de ses fonctions vitales ; *l'âme* lui « donne l'activité qui le met en vibration d'une « manière incessante et concourt à l'exercice de « ses révolutions dans les cieux, pendant que la « *divité* le fait subsister sous cette forme de vie « qui lui est spéciale, en lui imposant les lois inhé- « rentes à sa manière d'être et de fonctionner, « soit en lui, soit extérieurement à lui. »

Très curieuse l'étude de la corporalité externe du globe, avec son système célébral, son système ganglionnaire, son système nerveux, son ordre configuratif et son ordre constitutif organique.

Dans l'ordre configuratif du globe sont décrites toutes les zones terrestres, depuis l'atmosphère centrale entourée d'une enveloppe métallique, jusqu'à la *zone terrienne* dont nos pas foulent la surface.

La corporalité interne du globe est supérieurement traitée. On y remarquera ce qui est dit du cervelet de l'astre, de son barreau aimanté médullaire, de ses nerfs, plexus et ganglions. C'est là une étude spéciale, très suggestive, et comme il ne nous avait été donné d'en lire aucune jusqu'ici. L'ordre rénovateur nous a procuré de nombreuses surprises avec ses poumons atmosphériques, son cœur et ses vaisseaux. Enfin chaque globe possède, d'après l'auteur, son système sexuel, puis son ordre nutritif comprenant le système nutritif pulmonaire (atmosphère gazéiforme), le système stomacal (écorce terrestre), le système réducteur (par les racines des végétaux).

Nous ne poursuivrons pas plus longtemps cette nomenclature qui marque suffisamment à quelles recherches profondes s'est livré l'auteur pour nous montrer un être astral aussi complet dans sa structure que le corps humain dans ses organes.

Après de brillants chapitres sur la vie et les lois du globe astral humain, s'ouvre la deuxième partie de l'œuvre, qui a pour sujet l'Etre social, c'est-à-dire l'humanité, âme de l'astre.

***

Citons l'auteur :

« Le globe planétaire que nous habitons « serait incomplet s'il lui manquait le moteur « qui le vivifie, le moteur qui est son âme, « représentée par l'humanité. Cette âme, en « effet, n'est-elle pas souveraine sur le globe « terrestre, qui est son domaine, puisqu'elle le « modifie, puisqu'elle en transforme le sol à vo- « lonté, au fur et à mesure qu'elle se perfec- « tionne elle-même et qu'elle agrandit son in- « telligence.

« Au premier âge, ce monde, qui est le « nôtre, n'était encore qu'un monde minéral, « pour cette raison que la surface terrestre « n'avait d'autres habitants que des minéraux, « lesquels, en leur ensemble, ne pouvaient for- « mer qu'une *âme minérale*.

« Plus tard, à une seconde époque, quand le sous-règne végétal fit son apparition, l'âme du globe, de minérale qu'elle était d'abord, devenait une *âme végétale*.

« A une troisième époque, au moment où le sous-règne animal prenait naissance, l'âme végétale devenait *âme animale*.

« Enfin, à une quatrième époque, à laquelle l'homme venait d'éclore, c'était l'*âme humaine*, manifestant le règne humain, qui prenait possession du domaine qui lui était réservé, pour en faire le magnifique instrument de son existence, destinée dès l'origine à devenir une *existence sociale*. »

Donc, l'âme rectrice de l'astre est une âme collective formée de tous les rayons animiques des humanités qui se succèdent à la surface d'un globe. Cette âme collective ne peut néanmoins être comparable à l'âme spéciale qui anime chacun de nous, et même chaque être inférieur à nous, dans les sous-règnes qui nous avoisinent. Il en résulte que le moindre atome ayant sa vie propre, son âme particulière et sa destinée éternellement ascendante, est, sur l'échelle des êtres, supérieur à l'être planétaire, à l'astre qui n'a point de personnalité animique, la collectivité humaine qui habite sa surface ne pouvant en tenir lieu.

Nous voici arrivés dans cette collectivité humaine, ou société, vue d'abord par l'auteur dans les divisions fondamentales de sa corporéité, qui comprennent : le *corps social*, l'*âme corporelle sociale* et les *atmosphères corporelles sociales*.

Le *corps social* comprend les grands systèmes organiques indispensables à l'existence collective.

Dans l'*âme corporelle sociale*, on verra apparaître l'activité dirigeante de la vie matérielle réalisant les travaux considérables, nécessaires à la subsistance de l'humanité. Cette âme se manifestera par le *gouvernement économique* ou le *gouvernement du travail*, régi par les travailleurs de tous ordres, devenant ainsi les arbitres de leur propre destinée, sous l'égide de la science.

Viennent ensuite les *atmosphères corporelles sociales*, où résident de puissants moyens d'action. L'intelligence humaine recueillera, au sein de l'atmosphère matérielle, des agents de force, de mouvement et de vitesse d'une grande utilité, qui seront un jour employés par l'agriculture et par l'industrie et changeront la face du monde que nous habitons.

Signalons dans le *système nerveux social*, les transmissions hypnoti-magnétiques à distance, les transmissions télégraphiques humaines et les transmissions médianimiques chères aux spirites ; dans le *système ganglionnaire social* l'éducation par la femme, puis les écoles administratives, académiques et enseignantes. Tout cela est neuf, original ; on y trouve une refonte complète de notre système d'éducation.

Voici le tableau sériaire des *délégations internationales*, comprenant les alliances artistiques, littéraires, scientifiques ; l'arbitrage de tous les intérêts matériels et moraux ; l'unification des intérêts matériels, des coutumes, des mœurs, du langage. Au sommet brillent : l'unification gouvernementale, l'unification législative et l'unification philosophique et religieuse. Quels sujets ! et quelle envergure pour les traiter !

Nous feuilletons le livre colossal sur lequel notre esprit ne peut courir assez vite pour tout embrasser en un seul article. L'auteur a tout vu : la production naturelle, la production agricole, la production industrielle ; il a interrogé les industries de manipulation, les industries de fabrication, les industries mixtes (ou petites industries).

Puis, de ce terre-à-terre si instructif, il s'élève dans l'ordre rénovateur social ; il examine, dans le système sexuel social, les races, les croisements, les générations.

Dans le système circulatoire social, les voies de communication sociale apparaissent.

Nous entrons ensuite dans le mouvement social régulateur,

Ici, le cadre s'élargit encore. L'auteur traite de la participation sociale sous toutes ses formes : impôt personnel, impôt budgétaire, contributions sociales pour la vieillesse, pour la maladie, pour l'enfance. On peut dire que son livre est l'encyclopédie du bien. Il touche ensuite à la statistique, au commerce normal, établit le *crédit gratuit* au moyen d'une *banque nationale universelle* remplaçant le numéraire en or et en argent par une véritable valeur monétaire *vivante*, par des bons mis en circulation, qui représenteront la richesse donnée par le travail universel et celle des innombrables produits émanés de ce travail.

Dans les *garanties sociales*, nous relevons la garantie du travail et du bien-être pour tous, le *logement gratuit en un temps donné, le minimum d'existence garanti, le placement et le replacement assurés*.. Voilà du socialisme et du meilleur. On remarquera aussi la façon dont l'auteur traite les graves questions de l'échange dans la production, et de l'équilibre entre la production et la consommation.

Après, avoir consacré quelques pages à la série des écoles professionnelles d'administration, d'instruction et d'exploitation, il en arrive au vaste problème de l'association intégrale, vue sous sa triple forme de *famille privée*, de *coopération* et de *famille collective*. Toute cette partie de l'œuvre mérite une analyse spéciale autrement développée que nous le pouvons faire ici. Nous y reviendrons dans le compte-rendu de *La société harmonieuse,* extrait que l'auteur a fait tirer à part de ce qui, dans son important ouvrage, *touche à la question sociale*.

La troisième partie de L'ETRE ASTRAL-SOCIAL nous élève dans le monde angélique qui nous environne, dans les régions où vivent les êtres échappés à la mort corporelle. Nous y reviendrons dans un article spécial. Disons tout de suite que c'est du spiritisme, admirablement compris et développé dans une synthèse scientifique particulière à l'auteur de l'Omnithéisme, et qui rend compte de l'état, des divers séjours de la vie et des lois des êtres invisibles qui nous entourent.

L'ouvrage général dont nous rendons compte aujourd'hui (*L'Être astral-social*), et qui n'est lui-même que le cinquième volume de l'OMNITHÉISME, se termine par un large aperçu sur les astres et mondes *archangéliques*, terrestres, spirituels et célestes ; par une étude des astéroïdes, satellites, planètes et comètes de notre système solaire, et enfin par un très curieux chapitre sur la *crémation sidérale*.

Nous en avons assez dit pour éclairer le lecteur sur la haute valeur philosophique, scientifique et morale de cette œuvre que nous nous permettons de lui recommander à tous égards.

UN OMNITHÉISTE.

CHARLES FAUVETY : *Théonomie* : *Démonstration scientifique de l'existence de Dieu*, un volume in-12 de près de 300 pages, 2 fr. 50, port compris. Nantes (Loire-Inférieure), chez Lessard, libraire-éditeur, 3, rue Mercœur.

Voici en quels termes l'éditeur résume la pensée dominante de ce livre :

« Nous publions un livre sur Dieu, dit « M. Lessard, à une époque où plus personne « ne veut entendre parler de Dieu. Et cependant nous sentons la nécessité pressante de « cette publication, car nous croyons de plus « en plus à l'utilité morale et sociale de l'idée « de Dieu. Qu'on veuille bien remarquer qu'il « ne s'agit point ici, dans ce volume, d'*inventer Dieu*, parce que Dieu est moralement et « socialement utile à la vie des peuples. Voltaire a pu professer cette opinion : Que si « Dieu n'existait pas, il faudrait l'*inventer*. » « Nous pensons, au contraire, avec l'auteur de « ce livre, M. CHARLES FAUVETY, que si « Dieu n'existait pas, il faudrait le déclarer « hautement à toute la terre, car la Vérité à nos « yeux passe avant toutes choses. Si donc nous « affirmons l'idée de Dieu, nous désirons qu'on « sache bien que ce n'est point parce que nous « croyons uniquement à l'utilité morale et sociale de cette idée, mais bien parce que nous « sommes persuadés de l'existence de l'Etre par « excellence qui contient tous les êtres, et qui « est comme l'âme et la réalité vivante de tout « ce qui est. — Dieu, pour l'auteur de ce livre « comme pour l'éditeur, est *un fait scientifique*. « C'est donc bien comme le titre de ce livre « l'indique, une explication scientifique de Dieu « que nous sommes heureux d'offrir au public. « Mais c'est aussi une science nouvelle que « nous apportons à nos contemporains, et que « M. FAUVETY a si heureusement nommée « *Théonomie*. Le mot *Théonomie*, de *Theos*, « Dieu, et *Nomos*, loi, ne signifie rien dans la « pensée de M. FAUVETY, que ce que dit « clairement l'alliance de ces deux mots : « *DIEU-LOI*. Mais ce néologisme a cet avantage d'exprimer *l'identité de la Science et de* « *la Loi*. La Science n'existe que parce qu'il y « a des lois, et une Loi suprême qui les relie et « les embrasse toutes. Il ne peut y avoir de « science quand la science ne s'appuie que sur « des phénomènes. Les phénomènes font connaître l'existence des lois et servent à les découvrir, mais la réalité parfaite est dans la « *LOI*, et non pas dans le phénomène séparé de « la Loi qui le domine et le régit. Nous ne pensons pas que, dans aucun autre ouvrage sur « Dieu, cette manière d'envisager l'idée de Dieu « ait jamais été employée. Nous espérons que « ceux qui liront le travail de M. FAUVETY « concluront comme il a conclu lui-même, et « propageront à leur tour une idée qui est l'affirmation de la Vérité la plus scientifique, puisqu'elle est, dans sa source, la plus vivante et « la plus réelle. »

M. Charles FAUVETY est un écrivain très estimé dans le monde des penseurs. Nous souhaitons que ce nouvel ouvrage, qui prouve la hauteur de ses vues et l'indépendance de son esprit, ait le succès qui couronne d'habitude les travaux de cet excellent auteur.

Gérant : A. LAURENT DE FAGET. — Tours, Imp. E. MAZEREAU, E. SOUDÉE SUCC.